

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 221

GRÉGOIRE LE GRAND
MORALES SUR JOB

Troisième partie

(Livres XI-XVI)

TEXTE LATIN,

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Aristide BOCOgnano

Agrégé de l'Université

II

TEXTE LATIN, TRADUCTION ET NOTES DES LIVRES XV-XVI

INDEX DES LIVRES XI-XVI

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, Paris

1975

LIVRE XV

SOMMAIRE

(Job 20, 2 - 21, 34)

Il faut opter pour les biens du ciel

1-39 *L'hypocrite.*

L'espoir de l'hypocrite n'est qu'un leurre (1-17); pendant que le juste s'ouvre au renoncement (18), il ne reçoit pas, lui, les dons vivifiants de l'Esprit (20); de sa cupidité il ne restera rien; sa liberté perdue (25), il sera écrasé par la surproduction même de ses biens (26); le jour du Jugement il sera démasqué (37). Tel est le sort de l'homme qui oppose à Dieu refus et mépris, qui lui préfère la chair et la terre : sans comprendre le sens et la valeur de la souffrance, il a choisi la soumission aux désirs impurs (39).

40-60 *Le mauvais riche.*

C'est maintenant l'échec du propriétaire terrien vivant loin de Dieu dans une félicité sans égale de *dominus* et de *pater familias* : son unique ambition est de prolonger sa vie et d'accumuler des richesses (44-48). Mais sa vie n'est que celle de tout homme, elle n'est qu'un point (49). Et comme celle de tout impie, son âme s'est endurcie dans une option funeste. Il ne sait pas opter pour le ciel comme le lui suggère la dualité même de son être, il refuse d'opter pour les biens célestes alors que le pari est si clair, il ne

comprend pas le sage qui préfère souffrir quelque temps plutôt que dans l'éternité (52-54). Il sera pourtant puni en cette vie même par la douleur peut-être de la perte d'un enfant (57). Mais l'heure est passée, il est trop tard pour échapper à la damnation et toutes ses ambitions s'anéantissent (60).

61-70 *Le juste.*

L'erreur déconcertante du mauvais riche s'éclaire, il n'a pas compris qu'en ce monde malheur et bonheur touchent indifféremment une chair vouée à la destruction; la seule vie à considérer, c'est celle qui suit la résurrection, celle qui est éternelle. Le juste, lui, ne l'ignore pas, comme le montre l'exemple de Job (63-67). Il sait opter pour les biens du ciel, mais pareille option engage la personne tout entière (68). Et ce sera le triomphe du sage en face de la perte de l'antichrist (69-70).

71-72 *Demeurons cependant vigilants devant les perfidies et la force du démon.*

TEXTE ET TRADUCTION

LIBER DECIMVS QVINTVS

1081 C Quia amici beati Iob nequaquam peruersi esse potuerunt, Sophar Naamathitis uerba testantur, qui de ore eius terrorem uenturi iudicii audiens, protinus adiungit :

20, 2 I, 1. *Idcirco cogitationes meae uarie succedunt sibi, et mens in diuersa rapitur.* Ac si apertis uocibus dicat : Quia extremi iudicii terrorem considero, idcirco cogitationum tumultibus in timore confundor. Tanto se quippe animus
5 amplius in cogitatione dilaniat*, quanto illud esse terribile quod imminet, pensat. Et in diuersa mens rapitur, quando modo mala quae egit, modo bona quae agere neglexit, modo reprehensibilia in quibus est, modo recta quae sibi adhuc deesse conspicit, sollicito pauore perpendit. Sed
10 amici beati Iob cum assiduitate uitae illius edocti bene uiuere nouerint, pensare tamen subtiliter Dei iudicia nescientes, mala hic iustorum quempiam posse recipere non credebant. Vnde et eundem sanctum uirum iniquum esse suspicati sunt, quem flagellatum uiderunt atque ex
15 hac suspitione agebatur ut in eius quoque increpationem dilaberentur; ad quam tamen increpationem quasi sub quadam reuerentia descendunt. Vnde Sophar subicit
1082 C dicens :

LIVRE XV

Des amis du bienheureux Job ne pouvaient être foncièrement pervers, témoin les paroles de Sophar de Naamat qui, entendant de sa bouche l'évocation terrifiante du jugement à venir, ajoute aussitôt :

I, 1. « C'est pour cela que mes pensées se succèdent 20, 2 en désordre et que mon esprit est emporté dans les mouvements les plus divers. » C'est dire ouvertement : c'est parce que je considère l'évocation épouvantable du jugement dernier que le tumulte de mes pensées me bouleverse dans la crainte. Oui, l'esprit, en effet, se déchire d'autant plus dans ses réflexions qu'il juge effrayant le péril qui le menace. Et l'esprit est emporté dans les mouvements les plus divers lorsque, dans l'anxiété de l'épouvante, il pèse tantôt le mal qu'il fait, tantôt le bien qu'il a omis de faire, tantôt le monde répréhensible dans lequel il se trouve, tantôt la rectitude dont il constate à cette heure le manque. Mais si les amis du bienheureux Job, éclairés par l'exemple continu de sa vie, avaient appris l'art de vivre avec sagesse, ils ne savaient pas pour autant apprécier avec pénétration les jugements de Dieu et ils ne croyaient pas qu'ici-bas le juste pût avoir le malheur en partage. Aussi ont-ils soupçonné d'iniquité ce saint qui était flagellé sous leurs yeux et ce soupçon les amenait à s'égarer devant lui jusqu'à la réprimande; ils ne s'abaissent pourtant à cette réprimande que sous le couvert d'un certain respect. Aussi Sophar ajoute-t-il ces paroles :

20, 3 II, 2. *Doctrinam qua me arguis audiam, et spiritus intelligentiae meae respondebit mihi. Ac si aperte dicat: Tua quidem uerba audio, sed an recte prolata sint, spiritu meae intelligentiae discerno. Nam qui docentis uerba*
 5 *despiciunt, doctrinam eius non ad adiutorium, sed ad occasionem certaminis sumunt, ut audita potius iudicent quam sequantur. His itaque sub quodam moderamine praemissis, in apertam iam beati uiri exprobrationem prosilit, cum subiungit:*

20, 4-5 III, 3. *Hoc scio a principio ex quo positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit et gaudium*
 1082 D *hypocritae ad instar puncti. Liqueat nunc quia, suae intelligentiae spiritu inflatus, eas quas contra impios*
 5 *sententias profert in beati Iob redargutionibus inflectit. Quem enim prius iusta agere et postmodum poenas tolerare conspexit, omne in illo hypocrisis aestimat fuisse quod uidit, quia uidelicet a iusto Deo iustum famulum affligi posse non credidit. Sed nos easdem eius* sententias quas*
 10 *non recte rectas protulit, sollicita intentione pensantes exsequamur; et contemnentes quod falsum contra beatum*
 1083 A *Iob loquitur, intueamur quam uera dicat, si haec contra impios loqueretur. Ait itaque: Hoc scio a principio ex quo*
 15 *positus est homo super terram, quod laus impiorum brevis sit. Dicturus breuitatem uitae praesentis, cordis oculum ad exordium reduxit originis, ut ex anteactis colligat quam nulla sint, quae uidentur aliqua esse dum sunt. Si enim ab*

II, 2. « J'écouterai ta leçon qui me critique et l'inspiration de mon intelligence répondra pour moi. » C'était dire ouvertement : j'entends certes tes paroles, mais ont-elles leur portée ? L'esprit de mon intelligence en décidera. C'est un fait, ceux qui méprisent les paroles de qui les enseigne n'accueillent pas son enseignement comme une aide, mais comme une occasion de joute : ils jugent plutôt qu'ils ne suivent ce qu'ils ont entendu. Aussi, après ces premières paroles qui ne sont pas sans mesure, Sophar se lance-t-il maintenant dans un blâme direct du bienheureux Job en ajoutant :

III, 3. « Je le sais, depuis le premier jour où l'homme a été placé sur la terre, la louange des impies est brève et la joie de l'hypocrite est à la ressemblance d'un point. » Il est clair maintenant qu'enflé de l'esprit de son intelligence, il ne prononcera de jugements contre les impies que pour les muer en réfutations du bienheureux Job. Sous ses yeux, hier, un homme pratiquait la justice, il est aujourd'hui sous le poids des châtiments, tout ce que Sophar avait vu en lui n'était donc qu'hypocrisie : tel est son jugement, parce qu'il n'a pas cru qu'un serviteur juste puisse être affligé par un Dieu juste. Mais ses jugements qui ont leur rectitude, et qui ne portent pas, nous devons, nous, les examiner et les peser avec une attention scrupuleuse : faisons fi de ce qui est faux à l'endroit du bienheureux Job dans ces paroles et observons combien elles seraient fondées, si seulement il les disait contre des impies. Il dit donc : « Je le sais, depuis le premier jour où l'homme a été placé sur la terre, la louange des impies est brève. » Pour exprimer la brièveté de la vie présente, il a ramené le regard de son cœur vers les débuts de notre origine, afin de conclure de ce passé au néant de tout ce qui, avec l'existence, paraît être quelque chose. Si, en effet, nous promenons les regards

ipso humani generis exortu usque ad hoc tempus in quo
sumus mentis oculos ducimus, omne quod finire potuit
20 quam breue fuerit uidemus. Ponamus enim quemlibet
hominem a primo die mundi conditi usque ad hodiernum
diem uitam ducere, hodie tamen eandem uitam quam sic
longam ducere uidebatur finire, ecce finis adest, praeterita
iam nulla sunt, quia cuncta transierunt. Futurum in hoc
1083 B mundo nihil est, quia nullum ad uitam uel breuissimum
26 restat momentum. Vbi est ergo longum tempus quod
inter initium finemque deprehensum ita consumitur, ac si
nec breue umquam fuisset ?

4. Impii itaque quia praesentem uitam diligunt, in ea
30 procul dubio elati percipere laudem quaerunt. Linguae
fauoribus extolluntur, nec esse boni, sed dici appetunt.
Quam uidelicet laudem longam esse existimant, dum
assequuntur, sed breuem intellegunt fuisse, dum amittunt.
In fine quippe eis ostenditur quam nihil fuerit
35 quod amauerunt. Vnde recte contra eosdem impios dicitur :
*Hoc scio a principio ex quo positus est homo super terram,
quod laus impiorum breuis sit. Vbi apte subiungitur :*
1083 C *Et gaudium hypocritae ad instar puncti.* Saepe hypocrita
dum sanctum se simulat, et iniquum exhibere minime
40 formidat, ab omnibus honoratur eique sanctitatis gloria
defertur ab iis qui exteriora cernunt, sed interiora perspicere
nequeunt. Vnde fit ut gaudeat in prima sessione, hilarescat
in primo recubitu, infletur in prima salutatione, eleuetur
in reuerenti uoce obsequentium et superba cogitatione
45 tumeat in famulatu subditorum, sicut uoce quoque
Veritatis de talibus dicitur : *Omnia uero opera sua faciunt,*

de l'esprit depuis le début même du genre humain
jusqu'à l'époque où nous sommes, nous voyons la brièveté
de tout ce qui a pu finir. Oui, représentons-nous un
homme qui prolonge sa vie depuis le premier jour de la
création du monde jusqu'à ce jour et qui aujourd'hui
finit cette vie qu'il paraissait tellement prolonger : voici
que la fin est là, ce qui s'est écoulé est désormais néant,
parce que tout est passé. De futur, il n'en aurait pas en
ce monde puisqu'il ne resterait à sa vie aucun instant,
fût-il très bref. Où est donc la longueur d'un temps qui,
considéré entre son commencement et sa fin, se consume
comme s'il n'avait jamais existé, fût-ce un instant ?

4. Aussi l'impie qui chérit la vie présente cherche-t-il,
dans son orgueil, à cueillir en elle la gloire. Les langues
le vantent et il se redresse, en souhaitant non pas d'être,
mais de paraître bon. Et cette gloire, bien sûr, quand il
l'obtient, il la juge longue, mais il comprend qu'elle a été
brève le jour où il la perd. Oui, sa fin lui révèle le néant
de ce qu'il a aimé. Aussi Sophar est-il en droit de dire
contre ces impies : « Je le sais, depuis le premier jour où
il a été placé sur la terre, la louange de l'impie est brève. »
Et il ajoute non sans à-propos : « Et la joie de l'hypocrite
ressemble à un point. » Souvent, tandis qu'il feint la
sainteté sans craindre le moins du monde de manifester
son iniquité, l'hypocrite reçoit les honneurs du monde et
se voit décerner la gloire de la sainteté par ceux qui ne
remarquent que l'extérieur, sans être à même de pénétrer
à l'intérieur des choses. Et le voilà réjoui aux premières
places des assemblées, radieux sur les premiers lits du
festin, plein de lui-même devant les premières salutations,
exalté par les paroles déferentes de sa suite, enflé d'orgueil
devant l'esclavage de ceux qui sont à ses pieds, comme
le dit aussi de ses pareils la parole même de la Vérité :
« Ils n'agissent que pour être regardés par les hommes : ils

ut uideantur ab hominibus. Dilatant enim phylacteria sua et magnificant fimbrias suas. Amant autem primos recubitus in cenis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes

- 50 *in foro, et uocari ab hominibus, Rabbi*^a. Sed hoc eorum
1083 D *gaudium aeternitati comparatum quid erit, quando irruente mortis articulo, ita consumitur ac si omnino non fuerit? Cuius nimirum gaudii laetitia pertransiit et poena permanet et cum res amittitur, causa durat. Bene autem dicitur :*
55 *Gaudium hypocritae ad instar puncti. In puncto enim stilus mox ut ponitur leuatur nec mora ulla agitur ut per exprimendam lineam trahatur. Gaudium ergo hypocritae ad similitudinem puncti est, quia apparet ad momentum sed disparet in perpetuum; et sicut stilus in puncto dum ponitur leuatur, sic hypocrita praesentis uitae*
1084 A *gaudia, dum tangit, amittit. De quo et subditur :*
61

- 20, 6-7 *IV, 5. Si ascenderit usque ad caelum superbia eius et caput eius nubes tetigerit, quasi sterquilinium in fine perdetur. Superbia hypocritae usque ad caelum ascendere dicitur, quando eius elatio caelestem agere uitam uidetur. Cuius*
5 *etiam caput quasi nubes tangit, quando principalis pars, uidelicet intellectus illius, sanctorum praecedentium coaequari meritis creditur. Sed quasi sterquilinium in fine perditur, quia in morte sua cum ad tormenta ducitur,*
1084 B *stercoribus uitiorum plenus, a malignis spiritibus conculca-*
10 *tur. Gaudia etenim uitae praesentis, quae iniusti aestimant*

4 a. Matth. 23, 5-7.

1. Cf. *Deut.* 6, 8; il s'agit ici de versets de la Bible, attachés au poignet ou au front.

2. Houppes portées aux coins du manteau. Jésus lui-même en portait, mais les Pharisiens en exagéraient la longueur. Cf. *Matth.* 9, 20; 14, 36.

3. Cf. *Jn* 1, 38 : Rabbi « mon maître », c'est le mot des disciples s'adressant à Jésus.

font bien larges leurs phylactères¹ et bien longues leurs franges²; ils aiment aussi à avoir les premiers divans dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur la place et à s'entendre appeler Rabbi par les hommes^a. » Mais, comparée à l'éternité, leur joie, que sera-t-elle puisque brusquement, à l'article de la mort, elle se consume comme si elle n'avait jamais existé? Oui, l'allégresse de cette joie est à jamais passée, le châtement, lui, demeure; perdu l'avoir, le procès subsiste. Et c'est sagesse de dire : « La joie de l'hypocrite ressemble à un point. » Pour un point, en effet, à peine posé, le poinçon se relève, sans s'attarder un instant à tracer une ligne. La joie de l'hypocrite est donc à la ressemblance d'un point⁴, puisque, si elle apparaît pour un instant, elle disparaît pour l'éternité et si pour un point le poinçon se relève au moment même où il se pose, l'hypocrite aussi perd les joies de la vie présente au moment même où il les touche. Et voici encore sur l'hypocrite :

IV, 5. « Que sa superbe monte jusqu'au ciel et que sa 20, 6-7 tête touche les nuages, à la fin il sera anéanti comme un tas d'ordures. » On dit que la superbe de l'hypocrite monte jusqu'au ciel lorsque son élévation donne l'impression d'une vie céleste. Et sa tête semble même toucher les nuages quand on croit la partie maîtresse⁵ de son être, je veux dire son intelligence, au niveau des mérites des saints qui le précèdent. Mais à la fin il est anéanti comme un tas de fumier parce que, à sa mort, lorsqu'il est conduit aux supplices, couvert de la fiente de ses vices, il est foulé aux pieds par les esprits malins. Car les joies de la vie présente, que les injustes considèrent comme de grands biens, sont tenues pour ordures par

4. Cf. SÉNÈQUE : « Punctum est quod uiuimus » (*Ep.* 49, 3).

5. Cf. XIV, 42.

magna bona, iusti stercora deputant. Vnde scriptum est :
De stercore boum lapidatus est piger*^a. Is enim* qui Deum
 sequi noluerit, ab amore aeternae uitae pigrescit. Et
 quoties rerum temporalium damno percutitur ex his

15 nimirum affligitur, quae iusti uiri uelut stercora contem-
 nunt. Qui ergo ex terrenarum rerum percussione atteritur,
 quid aliud quam de boum stercore lapidatur? Et recte
 hypocrita sterquilinio similis dicitur, quia dum temporalem
 gloriam habere appetit, modo per cogitationem apud
 20 semetipsum tumet, modo eandem gloriam aliis inuidet
 eamque alios ueraciter habentes irridet. Quot ergo uitii
 plenus est, quasi tot stercorebus in conspectu aeterni
 iudicis illius pectus fetet. Dicatur igitur : *Si ascenderit
 usque ad caelum superbia eius et caput eius nubes tetigerit,
 1084 C quasi sterquilinium in fine perdetur*. Qui etsi caelestem
 uitam se agere simulat, etsi intellectum suum esse similem
 26 ueris praedicatoribus ostentat, quasi sterquilinium tamen
 in fine perditur, quia mens illius pro uitiorum suorum
 fetore damnatur. Sequitur :

V, 6. *Et qui eum uiderunt* dicent: Vbi est?* Plerumque
 hypocritarum uita etiam ab omnibus reproba in fine
 cognoscitur, ut signis iam apertioribus qui fuerint osten-
 datur. Qui ergo hunc* elatum uiderunt, de extincto
 5 dicent : *Vbi est?* Quia neque hic ubi elatus fuerat apparet,
 neque in aeternitatis requie, de qua esse putabatur. De
 1084 D cuius breuitate uitae adhuc apte subiungitur :

20, 8 VI, 7. *Velut somnium auolans non inuenietur, transiet
 sicut uisio nocturna*. Quid est uita hypocritae, nisi quaedam

5 a. Sir. 22, 2.

1. Cf. XI, 5; l'esprit paresseux, sans *intentio*, sans *rectitudo*, est
 au niveau des *iumenta*.

les justes. De là cette parole de l'Écriture : « C'est avec
 de la fiente de bœuf qu'a été lapidé le paresseux^a. » Car
 ne pas vouloir suivre l'appel de Dieu, c'est perdre l'amour
 de la vie éternelle et tomber dans la paresse (spirituelle)¹.
 Et toutes les fois qu'on est frappé par la perte de ses
 biens temporels, on est abattu par ce que le juste tient
 pour méprisable ordure. Celui donc qui est écrasé par les
 coups qui frappent des biens terrestres, n'est-il pas lapidé
 avec de la fiente de bœuf? Et l'on peut bien dire que
 l'hypocrite ressemble à un tas de fumier, puisqu'en
 aspirant à posséder une gloire temporelle, tantôt il se
 rengorge en ses pensées devant lui-même, tantôt il envie
 aux autres cette gloire, en se riant de ceux qui la possèdent
 en vérité. Autant donc de vices qui le recouvrent, autant
 d'ordures qui, en présence du Juge éternel, empuantissent
 sa poitrine. On peut donc dire : « Que sa superbe monte
 jusqu'au ciel et que sa tête touche les nuages, à la fin
 il sera anéanti comme un tas d'ordures. » Il a beau feindre
 de mener une vie céleste, il a beau faire étalage de son
 intelligence qui voudrait égaler celle des prédicateurs
 de la vérité, il n'est pourtant que fumier, pour finir il est
 perdu, car une telle âme sera condamnée pour la puanteur
 de ses vices. Le texte poursuit :

V, 6. « Et ceux qui l'ont vu diront : où est-il ? » Très
 souvent la vie des hypocrites se révèle scandaleuse, à
 la fin, même aux yeux de tous et des signes manifestes
 montrent alors les êtres qu'ils ont été. Ceux donc qui
 l'ont vu dans son élévation diront de cet homme éteint :
 « Où est-il ? » car il n'apparaîtra ni là où on l'avait vu
 dans son élévation, ni dans le repos de l'éternité que l'on
 croyait être son lot. Aussi la brièveté de sa vie inspire-t-elle
 encore ces paroles :

VI, 7. « Il s'envole comme un songe et on le ne trouvera 20, 8
 pas, il disparaîtra comme une vision de la nuit. » La vie
 de l'hypocrite est-elle donc autre chose qu'une vision

uisio phantasmatis quae hoc ostendit in imagine, quod non habet ex ueritate? Vnde recte quoque somnio comparatur, quia ab eo omnis laus et gloria quasi dum 5 tenetur amittitur. Saepe namque in nocturna uisione nonnulli pauperes factos se diuites admirantur, deferri sibi honores aspiciunt, diuitiarum moles, obsequentium multitudinem, pulchritudinem uestium, abundantiam ciborum 10 sibi met adesse considerant; gaudent se euasisse penuriam, quam cum gemitu tolerabant; sed repente cum euigilant, inueniunt quam falsum fuerit quod gaudebant, eosque euigilasse paenitet, quia uigilantes inopia uera tenet. Sic hypocritarum mentes dum aliud est quod agunt, 15 atque aliud quod hominibus ostendunt, laudes de ipsa sanctitatis ostentatione recipiunt, in aestimatione hominum multis melioribus praeferuntur, et cum intus apud se tacita cogitatione superbiant, foris se humiles demonstrant. Cumque ab hominibus immoderate laudantur, tales esse 20 se quoque apud Deum existimant quales se gaudent hominibus innotuisse. Vnde fit ut etiam aeternae uitae percepturos se praemia praesumant et qui hic de humanis fauoribus exsultant, illic se habituros requiem omnino non dubitent. Sed inter haec occulta uocationis hora 25 subrepat, et cum carnis oculos claudunt, mentis aperiunt moxque ut supplicia aeterna receperint, ibi uident quia uirtutum aestimatione diuites in somnis fuerunt. Bene ergo de hoc hypocrita dicitur: *Transiet uelut uisio nocturna.* Quia hoc quod se ad momentum diuitem humanis

fantomatique qui fait voir en image ce qu'elle ne possède pas en vérité? On est donc en droit de la comparer aussi à un songe puisque pour lui toute louange et toute gloire sont en même temps possédées et perdues. Souvent, en effet, dans une vision de la nuit, des pauvres sont dans l'admiration devant les riches qu'ils sont devenus; ils tournent leurs regards vers les honneurs qu'on leur décerne; amoncellement de richesses, multitude de serviteurs, beauté de vêtements, abondance de nourriture sont à leur disposition sous leurs yeux attentifs; ils se réjouissent d'avoir échappé à la famine qu'ils subissaient en gémissant; mais soudain, au réveil, ils découvrent tout le mensonge de ce qui faisait leur bonheur et ils regrettent de s'être réveillés, liés qu'ils sont, après leur réveil, par la vérité de leur misère. Il en est ainsi de l'âme des hypocrites: autre chose est ce qu'ils font, autre chose ce qu'ils montrent au monde, et ils reçoivent des louanges pour la sainteté même dont ils font montre: l'opinion les met au-dessus de beaucoup de meilleurs et tandis qu'intérieurement, dans le silence de leur pensée, devant eux-mêmes ils font les superbes, extérieurement ils font étalage d'humilité. Or, au moment où les hommes les comblent de louanges sans mesure, ils s'imaginent que devant Dieu aussi, ils sont ce qu'ils sont heureux d'avoir fait paraître aux yeux des hommes. De là leur présomption de recevoir un jour aussi les récompenses de la vie éternelle et leurs transports devant les applaudissements des hommes en ce monde leur inspirent la certitude absolue de posséder le repos dans l'autre. Mais, sur ces entrefaites, subrepticement vient l'heure secrète de l'appel; alors, quand ils ferment leurs yeux de chair, ils ouvrent ceux de l'âme et aussitôt qu'ils ont leur lot de supplices éternels, ils voient là-bas que la richesse d'une réputation de vertus n'avait été qu'un songe. C'est donc sagesse de dire de l'hypocrite: « Il passera comme une vision de la nuit. » Parce que se voir riche pour un instant au jugement des hommes, c'est

30 aestimationibus uidet, de ostensione est phantasmatis, non
de soliditate uirtutis. Nam cum mens eius in morte carnis
euigilat, cognoscit procul dubio quia fauores circa se
1085 C hominum dormiens uidebat. Sequitur :

20, 9 VII, 8. *Oculus qui eum uiderat non uidebit, neque ultra
intuebitur eum locus suus.* Quis est locus hypocritae nisi
cor adulantium ? Ibi quippe requiescit ubi fauores inuenerit.
Oculus ergo qui eum uiderat, non uidebit, quia subtractus
5 morte, stultis amatoribus suis absconditur, qui eum
consueuerant admirando conspicerere. Nec ultra eum locus
suis intuebitur quia linguae adulantium hunc ad iudicium
fauoribus non sequuntur. Sed tamen quousque uiuit, ea
quae ipse agit etiam prauitatem alios quoque ad eam quam
10 et per erroris sui prauitatem alios quoque ad eam quam
1085 D exhibet generat simulationem. De quibus hic apte subditur :

20, 10 VIII, 9. *Filii eius atterentur egestate.* Scriptum est :
In maleuolam animam non introibit sapientia^a. Et per
psalmistam dicitur : *Diuites egerunt et esurierunt*^b. Si
enim de exteriori fame egestas eorum et esuries diceretur,
75 profecto diuites non essent, qui pane corporis indigerent.
1086 A Sed quia dum exterius multiplicantur, interius inanes
fiunt, et diuites pariter et egestes esse memorantur, quia
uidelicet pane sapientiae satiari minime merentur. Filii
itaque huius hypocritae atteruntur egestate, quia hi qui
10 in hypocrisi ex eius imitatione nascuntur, dum ueritatis
soliditatem non tenent, in cordis egestate deficiunt.
Sequitur* :

9 a. Sag. 1, 4. b. Ps. 33, 10.

apparition de fantôme et non consistance de vérité. Car
lorsqu'à la mort de la chair l'âme s'éveille, elle découvre
à l'évidence qu'elle ne voyait qu'en dormant la faveur
dont les hommes l'entouraient. Le texte poursuit :

VII, 8. « L'œil qui l'avait vu ne le verra plus et sa maison 20, 9
ne fixera plus sur lui ses regards. » Quelle est la maison
de l'hypocrite ? n'est-ce pas le cœur de ses adulateurs ?
C'est là qu'il est chez lui, c'est là qu'il se détend, c'est là
qu'il entend son concert d'éloges. L'œil qui l'avait vu
ne le verra donc plus parce que, enlevé par la mort, le
voilà caché aux yeux de ces insensés qui faisaient profession
de l'aimer, qui avaient pris l'habitude de le contempler
en l'admirant. Et sa maison ne fixera plus sur lui ses
regards, les langues de ses adulateurs ne le suivent pas,
pour chanter sa gloire, jusqu'au jugement. Et pourtant,
sa vie durant, ce qu'il fait lui-même, il ne cesse de l'enseigner
aussi à ses séides et dans la dépravation de son égarement,
il engendre encore de nouveaux adeptes de la feintise
dont il donne l'exemple. Là-dessus le texte ajoute avec
pertinence :

VIII, 9. « Ses enfants seront épuisés par l'indigence. » 20, 10
Il est dit dans l'Écriture : « La sagesse n'entrera pas dans
une âme malveillante^a. » Et le Psalmiste dit : « Les riches
ont été dans le besoin et ils ont eu faim^b. » Si, en effet,
il s'agissait d'une faim extérieure quand on parle de leur
indigence et de leur famine, ils ne seraient évidemment
pas riches, puisqu'ils manqueraient du pain du corps.
C'est parce qu'en multipliant les biens extérieurs ils
deviennent intérieurement vides qu'on les dit à la fois
riches et pauvres : ils ne méritent pas, on le conçoit, d'être
rassasiés du pain de la sagesse. Aussi les fils de l'hypocrite
seront-ils épuisés par l'indigence parce que ceux qui, en
l'imitant, naissent à l'hypocrisie, ne possèdent pas la
consistance de la vérité et défaillent dans l'indigence de
leur cœur. Le texte poursuit :

IX, 10. *Et manus illius reddent ei dolorem suum. Quid per manus nisi opera designantur? Manus itaque illius ei dolorem reddent, quia damnationem iustam ex iniqua recipiet operatione. Bene autem non dabunt, sed reddent,*
 1086 B *dicitur quia peruersae eius actiones aeternum ei supplicium quasi quoddam debitum soluent. Sed priusquam ad aeterna supplicia perueniat, qualem se hic exhibeat plenius adiungat. Sequitur :*

20, 11 X, 11. *Ossa eius implebuntur uitiis adolescentiae eius, et cum eo in puluere dormient. Origo prauae incohationis causas culpae etiam praesumendo multiplicat. Dum enim mala agere quisque coeperit, usu iam deterius in hoc quod incohauerat excrescit. Quid itaque adolescentia huius hypocritae nisi incohatio prauitatis est? In adolescentia quippe iam libido feruere incohatur. Et tunc adolescentiam hypocrita habet, cum appetere et amplecti libidinem gloriae coeperit. Quam in eo dum adulantium blanda fomenta multiplicat, robustiorem reddunt et quasi in ossa conuertunt. Hoc enim quod male coepit, peius cotidie per consuetudinem roborat. Dicatur itaque : *Ossa eius implebuntur uitiis adolescentiae eius, quia durae in eo prauitatum consuetudines a uitio sumptae sunt pessimae incohationis. Vnde scriptum est in Prouerbiis : *Adolescens iuxta uiam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* Quae nimirum ossa cum eo in puluere dormient, quia eousque in illo iniquae consuetudines perdurant, quo hunc ad mortis puluerem pertrahant. Cum eo enim in puluere ossa uel uitia dormire, est usque ad puluerem eum non**

11 a. Prov. 22, 6.

IX, 10. « Et ses mains lui rendront la douleur qui lui revient. » Que désignent les mains, sinon les œuvres ? Ses mains donc lui rendront le mal qu'il a fait à d'autres parce que l'iniquité de sa conduite lui vaudra une juste damnation. Et c'est sagesse de dire non qu'elles donneront mais qu'elles « rendront », parce que ses actes pervers lui paieront le supplice éternel comme une dette. Mais avant qu'il n'arrive aux supplices éternels, comment se comporte-t-il en cette vie ? C'est ce que Sophar va dire sans réserve. Le texte poursuit :

X, 11. « Ses os s'emplieront des vices de sa jeunesse et 20, 11 dormiront avec lui dans la poussière. » Les débuts d'une entreprise perverse multiplient aussi, dans la présomption, les causes de péché. Car si l'on se met à faire le mal, l'expérience aidant, on grandit en s'avalissant dans la voie entreprise. Aussi l'adolescence de cet hypocrite est-elle autre chose qu'une entreprise de perversité ? C'est dans l'adolescence, en effet, que se met à bouillonner le désir. Et l'hypocrite se trouve dans l'adolescence le jour où il se met à s'ouvrir, à s'attacher au délicieux désir de la gloire. Et quand les caresses de la flatterie attisent et multiplient en lui ce désir, elles le rendent plus dur, elles font de lui de vrais os. Car ce qu'il a commencé dans le mal, chaque jour, par l'habitude, il le durcit dans le pire. On peut donc dire : « Ses os s'emplieront des vices de sa jeunesse » parce que les habitudes de perversité qui se sont endurcies en lui proviennent du péché d'une entreprise scélérate. Aussi est-il écrit dans les Proverbes : « Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse même il ne la quittera pas ». Et naturellement ses os dormiront avec lui dans la poussière parce que les habitudes impies s'endurcissent en lui jusqu'à l'entraîner dans la poussière de la mort. Oui, qu'avec lui dorment dans la poussière ses os, je veux dire ses vices, cela signifie que jusqu'à la poussière ils ne l'abandonnent pas, c'est-à-dire que jusqu'à

deserere, id est usque ad mortem ab iniquitate minime cessare. Tenent igitur illum pravae consuetudines quae
 1086 D semel coeperunt atque cotidie duriores existunt. Et cum
 illo in puluere dormiunt, quia non nisi cum eius uita
 25 finiuntur. Sed haec intellegi et aliter possunt.

12. Habet namque hypocrita nonnumquam forte ac ualidum aliquid in operatione; sed dum multa bona se simulat habere quae non habet, perdet etiam ea quae habet. Vnde bene nunc dicitur : *Ossa eius implebuntur*
 30 *uitiis adolescentiae eius*. Quia cum leuis ac mobilis
 1087 A multa pueriliter facit, etiam in iis quae fortia egerit in uitio mollescit. Quae uidelicet eius ossa cum eo in puluere dormient, quia scilicet sicut puluis est omnis simulatio illa quam agit, ita et in illo si quid habet ualidum, omni
 35 soliditate uacuatur, ut per uirtutis arrogantiam hoc quoque perdat, quod in eo potuit esse uirtutis. Ossa ergo cum eo in puluere dormire est cum prauis eius actibus etiam si qua sunt bene acta deperire. Sequitur :

20, 12 XI, 13. *Cum enim dulce fuerit in ore eius malum abscondet illud sub lingua sua*. In ore hypocritae malum
 1087 B dulce est, quia ei est iniquitas suavis in mente. Os quippe cordis cogitatio est, de qua scriptum est : *Labia dolosa*
 5 *in corde, et corde locuti* sunt mala*^a. Sed hoc malum quod in ore hypocritae dulce est, sub lingua eius absconditur, quia asperitas malitiae quae latet in mente, sub tegmine blandae locutionis operitur. Malum namque in lingua et non sub lingua esset, si loquens hypocrita malitiam suae
 10 prauitatis aperiret. Sed sicut plerique iustorum, cum quosdam agere peruerse conspiciunt, qui duris sunt increpationibus feriendi, in lingua asperitatem sumunt; sed sub lingua mentis suae benignitatem contegunt.

13 a. Ps. 11, 3.

la mort il ne s'écarte pas de l'iniquité. Il est donc lié à ses perverses habitudes qui, une fois commencées, chaque jour se montrent plus dures. Et avec lui elles dorment dans la poussière parce qu'elles ne finissent qu'avec sa vie. Mais ces paroles peuvent aussi être entendues autrement.

12. C'est un fait, l'hypocrite a parfois quelque force, quelque vigueur dans son activité, mais en feignant d'avoir de nombreuses vertus qu'il n'a pas, il perd aussi celles qu'il a. Aussi est-ce sagesse de dire maintenant : « Ses os s'empliront des vices de sa jeunesse. » Car, agissant souvent comme un enfant, avec légèreté et inconstance, même quand il a agi avec force, au sein du vice il s'amollit. On le voit, ses os dormiront avec lui dans la poussière parce que, si est poussière toute la feintise qu'il met en œuvre, ce qu'il peut avoir en lui de vigoureux se vide aussi de toute consistance, en sorte que sa prétention de vertu lui fait perdre la vertu qui pouvait être en lui. Que ses os dorment avec lui dans la poussière, signifie donc qu'avec ses actions coupables le bien même qu'il a pu faire est à jamais perdu. Le texte poursuit :

XI, 13. « Car le mal sera doux à sa bouche et il le cachera 20, 12 sous sa langue. » Le mal est doux à la bouche de l'hypocrite parce que l'iniquité est délicieuse à son esprit. Oui, la bouche du cœur, c'est la pensée, dont l'Écriture dit : « Les lèvres sont trompeuses dans leur cœur et leur cœur a dit des paroles méchantes^a. » Or le mal qui est doux à la bouche de l'hypocrite est caché sous sa langue, parce que l'âpreté de la malice qui est cachée dans son âme se couvre du voile d'une parole caressante. Le mal, en effet, serait sur sa langue et non sous sa langue, si l'hypocrite découvrait en parlant la malice de sa perversité. Inversement, devant une conduite perverse qui mérite les coups de dures réprimandes, la plupart des justes mettent l'âpreté sur la langue et cachent sous la langue la bonté de leur âme.

Vnde et sanctae Ecclesiae sponsi uoce dicitur : *Mel et*
 15 *lac sub lingua tua*^b. Qui enim mentis suae dulcedinem
 aperire infirmis nolunt, sed loquentes quadam eos asperitate
 1087 C feriunt, et tamen inter uerba aspera quasi latenter quiddam
 dulcedinis intermittunt, hi uidelicet non in lingua sed
 sub lingua habent dulcedinem, quia inter dura quae
 20 proferunt emittunt quaedam blanda et dulcia, quibus
 contristati mens possit ex benignitate refoueri. Ita peruersi
 quique quia malum non in lingua, sed sub lingua habent,
 sermonibus dulcia praetendunt et cogitationibus peruersa
 moluntur. Hinc est enim quod Ioab Amasae mentum
 25 dextera tenuit^c, sed sinistram ad gladium latenter mittens,
 eius uiscera effudit. Dextera quippe mentum tenere est
 quasi ex benignitate blandiri. Sed sinistram ad gladium
 mittit qui latenter ex malitia percutit. Hinc de ipso
 quoque eorum capite scriptum est : *Sub lingua eius labor*
 1087 D *et dolor*^d. Qui enim non aperte mala quae cogitat ostendit,
 31 laborem ac dolorem eorum quorum mortem appetit, non
 in lingua exserit, sed sub lingua premit. Bene autem de
 hoc hypocrita subditur :

20, 13 XII, 14. *Parcet illi et non derelinquet illud; et celabit*
in gutture suo. Malo enim quod diligit parcat^{*}, quia non
 1088 A hoc in semetipsum paenitendo persequitur. Vnde et
 additur : *Non derelinquet illud*. Si enim uellet relinquere,
 5 nequaquam parceret, quia persequeretur. Sed hoc celat
 in gutture, quia sic seruat in cogitatione, ut numquam
 proferat in uoce. Sequitur :

20, 14 XIII, 15. *Panis eius in utero illius uertetur in fel*
aspidium intrinsecus. Quod panis in utero, hoc est satietas

18 b. Cant. 4, 11. c. Cf. II Sam. 20, 9. d. Ps. 10, 7.

De là aussi cette parole de l'Époux à la sainte Église :
 « Le miel et le lait sont sous ta langue^b. » Car ne pas
 vouloir découvrir aux faibles la douceur de son âme, les
 réprimander, en leur parlant, avec une certaine âpreté non
 sans mêler aux paroles âpres, comme à la dérobee, une
 note de douceur, c'est bien avoir sa douceur non sur la
 langue, mais sous la langue puisque parmi des paroles au
 timbre dur, on en fait entendre certaines dont la douce
 caresse pourra par sa bonté réchauffer l'âme qu'on vient
 de contrister. Or pareillement les pervers, qui ont le mal
 non sur la langue, mais sous la langue, font montre de
 douceur dans leurs propos, et leurs pensées ourdissent
 leurs perversités. Ainsi, en effet, Joab tenait de la main
 droite le menton d'Amasa^c, mais à la dérobee il mit la
 main gauche à son épée et les entrailles d'Amasa se
 répandirent à terre. Oui, tenir le menton de la main droite,
 c'est sans doute caresser avec bonté. Mais mettre la main
 gauche à l'épée, c'est frapper à la dérobee avec malice.
 Aussi est-il encore écrit de la Tête de tels hommes : « Sous
 sa langue peine et douleur^d. » Celui qui ne fait pas voir
 ouvertement le mal qu'il médite ne découvre pas sur la
 langue, mais cache sous sa langue la peine et la douleur
 de ceux dont il désire la mort. Et c'est sagesse d'ajouter
 sur cet hypocrite :

XII, 14. « Il ménagera ce mal, il ne l'abandonnera pas 20, 13
 et il le cachera dans sa gorge. » Oui, le mal qu'il affectionne,
 il le ménagera parce qu'il ne l'attaque pas jusqu'au fond
 de lui-même, par la pénitence. Aussi est-il dit encore :
 « Il ne l'abandonnera pas. » Car s'il voulait l'abandonner,
 il ne le ménagerait pas, il l'attaquerait. Mais il le cache
 au contraire dans sa gorge, parce qu'il le garde dans sa
 pensée, sans jamais l'exprimer dans sa parole. Le texte
 poursuit :

XIII, 15. « Son pain se changera intérieurement dans 20, 14
 son ventre en fiel d'aspics. » Ce que le pain est dans le

temporalis delectationis in mente. Satietur ergo nunc
hypocrita illata laude, delectetur honoribus; panis eius
5 in utero illius uertetur in fel aspidum intrinsecus, quia
satietas transitoriae delectationis in retributionis fine ad
1088 B amaritudinem uertetur; et fel aspidum, id est malignorum
spirituum, persuasio fuisse cognoscitur quod hic laus gloriae
esse credebatur. Tunc enim iniqui uident quod antiqui
10 serpentis ueneno infecti sunt, dum flammis ultricibus
traditi, cum eodem suo persuasore cruciantur. Panis
itaque iste aliud in ore sapit, sed alius in utero, quia
transitoriae delectationis laetitia dulcis est, cum hic quasi
mandendo agitur; sed amarescit in utero quia peracta
15 laetitia deglutitur ad poenam.

16. Vel certe quia panis scripturae sacrae intelligentia
non inconuenienter accipitur, quae mentem reficit eique
boni operis uires praebet, et plerumque hypocrita etiam
1088 C sacri eloquii erudiri mysteriis studet; non tamen ut ex
20 eisdem uiuat, sed ut ceteris hominibus quam sit doctus
appareat; panis eius in* utero illius in fel aspidum
intrinsecus uertetur, quia dum de sacrae legis scientia
gloriatur, uitae potum conuertit sibi in ueneni poculum;
et inde reprobis moritur unde ad uitam erudiri uidebatur.
25 Neque hoc autem inconuenienter accipitur, quod non-
numquam hypocrita, dum doctrinae uerbo ad ostensionem
studet, diuino iudicio caecatus, hoc ipsum uerbum prae-
intellegit quod male quaerit. Cum uero in errorem haereseos
labitur, contingit ei ut sicut de felle aspidum, sic infelix
30 de pane moriatur; et in doctrina sua mortem inuenit quia
in uerbis uitae uitam minime quaesiuit. Saepe uero euenit

ventre, la satiété des délices temporelles l'est dans l'âme.
Aussi, que l'hypocrite se rassasie maintenant de la louange
qu'on lui prodigue, qu'il fasse ses délices des honneurs,
son pain se changera intérieurement dans son ventre en
fiel d'aspics, parce que la satiété de délices qui ne font
que passer sera, à l'heure dernière de la rétribution,
transformée en amertume : c'est fiel d'aspics, c'est-à-dire
séduction d'esprits malins qu'apparaît alors ce qu'en ce
monde on croyait être louange de gloire. L'injuste, en effet,
verra qu'il a été infecté du venin de l'antique serpent
le jour où il sera livré aux flammes vengeresses et torturé
avec son propre séducteur. Aussi ce pain n'a-t-il pas même
saveur dans sa bouche et dans son ventre, parce que, si
le régal de délices éphémères est doux lorsqu'ici-bas on
s'occupe, en quelque sorte, à les mâcher, il devient amer
dans le ventre parce que la digestion du régal s'achève
sur un châtement.

16. Peut-être aussi peut-on voir sans méprise dans le
pain l'intelligence de l'Écriture sacrée, qui restaure l'âme
en lui offrant la force d'une œuvre sainte, et très souvent
l'hypocrite s'applique aussi à s'initier aux mystères des
paroles sacrées, non cependant pour en vivre, mais pour
faire voir au monde jusqu'où va sa science. Ce pain, dans
son ventre, se transformera au fond de lui-même en fiel
d'aspics, parce que, en se glorifiant d'une science de la
Loi sacrée, d'un breuvage de vie il se fait une coupe de
poison et, réprouvé, il trouve la mort là où il croyait s'initier
à la vie. Et il n'y a pas davantage méprise à comprendre
que parfois, en s'appliquant pour l'ostentation à la parole
du savoir, l'hypocrite, aveuglé par un jugement de Dieu,
comprend de travers cette parole qu'il cherche mal. Qu'il
glisse dans l'erreur de l'hérésie, il arrive que, pareil au
fiel d'aspics, ce pain fait mourir ce malheureux et dans
son savoir il trouve la mort, parce que dans les paroles
de la vie ce n'est pas la vie qu'il a cherchée. Souvent

1088 D ut diuinae admonitionis eloquia, etiam si recte hypocrita
 prius quam praesentis uitae cursum finiat, amittat ut
 35 perdat scire quod sciendo noluit agere. Vnde et subditur :

20, 15 XIV, 17. *Diuitias quas deuorauit euomet, et de uentre
 illius extrahet eas Deus.* Vult hypocrita scire diuina eloquia,
 1089 A nec tamen facere. Vult docte loqui, nec uiuere. Pro eo
 ergo quod non agit quae nouit, etiam hoc quod nouit
 5 amittit, ut quia scientiae suae puram operationem non
 sociat, contempta puritate boni operis et scientiam perdat.
 Diuitias igitur sacrae legis quas legendo deuorauit,
 obliuiscendo euomit, easque de uentre illius Deus extrahit,
 quia quod obseruare noluit, iusto iudicio de eius memoria
 10 euellit, ne praecepta Dei saltem in lingua teneat quae
 non seruauit in uita. Vnde per prophetam dicitur : *Peccatori
 autem dixit Deus : Quare tu enarras iustitias meas et assumis
 testamentum meum per os tuum^a?* Quae etiam uerba
 doctrinae, si quando contingit, ut hypocrita usque ad
 15 finem uideatur in ore retinere, inde magis damnabitur,
 unde bono Dei munere etiam malus minime priuatur.
 Scriptum quippe est : *Memoria retinentibus mandata eius
 1089 B ut faciant ea^b.* Qui ergo mandata illius memoria retinet,
 sed nequaquam facit, hic in doctrinae uerbis sententias
 20 quibus damnetur, tenet.

18. Hinc quippe in Zacharia scriptum est : *Quid tu
 uides, Zacharia? Et dixi : Ego uideo uolumen uolans,
 longitudo eius uiginti cubitorum, et latitudo eius decem
 cubitorum. Et dixit ad me : Haec est maledictio quae egredietur
 25 super faciem uniuersae terrae, quia omnis fur, sicut ibi
 scriptum est, iudicabitur^a.* Quid namque est uolumen

17 a. Ps. 49, 16. b. Ps. 102, 18.

18 a. Zach. 5, 2.

enfin, même s'il comprend avec certitude les paroles des
 avertissements divins, l'hypocrite, qui ne les observe pas
 dans sa conduite, n'attend pas la fin du cours de sa vie
 présente pour les perdre : c'en est fait d'une science que
 malgré sa science il a refusé de vivre. De là cette addition :

XIV, 17. « Il vomira les richesses qu'il a dévorées et 20, 15
 Dieu les arrachera à son ventre. » L'hypocrite veut savoir la
 parole de Dieu sans la mettre en pratique. Il veut parler,
 mais non vivre en savant. C'est donc parce qu'il ne fait
 pas ce qu'il sait qu'il perd aussi ce qu'il sait et comme
 à sa science il n'unit pas une activité pure, en méprisant
 la pureté d'une conduite saine, il ruine aussi sa science.
 Ainsi, les richesses de la Loi sacrée que sa lecture a dévorées,
 il les oublie, il les vomit et Dieu les arrache à son ventre!
 ce qu'il n'a pas voulu respecter, un juste jugement l'arrache
 à sa mémoire, afin qu'il n'ait même pas sur la langue les
 commandements de Dieu qu'il n'a pas observés dans sa
 vie. De là ces paroles du Prophète : « Mais Dieu a dit au
 pécheur : Pourquoi racontes-tu mes règles de justice,
 pourquoi as-tu mon alliance à la bouche^a ? » Que dis-je ?
 ces paroles de la doctrine, si jamais l'hypocrite a la chance
 qu'on le voie les garder sur ses lèvres jusqu'à sa mort, il
 n'en sera que plus condamné, parce que, dans sa perversité
 même, Dieu ne l'a pas privé d'une pareille faveur.
 L'Écriture dit, en effet : « (Sa justice est) pour ceux qui
 retiennent dans leur mémoire ses commandements, pour
 les vivre^b. » Mais retenir dans sa mémoire ses comman-
 dements sans jamais les vivre, c'est tenir dans les paroles
 de la doctrine les sentences de sa propre damnation.

18. De là, en effet, ces paroles dans Zacharie : « Que
 vois-tu, toi, Zacharie ? dit l'ange. Et je lui dis : Je vois,
 moi, un livre qui vole, sa longueur est de vingt coudées
 et sa largeur de dix. Il me dit alors : c'est la malédiction
 qui va se répandre sur la face de toute la terre, parce que
 tout voleur sera jugé comme il est écrit dans ce livre^a. »

uolans, nisi scriptura sacra? Quae dum de caelestibus loquitur, ad superiora mentis nostrae leuat intentionem, quia dum illam super nos esse aspicimus, ima attendere, id est concupiscere deuitamus. Quae latitudinem decem cubitorum, longitudinem uero uiginti habere perhibetur, quia latitudo operationis nostrae simpla est, et longanimitas spei in duplum tenditur, quoniam pro bono nostro opere et hic nobis mentis requies et illic gaudia aeterna praeparantur, Veritate attestante, quae ait : *Si quis reliquerit domum, aut agros et cetera, centuplum in hoc saeculo recipiet, et in futuro uitam aeternam possidebit*. Centenarius quippe numerus decemuplicato denario fit perfectus. Hic itaque centuplum recipit, qui etsi nihil habuerit, ipsa tamen perfectione mentis iam in hoc saeculo habere nihil quaerit. Quia ergo per hanc duplum nobis pro simplo redditur, recte hoc uolumen per uiginti cubitos in longum tenditur, quod per decem dilatatur. Sed quia haec ipsa sacra eloquia ad aeternam damnationem sunt 1089 D 45 eis qui illa uel scire nolunt, uel certe sciendo contemnunt, recte de hoc uolumine dicitur : *Haec est maledictio, quae egredietur super faciem uniuersae terrae. Et cur maledictio dicatur, adiungit : Quia omnis fur sicut ibi scriptum est, iudicabitur. Hypocrita igitur, quia secundum uerba legis 60 quae nouit uiuere contemnit, et de doctrina fauores*

18 b. Matth. 19, 29.

1. Sans doute parce qu'il est le carré parfait de dix, ce nombre même n'étant pas sans valeur, dans l'Écriture (cf. le Décalogue) et chez un *sapiens mundi* (*denarius numerus digitorum*).

2. Ce nombre parfait symbolise donc la perfection d'une âme qui, même dans le dénuement, ne convoite aucun bien de ce monde ;

Qu'est-ce, en effet, que ce livre qui vole, sinon l'Écriture Sainte? Or, en parlant des biens du ciel, c'est vers le monde d'en haut qu'elle élève l'intention de notre âme, parce que, en la voyant ainsi au-dessus de nous, nous évitons de porter vers les choses d'en bas notre attention, je veux dire notre convoitise. Et l'on dit que cette Écriture a une largeur de dix coudées et une longueur de vingt, parce que, si la largeur de notre œuvre spirituelle est le simple, la longue haleine de notre espérance atteint le double, puisque la charité de nos œuvres nous ménage la paix de l'âme ici-bas et là-haut les joies éternelles, comme en témoigne la parole de la Vérité : « Si quelqu'un quitte maison, champs, et le reste, il recevra le centuple en ce monde et dans le monde à venir il possédera la vie éternelle¹. » C'est, en effet, en multipliant par dix le nombre dix qu'on obtient le nombre cent, un nombre parfait². Ici-bas reçoit donc le centuple celui qui, sans avoir jamais rien possédé, aspire maintenant dans la perfection² même de son âme à ne posséder rien en ce monde du temps. Ainsi comme cette vertu nous rend le double pour le simple, il est bien vrai que ce livre s'étend sur vingt coudées de long et a une largeur de dix coudées. Mais comme ces mêmes paroles sacrées valent aussi la damnation à ceux qui, ou ne veulent pas les connaître ou qui, du moins, tout en les connaissant, les méprisent, on dit justement de ce livre : « C'est la malédiction qui va se répandre sur la face de la terre entière. » Et le texte ajoute la raison de ce mot malédiction : « C'est que tout voleur sera jugé comme il est écrit dans ce livre. » Puisque donc l'hypocrite dédaigne de vivre selon les paroles de la loi qu'il connaît et se pare de la doctrine pour se faire applaudir, il sera jugé comme un voleur, parce qu'il ne

Job découvrira en pareille détresse le sens profond d'une « humilité ordonnée ».

1090 A quaerit, fur iudicabitur, quia per hoc quod iusta loquitur, laudem sibi uitae iustorum rapit. De quo adhuc bene subditur :

20, 16 XV, 19. *Caput aspidum suget et occidet eum lingua uiperæ.* Aspis paruus est serpens, uipera uero prolixioris est corporis; et aspides oua gignunt, atque ex ouis eorum filii procreantur, uiperæ autem cum conceperint, filii earum in uentre saeuunt, qui ruptis lateribus matrum ex earum uentribus procedunt. Vnde et uipera, eo quod ui pariat, nominatur. Vipera itaque sic nascitur ut uiolenter exeat et cum matris suae extinctione producat. Quid ergo per aspides paruos nisi latentes suggestiones immundorum spirituuum figurantur, qui cordibus hominum parua prius persuasione subripiunt? Quid uero per linguam uiperæ nisi uiolenta diaboli tentatio designatur? Prius enim leniter subripit, postmodum uero etiam uiolenter trahit. Caput itaque aspidum sugit, quia initium suggestionis occultaee paruuum prius in corde nascitur; sed occidit eum lingua uiperæ, quia postmodum capta mens ueneno uiolentaee tentationis necatur. Primum subtilibus consiliis ad cor hominis immundi spiritus loquantur, qui dum leniter persuadent, quasi uenenum aspidum fundunt. Vnde scriptum est : *Oua aspidum ruperunt et telas araneae texuerunt. Qui comederit de ouis eorum morietur, et quod confotum est erumpet in regulum*^a. Oua quippe aspidum prauis hominibus rumpere est malignorum spirituuum consilia quae in eorum cordibus latent, peruersis operibus aperire. Telas quoque araneae texere est pro huius mundi

1090 B
10
15
20
1090 C
25

19 a. Is. 59, 5.

1. Les Anciens penchaient plutôt pour l'étymologie *uiuipeera*.
2. Cf. XII, 22-23, les tentations de Salomon et de David.

dit les paroles de la justice que pour s'arroger les louanges méritées par la vie des justes. Et c'est sagesse de dire encore de lui :

XV, 19. « Il sucera la tête des aspics et la langue de la 20, 16 vipère le tuera. » Si l'aspic est un petit serpent, la vipère, elle, a un corps plus allongé, et si les aspics font des œufs et font naître de ces œufs leurs petits, les vipères, après la conception, sentent dans leur ventre se déchaîner leurs petits, qui brisent les flancs de leurs mères et sortent de leurs ventres. Et l'on dit « vipère » parce qu'il y a violence dans le part¹. Donc la vipère naît en se libérant avec violence et elle entraîne l'anéantissement de sa mère en venant en ce monde. Ainsi, que représentent les aspics, qui sont petits, sinon les suggestions obscures des esprits impurs qui s'insinuent d'abord dans le cœur des hommes au fil de légers conseils? Et que désigne la langue de la vipère, sinon la tentation violente du démon? Il s'insinue d'abord avec douceur, mais ensuite il va jusqu'à la violence² pour entraîner. L'hypocrite donc suce la tête des aspics, parce que les prémices d'une obscure suggestion diabolique s'amenuisent pour sourdre dans son cœur. Mais la langue de la vipère le tue parce que, bientôt envahie par le venin d'une tentation violente, son âme succombe. C'est d'abord en conseils subtils que parlent au cœur de l'homme les esprits impurs qui, avec leurs doucereuses insinuations, déversent en lui un vrai venin d'aspics. De là cette parole de l'Écriture, déversent en lui un vrai venin d'aspics. De là cette parole de l'Écriture : « Ils ont cassé des œufs d'aspics et ils ont tissé des toiles d'araignées. Celui qui mangera de ces œufs mourra et de ce qu'on fait couver sortira un basilic^a. » Oui, pour les pervers, casser des œufs d'aspics, c'est découvrir par des actes pervers les conseils, cachés dans leurs cœurs, des esprits malins. Tisser des toiles d'araignées, c'est aussi dans la convoitise des biens de ce monde, se consacrer à toutes

concupiscentia temporalia quaelibet operari. Quae dum nulla stabilitate solidata sunt, ea procul dubio uentus uitae mortalis rapit. Bene autem additur : *Qui comederit de ouis eorum morietur*, quia qui immundorum spirituum consilia recipit, uitam in se animae occidit. *Et quod confotum est erumpet in regulum*, quia consilium maligni spiritus quod corde tegitur ad plenam iniquitatem nutritur. Regulus namque serpentum rex dicitur. Quis uero reproborum caput est, nisi Antichristus ? Quod ergo confotum fuerit, erumpet in regulum, quia is qui in se enutrienda aspidis consilia recipit, membrum iniqui capitis factus in corpus Antichristi accrescit. De hoc itaque hypocrita dicitur : *Caput aspidum suget et occidet eum lingua uiperae* ; quia cum iniquam suggestionem antiqui hostis libenter suscipit, uiolentis se postmodum eius tentationibus deuictus tradit. Vnde et in paradiso quoque, stanti homini uerba blandae persuasionis intulit ; sed quem semel rapuit ad consensum, iam nunc etiam renitentem trahit et corruptionis suae delectationibus deuictum paene uiolenter interficit.

Sed fortasse haec ipsa intellegere etiam per contrariam interpretationem ualemus. Nam quia ueneno suo aspis concite, uipera autem tardius occidit, per aspidem uiolenta et subita, per uiperam uero lenis et diuturna tentatio designatur. Vnde et illi mors in suctione capitis, uiperae autem in lingua esse perhibetur, quia repentina tentatio saepe inopinatam mentem mox ut surgit interficit ; longa uero tentatio quia praua diutius persuadendo suggerit, uelut ex lingua uipera occidit.

sortes d'œuvres temporelles. Or, sans stabilité, sans consistance, elles ne peuvent être qu'emportées par le vent d'une vie mortelle. Et sages sont ces paroles : « Celui qui mangera de ces œufs mourra », parce que celui qui accueille les conseils des esprits impurs tue en lui la vie de l'âme. Et de ce qu'on fait couvrir sortira un basilic, parce que le conseil de l'esprit malin qui se cache dans le cœur ne se nourrit que pour devenir pleine iniquité. On dit, en effet, que le basilic est le roi des serpents. Or qui est la Tête des réprouvés, sinon l'Antichrist ? De ce qu'on fait couvrir sortira donc le basilic, parce que celui qui reçoit en lui, pour les nourrir jusqu'à leur terme, les conseils de l'aspic devient un membre du prince de l'iniquité et grandit pour s'intégrer au corps de l'Antichrist. Aussi est-il dit de cet hypocrite : « Il sucera la tête des aspics et la langue de la vipère le tuera », parce que celui qui accueille sans déplaisir la suggestion coupable de l'antique ennemi s'abandonne ensuite, dompté, aux tentations de ce violent. Voilà pourquoi, au paradis aussi, il a proposé à l'homme, pourtant alors debout, des paroles d'une séduction caressante, mais son consentement une fois arraché, voilà que maintenant encore il l'entraîne malgré sa résistance, il le dompte dans les délices de sa corruption et peu s'en faut que dans sa violence il ne le tue.

Mais peut-être pouvons-nous donner de ces mêmes paroles une interprétation opposée. Car, si le venin de l'aspic tue promptement, celui de la vipère est plus lent ; l'aspic représente la tentation violente et soudaine, la vipère, la tentation douce et prolongée. Aussi est-il dit que la mort se trouve chez l'aspic dans la suction de la tête, chez la vipère, dans la langue, parce qu'une tentation soudaine tue souvent, à peine surgie, une âme surprise et une longue tentation aux faibles suggestions fait mourir au cours d'une séduction prolongée, comme le ferait une langue de vipère.

55 Et quia omnis hypocrita, immundorum suggestione spiritu quasi serpentum ueneno penetratus, quae sint superna sancti spiritus dona nequaquam considerat, dum intentionem cordis in exterioribus fauoribus diulgat, recte subiungitur :

20, 17 XVI, 20. *Non uideat riuulos fluminis torrentis mellis et butyri.* In euangelio Dominus dicit : *Qui credit in me, sicut dicit scriptura, flumina de uentre eius fluent aquae uiuae*^a. Vbi euangelista subiungit, dicens : *Hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum.* Riuuli ergo sunt fluminis dona Spiritus sancti. Riuulus est fluminis caritas, riuulus fluminis fides, riuulus fluminis spes. Sed quoniam omnis hypocrita nec Deum, nec proximum diligit, cum transitoriam mundi gloriam quaerit, riuulos fluminis non uidet, quia irrigatione non infunditur caritatis. Hypocrita, dum praesentia lucra quaerit, munera futura despicit; et fidem non habens, riuulum fluminis mente non uidet, quia : *Est fides rerum argumentum non apparentium*^b. Et dum retinet hypocrita quae uidentur, 10 spem negligit eorum quae non uidentur. Riuulum ergo fluminis per desiderium non uidet, quia solis uisibilibus intendit. Et scriptum est : *Quod enim uidet quis, quid sperat*^c? Riuulos ergo fluminis uidisset, si a praesentis mundi gloria oculos clauderet eosque ad caelestis patriae 20 amorem aperiret.

Et notandum quod non riuos sed riuulos dicit. Accipi enim riuuli fluminis possunt ea dona spiritalia quae in amantis mentem ita de caelestibus subtiliter currunt, ut per os carnis expleri non possint. Saepe namque amantis

20 a. Jn 7, 38. b. Hébr. 11, 1. c. Rom. 8, 24.

Et comme tout hypocrite, pénétré de la suggestion des esprits impurs comme du venin des serpents, ne considère pas quels sont les dons célestes du Saint-Esprit pendant qu'il ouvre l'attention de son cœur aux bas applaudissements extérieurs, Sophar est en droit d'ajouter :

XVI, 20. Il ne verra pas les petits ruisseaux du fleuve, 20, 17 du torrent de miel et de beurre. » Dans l'Évangile, le Seigneur dit : « Si quelqu'un croit en moi, comme dit l'Écriture, il sortira de son ventre des fleuves d'eau vive^a. » Et l'Évangile ajoute : « Or il a dit ces paroles de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui. » Donc les ruisselets du fleuve sont les dons du Saint-Esprit. Ruisselet du fleuve, la charité, ruisselet du fleuve, la foi, ruisselet du fleuve, l'espérance. Mais comme l'hypocrite n'aime ni Dieu ni son prochain, puisqu'il cherche la gloire passagère du monde, il ne voit pas les ruisselets du fleuve, parce qu'il n'est pas arrosé de l'eau vive de la charité. En cherchant les gains du monde présent, l'hypocrite méprise les récompenses du monde à venir et, comme il n'a pas la foi, il ne voit pas en son âme le ruisselet du fleuve, parce que « la foi est la preuve des réalités qu'on ne voit pas^b ». Or en s'attachant à ce qui est visible, l'hypocrite dédaigne l'espérance de l'invisible. Il ne voit donc pas, dans sa convoitise, le ruisselet du fleuve, parce qu'il n'est attentif qu'aux choses visibles. Or il est écrit : « Car, ce que l'on voit, pourquoi l'espérer^c ? » Il aurait donc vu les ruisselets du fleuve s'il avait fermé les yeux à la gloire du monde présent et s'il les avait ouverts à l'amour de la patrie céleste.

Il faut observer aussi que Sophar ne dit pas les ruisseaux, mais les ruisselets. Car on peut entendre aussi par ruisselets du fleuve les dons spirituels qui, des hauteurs du ciel, affluent dans une âme aimante, si subtils qu'une bouche de chair n'en saurait rendre toutes les résonances. Souvent, en effet, un cœur dans l'amour est comblé d'une telle

25 animus tanto contemplationis munere repletur, ut uidere
ualeat, quod loqui non ualet. Fluuius autem torrens est
1091 D ipsa inundatio Spiritus sancti, quae in contemplantis
animum exuberanti infusione colligitur, cum mens plus
quam intellegere sufficit, repletur. Et sciendum quia cum
30 nos Spiritus sancti gratia infundit, melle nos pariter et
butyro replet. Mel enim desuper cadit, butyrum uero ex
animalium lacte collegitur. Mel itaque ex aere, butyrum
1092 A uero ex carne est. Summi autem Patris Vnigenitus, cum
sit Deus super omnia, homo est factus inter omnia. Qui
35 cum nos dulcedine diuinitatis suae et mysterio incarnationis
repleuit, melle nos pariter et butyro satiauit. Quia ergo
spiritus Christi mentem quam repleuerit et diuinitatis eius
dulcedine et incarnationis fide laetificat, isti riui torrentis
fluminis mellis simul et butyri esse memorantur, quia et
40 de cognitione Dei alta mentem suauitate reficiunt et de
incarnationis gratia charismatis hanc mysterio perungunt.
Sed iste hypocrita, quia in exterioribus fauoribus iusus,
haec interna dona non percipit, ad quae post supplicia
1092 B tendat adiungit, cum subditur :

20, 18 XVII, 21. *Luct quae fecit omnia, nec tamen consumetur.*
Persoluit enim in tormento ea quae hic illicite seruauit
desideria; et flammis ultricibus traditus, semper moritur
quia semper in morte seruatur. Non enim in morte
5 consumitur, quia si consumeretur uita morientis, cum uita
etiam poena finiretur. Sed ut sine fine cruciatur, uiuere
sine fine in poena compellitur, ut cuius uita hic mortua
fuit in culpa, illic eius mors uiuat in poena. Dicat ergo :

1. Cf. *supra*, 13; *Cant.* 4, 11.

2. Le miel, déposé par les abeilles sauvages dans les rochers
ou sur les arbres, coule et tombe sur le sol. Cf. *Deut.* 32, 13; *Ps.* 81, 17;
cf. *OVIDE, Met.* 1, 112 : « Mella de uiridi illice stillant. »

3. On ne peut pas ne pas penser aux vers des *Tragiques* :

« De l'enfer il ne sort
Que l'éternelle soif de l'impossible mort. »

grâce de contemplation qu'il peut voir ce que sa parole
ne peut exprimer. Le torrent, lui, c'est, descendant de
l'Esprit-Saint, l'inondation qui se répand avec surabon-
dance dans un cœur en contemplation, quand l'âme est
comblée au-delà de ce qu'elle peut comprendre. Il faut
savoir aussi que, lors de l'infusion de la grâce de
l'Esprit-Saint, nous sommes comblés à la fois de miel et
de beurre¹. Car le miel tombe d'en haut² et le beurre se
forme avec le lait des animaux. Ainsi le miel vient de l'air,
le beurre, de la chair. Or si le Fils unique du Père souverain
est Dieu au-dessus de toutes les créatures, il s'est fait
homme au milieu de toutes les créatures. Et quand il
nous comble de la douceur de sa divinité et du mystère
de son incarnation, il nous rassasie à la fois de miel et de
beurre. Ainsi, comme l'esprit du Christ apporte à l'âme
qu'il a comblée la joie de la douceur de sa divinité et de
la foi en son incarnation, on dit de ces ruisselets qu'ils
viennent du torrent de miel et de beurre parce que, si
avec une haute connaissance de Dieu ils offrent à l'âme un
suave réconfort, avec la grâce de l'incarnation, ils lui
apportent l'onction de ses mystérieux charismes. Mais
l'hypocrite, qui a vécu parmi les applaudissements du
dehors, ne reçoit pas ces dons intimes : vers quels supplices
marche-t-il alors ? C'est ce que Sophar ajoute dans ces
paroles :

XVII, 21. « Il paiera tout ce qu'il a fait et il ne sera 20, 18
pas consumé. » Il paie, en effet, dans la torture les désirs
qu'en ce monde il a gardés intacts en dépit de la loi, et
livré aux flammes vengeresses, il meurt toujours parce
qu'il est toujours gardé intact dans la mort. Non, il n'est
pas consumé dans la mort, parce que, si sa vie de mourant
était consumée, avec la vie, finirait aussi le châtement.
Mais pour être crucifié sans fin, il est contraint de vivre
sans fin³ dans le châtement, afin que, si sa vie a été ici-bas
une mort dans le péché, sa mort soit là-bas une vie dans

Luet quae fecit omnia, nec tamen consumetur, quia cruciatur
 10 *et non exstinguitur; moritur et uiuit; deficit et subsistit;*
finitur semper et sine fine est. Haec solo auditu ualde
 sunt terribilia, quanto magis passione! Sed quia multitudo
 1092 C *iniquitatis eius exigit ut carere suppliciis numquam possit,*
apte subiungitur :

XVIII, 22. *Iuxta multitudinem adinventionum suarum,*
sic et sustinebit. Quia enim multa inuenit ad culpam,
 nouis inuentionibus cruciatur in poena. Nam quod hic
 suspicari non potuit, hoc illic ultioni traditus sentit. Sicut
 5 enim exercitati in bonis operibus electi nonnumquam plus
 student agere quam eis dignatus est Dominus iubere —
 carnis enim uirginitas nequaquam iussa est, sed tantum-
 modo laudata; nam si illa iuberetur, nimirum coniugium
 iam culpa crederetur, et tamen multi uirtute uirginitatis
 10 pollent, ut uidelicet plus impendant obsequio quam
 1092 D *acceperunt praecepto — sic plerumque peruersi quique*
in prauis actibus exercentur, ut plus inueniant in peruersa
operatione quod faciant, quam ex usu reproborum
iniquitatis accipere exempla potuerunt. Vnde et amplioris
 15 *retributionis tormento feriuntur, quia et ipsi ex semetipsis*
amplius actiones prauas de quibus feriri debeant,
 1093 A *inuenerunt. Bene itaque dicitur : Iuxta multitudinem*
adinventionum suarum, sic et sustinebit. Non enim inueniret
 iniquitatem nouam nisi et quaereret; et non quaereret
 20 nisi ex studio perpetrare festinaret. Pensatur ergo in
 tormento eius nimietas malae cogitationis et dolorem
 recipit dignae retributionis. Et quamuis damnatorum
 omnium sit dolor infinitus, grauiora tamen tormenta

1. Cf. XVI, 10.

le châtement. On peut donc dire : « Il paiera tout ce qu'il a fait et il n'en sera pas consumé » : il est crucifié et il n'expire pas, il meurt et il vit, il défaille et il subsiste, il finit toujours et il est sans fin. Destin déjà si terrible à entendre, comme il le sera plus encore à supporter! Mais comme l'ampleur de son iniquité exige que l'hypocrite ne puisse jamais être à l'abri des supplices, le texte ajoute avec pertinence :

XVIII, 22. « Et ce qu'il endurera sera à la mesure de toutes ses trouvailles. » Oui, il a fait bien des trouvailles dans le péché et des découvertes inouïes le crucifieront dans le châtement. Car ce qu'il n'a pu imaginer ici-bas, là-bas, livré à la divine vengeance, il l'éprouvera. En effet, si, entraînés dans les œuvres saintes, les élus s'appliquent parfois à faire plus que le Seigneur n'a bien voulu leur ordonner — la virginité¹ de la chair n'a jamais été ordonnée, elle est seulement louée : si elle était ordonnée, le mariage serait évidemment considéré comme une faute; et nombreux pourtant sont ceux qui ont le prestige du courage de la virginité, consacrant ainsi à l'obéissance plus que n'a demandé le précepte — pareillement, très souvent aussi, entraînés dans leurs actes pervers, les pervertis s'ingénient à faire plus, dans leur œuvre de perversité, que le commerce des réprouvés n'a pu leur donner d'exemples d'iniquité. Aussi sont-ils frappés des tortures d'une sanction encore plus ample, parce que, eux aussi, par eux-mêmes, ils ont découvert avec plus d'ampleur des actes pervers pour lesquels ils méritent d'être frappés. Et il est sage de dire : « Ce qu'il endurera sera à la mesure de toutes ses trouvailles. » Il ne trouverait pas, en effet, une iniquité nouvelle s'il ne s'avisait de la chercher et il ne la chercherait pas s'il n'avait hâte de la commettre avec passion. Dans sa torture donc entre en balance l'excès de sa pensée coupable et il subit la souffrance d'une rétribution méritée. Et quoique la souffrance de tous les damnés soit infinie,

recipiunt, qui multa in iniquitatibus ex suis quoque
 25 desiderijs inuenerunt. Sed quia Sophar huius hypocritae
 intulit poenam, protinus adiungit culpam, nec unam
 quamlibet narrat, sed eam de qua omnes oriuntur.
 Scriptum quippe est : *Radix omnium malorum est*
 1093 B *cupiditas*^a. Cui ergo cupiditas dominari dicitur, subiectus
 31 procul dubio malis omnibus demonstratur. Nam subiun-
 git :

20, 19-20 XIX, 23. *Quoniam confringens nudauit pauperis domum,*
rapuit et non aedificauit eam, nec est satiatu uenter eius.
 Domum pauperis confringit et nudat, qui eum quem per
 potentiam conterit spoliare quoque per auaritiam non
 5 erubescit. Rapit eam et non aedificat. Ac si aperte
 diceretur : Qui hanc aedificare debuit insuper rapit.
 Venturus namque in iudicio Dominus dicturus est reprobis :
Esuriui et non dedistis mihi manducare; siliui et non
dedistis mihi potum; hospes eram et non collegistis me;
 10 *nudus et non operuistis me*^a; et cetera. Ex qua culpa
 subiungitur : *Discedite a me, maledicti, in ignem aeternum,*
qui paratus est diabolo et angelis eius^b. Si igitur tanta
 poena multatur, qui non dedisse sua conuincitur, qua
 poena feriendus est, qui redarguitur aliena abstulisse ?
 15 Rapuit ergo et non aedificauit eam, quia non solum de
 suo nil tribuit, sed etiam quod erat alienum tulit. Bene
 autem subditur : *Nec est satiatu uenter eius.* Venter quippe
 iniqui auaritia est, quia in ipsa colligitur quicquid peruerso
 desiderio glutitur. Liquet uero quia auaritia desideratis
 20 rebus non exstinguitur, sed augetur. Nam more ignis cum

²² a. I Tim. 6, 10 (cf. XIV, 65).

²³ a. Matth. 25, 42. b. Matth. 25, 41.

plus lourdes cependant sont les tortures de ceux qui ont fait
 tant de trouvaillés dans le monde de l'iniquité, poussés aussi
 par leurs propres convoitises. Mais comme Sophar a
 présenté le châtement de cet hypocrite, il indique aussitôt
 sa faute et ce n'est pas une faute quelconque, c'est celle
 qui est la mère de tous les péchés. L'Écriture le dit : « La
 racine de tous les vices, c'est la cupidité^a. » Dire d'un
 homme qu'il est sous la domination de la cupidité, c'est
 donc montrer à coup sûr qu'il est l'esclave de tous les
 vices. Et Sophar d'ajouter :

XIX, 23. « Puisqu'il a forcé et vidé la maison du pauvre, 20, 19-20
 il l'a pillée, il ne l'a pas bâtie et son ventre n'est pas
 rassasié. » Forcer et vider la maison du pauvre, c'est se
 servir de sa puissance pour le ruiner sans rougir de la
 dépouiller encore avec cupidité. On pille la maison, on
 ne la bâtit pas. C'est dire ouvertement : celui qui devait
 la bâtir la pille de surcroît. Oui, le jour du Jugement,
 le Seigneur viendra dire aux réprouvés : « J'ai eu faim
 et vous ne m'avez pas donné à manger, j'avais soif et
 vous ne m'avez pas donné à boire, j'étais un étranger et
 vous ne m'avez pas accueilli, j'étais nu et vous ne m'avez
 pas vêtu^a », et la suite. Et cette faute entraîne ce qui
 suit : « Éloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel
 qui a été préparé pour le diable et pour ses anges^b. » Si donc
 est puni d'un tel châtement l'homme convaincu de n'avoir
 pas donné son bien, de quel châtement doit être frappé
 celui qui se voit condamné pour avoir ravi le bien d'autrui ?
 Il a donc pillé la maison, il ne l'a pas bâtie, parce que,
 non content de n'avoir rien distribué de son bien, il a pris
 celui d'un autre. Et c'est sagesse d'ajouter : « Son ventre
 n'est pas rassasié. » Oui, le ventre de l'impie, c'est la
 cupidité : c'est en elle que s'amasse tout ce qu'absorbe
 la perversité de la convoitise. La chose est claire, des
 biens désirés, loin d'éteindre la cupidité, ne font que
 l'accroître. Tel le feu quand il reçoit du bois à consumer,

ligna quae consumat acceperit, accrescit; et unde uidetur ad momentum flamma comprimi, inde paulo post cernitur dilatari. Et saepe omnipotens Deus cum auarae menti uehementer irascitur, prius ei permittit ad uotum cuncta
 1093 D suppetere, et post hanc per ultionem subtrahit ut pro
 25 1094 A eis debeat supplicia aeterna tolerare. Vnde et subditur :

XX, 24. *Et cum habuerit quae concupierat, possidere non poterit.* Maioris quippe iracundiae est cum hoc tribuitur quod male desideratur, atque inde repentina ultio sequitur, quia hoc quoque obtinuit quod Deo irascente concupiuit.
 5 Vnde et per psalmistam dicitur, cum escam carnis male populus desiderasse perhibetur : *Adhuc esca eorum erat in ore ipsorum, et ira Dei ascendit super eos et occidit plurimos eorum* *. Solent namque tardius apparere diuina iudicia cum praepediuntur, ne impleri debeant mala uota.
 10 Nam quanto citius malum uotum impleri permittitur
 1094 B plerumque tanto celerius punitur. Vnde ergo hypocrita festine multiplicatur ut potens sit, inde agitur cum celeritate ne sit, quia et arbusta quae tardius crescunt annosa perdurant; et quae in temporis breuitate proficiunt
 15 celerius arescunt, et quasi cum festinant esse tendunt ad non esse. Sequitur :

20, 21 XXI, 25. *Nec remansit de cibo eius.* Cibus eius est omne hoc quod peruerso desiderio concupiuit. Sed percusso hypocrita de cibo suo nil remanet, quia cum ipse ad aeterna supplicia ducitur, a cunctis bonis quae hic
 5 possederat alienatur. Vnde et adhuc subditur :

elle va grandissant; et si la flamme semble s'étouffer un moment, ce n'est, nous le voyons bientôt, que pour s'étendre. Et souvent, au moment où Dieu tout-puissant entre dans une violente colère contre une âme cupide, il lui permet d'abord de disposer de tout à discrétion, et puis il lui arrache tout, dans une vengeance qui veut lui faire subir en retour les supplices éternels. De là ces paroles encore :

XX, 24. « Et quand il aura en mains ce qu'il avait convoité, il ne pourra pas le posséder. » Plus forte, en effet, est la colère de Dieu lorsque est exaucé un désir coupable et que la vengeance en survient tout d'un coup, parce que l'homme a obtenu même ce qu'il a convoité sous la colère de Dieu. C'est ce qui fait dire aussi au psalmiste, lorsqu'il rapporte que le peuple avait conçu le désir impur de manger de la chair : « La nourriture était encore dans leur bouche et la colère de Dieu s'éleva contre eux et en tua un si grand nombre ». En effet, les jugements de Dieu tardent à se manifester lorsque des obstacles gênent la réalisation de désirs coupables. C'est un fait, plus prompt est la permission de réaliser un vœu coupable, plus rapide est en général la punition. Si donc l'hypocrite se hâte vers la multiplication des biens pour être puissant, il arrive aussi non sans promptitude qu'il ne soit plus : si les arbres qui croissent lentement résistent des années, ceux qui poussent en un temps trop court se dessèchent plus vite et l'on peut dire que, lorsqu'ils ont hâte d'être, ils tendent vers le non-être. Le texte poursuit :

XXI, 25. « Et il n'est rien resté de sa nourriture. » Sa 20, 21 nourriture, c'est tout ce qu'il a convoité dans la perversité du désir. Mais, l'hypocrite frappé, il ne reste rien de sa nourriture, parce que, au moment où il est conduit aux supplices éternels, il devient étranger à tous les biens qu'il avait possédés en ce monde. De là ces paroles :

Propterea nihil permanebit de bonis eius. Si enim de
 1094 C bonis suis ei aliquid permaneret, secum quae habuerat
 tolleret. Sed quia omnia ambiens timere iudicem noluit,
 ex hac uita subtractus, ad iudicem nudus uadit. Cui
 10 tamen iniquo ad retributionem minus est quod in
 subsequenti poena cruciatur, si in hac saltem uita liber
 esse permittitur. Sed nulla est libertas in culpa quia
 scriptum est : *Vbi spiritus Domini, ibi libertas* *. Et
 plerumque peruersae menti ipsa sua culpa fit poena.
 15 Vnde et recte subiungitur :

20, 22 XXII, 26. *Cum satiatus fuerit, arctabitur.* Prius quippe
 anhelat per auaritiam concupita congregare; et cum
 quasi in quodam uentre auaritiae multa connesserit,
 1094 D satiatus arctatur quia dum anxiatur qualiter acquisita
 5 custodiat, ipsa eum sua satietas angustat. Diuitis enim
 cuiusdam uberes fructus ager attulerat, sed quia ubi eos
 1095 A tantos reponeret non habebat, dixit : *Quid faciam, quia
 non habeo quo congregem fructus meos? Et dixit: Hoc
 faciam, destruam horrea mea et maiora aedificabo* *. Qui
 10 ergo ex abundantia coangustatus dicebat : *Quid faciam?*
 quasi multo cibo pressus aestuabat. Pensemus quot uotis
 appetiit ut uberes fructus ager illius afferret. Ecce autem
 uota completa sunt quia fructus uberes ager attulit*.
 Sed quia ad recondendum loca non sufficiunt, multiplicatus
 15 diues quid faciat ignorat. O angustia ex satietate nata!
 De ubertate agri angustatur animus auari. Dicens namque :
Quid faciam? profecto indicat quia uotorum suorum
 effectibus* pressus, sub quodam rerum fasce laborat*.
 Bene ergo dicitur : *Cum satiatus fuerit, arctabitur.* Quia

25 a. II Cor. 3, 17.

26 a. Lc 12, 17-18.

1. Évocation d'une objection, dans un dialogue fictif, à la manière de Grégoire; cf. *infra* 46 a.

« Aussi ne restera-t-il rien de ses biens. » S'il lui restait quelque chose de ses biens, il emporterait avec lui des biens qu'il avait eus. Mais comme au milieu de ses intrigues il n'a pas voulu craindre le Juge, lorsqu'il est enlevé à cette vie, devant le Juge il arrive nu. Cependant¹ pour cet injuste, à l'heure de la rétribution, moins lourde est sa croix dans le châtement qui l'attend, si, en cette vie du moins, il lui est permis d'être libre. Mais il n'y a pas de liberté dans le péché, l'Écriture le dit : « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté » *. Et très souvent, pour l'âme pervertie, le péché lui-même devient un châtement. Aussi est-ce raison d'ajouter :

XXII, 26. « Quand il sera rassasié, il s'étouffera. » Il 20, 22
 halète d'abord du désir d'entasser tout ce qu'a convoité sa cupidité et quand il a amassé tant de biens dans le ventre, pour ainsi parler, de sa convoitise, rassasié, il s'étouffe : il cherche dans l'anxiété comment conserver son acquis, et c'est sa satiété même qui l'angoisse. Un riche avait eu sur son champ des récoltes surabondantes, mais comme il n'avait rien où déposer pareille profusion, il dit : « Que faire ? Je n'ai rien où serrer mes récoltes. Et il dit : voici ce que je vais faire, je vais démolir mes greniers et j'en bâtirai de plus grands » *. Celui donc qu'étreignait l'angoisse de l'abondance disait : « Que faire ? » Et, comme accablé par un excès de nourriture, il suffoquait. Pensons-y, que de vœux dans le désir que sa terre lui donne une récolte surabondante ! Et voici que ses vœux sont comblés, son champ lui a donné une récolte surabondante. Mais il n'a plus où l'engranger et ce riche, devant la multiplication des biens, ne sait que faire. Ô angoisse fille de la satiété ! C'est la fécondité d'un champ qui angoisse un cœur cupide. Car en disant : « Que faire ? », il montre bien qu'il est écrasé sous le succès de ses vœux et que, sous un vrai faisceau de richesses, il est à la peine. C'est donc sagesse de dire : « Quand il sera rassasié, il

20 mens auari, quae prius ex abundantia requiem quaesierat,
 post ad custodiam grauius laborabat. Vnde hic quoque
 1095 B adhuc subditur :

XXIII, 27. *Aestuabit et omnis dolor irruet in eum.* Prius namque dolorem habuit in ipsa suae concupiscentiae fatigatione, qualiter concupita raperet, quomodo alia blandimentis, alia terroribus auferret; at postquam
 5 acquisitis rebus peruenit ad desiderium, alius hunc dolor fatigat, ut cum sollicito timore custodiat quod cum graui labore meminit acquisitum. Hinc inde insidiatores metuit atque se hoc perpeti quod ipse fecit aliis pertimescit. Formidat potentiores alterum ne hunc sustineat uiolentum; pauperem uero cum conspicit, suspicatur furem.
 1095 C 11 Ipsa quoque quae congesta sunt curat magnopere ne ex naturae propriae defectu per negligentiam consumantur. In his itaque omnibus quia timor ipse poena est, tanta infelix patitur quanta pati timet. Post hoc quoque ad
 15 gehennam ducitur et aeternis cruciatibus mancipatur. Omnis ergo dolor super eum irruit, quem et hic prius poena concupiscentiae, postmodum uero cura custodiae, et illic quandoque poena ultionis cremat.

28. Mira autem est securitas cordis, aliena non quaerere
 20 sed uniuscuiusque diei uictu contentum manere. Ex qua uidelicet securitate etiam perennis requies nascitur, quia a bona et tranquilla cogitatione ad gaudia aeterna transitur.
 1095 D Quo contra reprobi et hic fatigantur in desideriis, et illic in tormentis; eisque de labore cogitationis labor doloris
 25 nascitur, dum ab aestu auaritiae trahuntur ad ignem

s'étouffera. » Cette âme cupide avait d'abord cherché le repos dans l'abondance, et maintenant pour la conserver, elle était plus durement à la peine. Aussi entendons-nous encore ces paroles :

XXIII, 27. « Il suffoquera et toutes les douleurs se ruent sur lui. » Il a connu d'abord la souffrance dans l'épuisement même de sa convoitise : comment ravir les biens qu'il convoitait ? comment les enlever, les uns par la flatterie, les autres par la terreur ? mais quand, la richesse acquise, il a réalisé son désir, c'est une autre souffrance qui l'épuise, à conserver dans les tiraillements de la crainte ce qu'il a acquis, il ne le sait que trop, au prix d'un lourd effort. Du coup, il redoute les traîtres, endurer ce qu'il a fait aux autres devient sa crainte. Il tremble, devant un puissant, d'avoir à subir sa violence. Et ce pauvre, à peine l'a-t-il devant les yeux, il ne voit en lui qu'un voleur. Les biens mêmes qu'il a entassés, ne vont-ils pas, dans les défaillances de leur nature même, faute de vigilance, se perdre sans retour ? Au milieu de ces soucis, la crainte est déjà un châtement, et il souffre, le malheureux, tout ce qu'il craint de souffrir. Et puis, il est encore conduit à la Géhenne, il devient l'esclave d'une crucifixion éternelle. Toutes les douleurs se ruent donc sur un homme en proie aux flammes, ici-bas d'abord dans le supplice de la convoitise, dans l'inquiétude de la conservation, et dans l'autre monde, un jour, dans le supplice de la vengeance.

28. C'est une merveilleuse tranquillité de cœur que de ne pas chercher le bien d'autrui et de rester satisfait de son pain quotidien. D'une telle tranquillité naît un repos inaltérable, parce qu'on passe d'une pensée saine et paisible aux joies de l'éternité. Les réprouvés, eux, s'épuisent ici-bas dans les désirs, là-bas dans les tortures : pour eux, de la fatigue de la pensée naît la fatigue de la douleur quand de l'effervescence de la cupidité ils sont

gehennae. Et quia ut supra iam diximus, saepe peruersus quisque quanto citius peruenit ad desiderium, tanto facilius rapitur ad tormentum, optando subiungitur :

20, 23 XXIV, 29. *Vitam impleatur uenter eius ut emittat in*
 1096 A *eum iram furoris sui; et pluat super illum bellum suum.*
 Super hunc hypocritam bellum suum Dominus pluit cum
 iudiciorum suorum gladiis eius opera percutit. Bellum
 5 namque Deo pluere est iniqui uitam districtis sententiis
 desuper ad interitum urgere. Bellum Deo pluere est
 superbientia contra se corda percutere; et mentem aridam,
 quasi quibusdam guttis pluuiæ densescentibus, iudiciorum
 suorum iaculis ferire; ut cum iam ad iudicium rapitur
 10 modo meminerit quia male concupiuit et concupita peius
 congregare studuit, modo doleat quod congregata deserit,
 quandoque autem et ultionis ignem sentiat quem ne bene
 1096 B uiueret, praeuidere contempsit. Sequitur :

20, 24 XXV, 30. *Fugiet arma ferrea et irruet in arcum aereum.*
 Sciendum quod auaritia aliquando per elationem subrepat,
 aliquando uero per timorem. Sunt namque nonnulli qui
 dum potentiores uideri appetunt, ad alienarum rerum
 5 ambitum succenduntur. Et sunt nonnulli qui dum sibi
 subsidiorum necessaria deesse timent, mentem ad auaritiam
 relaxant, et aliena ambiunt cum sua sibi sufficere non
 posse suspicantur. Omnis uero necessitas non incongrue
 1096 C ferrum uocatur, quia uitam inopis meroris uulnere
 10 cruciat, sicut de eius quoque necessitatibus scriptum est

1. § 23-24.

2. Cf., en contraste, le *prouide* du juste, XIII, 50 et *infra*, la sotte prévoyance des malheurs temporels.

entraînés jusqu'au feu de la Géhenne. Or, nous l'avons dit plus haut¹, plus vite le pervers satisfait son désir, plus tôt aussi il est emporté dans les tortures et Sophar peut ajouter ce souhait :

XXIV, 29. « Puisse son ventre s'emplier, afin que Dieu 20, 23
 déchaîne contre lui la colère de sa fureur et fasse pleuvoir sa guerre sur lui. » Sur cet hypocrite le Seigneur fait pleuvoir sa guerre lorsque les glaives de ses jugements le frappent dans ses œuvres. Pour Dieu, en effet, faire pleuvoir sa guerre, c'est peser du haut du ciel sur la vie de l'impie, avec la rigueur de ses jugements, jusqu'au trépas. Pour Dieu, faire pleuvoir sa guerre, c'est ébranler la superbe d'un cœur qui lui résiste, c'est frapper une âme sèche, comme s'il faisait tomber des gouttes de pluie qui vont s'épaississant, avec les traits de ses jugements, afin que, le jour même où cet hypocrite est enlevé pour être jugé, il se souvienne qu'il a été coupable dans ses convoitises, plus encore dans son ardeur à entasser ce qu'il avait convoité, mais aussi afin qu'il souffre d'abandonner son tas et qu'un jour il sente le feu de la vengeance que dans son refus de vivre avec sagesse il a dédaigné de prévoir². Le texte poursuit :

XXV, 30. « Il fuira les armes de fer et il se ruera sur 20, 24
 un arc d'airain. » Il faut le savoir, la cupidité s'insinue tantôt par l'orgueil, tantôt aussi par la crainte. Il y a des hommes qui, dans leur aspiration à paraître puissants, s'enflamment à briguer le bien d'autrui. Et il y en a d'autres aussi qui, dans la crainte de manquer des ressources qui leur sont nécessaires, laissent aller leur âme vers la cupidité et briguent le bien d'autrui, en se figurant que leurs propres biens ne peuvent leur suffire. Or toute nécessité peut recevoir correctement le nom de fer, parce qu'elle est la croix d'une vie de misère sous les coups du désespoir. C'est ce que dit l'Écriture des nécessités de celui

qui a fratribus uenditus afflictam uitam ducebat : *Ferrum pertransiuit animam eius* *. Quid ergo sunt arma ferrea, nisi necessitates uitae praesentis quae dure premunt, et uitam inopis insequuntur ? Ferrum quippe aerugo consumit, aes autem consumere difficilius solet. Ferro ergo necessitas praesens quae transitoria est; aere autem sententia aeterna figuratur. Et quia iudicium supernum ab iniqui mente non attenditur, iuste arcui comparatur, quoniam uelut ex insidiis percutit, dum illud is qui percutitur non attendit. Fugiet ergo arma ferrea et irruet in arcum aereum, quia dum praesentes necessitates metuens, multa per auaritiam rapit, extremi iudicii districtis se percussionebus anteponit. Et cum fugit arma ferrea, ab arcus aerei sagittis inuenitur quia, mala temporalia stulte praecauens, sententia aeterna percutitur. Qui enim hic inopiae durtiam cum culpa fugit, illic perpetuitatem iustae ultionis inuenit. Sed priusquam ad iudicium rapiatur, adhuc quae iniquus iste hic operetur insinuat. Sequitur :

20, 25 XXVI, 31. *Eductus et egrediens de uagina sua, et fulgurans in amaritudine sua.* Iniquus iste insidiatur depraedationibus proximorum; sed dum praua in cogitationibus machinatur, quasi adhuc gladius in uagina est; dum uero malum quod cogitauit inique perficit, de uagina sua egreditur, quia de occultatione cogitationis suae per iniquitatem malae operationis aperitur. Ostenditur in opere qualis latuit in cogitatione. Et notandum quod ait : *Eductus et egrediens de uagina sua*; eductus scilicet per seductorem, egrediens uero per propriam uoluntatem. Nam is qui ducitur ducentem procul dubio sequitur; qui autem egreditur, secundum suam pergere uoluntatem

qui, vendu par ses frères, vivait dans l'accablement : « Le fer transperça son âme ». » Que sont donc les armes de fer, sinon les nécessités de la vie présente, qui pressent durement et qui assaillent la vie de l'indigent ? Or, si le fer est détruit par la rouille, l'airain est plus difficile à détruire. Ainsi le fer figure la nécessité présente, qui est passagère, l'airain le jugement éternel. Et comme le jugement du ciel n'attire pas l'attention d'une âme impie, il est juste de le comparer à un arc, puisque ses coups viennent, pour ainsi parler, d'une embuscade quand il frappe un être qui n'y pensait guère. Il fuira donc les armes de fer et se ruera sur un arc d'airain, parce que, sa crainte des nécessités présentes entraînant sa cupidité à tant de rapines, il va au-devant des coups rigoureux du jugement dernier. Et quand il fuit les armes de fer, il rencontre les flèches de l'arc d'airain, parce que, dans sa sotte prévoyance des malheurs temporels, il est frappé par une sentence éternelle. Fuir ici-bas dans la faute les duretés de la misère, c'est rencontrer là-bas l'éternité d'une juste vengeance. Mais avant d'être enlevé pour être jugé, que fait ici-bas cet impie ? C'est ce que font entendre ces paroles :

XXVI, 31. « Il est tiré et il sort de son fourreau et il lance des éclairs pour sa propre amertume. » Cet impie monte des embuscades contre son prochain pour le piller. Or, en machinant ses perversités dans ses pensées, il est encore comme une épée dans son fourreau, mais quand il commet contre toute justice le mal qu'il a conçu, il sort de son fourreau, parce qu'il abandonne la cachette de sa pensée et il se découvre dans l'iniquité d'une activité coupable. Dans ses œuvres se révèle l'homme qu'il était dans le secret de sa pensée. Or il faut remarquer ces paroles : « Il est tiré et il sort de son fourreau » : il est tiré assurément par le séducteur, mais il sort par sa propre volonté. Car celui qui est conduit suit évidemment celui qui le conduit, mais celui qui sort semble s'avancer selon

uidetur. Qui ergo ad mala quaeque opera et ab antiquo
 hoste trahitur, et tamen suo libero arbitrio in eorum
 15 desiderii obligatur, de uagina sua eductus et egrediens
 dicitur, quoniam hoc quod ex praua cogitatione exit ad
 pessimam operationem; et illius est spiritus qui suggestit,
 et eius nequitiae qui ex propria uoluntate consensit.

32. Cuius adhuc potentiae terror ostenditur cum protinus
 20 subinfertur : *Et fulgurans in amaritudine sua*. Fulgur
 quippe cum repente desuper uenit, cum terrore ante
 oculos clarescit, claritatem ostendit et anteposita percutit.
 Sic sic uidelicet iniquus cum gloriam uitae praesentis
 assumpserit, unde in hoc mundo per potentiam clarus
 1097 C ostenditur, inde agitur ut in ultimo feriat. Quasi enim
 26 fulgurare iniqui, est in huius uitae honore clarescere.
 Sed quia splendor gloriae illius aeternis gehennae suppliciis
 mancipatur, recte nunc dicitur : *Fulgurans in amaritudine
 sua*. Qui enim modo quasi ex terrore et claritate feriens
 30 gaudet, inde post supplicia in perpetuum sustinet. Et
 quidem de quodam diuite scriptum est quia *epulabatur
 cotidie splendide*^a. Sed aliud est splendere, atque aliud
 fulgurare. Nonnumquam quippe splendor sine percussione
 est, fulguris uero nomine splendor exprimitur cum
 35 percussione. Qui itaque in potestate positus aliis nocet,
 non incongrue fulgurans dicitur, quia unde ipse contra
 bonos quasi ex luce gloriae extollitur, inde honorum
 1097 D uita cruciatur. Sequitur :

XXVII, 33. *Vadent et uenient super eum horribiles*.
 Qui hoc loco horribiles nisi maligni spiritus appellantur,
 bonis uidelicet mentibus pauendi atque fugiendi ? Et quia

32 a. Lc 16, 19.

1. Cf. XIII, 19.

sa propre volonté. D'un homme donc qui est entraîné à
 toutes les perversités par l'antique ennemi et qui cependant
 se lie à ses convoitises par son libre arbitre¹ on peut dire
 qu'il est tiré du fourreau et qu'il en sort, puisque, si d'une
 pensée dérégulée il passe à une activité coupable, c'est le fait
 de l'esprit qui a proposé sa suggestion et de la sclérotasse
 de l'homme qui de sa propre volonté a donné son consen-
 tement.

32. Et la terreur que répand une telle puissance est
 révélée aussitôt par ces paroles : « Il lance des éclairs pour
 sa propre amertume. » Qu'un éclair, en effet, survienne
 au-dessus de nous, son éclat terrifie nos regards, il prolonge
 son éclat et il frappe tout ce qui est devant lui. C'est ainsi,
 c'est bien ainsi qu'en se donnant la gloire de la vie présente,
 l'impie se montre en ce monde dans l'éclat d'une puissance
 qui, à sa dernière heure, lui vaudra d'être frappé. Car
 pour l'injuste lancer des éclairs, c'est prendre de l'éclat
 dans les honneurs de cette vie. Mais comme les étincelles
 d'une pareille gloire relèvent de la Géhenne et de ses
 supplices éternels, on peut dire maintenant : « Il lance
 des éclairs pour sa propre amertume. » Car trouver
 aujourd'hui son plaisir dans les coups d'un éclat terrifiant,
 c'est subir demain des supplices sans fin. Et sans doute
 l'Écriture dit-elle d'un certain riche : « Qu'il était chaque
 jour dans des festins étincelants^a. » Mais faire des étincelles
 n'est pas lancer des éclairs. Car s'il arrive que l'étincelle
 ne porte pas de coups, le mot d'éclair évoque des étincelles
 accompagnées de coups. Voilà pourquoi d'un homme qui,
 porté au pouvoir, fait du mal aux autres, on est bien
 en droit de dire qu'il lance des éclairs, parce que, s'il se
 dresse contre les bons comme dans la lumière de sa gloire,
 la vie des bons en est crucifiée. Le texte poursuit :

XXVII, 33. « Des êtres horribles iront et viendront sur
 lui. » Qui reçoit ici le nom d'êtres « horribles » sinon les
 esprits malins, que l'âme des bons, nous le savons, doit

- 1098 A iidem maligni spiritus certis quibusque uitiiis singuli
 5 obsequi sunt credendi, cum peruersus ista alia quidem
 uitia ad momentum deserere uidetur, sed alia agere
 incipit, super hunc profecto horribiles uadunt et ueniunt,
 quia peruersi mentem etsi alia mala deserunt, alia occupant.
 Saepe namque uideas iniquum in terrena potestate
 10 constitutum, graui furore commoueri, quicquid ira sugges-
 serit exsequi; et cum furor abscesserit, mox eius mentem
 luxuria deuastat; cum luxuria ad tempus intermittitur,
 elatio protinus quasi de continentia in eius cogitatione
 subrogatur, atque ut a ceteris timeatur, appetit uideri
 15 terribilis. Sed cum res exigit ut loqui quid dupliciter
 debeat, quasi postposito terrore superbiae, remissa locutione
 blanditur; et cum superbus uideri desierit, duplex effici
 non pertimescit. In cuius ergo mentem uitia uitiiis
 1098 B succedunt, recte de eo dicitur: *Vadent et ueniunt super eum*
 20 *horribiles*, quia quot uitiiis decedentibus et succedentibus
 premitur, tot malignis spiritibus eius animus quasi euntibus
 ac redeuntibus deuastatur. Sed haec quae agit extrinsecus
 per partes prodeunt; nam menti eius simul omnia mala
 colligantur. Vnde et subditur:

- 20, 26 XXVIII, 34. *Omnes tenebrae absconditae sunt in occultis*
eius. Quamuis enim hypocrita actiones bonas in superficie
ostendat, quaedam tamen in eo malorum operum tenebrae
 1098 C *apparent; sed tamen minus prodit in opere quam in eius*
 5 *latet cogitatione. Nam qui cuncta simul in effectu non*
explet, cuncta quae noceant in mente tacitus tenet.
Omnes ergo tenebrae in occultis eius absconditae dicuntur,
quia etsi in se mala omnia non ostendit, omnia tamen

redouter et fuir? Or nous devons croire que ces esprits malins s'attachent chacun à un vice précis; aussi, quand ce perversi paraît un instant abandonner un vice, entreprend-il en fait d'en suivre un autre; sur lui, en n'en pas douter, vont et viennent les esprits horribles parce que, si certaines fautes abandonnent l'âme perversie, d'autres l'envahissent. Souvent, en effet, on voit l'impie installé dans un pouvoir terrestre s'ébranler avec une lourde fureur, aller jusqu'au bout de toutes les suggestions de sa colère; que la fureur s'éloigne, la sensualité vient ravager son âme; que la sensualité se relâche un instant, voici l'orgueil, comme s'il y avait continence, qui prend la place en ses pensées, et voilà que, pour faire peur à son monde, il aspire à prendre des airs terribles. Mais, que l'intérêt exige de parler avec duplicité, son terrifiant orgueil se met en retrait, son style se détend, il n'est plus que caresses; il cesse de faire le superbe et il ne recule pas devant une attitude de duplicité. Ainsi dans son âme les vices succèdent aux vices et l'on est en droit de dire: « Des êtres horribles iront et viendront sur lui »: autant de vices qui s'en vont et qui viennent pour l'accabler, autant d'esprits malins qui vont et reviennent pour ravager son cœur. Mais ces vices du pécheur ne se manifestent à tour de rôle que de l'extérieur: en fait, c'est tous ensemble qu'ils s'attachent étroitement à son âme. De là ces paroles encore:

XXVIII, 34. « Toutes les ténèbres sont cachées dans les replis de son être. » L'hypocrite a beau se donner le masque d'actions honnêtes, on perçoit en lui des ténèbres d'œuvres coupables; et pourtant l'extérieur n'est pas à la mesure de ce que cachent les pensées. Car si dans les faits il ne satisfait pas à la fois tous ses désirs, toutes ses possibilités de nuire demeurent dans le silence de son âme. On dit donc que toutes les ténèbres sont cachées dans les replis de son être parce que, s'il ne manifeste pas tout le mal qui est en lui, il aspire pourtant à le faire subir à son prochain. 20, 26

inferre proximis appetit. Sed mens ista sic reproba qua
10 ultione sit ferienda subiungat. Sequitur :

XXIX, 35. *Deuorabit eum ignis qui non succenditur.*
Miro ualde modo paucis uerbis expressus est ignis gehennae.
Ignis namque corporeus, ut esse ignis ualeat, corporeis
indiget fomentis. Qui cum necesse est ut seruetur per
5 congesta ligna procul dubio nutritur; nec ualet nisi
1098 D succensus esse, et nisi refotus subsistere. At contra
gehennae ignis, cum sit corporeus, et in se missos reprobos
corporaliter exurat, nec studio humano succenditur nec
lignis nutritur, sed creatus semel durat inextinguibilis,
10 et succensione non indiget, et ardore non caret. Bene
ergo de hoc iniquo dicitur : *Deuorabit eum ignis qui non*
1099 A *succenditur*, quia Omnipotentis iustitia, futurorum praescia,
ab ipsa mundi origine gehennae ignem creauit, qui in
poena reproborum esse semel inciperet, sed ardorem suum
15 etiam sine lignis nunquam finiret. Sciendum uero est
quod omnes reprobi, quia ex anima simul et carne
peccauerunt, illic in anima pariter et carne cruciantur.
Vnde per psalmistam dicitur : *Pones eos ut clibanum ignis,*
in tempore uultus tui; Dominus in ira sua conturbabit eos
20 *et deuorabit eos ignis* *. Clibanus namque intrinsecus ardet,
is uero qui ab igne deuoratur, ab exteriori incipit parte
concremari. Vt ergo sacra eloquia ardere et exterius et
interius reprobos demonstrarent, eos et ab igne deuorari
et sicut clibanum poni testantur, ut per ignem crucientur
1099 B in corpore et per dolorem ardeant in mente. Vnde hic
26 quoque cum de hoc impio diceretur : *Deuorabit eum ignis*
qui non succenditur, protinus de eius spiritu additur :

35 a. Ps. 20, 10.

Mais cette âme à ce point réprouvée, de quelle vengeance
doit-elle être frappée ? c'est ce qu'ajoutent ces paroles :

XXIX, 35. « Il sera dévoré par un feu qui ne s'allume
pas. » C'est une manière vraiment admirable d'évoquer ainsi
en quelques mots le feu de la Géhenne. Un feu matériel,
en effet, a besoin, pour pouvoir être un feu, de matériaux
qui le fassent naître. Et quand il devient nécessaire de
le maintenir, on entasse du bois qui l'alimente : il ne peut
être sans être allumé, il ne peut subsister sans être ranimé.
Le feu de la Géhenne, lui, est matériel et il brûle matériel-
lement tous les réprouvés qu'on jette dans ses flammes,
mais aucun soin humain ne l'allume, aucun morceau de
bois ne l'alimente : créé une fois pour toutes, il dure
inextinguible sans qu'il soit besoin de l'allumer, sans
qu'il perde de sa chaleur. Il est donc sage de dire de cet
impie : « Il sera dévoré par un feu qui ne s'allume pas », parce
que la justice de Dieu tout-puissant qui a la prescience
de l'au-delà a créé dès l'origine du monde un feu de la
Géhenne qui ait son commencement pour le châtiment des
réprouvés mais qui, même sans bois, ne perde jamais de
sa chaleur. D'un autre côté, il faut le savoir, tous les
réprouvés, qui ont péché à la fois dans leur âme et dans
leur chair sont torturés là-bas à la fois dans leur âme et
dans leur chair. De là ces paroles du Psalmiste : « Tu feras
d'eux comme un four de feu le jour où tu montreras ton
visage ; le Seigneur dans sa colère les confondra et le feu
les dévorera ». Un four, en effet, brûle en dedans, mais celui
qui est dévoré par le feu commence par être brûlé exté-
rieurement. C'est donc pour faire voir que les réprouvés
brûlent extérieurement et intérieurement que la sainte
Écriture atteste qu'ils sont dévorés par le feu et qu'ils sont
représentés comme des fours : le feu les torture dans leur
corps extérieurement, la douleur les consume dans leur âme.
Aussi, après avoir dit de cet impie : « Il sera dévoré par
un feu qui ne s'allume pas », Sophar ajoute-t-il aussitôt
sur cette âme :

XXX, 36. *Affligetur relictus in tabernaculo suo.* Iniqui enim tabernaculum caro est, quia ipsam laetus inhabitat et si sit possibile, optat ut eam numquam relinquat. Iusti uero, quia gaudium suum in spe caelestium ponunt, eorumque conuersatio in caelis est, cum adhuc in carne sint quasi in carne iam non sunt, quia nulla carnis delectatione pascuntur. Vnde et quibusdam dicitur : *Vos autem non estis in carne sed in spiritu*^a. Neque enim in carne non erant qui per magistri epistolas exhortationis eloquia suscipiebant; sed quasi iam non in carne esse est de amore carnalium nihil habere. At contra iniquus iste quia omne gaudium suum in carnali uita posuit, in tabernaculo carnis habitauit. Quam uidelicet carnem cum in resurrectione receperit, cum ea gehennae igni traditus ardebit. Tunc ab ea educi appetit, tunc eius tormenta euadere si ualeat, quaerit; tunc incipit uelle uitare quod amauit. Sed quia eandem carnem Deo praeposuit, iudicante Deo agitur ut ex ea amplius in igne crucietur. Hic itaque eam relinquere non uult, et tamen ab ea abstrahitur; illic eam relinquere appetit, et tamen in ea propter supplicia seruatur. Ad augmentum itaque tormenti et hic de corpore nolens educitur, et illic in corpore tenetur inuitus. Quia ergo eius spiritus carnem quam sibi male amando praeposuit euadere in tormento uolet et non ualet, recte nunc dicitur : *Affligetur relictus in tabernaculo suo.* De cuius accusatione mox dicitur :

36 a. Rom. 8, 9.

1. Le développement s'achève sur une pointe qui ne refuse ni antithèse ni allitération, mais qui garde sa vigueur — ironie de la reprise de *spiritus*; cf. *supra* I, v. 3; richesse de *sibi* qui évoque

XXX, 36. « Abandonné, il sera accablé dans sa tente. » La tente de l'impie, c'est sa chair, parce qu'il l'habite dans l'allégresse et il souhaite, si c'était seulement possible, de ne la quitter jamais. Mais les justes, qui mettent leur joie dans l'espérance des biens célestes et qui trouvent leur société dans les cieus sont sans doute encore dans la chair, mais on peut dire qu'ils ne sont plus dans la chair, parce qu'ils ne se repaissent pas des plaisirs de la chair. Aussi est-il dit encore à des disciples : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit^a. » Ils ne laissaient pas d'être dans la chair, ceux qui accueilleraient dans les lettres de leur maître ces paroles d'encouragement. Mais on peut dire que n'être plus dans la chair, c'est ne pas avoir le moindre amour des choses charnelles. Cet impie, lui, qui a mis toute sa joie dans une vie charnelle a habité dans la tente de la chair. Oui, quand il aura recouvré cette chair dans la résurrection, il sera livré avec elle au feu de la Géhenne pour être brûlé. Alors il aspire à être séparé de la chair, alors il cherche à échapper, s'il en a la force, à ses tortures, alors il commence à vouloir éviter ce qu'il a aimé. Mais comme il a préféré cette chair à Dieu, il arrive, sur le jugement de Dieu, que par elle il trouve une croix encore dans le feu. Donc ici-bas il ne veut pas se détacher de la chair et pourtant il est arraché à elle; là-bas il aspire à la quitter et pourtant il est maintenu en elle pour subir des supplices. C'est donc pour accroître sa torture qu'il est ici-bas séparé de son corps contre sa volonté et là-bas retenu dans son corps malgré lui. Ainsi son inspiration¹ a préféré la chair, amour funeste, à son être même, et dans la torture s'évader devient volonté sans vigueur; aussi est-il sage de dire maintenant : « Abandonné, il sera accablé dans sa tente. » Et de l'accusation qui pèse sur lui, il est dit aussitôt :

l'être profond, les *intima*; cf. XI, 59, *a se recessit*; XII, 60, *extra se ducitur*; XIV, 34, *se relinquunt*.

20, 27 XXXI, 37. *Reuelabunt caeli iniquitatem eius et terra*
 1100 A *consurget aduersus eum. Quid per caelos nisi iustos, et*
quid per terram nisi peccatores accipimus? Vnde et in
dominica oratione petimus: Fiat uoluntas tua sicut in
 5 *caelo et in terra*^a, ut uidelicet uoluntas nostri conditoris
sicut in omnibus iustis perficitur, ita in nobis^{*} quoque
peccatoribus impleatur. De iustis quoque scriptum est:
Caeli enarrant gloriam Dei^b. Et peccanti homini sententia
 10 *infertur, qua dicitur: Terra es et in terram ibis*^c. Huius
itaque impii ad illud terribile iudicium deducti reuelant
caeli iniquitatem, et terra consurgit aduersus eum, ut
qui hic nec bonis umquam nec malis pepercit, in illo
eum tremendo examine et iustorum uita et peccatorum
pariter accuset. Et grauius quidem est si quis iustis potius
 15 *quam peccatoribus noceat. Vnde et per prophetam*
 1100 B *dicitur: Sanguis eius in medio eius est, super limpidissimam*
petram effudit illum; non effudit illum super terram ut
possit operiri puluere^d. Per terram uidelicet et puluerem
 peccatores, per petram uero limpidissimam iustum signans,
 20 *qui grauibus peccatorum contagiis non exasperatur.*
Sanguis ergo super limpidissimam petram effunditur
quando malitia cruentae mentis in afflictione iustae
animae grassatur. Cum ergo sit grauius iustos quam
 25 *iustis pariter et iniustus nocere. Quia ergo hic iniquus et*
iustis pariter nocuit et iniustus, in accusatione condem-
nationis reuelabunt caeli iniquitatem eius et terra consurget
 1100 C *aduersus eum* quia et illis obstitit qui caelestia, et eos
 pressit qui ima sapuerunt.
 30 Possunt uero per terram non peccatores et reprobis,
 sed hi qui terrenis actibus occupanti, eleemosynarum et

37 a. Matth. 6, 10. b. Ps. 18, 1. c. Gen. 3, 19. d. Éz. 24, 7.

1. Cf. XII, 38.

XXXI, 37. « Les cieus dévoileront son iniquité et la terre 20, 27
 s'élèvera contre lui. » Qu'entendons-nous par les cieus,
 sinon les justes, et par la terre, sinon les pécheurs ? C'est
 pourquoi nous disons aussi cette prière dans l'oraison
 dominicale : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme
 au ciel^a », c'est-à-dire : si la volonté de notre Créateur
 s'accomplit en tous les justes, qu'elle se réalise en nous
 aussi, qui sommes pécheurs. Des justes¹ l'Écriture dit
 encore : « Les cieus racontent la gloire de Dieu^b. » Et sur
 l'homme pécheur est portée une sentence qui dit : « Tu es
 terre et tu deviendras terre^c. » Aussi quand notre impie
 est conduit devant le terrible jugement, les cieus dévoilent-
 ils son iniquité, et la terre s'élève contre lui, en sorte que
 celui qui, ici-bas, n'a jamais épargné ni bons ni méchants,
 soit accusé le jour de ce redoutable examen par la vie
 des justes comme des méchants. Il est certes plus grave
 de nuire aux justes plutôt qu'aux pécheurs. C'est ce que
 dit aussi le Prophète : « Son sang est au milieu de la ville,
 elle l'a répandu sur la pierre la plus pure, elle ne l'a pas
 répandu sur la terre pour qu'il puisse être couvert de
 poussière^d. » Par la terre et la poussière, il désigne, on le
 voit, les pécheurs, mais par la pierre la plus pure, le juste,
 que ne rident pas les lourdes marques du péché. Le sang
 est donc répandu sur la pierre la plus pure lorsque la
 malice d'une âme sanguinaire rôde pour accabler une
 âme juste. Il est donc plus grave d'accabler les justes que
 les injustes contre toute justice, il est pourtant beaucoup
 plus grave de nuire à la fois aux justes et aux injustes
 et comme ici-bas l'injuste a nui à la fois aux justes et
 aux injustes, le jour de l'accusation qui le condamne,
 « les cieus dévoileront son iniquité et la terre s'élèvera
 contre lui » parce qu'il a arrêté ceux qui savouraient
 les biens célestes et écrasé ceux qui savouraient les biens
 les plus bas.

Mais ces paroles peuvent aussi désigner par la terre,
 non les pécheurs et les réprouvés, mais ceux qui, absorbés

lacrimarum ope ad aeternam uitam perueniunt designari; de quibus per psalmistam dicitur, cum uenire Dominus ad iudicium nuntiaretur : *Aduocauit caelos sursum et*
 35 *terram, ut discerneret populum suum*^e. Caelos quippe sursum aduocat cum hi qui sua omnia relinquentes, conuersationem caelestis uitae tenuerunt ad consedendum in iudicio uocantur, atque cum eo iudices ueniunt. Terra etiam sursum uocatur cum hi qui terrenis actibus obligati
 40 fuerant, in eis tamen plus caelestia quam terrena lucra quaesierunt; quibus dicitur : *Hospes eram et collegistis me; nudus et operuistis me*^f. Hypocritae itaque huius caeli iniquitatem reuelant, atque aduersus eum terra consurgit, dum et hi qui cum Deo iudices ueniunt, et hi qui per
 45 iudicium liberantur prauitatis illius testes existunt. Nihil ergo de his quae egit in tempore damnationis eius absconditur, et si quidem acta illius modo hominibus per duplicitatem multa celantur, sed in damnationis die
 1101 A quicquid in eo intrinsecus latebat ostenditur. Vnde apte
 50 subiungitur :

20, 28 XXXII, 38. *Apertum erit germen domus illius, detrahetur in die furoris Dei. Tunc germen domus illius aperitur cum omne malum quod in conscientia illius nascebatur ostenditur. Modo quippe germen domus hypocritae manet*
 5 occultum, quia etsi bona in imagine apparet eius operatio, sed latet intentio. Aliud est namque quod agit, aliud

37 e. Ps. 49, 4. f. Matth. 25, 43.

1. *Sursum* peut inspirer diverses interprétations; le contexte permet pourtant de concevoir que Yahvé puisse appeler *sursum*, auprès de lui, les cieux, c'est-à-dire les justes et la terre, ceux qui se sont libérés de l'obsession des biens terrestres.

2. Cf. *supra*, 5 et *infra*, 54.

dans des occupations terrestres, parviennent, par le secours de leurs aumônes et de leurs larmes, à la vie éternelle. C'est d'eux que parle le Psalmiste au moment où était annoncée la venue du Seigneur pour le Jugement : « Il a appelé en haut¹ les cieux et la terre pour juger son peuple^e. » Les cieux, il les appelle « en haut », lorsque ceux qui ont abandonné tous leurs biens pour trouver leur société dans la vie céleste sont appelés à s'asseoir à ses côtés pour le jugement et viennent pour être juges avec lui. La terre aussi est appelée « en haut » lorsque ceux qui étaient engagés dans des activités terrestres ont cependant cherché en elles des gains plus célestes que terrestres² : c'est à eux qu'il est dit : « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu^f. » Ainsi l'iniquité de cet hypocrite est dévoilée par les cieux et contre lui la terre s'élève lorsque ceux qui viennent pour être juges avec Dieu et ceux qui sont délivrés par le Jugement deviennent les témoins de sa perversité. Rien donc de ce qu'il a fait n'est caché à l'heure de sa condamnation et si maintenant un grand nombre de ses actes échappent aux hommes dans le jeu de sa duplicité, le jour de la condamnation tout ce qui était caché au fond de lui-même apparaîtra dans la lumière. Et le texte ajoute avec pertinence :

XXXII, 38. « Le germe de sa maison sera découvert 20, 28 et il sera emporté le jour de la fureur de Dieu. » Le germe³ de sa maison sera découvert lorsque tout le mal qui naissait dans sa conscience sera offert aux regards. Maintenant, en effet, le germe de la maison de l'hypocrite reste dissimulé, car, même si son activité apparaît dans une image honnête, l'intention est cachée : son action est une chose, autre

3. Le germe, c'est-à-dire le principe intérieur, l'intention secrète d'où naissent les pensées de l'hypocrite.

quod intendit. Sed cum adueniente iudice, uniuscuiusque conscientia ad testimonium fuerit deducta, unde scriptum est : *Cogitationibus accusantibus, aut etiam defendentibus*^a,

10 in hoc hypocritae germen domus aperitur, quia in eius mente cogitatio peruersa detegitur. Et in die furoris Dei detrahitur quia, ostensa ira iudicis, flammis ultricibus

1101 B traditus ab eius conspectu separatur. Qui enim summa cogitare dum uiueret noluit, peccatorum suorum pondere

15 depressus, a facie iudicis in ima suppliciorum cadet. Nunc autem et peccantem considerat iudex et tolerat, atque ad conuersionem singulos, quia dies patientiae et necdum est dies furoris, exspectat. Sed in hoc die patientiae quasi immobilis manet hypocrita, dum et multa mala

20 perpetrat et hunc flagella nulla castigant. Sed in fucoris die detrahetur quia, uindictae tempore raptus ad supplicia ab aeterni iudicis uultu separatur. Sequitur :

20, 29 XXXIII, 39. *Haec est pars hominis impii a Deo et*

1101 C *hereditas uerborum eius a Domino.* Si enim bene agere in hac positus uita uoluisset, partem apud Dominum caelestis regni consortium haberet. Sed quia prauis subdi

5 desideriiis elegit, partem suam a Domino in tormentis inuenit, quia eiusdem Domini participare gratiam non quaesiuit. Bene autem dicitur : *Et hereditas uerborum eius a Domino.* Qui enim pro magnis malis in supplicium mergitur, fortasse credebatur quod pro uerbis quae male

38 a. Rom. 2, 15.

1. Cf. XIV, 42.

2. Cf. XIV, 79 et XVI, 71.

3. Trois fois est évoquée la séparation de Dieu, c'est-à-dire la

chose est son intention. Mais quand, à la venue du Juge, la conscience de chacun sera appelée pour témoigner, selon la parole de l'Écriture : « Leurs pensées les accusent ou les défendent aussi^a », alors le germe de la maison de l'hypocrite est découvert, car la pensée perverse de son âme est mise à nu. Et le jour de la fureur de Dieu, il est emporté parce que, dans l'éclat de la colère du Juge, il est livré aux flammes vengeresses et séparé de sa présence. Il a refusé, sa vie durant, de penser aux biens suprêmes¹ : précipité sous le poids de ses péchés, perdant le visage de son juge, il tombera dans un abîme de supplices. Or maintenant le Juge a les yeux sur le pécheur et il le supporte, vont-ils se retourner vers lui ? c'est le jour de la patience, ce n'est pas encore le jour de la fureur, un à un, il les attend². Mais en ce jour de la patience, immobile demeure l'hypocrite, accumulant ses fautes, sans flagellation qui le châtie. Mais le jour de la fureur, il sera enlevé, parce que, à l'heure de la vindicte, il est emporté dans les supplices, il est séparé³ des regards du Juge éternel. Le texte poursuit :

XXXIII, 39. « Tel est le partage que Dieu réserve à 20, 29 l'impie, tel est l'héritage que le Seigneur réserve à ses paroles. » Si, au cours de cette vie, il avait voulu vivre sagement, il aurait en partage auprès du Seigneur le royaume céleste. Mais il a opté pour la soumission à ses désirs déréglés : c'est dans les tortures que lui vient du Seigneur son partage, parce qu'il n'a pas cherché à participer de la grâce du Seigneur. Et il est sage de dire : « Tel est l'héritage que le Seigneur réserve à ses paroles. » D'un homme plongé dans le supplice pour de grandes fautes, sans doute croyait-on que pour des paroles malvenues il

privation de Dieu, châtement suprême ; la pensée est reprise en 39 ; cf., en contraste, le *separatur* de 53.

- 10 dixerat minime iudicaretur. Sed cum districta Dei omnipotentis iustitia supplicium a reprobis pro peruersis actibus exigit, eis mala usque ad uerborum retributionem reddit, ut qui de magnis malis debitores sunt, suppliciis traditi, etiam nouissimum quadrantem soluant. Illis enim minima
 1101 D parcuntur qui maiora in se districte male defleuerunt.
 16 Nam quos magna premunt, etiam mala minima in gehenna pariter affligunt. Sancti autem uiri non partem a Domino accipere, sed partem suam ipsum Dominum habere desiderant. Vnde propheta deprecatur dicens : *Portio mea Dominus*^a. Iniquus uero quia portionem suam habere
 20 ipsum Dominum non quaesiuisset, partem suam extra Dominum ignem inuenit, ut ab eius facie exclusus, quia gaudere in ipso non appetit, sub ipso crucietur.

Haec Sophar ita intulit ut per ea quae contra hypocritam
 25 dixerat beati Iob uitam feriret, existimans quod is qui a Domino percussus esset cuncta bona quae egerat mente simplici non egisset. Quem enim percussum uidit, Deo displicuisse credidit. Sed amici beati Iob etiam in hac re haereticorum speciem tenent; qui in sancta Ecclesia
 30 dum quosdam bene agentes aspiciunt sub flagellis gemere, eos existimant bona merita in bonis actibus non habere; et malos credunt quos affligi uerbere diuino conspiciunt, uidelicet nescientes quia : *Multae tribulationes iustorum*^b; et : *Flagellat omnem filium quem recipit*^c. Sed beatus
 35 Iob more sanctae et uniuersalis Ecclesiae quae a peruersis
 1102 B uerborum iacula aequanimiter tolerat, et cum superborum dicta audit, humilitatis suae tramitem non relinquit, cum magna cordis humilitate subiunxit dicens :

39 a. Ps. 118, 57. b. Ps. 33, 20. c. Hébr. 12, 6.

1. Au *flagellum*, fréquent dans cette troisième partie (cf. en particulier le Livre XIII) pour exprimer l'épreuve, Grégoire substitue volontiers dans ce Livre XV le *cruciatum*.

2. Cf. Livre XII, *passim* et 64.

ne serait pas jugé. Mais quand dans sa rigueur la justice de Dieu tout-puissant exige des réprouvés un supplice pour les actes pervers, elle leur fait payer leurs fautes jusqu'à la sanction de leurs paroles. En sorte que ceux qui sont ses débiteurs pour de grandes fautes sont livrés aux supplices pour s'acquitter jusqu'au dernier denier. Oui, les plus petites fautes sont pardonnées à celui qui, dans la rigueur de sa conscience, a su pleurer sur les grandes. Dans la réalité, si l'on est écrasé par de grandes fautes, pour les plus petites encore, dans la Géhenne, on est pareillement accablé. Mais le désir du saint n'est pas de recevoir du Seigneur un partage; pour son partage, il veut avoir le Seigneur lui-même. De là cette prière du prophète : « Que le Seigneur soit ma part^a. » Mais l'impie, qui n'a pas cherché à avoir pour sa part le Seigneur lui-même, trouve sa part loin du Seigneur dans le feu : chassé loin de son visage parce qu'il n'a pas aspiré à savourer sa joie en lui, il est crucifié¹ au-dessous de lui.

Tels sont les reproches lancés par Sophar désireux que ses paroles contre l'hypocrite frappent la conduite du bienheureux Job : puisqu'il était frappé par le Seigneur, dans le bien qu'il avait fait il ne pouvait y avoir rien qui vint d'un cœur simple². Sophar l'a vu frappé, il a cru qu'il avait déplu à Dieu. Mais les amis du bienheureux Job représentent ici encore les hérétiques qui, au spectacle de personnes de bien gémissant au sein de la Sainte Église sous les flagellations, s'imaginent qu'elles n'ont pas de bons mérites dans leurs bonnes actions et croient méchants ceux qu'ils voient accablés par la verge divine, ignorant, bien sûr, que « nombreuses sont les tribulations des justes^b » et que « Dieu flagelle tout fils qu'il agré^c ». Mais, à la manière de l'Église sainte et universelle, qui supporte des méchants les traits de leurs paroles avec sérénité, et qui entend les paroles des superbes sans abandonner le chemin de son humilité, le bienheureux Job a ajouté ces mots dans une grande humilité de cœur :

21, 2 XXXIV, 40. *Audite quaeso sermones meos et agite paenitentiam.* Qui enim cum diceret *audite*, addidit : *quaeso*, cum quanta humilitate loquatur insinuat, dum contra se superbientes rogat, ut eorum sensum ad salutis
5 doctrinam reducat. Sancti autem uiri dum intra uniuersalem Ecclesiam non solum docere recta, sed etiam peruersa
1102 G tolerare parati sunt, irrideri non metuunt. Vnde et subditur :

21, 3 XXXV, 41. *Sustinete me ut et ego loquar; et post mea, si uidebitur, uerba ridete.* Boni etenim cum loquuntur, duo sunt quae in suis locutionibus attendunt, ut uidelicet aut sibi et auditoribus suis, aut sibimet solis prosint,
5 si auditoribus prodesse non possunt. Cum enim bene audiuntur bona quae dicunt, sibi simul et auditoribus prosunt. Cum uero ab auditoribus deridentur, sibi procul dubio profuerunt quos a culpa silentii liberos fecerunt. Beatus itaque Iob ut sibi et suis auditoribus prosit, dicat :
10 *Audite quaeso sermones meos et agite paenitentiam.* Vt
1102 D autem ipse quod debet exsoluat, etiam si auditoribus prodesse non ualeat, adiungit : *Sustinete me ut et ego loquar, et post mea, si uidebitur, uerba ridete.* Et notandum quia dum subiungeret : *Agite paenitentiam*, praemisit :
15 *Audite; cum uero subderet : Post mea, si uidebitur, uerba ridete*, praemisit : *Sustinete me.* Audire quippe uolentis est, sustinere nolentis. Amici ergo eius si doceri appetunt,
1103 A audiant; si autem irridere parati sunt, sustineant quae dicuntur, quia uidelicet superbis mentibus pondus graue
20 est oneris doctrina humilitatis. Sequitur :

XXXIV, 40. « Écoutez, je vous prie, mes propos et faites 21, 2 pénitence. » Il a dit : « Écoutez » et il a ajouté : « je vous prie » faisant voir ainsi toute l'humilité de ses paroles quand il demande à des hommes que leur orgueil dresse contre lui de ramener leurs pensées vers la doctrine du salut. Lorsque, au sein de l'Église universelle, les saints sont prêts non seulement à enseigner la rectitude, mais aussi à supporter la perversité, ils ne redoutent pas la raillerie. De là ces paroles :

XXXV, 41. « Supportez que je parle à mon tour : ensuite, 21, 3 si vous le voulez, riez de mes paroles. » Quand les justes prennent la parole, ils ont une double intention, être utiles à leurs auditeurs et à eux-mêmes, ou à eux seuls s'ils ne peuvent être utiles à leurs auditeurs. En effet, les paroles sages qu'ils prononcent sont-elles sagement entendues, ils sont utiles à la fois à leurs auditeurs et à eux-mêmes. Mais quand ils sont la risée de leurs auditeurs, ils ne laissent pas de s'être rendu service à eux-mêmes : ils se sont libérés du péché que peut être un silence. Aussi pour être utile à ses auditeurs et à lui-même, le bienheureux Job dit-il : « Écoutez, je vous prie, mes propos et faites pénitence. » Et pour s'acquitter de son devoir, même s'il ne peut pas être utile à ses auditeurs, il ajoute : « Supportez que je parle à mon tour, puis, libre à vous de rire de mes paroles. » Or, il faut le remarquer, il n'ajoute « faites pénitence » qu'après avoir dit « écoutez » et il ne fait entendre : « puis libre à vous de rire de mes paroles », qu'après avoir dit : « supportez-moi ». Écouter suppose acquiescement, supporter, refus. Si donc ses amis acceptent d'être enseignés, qu'ils écoutent; mais s'ils sont prêts à se rire de lui, qu'ils supportent ses paroles, parce que, nous le savons, pour une âme orgueilleuse, lourd est le poids de ce fardeau, une leçon d'humilité. Le texte poursuit :

21, 4 XXXVI, 42. *Numquid contra hominem disputatio mea est, ut merito non debeam contristari?* Omnis qui Deo placens hominibus displicet, causas tristitiae nullas habet. Qui autem aut hominibus placens Deo displicet, aut simul
5 Deo et hominibus displicere se credit, si hunc tristitia non afficit, a uirtute sapientiae alienus existit. Beatus autem Iob displicuisse Deo inter flagella se credidit et idcirco animum ad tristitiam reuocauit, quia despiciendus
1103 B non erat cui se displicuisse formidabat. Si autem de uitae
10 suae meritis contra hominem disputaret, nequaquam contristari debuisset; sed quia per flagella praesentia anceps factus de anteacta uita fuerat, in flagello tristitiam iure requirebat. Vnde etiam subdit :

21, 5 XXXVII, 43. *Attendite me et obstupescite.* Id est, considerate quae egi et admiramini in hac percussione quae patior. Qui adhuc recte subinfert, dicens :

El superponite digitum ori uestro. Ac si aperte dicat :
5 Scientes bona quae egi et considerantes mala quae patior, uosmetipsos etiam a uerborum culpa compescite atque
1103 C in meis percussioneibus uestra damna formidate. Vel certe quia digitis quaeque discernimus, non incongrue per digitum discretio designatur. Vnde et per psalmistam
10 dicitur : *Benedictus dominus Deus meus qui docet manus meas ad proelium, et digitos meos ad bellum*^a. Per manus uidelicet operationem, per digitos uero discretionem designans. Digitus ergo ori superponitur cum per discretionem lingua refrenatur, ne per hoc quod loquitur in
15 stultitiae culpam delabatur. Ait ergo : *Superponite digitum ori uestro*, id est, locutioni uestrae discretionis uirtutem

43 a. Ps. 143, 1.

XXXVI, 42. « Serait-ce à un homme qu'en a ma 21, 4 discussion et qu'ainsi je n'aie point sujet d'être contristé ? » Quiconque plaît à Dieu sans plaire aux hommes n'a point sujet d'être contristé. Mais qu'on plaise aux hommes sans plaire à Dieu ou qu'on croie déplaire à la fois à Dieu et aux hommes sans éprouver la moindre tristesse, c'est se montrer étranger à la vertu de sagesse. Or le bienheureux Job a cru avoir déplu à Dieu au milieu de ses flagellations et s'il a infléchi son cœur vers la tristesse, c'est qu'il ne saurait être dédaigné, Celui auquel il redoutait d'avoir déplu. Si au contraire il avait discuté de ses mérites en interpellant un homme, il n'aurait pas eu sujet d'être contristé. Mais, au milieu des flagellations présentes, il en était venu à douter de sa vie passée et il était en droit, sous le fouet, de rechercher la tristesse. De là ces paroles :

XXXVII, 43. « Tournez vos regards vers moi et soyez 21, 5 dans la stupeur. » C'est-à-dire : Considérez ce que j'ai fait et étonnez-vous que je souffre au milieu de ces coups. Et il est en droit d'ajouter maintenant :

« Et mettez le doigt sur votre bouche. » C'est dire ouvertement : vous qui savez le bien que j'ai fait et qui considérez le mal que je souffre, dominez en vous-mêmes le péché que peuvent être des paroles; devant les coups qui me frappent, redoutez les peines qui vous attendent. Mais c'est avec les doigts que nous distinguons un à un les objets et peut-être le doigt représente-t-il non sans justesse le pouvoir de discernement. De là aussi ces paroles du Psalmiste : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains à soutenir le combat et mes doigts à conduire la guerre^a. » Les mains, on le voit, symbolisent l'action et les doigts, le pouvoir de discernement. On met donc le doigt sur la bouche quand avec discernement on retient sa langue pour qu'elle ne tombe pas, en parlant, dans le péché de déraison. Et Job de dire : « Mettez le doigt sur votre bouche », c'est-à-dire : unissez à votre langage

adiungite ut per haec quae recta contra hypocritam dicitis quibus sint dicenda uideatis. Sequitur :

21, 6 XXXVIII, 44. *Et ego quando recordatus fuero, pertimesco*
1103 D *et concutit carnem meam tremor.* Quia beatus Iob actuum suorum oblitus non fuerit, extrema locutio eius ostendit. Qua ex re hoc quod ab eo nunc amicis dicitur : *Et ego*
5 *quando recordatus fuero, pertimesco et concutit carnem meam tremor,* constat nimirum quod per irrisiōnem dicatur. Ac si aperte diceretur : Si me aliquid hypocritae habuisse
1104 A *meminero, in paenitentiae mox fletu contremisco.* Carnem uero suam, si recordatus fuerit, tremore perhibet concuti,
10 *id est infirmitatem operis ultionis pauore fatigari.* Sed quia multa Sophar de subita damnatione impii in quibus beati Iob potentiam momordit, asseruit, sanctus uir contra eius dicta subiungit dicens :

21, 7 XXXIX, 45. *Quare ergo impii uiuunt, subleuati sunt confortatique diuitiis?* Nisi enim eos patientia diuina toleraret, nequaquam diu uitam in peccatis ducerent. Subleuantur namque diuitiis cum esse potentes incipiunt,
1104 B *confortantur uero cum diu in hac uita subsistere permittuntur.* Quos enim substantia eleuat in suae fastu potentiae dierum longitudo confortat. Vel certe subleuati et confortati referuntur, quia subleuantur honoribus, confortantur rebus. Sed sunt plerique qui et honoribus subleuati
10 *et diuitiis confortati, ea quae in hac concupiscunt uita accipiunt, successione autem sobolis priuantur.* Istis

la vertu de votre discernement, afin que, si vous prononcez des paroles justes contre l'hypocrite, vous voyiez bien à qui elles doivent être dites. Le texte poursuit :

XXXVIII, 44. « Pour moi, quand mon cœur se souvient, **21, 6** je suis saisi de crainte et ma chair est ébranlée toute tremblante. » Le bienheureux Job n'a pas oublié ce qu'il a fait, ses dernières paroles en témoignent. Et, quand il dit à ses amis : « Pour moi, quand mon cœur se souvient, je suis saisi de crainte et ma chair est ébranlée toute tremblante », ces paroles, nul ne le conteste, ne sont que raillerie. Elles signifient en clair : si je viens à me souvenir d'avoir agi un jour en hypocrite, me voilà tout tremblant dans les larmes de la pénitence. Et sa chair, si son cœur se souvient, est ébranlée, dit-il, toute tremblante, c'est-à-dire que la faiblesse de ses œuvres devient épuisement devant la peur de la vengeance. Mais, dans ses assertions sur la condamnation soudaine de l'impie, Sophar avait été mordant pour la puissance du bienheureux Job et le saint lui répond ainsi :

XXXIX, 45. « Pourquoi donc les impies sont-ils en vie, **21, 7** pourquoi sont-ils rehaussés et fortifiés par leur richesse ? » Si la patience de Dieu ne les tolérât pas, ils ne prolongeraient pas leur vie longtemps dans le péché. C'est leur richesse qui les rehausse quand ils commencent à être puissants, et c'est elle qui les fortifie quand il leur est permis de subsister longtemps en cette vie. Oui, qu'un homme soit élevé par sa fortune, c'est bien la longueur de ses jours qui le fortifie dans le faste orgueilleux de sa puissance. Peut-être aussi dit-on qu'ils sont élevés et fortifiés parce qu'ils sont rehaussés par leurs honneurs et fortifiés par leurs biens. Très souvent cependant, ceux qui sont rehaussés par leurs honneurs et fortifiés par leur richesse reçoivent ce qu'ils convoitent en cette vie, mais sont privés de descendants pour leur succession. Pour de

nimirum ipsa sua potentia poena est, cum et magnam se habere hereditatem considerant, et heredes non habent quibus relinquunt. Quid itaque prodest si adsint omnia
15 et desint filii qui successores fiant? Sequitur :

21, 8 XL, 46. *Semen eorum permanet coram eis.* In augmentum
1104 C magnae felicitatis, cum magno patrimonio dantur et heredes; ac ne qua necessitas saltem temporalis ab oculis subtrahat eos in quibus animus exsultat, de hoc eorum
5 semine dicitur : *Permanet coram eis.* Quid autem si filii dati sunt, sed ipsi sterilitate feriuntur? Sic in eis genus extinguitur, sicut parentum sterilitate extingui timebatur. Sequitur :

Propinquorum turba et nepotum in conspectu eorum.

10 Ecce adest uita, adsunt honores et diuitiae, adsunt filii, adsunt nepotes. Quid si qua mentem intestina cogitatio exurat et securitatis gaudia domestica rixa transuerberet?
1104 D Quae est mundi huius felicitas si laeta non est? Sequitur :

21, 9 XLI, 47. *Domus eorum securae sunt et pacatae; et non est uirga Dei super illos.* Securae et pacatae sunt, quia peccantes uiuunt, lugenda agunt et gaudia non relinquunt. Virga eos supernae disciplinae non percutit, et tanto
5 amplius in culpa proficiunt, quanto minus ex culpa feriuntur. Sed quia intus quae prosperantur audiuimus, in agris quoque quae prosperitas arrideat uideamus.
1105 A Sequitur :

21, 10 *Bos eorum concepit et non abortiuit; uacca peperit, et*

1. G. peut garder le mot *bos* au sens de vache dans la première partie de la phrase puisque, comme il l'explique, dans l'usage courant le mot *bos* désigne un mâle, le mot *uacca* une femelle, mais que dans le style écrit le mot *bos* est des deux genres. En français, le mot bœuf peut sans doute désigner l'espèce bovine, vache et taureau, mais *concepit* et *abortiit* ont de quoi faire hésiter devant un terme à suggestion épiciène !

tels êtres, bien sûr, leur puissance même est une punition, puisqu'ils ont devant eux un héritage immense sans avoir d'héritiers à qui le laisser. A quoi sert donc d'avoir tout en partage et de manquer d'enfants qui deviennent des successeurs? Et le texte d'ajouter :

XL, 46. « Leurs rejetons demeurent sous leurs yeux. » 21, 8
Pour parfaire une grande félicité, à un grand patrimoine viennent s'ajouter des héritiers et pour écarter même un malheur temporel qui arracherait à leurs regards des êtres qui font tressaillir leur cœur de joie, le texte dit de leurs rejetons : « Ils demeurent sous leurs yeux. » Mais si des fils leur sont donnés et que ces fils soient frappés de stérilité? Avec eux s'éteint la race, comme on craignait de la voir s'éteindre par la stérilité des parents. Et le texte ajoute :

« Ils ont devant eux une foule de proches et de petits-enfants. » Oui, la vie est là, honneurs et richesses sont là, enfants et petits-enfants sont là. Mais si leur esprit dans une inquiétude intestine allait se consumer, si les joies de la sécurité, dans une querelle domestique allaient voler en éclats? Quel est le bonheur de ce monde s'il ne connaît pas l'allégresse? Le texte poursuit :

XLI, 47. « Leurs maisons sont en sécurité et en paix et 21, 9
la verge de Dieu n'est pas au-dessus d'eux. » Elles sont en sécurité et en paix, puisqu'ils sont dans le péché et qu'ils sont en vie, puisque leur conduite est déplorable et qu'ils ne perdent aucune de leurs joies. La verge de la discipline du ciel ne les frappe pas et moins ils sont frappés pour leur péché, plus ils progressent dans leur péché. Mais puisque nous avons entendu ce qui fait la prospérité de leur intérieur, voyons la prospérité qui leur sourit aussi sur leurs terres. Le texte poursuit :

« Leurs 'bœufs'¹ conçoivent et n'avortent pas; leurs 21, 10
vaches mettent bas et elles ne sont pas privées de leurs

non est priuata fetu suo. Vulgaris locutionis usus est ut bouem masculum et uaccam feminam uocet, sed litteraturae locutio bouem communis generis appellat.

5 Vnde nunc dicitur : *Bos eorum concepit et non abortiuit; uacca peperit et non est priuata fetu suo.* Dominis gregum prima felicitas est, si grex sterilitatem non habens concepit; secunda si conceptus ad partum uenit; tertia autem si

10 hoc quod partum est per nutrimenta ad prouectum ducatur. Vt ergo tota simul adesse impiis demonstraret, eorum greges beatus Iob asserit concepisse et non abortisse, peperisse et fetu proprio non esse priuatos. Minor autem est felicitas, si cum greges crescunt, custodes quoque

1105 B gregum non proficiunt. Vnde et ad fecunditatem gregum

15 mox fecunditas familiae subrogatur. Nam dicitur :

21, 11 XLII, 48. *Egrediuntur quasi greges paruuli eorum et infantes eorum exsultant lusibus.* Vt sicut maiora ad habendum concessa sunt, ita multi germinent ad custodiendum. Sed quia dixit : *Exsultant lusibus*, ipsum quoque

5 infantium lusum in domo iniquorum ne uilem ualde esse crederemus, subiungens ait :

21, 12 *Tenent tympanum et citharam gaudent ad sonitum organi.* Ac si patenter dicat : Cum domini honoribus et rebus tument, subiecti in ludicris actibus gaudent. Sed, o beate

1105 C uir, quid tam multa nobis de iniquorum uoluptatibus

11 narras ? Iam diu est quod in eorum descriptione loqueris, post multa breuiter distingue quae sentis. Sequitur :

21, 13 XLIII, 49. *Ducunt in bonis dies suos et in puncto ad*

petits. » Dans le langage courant, « bœuf » désigne le mâle, et « vache » la femelle, mais la langue littéraire emploie « bœuf » pour les deux genres. Voilà pourquoi il est dit maintenant : « Leurs bœufs conçoivent et n'avortent pas ; leurs vaches mettent bas et elles ne sont pas privées de leurs petits. » Pour un propriétaire de troupeaux, le premier bonheur, c'est que le troupeau soit sans stérilité et conçoive ; le second, que la portée arrive à terme ; le troisième enfin, que tout ce qui est venu à terme soit nourri et progresse normalement. Aussi, pour bien montrer que l'impie dispose de tous les bonheurs à la fois, le bienheureux Job affirme-t-il que ses troupeaux conçoivent et n'avortent pas, qu'ils mettent bas et qu'ils ne sont pas privés de leurs petits. Mais la félicité est amoindrie si, les troupeaux grandissant, ne progressent pas aussi les gardiens de troupeaux. Voilà pourquoi après la fécondité des troupeaux, il est fait appel encore à la fécondité de la maisonnée tout entière. Le texte dit bien :

XLII, 48. « De chez eux sortent en troupeaux des 21, 11 tout-petits, chez eux les jeunes enfants sautent de joie dans leurs jeux. » Si leur sont accordés de plus grands biens à posséder, il faut bien que vienne au monde une foule pour les garder. Mais Job a dit : « Ils sautent de joie dans leurs jeux » et, pour ne pas nous laisser croire que dans la maison des injustes les jeux non plus ne valent rien, Job ajoute :

« Ils tiennent tambour et cithare et ils sont dans la joie 21, 12 au son des instruments. » Ce qui revient à dire : quand les maîtres plastronnent dans les honneurs et les richesses, leurs sujets trouvent leur joie dans les ébats de leurs jeux. Mais, homme bienheureux, pourquoi nous racontes-tu tant de choses sur les plaisirs des impies ? Voilà longtemps que tu te plais à les décrire, après tant de paroles précise brièvement ta pensée. Le texte poursuit :

XLIII, 49. « Ils prolongent leurs jours dans le bonheur 21, 13

inferna descendunt. Ecce, beate uir, eorum gaudia diu narraueras; quomodo nunc asseris quod in puncto ad inferna descendant, nisi quod omnis longitudo temporis
 5 uitae praesentis punctus esse cognoscitur, cum fine terminatur? Cum enim ad extremum quisque perducitur,
 1105 D de praeterito iam nil tenet quia tempora cuncta delapsa sunt; in futuro nil habet quia unius horae momenta non restant. Vita ergo quae sic angustari potuit punctus fuit.
 10 Vt enim praediximus, in puncto stylum ponimus et leuamus. Quasi ergo in puncto uitam tetigit, qui hanc accepit et amisit.

Potest in puncto hoc quoque intellegi, quod saepe hi qui diu in iniquitate tolerati sunt subita morte rapiuntur,
 15 ut nec flere ante mortem liceat quae peccauerunt. Sed quia nonnumquam etiam uita iustorum subito fine
 1106 A terminatur, melius illud accipimus si hoc de eorum temporali uita sentiamus, quia quicquid transire potuit subitum fuit.

20 Amicis autem beati Iob qui idcirco hunc iniustum esse crediderunt, quia flagellatum uiderunt, recte eiusdem sancti uiri uoce de iniquorum flore et perditione ostensum est quia praesentis uitae prosperitas innocentiae testis non est; quia multi ad perennem uitam per flagella redeunt
 25 et plerique ad infinita supplicia perducendi sine flagello moriuntur. De quibus adhuc subditur :

21, 14 XLIV, 50. *Qui dixerunt Deo: Recede a nobis.* Haec

1. Cf. *supra*, 3 et 4.

2. Ce passage est, parmi bien d'autres, un curieux exemple des transformations imposées par G. au Livre de Job. Dans ce Livre, le verset est l'évocation de la félicité suprême de l'impie, qui meurt sans souffrance : il passe en un instant de la vie à la mort. Chez G. la seconde partie du verset est en antithèse avec la première. L'impie croit prolonger sa vie dans le plaisir et cette vie n'aura été qu'un instant (cf. *infra*, 60). Du même coup, le mot *punctum* change de sens ; il est le *punctum* de Sénèque : « *punctum est quod uiuimus* » ; c'est au cours d'une vie instantanée que l'impie descend aux enfers. La notion de mort subite n'intervient que pour être amortie, dans

et ils n'ont que l'espace d'un point avant de descendre aux enfers. » Voilà donc, ô bienheureux, que tu avais longuement conté leurs joies; comment soutiens-tu maintenant qu'ils n'auront que l'espace d'un point avant de descendre aux enfers? N'est-ce pas parce que toute longueur de temps de la vie présente apparaît comme un point, lorsque la mort y met un terme? Oui, quand il arrive devant l'instant suprême, du passé l'homme ne retient plus rien puisque les époques en ont toutes sombré, dans l'avenir il ne possède rien puisqu'il ne lui reste même pas les minutes d'une heure. Une vie qui a pu être rétrécie de la sorte n'a donc été qu'un point. Or, nous l'avons déjà dit¹, pour un point nous ne faisons que poser et lever le poinçon. C'est donc avoir touché la vie l'espace d'un point si on ne l'a reçue que pour la perdre².

Le mot point peut aussi être compris autrement : souvent ceux qui sont tolérés longtemps dans leur iniquité sont emportés par une mort subite sans avoir le loisir de pleurer avant leur mort les péchés qu'ils ont commis. Mais il arrive aussi qu'une fin subite mette un terme à la vie des justes et nous comprendrons mieux si nous pensons qu'il est question ici de leur vie temporelle, parce que tout ce qui a pu passer a été instantané.

Quant aux amis de Job qui l'ont cru injuste parce qu'ils l'avaient vu sous les flagellations, la parole de ce saint sur l'épanouissement et la ruine des injustes leur a fait bien voir que la prospérité de la vie présente n'est pas un témoignage d'innocence. Nombreux sont les hommes rappelés par les épreuves à la vie éternelle, très nombreux aussi ceux qui seront amenés devant des supplices sans fin, en mourant sans avoir connu l'épreuve. Et sur cet impie Job ajoute :

XLIV, 50. « Ils ont dit à Dieu : retire-toi de nous. » 21, 14

la seconde hypothèse du commentaire. Enfin, le mot *punctum* maintient un sens spatial pour évoquer la durée.

uerbis dicere uel stulti minime praesumunt; sed tamen peruersi omnes Deo *recede*, non uerbis, sed moribus dicunt. 1106 B Qui enim illa agunt quae Deus omnipotens prohibet, quid 5 aliud faciunt quam suum animum contra Omnipotentem claudunt? Sicut enim eius praecepta cogitare eum ad se introducere est, ita eius mandatis obsistere eum a cordis inhabitatione repellere est. Dicunt ergo: *Recede a nobis*, qui ei ad se aditum praebere recusant eumque prauis 10 actibus impugnant, etiam si uerbis laudare uideantur. Dicunt etiam:

XLV, 51. *Scientiam uiarum tuarum nolumus*. Eo ipso quo eius scientiam apprehendere contemnunt. Sunt namque nonnulli qui ex eo quod Veritas dicit: *Seruus qui non cognouit uoluntatem domini sui, et facit digna plagis, 5 uapulabil paucis; et seruus sciens uoluntatem domini sui, et non faciens iuxta eam, uapulabil nullis*^a. Nolunt scire 1106 C et quasi minus se uapulaturos existimant, quod faciant et quasi minus se uapulaturos existimant, si nesciant quod operari debuerunt. Sed aliud est nescisse, aliud scire noluisse. Nescit namque qui apprehendere uult 10 et non ualet. Qui autem ut nesciat aures a uoce ueritatis auertit, iste non nesciens sed contemptor addicitur. Via autem Dei pax, uia Dei humilitas, uia Dei patientia est. Sed quia haec omnia iniqui despiciunt, dicunt: *Scientiam uiarum tuarum nolumus*. Dum enim in praesenti uita 15 superbiunt, dum honoribus inflantur, dum etiam si non habent appetunt, uias Dei in sua cogitatione contemnunt.

51 a. Lc 12, 47-48.

1. Du péché, du démon envers qui on a une dette (valeur juridique du terme *addicit*).

2. Élargissement de la pensée proposée *supra*, fin de 18. Ils n'ont pas compris que le dénuement invite non à une résignation passive et stérile, mais à la paix de l'âme dans le détachement, à l'humilité dans l'acceptation du conseil de Dieu, à la patience dont ont montré toutes les vertus le Rédempteur et Job.

3. Cf. XIV, 42.

Voilà quelque chose que l'insensé lui-même n'a pas le front de dire en paroles et pourtant tous les pervers disent à Dieu: « Retire-toi », non en paroles, mais par leur conduite. Car faire ce que défend Dieu tout-puissant, n'est-ce pas fermer son cœur en face du Tout-puissant? Si, en effet, méditer ses préceptes, c'est le faire entrer en soi-même, s'opposer à ses commandements, c'est le chasser de la demeure de son cœur. « Retire-toi de nous », c'est donc la parole de l'homme qui lui refuse l'accès de sa personne et qui le combat par la perversité de ses actes, même si en paroles il paraît le louer. Et les impies disent encore:

XLV, 51. « Nous ne voulons pas de la science de tes voies. » Mais parler ainsi, c'est n'avoir que mépris pour l'étude de la science de Dieu. On voit, en effet, des hommes qui, devant les paroles de la Vérité: « Le serviteur qui n'a pas connu la volonté de son maître et qui aura fait des choses méritant des coups en recevra un petit nombre et celui qui connaît la volonté de son maître et qui n'aura pas agi selon cette volonté en recevra un grand nombre^a », on voit des hommes, dis-je, qui ne veulent pas d'une science qu'ils aient à vivre et qui paraissent croire échapper aux coups s'ils ne connaissent pas l'ouvrage qu'ils auraient dû faire. Mais ne pas savoir est une chose, refuser de savoir en est une autre. Ne pas savoir, c'est vouloir apprendre et ne pas le pouvoir. Mais détourner son oreille de la voix de la Vérité pour ne pas savoir, c'est se condamner à l'esclavage¹, non pour ignorance, mais pour dédain. Or la voie de Dieu, c'est la paix, la voie de Dieu, c'est l'humilité, la voie de Dieu, c'est la patience. Mais les impies font fi de toutes ces vertus et ils disent: « Nous ne voulons pas de la science de tes voies. » Oui, lorsque dans la vie présente ils font les superbes, lorsqu'ils plastronnent dans les honneurs, lors même qu'ils convoitent sans posséder², il n'y a, au fond de leur pensée³, que mépris pour les voies de Dieu. C'est parce que la voie de Dieu était en cette vie

1106 D Quia enim uia Dei in hac uita humilitas fuit, ipse hic
Deus et Dominus redemptor noster ad probra, ad
contumelias, ad passionem uenit et aduersa huius mundi
20 aequanimiter pertulit, prospera fortiter uitauit, ut et
prospera doceret aeternae uitae appeti et aduersa praesentis
uitae non formidari. Sed quia iniqui gloriam uitae praesentis
appetunt, ignominiam fugiunt, dicere memorantur :
Scientiam uiarum tuarum nolumus. Scire quippe nolunt
25 quod facere contemnunt. Quorum adhuc uerba subduntur,
1107 A cum dicitur :

21, 15 XLVI, 52. *Quis est Omnipotens, ut seruiamus ei?* Mens
enim hominis male exterius fusa, sic in rebus corporeis
sparsa est, ut neque ad semetipsam intus redeat neque
eum qui est inuisibilis cogitare sufficiat. Vnde carnales
5 uiri iussa spiritalia contemnentes, Deum quia corporaliter
non uident, quandoque ad hoc perueniunt ut etiam non
esse suspicentur. Vnde scriptum est : *Dixit insipiens in*
corde suo : Non est Deus^a. Vnde nunc quoque dicitur :
Quis est Omnipotens, ut seruiamus ei? Plerumque enim
10 plus appetunt homines seruire hominibus quos corporaliter
uident, quam seruire Deo quem non uident. Per omne
enim quod faciunt, ad finem oculorum tendunt; et quia
1107 B in Deum oculos corporis tendere non possunt, ei obsequia
praeberere uel despiciunt, uel si coeperint, fatigantur. Esse
15 enim sicut dictum est, non credunt quem corporaliter
quaerent, id quod non uidetur, ei rei quae uidetur,

52 a. Ps. 13, 1.

l'humilité que lui-même, ici-bas, notre Seigneur et notre Dieu, notre Rédempteur est allé au-devant des opprobres, des outrages, de la passion, c'est pour cela qu'il a supporté avec constance l'adversité de ce monde, qu'il s'est courageusement détourné du bonheur, afin d'enseigner aux hommes à désirer la prospérité dans la vie éternelle et à ne pas redouter l'adversité dans la vie présente. Mais comme les impies désirent la gloire de la vie présente et fuient l'ignominie, Job leur fait dire : « Nous ne voulons pas de la science de tes voies. » Non, ils ne veulent pas d'un savoir qu'ils dédaignent de vivre. Voici encore les paroles de ces hommes :

XLVI, 52. « Qui est le Tout-puissant pour que nous le 21, 15 servions ? » L'esprit de l'homme, en effet, se répand d'une manière coupable à l'extérieur et s'éparpille parmi les biens matériels sans revenir intérieurement à lui-même, sans être en état de concevoir celui qui est invisible. Ainsi, dans leur mépris des commandements spirituels, les hommes charnels, qui ne voient pas Dieu corporellement, en viennent un jour à s'imaginer même qu'il n'existe pas. De là, cette parole de l'Écriture : « L'homme sans sagesse a dit en son cœur : « Dieu n'existe pas^a. » De là, ces paroles maintenant encore : « Qui est le Tout-puissant pour que nous le servions ? ». Très souvent, en effet, les hommes aspirent à servir les hommes, qu'ils voient corporellement, plutôt qu'à servir Dieu, qu'ils ne voient pas. Car en tout ce qu'ils font le but vers lequel ils tendent, c'est de voir de leurs yeux; et comme vers Dieu ils ne peuvent pas tendre les yeux de leur corps, ils dédaignent de lui témoigner leur obéissance, ou, s'ils l'entreprennent, ils en sont épuisés. Non, ils ne croient pas, nous venons de le dire, qu'existe un être que leurs regards ne voient pas corporellement. Mais s'ils cherchaient avec humilité celui qui anime tout au monde, Dieu, c'est en eux-mêmes qu'ils découvriraient que ce que l'on ne voit pas a plus de prix que la chose que

esse melius, in semetipsis inuenirent. Ipsi quippe ex anima inuisibili et corpore uisibili subsistunt; sed si hoc ab eis
 20 quod non uidetur, abstrahitur, illico corrui quod uidetur. Et patent quidem carnis oculi; sed uidere quicquam uel sentire non possunt. Sensus enim uisionis periit quia habitator recessit; et domus carnis remanet uacua, quia
 25 abscessit ille inuisibilis spiritus, qui per eius respicere fenestras solebat. Quia ergo rebus uisibilibus inuisibilia
 1107 C praestantiora sunt, carnales quique ex semetipsis pensare debuerunt, atque per hanc ut ita dixerim, scalam considerationis tendere in Deum; quia eo est quo inuisibilis permanet et eo summus permanet quo comprehendi
 30 nequaquam potest. Sunt uero nonnulli qui Deum et esse et incomprehensibilem esse non ambigunt; qui tamen ab eo non ipsum sed dona exteriora quaerunt. Quae cum ei seruiantibus deesse conspiciunt, ipsi seruire contemnunt. De quorum adhuc uerbis adiungitur :

XLVII, 53. *Et quid nobis prodest, si orauerimus illum?* Cum Deus in oratione non quaeritur, citius in oratione animus lassatur; quia cum illa quisque postulat quae
 1107 D fortasse iuxta occultum iudicium Deus tribuere recusat, ipse quoque uenit in fastidium qui non uult dare quod
 5 amatur. Sed se magis Dominus quam ea quae condidit, uult amari, aeterna potius quam terrena postulari, sicut scriptum est : *Quaerite primum regnum Dei et iustitiam eius, et haec omnia adicientur uobis*^a. Qui enim non ait, dabuntur, sed *adicientur* : profecto indicat aliud esse quod
 1108 A 11 principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia enim

53 a. Matth. 6, 33.

1. Cf. XII, 10, *subducta anima, uacuum remanet corpus*.

2. Cf. *supra*, 39.

3. Reprise de 39, avec élargissement dans ce passage de la prière de demande à la prière de contemplation.

l'on voit. Eux-mêmes, en effet, s'ils subsistent, c'est par l'union d'une âme invisible et d'un corps visible; mais, que ce qui ne se voit pas leur soit ôté, sur-le-champ s'effondre ce qui se voit. Et sans doute leurs yeux de chair restent ouverts, mais ils ne peuvent rien voir, rien sentir. C'en est fait de leur sens de la vue, parce que son hôte s'est retiré; et la maison de chair demeure vide¹ parce que s'est éloigné cet esprit invisible qui savait si bien regarder par ces fenêtres. Que l'invisible est de plus haut rang que le visible, tout homme charnel devrait donc le juger à partir de lui-même et puis, prenant, pour ainsi parler, cette échelle des valeurs, tendre vers Dieu, car Il existe d'autant plus qu'Il demeure invisible et il demeure d'autant plus le Très-Haut qu'il reste incompréhensible. Mais il y a des hommes qui ne doutent pas que Dieu existe et qu'ils est incompréhensible et qui pourtant attendent de Lui non pas lui-même, mais des dons extérieurs². Et comme ils constatent que ces dons manquent à ceux qui le servent, ils dédaignent, eux, de Le servir. Et Job donne encore ces paroles des impies :

XLVII, 53. « Et à quoi nous sert de prier un tel être ? » Si ce n'est pas Dieu même qui est cherché dans la prière, l'esprit se lasse bientôt dans la prière, car si l'on demande ce que peut-être bien dans le secret de son jugement Dieu refuse d'accorder, on en vient même au dégoût de celui qui ne veut pas donner ce que l'on aime. Mais c'est lui-même, plus que ce qu'il a créé, que le Seigneur veut que l'on aime³. C'est le bonheur de l'éternité, plutôt que celui de la terre, qu'il veut que l'on demande, selon la parole de l'Écriture : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous viendront par surcroît^a. » Le texte, en effet, ne dit pas « vous seront données », mais « vous viendront par surcroît », signifiant assurément que ce qui est donné en principal n'est pas ce qui est surajouté. Car si notre devoir est de mettre l'éternité

nobis in intentione aeternitas, in usu uero temporalitas esse debet, et illud datur, et hoc nimirum ex abundantia superadditur. Et tamen saepe homines cum bona temporalia
 15 postulanti, aeterna uero praemia non requirunt, petunt quod adicitur et illud non desiderant ubi adiciatur. Nec lucrum suae esse petitionis deputant, si hic sint temporaliter pauperes, et illic beatitudine diuites in aeternum uiuant; sed solis, ut dictum est, uisibilibus intenti, labore
 20 postulationis renuunt inuisibilia mercari. Qui si superna quaerent, iam cum fructu laborem exhiberent, quia cum mens in precibus ad auctoris sui speciem anhelat, diuinis desideriis inflammata, supernis coniungitur, ab inferioribus
 1108 B separatur, amore feruoris sui se aperit ut capiat et capiens
 25 inflammat. Et superiora amare iam sursum ire est dumque magno desiderio ad caelestia inhiat, miro modo hoc ipsum quod accipere quaerit, degustat. Sequitur :

21, 16 XLVIII, 54. *Verumtamen quia non sunt in manu eorum bona sua, consilium eorum longe sit a me.* Bona in manu habet qui despiciendo temporalia sub dominio mentis premit. Nam quisquis ea nimie diligit, se magis illis quam
 5 sibi ipsa supponit. Multi etenim iustorum in hoc mundo diuites fuerunt, rebus et honoribus fulti habere multa
 1108 C uidebantur, quorum mentem quia eorum quae aderant delectatio nimia non possidebat, bona illorum in manu erant, quia potestati animi subiecta tenebantur. At contra
 10 iniqui ita se totis desideriis in exteriorum rerum appetitionibus fundunt ut non magis ipsi habita teneant, sed

1. L'option (le pari ?) prend ici une forme concrète, quasiment commerciale, mais l'évocation finale de l'extase donne tout son horizon à une perspective qui s'enrichira encore ; cf. XVI, 24.

dans notre intention, mais le temporel dans l'usage pratique, c'est le premier bien qui nous est donné et le second, bien sûr, est surajouté en surabondance. Souvent pourtant, quand ils sollicitent des biens temporels sans rechercher les récompenses éternelles, les hommes demandent le surcroît et ils ne désirent pas le bien qui recevrait ce surcroît. Et ils ne considèrent pas comme un gain de leur demande d'être pauvres temporellement en ce monde et de vivre dans l'autre riches en béatitude pour l'éternité ; uniquement tendus, nous l'avons dit, vers les biens visibles, ils se refusent à l'effort de la prière pour acquérir¹ les biens invisibles. Car s'ils recherchaient les biens d'en haut, alors ils seraient payés de leur effort : lorsqu'une âme en prière aspire haletante à voir celui qui anime sa vie, enflammée des désirs divins, elle s'unit au monde d'en haut, elle se détache du monde d'en bas et dans l'amour de sa ferveur elle s'ouvre pour accueillir et en accueillant elle s'embrase. Oui, être saisie d'amour pour les biens d'en haut, c'est déjà aller au-dessus d'elle-même et quand, dans l'avidité de son désir, ses lèvres s'ouvrent aux biens du ciel, merveille, cela même qu'elle veut recevoir, elle le savoure déjà. Le texte poursuit :

XLVIII, 54. « Mais puisque leurs biens ne sont pas en 21, 16 leur main, que leur conseil s'éloigne de moi. » Avoir des biens en sa main, c'est dédaigner les biens temporels et les refouler sous l'autorité de son âme. Quiconque les chérit à l'excès se soumet à eux plus qu'il ne se les soumet. Oui, beaucoup de justes ont été riches en ce monde, soutenus par leur fortune et par leurs honneurs, ils paraissaient posséder beaucoup, mais leur âme ne se laissait pas posséder par une délectation excessive de leur bonheur présent et leurs biens étaient en leur main parce qu'ils les tenaient soumis au pouvoir de leur volonté. L'injuste, lui, se répand, livré à tous ses désirs, dans la convoitise des biens extérieurs et quand il les a, il ne les tient pas

ab his quae habent, captiua mente teneantur. Quia igitur non sunt in manu eorum bona sua, recte subiungitur : *Consilium eorum longe sit a me.* Quid namque est iniquorum
 15 consilium nisi terrenam gloriam quaerere, aeternam neglegere, salutem temporalem cum damno interiori appetere, et dolores transitorios ad aeternos gemitus commutare ? Vir igitur sanctus has iniquorum cogitationes
 20 intuens aspernetur et dicat : *Consilium eorum longe sit a me.* Quia nimirum esse bonum incomparabiliter uidet, ad breue tempus, eligit hic sub flagello gemere quam
 1108 D aeternae ultionis supplicia tolerare. Sed neque in hac uita hi qui in ea prosperari appetunt, continue prosperantur. Nam plerumque eorum gaudia, suborti gemitus inter-
 25 rumpunt. Vnde subditur :

21, 17 XLIX, 55. *Quoties lucerna eorum exstinguetur et superueniet eis inundatio, et dolores diuidet furoris sui.* Saepe
 1109 A impius lucernam suam, filiorum uitam aestimat; sed cum filius qui nimie amatur subtrahitur, lucerna impii quae
 5 uidebatur, exstincta est. Saepe impius praesentis honoris gloriam lucernam putat; sed dum sublata dignitate, deicitur, lucerna exstincta est quae ei iuxta desiderium lucebat. Saepe impius opes terrenae substantiae adesse
 10 sibi, quasi magnam luminis lucernam putat; sed cum irruente damno, diuitias quas plus se amabat, perdiderit, quid iste aliud quam lucernam in cuius lumine gradiebatur, amisit ? Qui ergo gaudere de aeternis non appetit, neque hic ubi solidari uult, potest continue laetari. Nam quoties lucerna impiorum exstinguitur, et superuenit eis inundatio,

davantage, c'est lui qui est tenu par eux, l'âme prisonnière. Ses biens ne sont donc pas en sa main, et c'est raison d'ajouter : « Que leur conseil s'éloigne de moi. » Que peut être en effet le conseil de l'impie ? n'est-ce pas de chercher la gloire terrestre, de dédaigner celle qui est éternelle, d'aspirer au salut temporel aux dépens des biens intérieurs, de troquer des souffrances transitoires contre des gémissements éternels ? Le Saint, qui aperçoit ces desseins de l'injuste, peut donc les mépriser et dire : « Que leur conseil s'éloigne de moi. » Il voit, lui, que le bonheur existe d'une manière incomparable et il choisit de gémir un peu de temps en ce monde sous le fouet plutôt que de subir les supplices d'une vengeance sans fin. Mais en cette vie même ceux qui aspirent à trouver en elle la prospérité ne prospèrent pas sans répit. Très souvent montent en eux des gémissements qui viennent briser leurs joies. De là, ces paroles :

XLIX, 55. « Que de fois verra-t-on leur lampe s'éteindre, 21, 17 un déluge s'abattre sur eux, Dieu partager sur eux les souffrances qu'impose sa fureur ! » Souvent l'impie considère comme sa lampe la vie de ses fils, mais que le fils qu'il aime trop lui soit enlevé, la lampe de l'impie, qu'on voyait (briller) s'est éteinte. Souvent l'impie s'imagine que la gloire d'un honneur présent est sa lampe, mais que, sa dignité perdue, il soit jeté à terre, voilà éteinte la lampe qui l'éclairait au gré de ses désirs. Souvent l'impie s'imagine que les ressources d'une fortune terrestre sont à son service comme une grande lampe qui lui apporte la lumière, mais que fondent sur lui les revers et que les richesses qu'il aimait plus que lui-même soient anéanties, n'est-ce pas la lampe dont la lumière éclairait ses pas qu'il a perdue ? Celui donc qui n'aspire pas à trouver sa joie en des biens éternels ne peut pas non plus goûter en ce monde, où il veut s'affermir, une allégresse sans répit. Oui, que de fois la lampe des impies s'éteint, que de fois « un déluge s'abat sur eux, que de fois Dieu partage sur eux les souffrances

1109 B *et dolores diuidit furoris sui.* Inundatio impiis superuenit
 16 cum dolorum fluctus ex aliqua aduersitate patiuntur.
 Omnipotens enim Deus cum se despici et in terrena uidet
 concupiscentia laetari, hoc quoque doloribus percutit
 quod sibi uidet in cogitatione impii praeferri. Bene autem
 20 dicitur : *Et dolores diuidet furoris sui.* Qui enim aeternos
 dolores impio per retributionem seruat, et aliquando eius
 mentem etiam temporali dolore transuerberat, quia hic
 quoque et illic percutit, furoris sui super impium dolores
 diuidit. Neque enim poena praesens, quae iniusti animam
 25 a prauis desideriiis non immutat, ab aeternis suppliciis
 liberat. Vnde et per psalmistam dicitur : *Pluet super
 peccatores laqueos, ignis, sulphur et spiritus procellarum
 pars calicis eorum*^a. Dicendo enim laqueos, ignis, sulphur
 1109 C et spiritus procellarum, multos nimirum dolores intulit.
 30 Sed quia ab eis doloribus peccator qui non corrigitur,
 ad aeterna supplicia uocatur, eosdem dolores non iam
 totum calicem, sed partem calicis dixit; quia uidelicet
 eorum passio hic quidem per dolores incipitur sed in
 ultione perpetua consummatur. De quorum adhuc fine
 35 subiungitur :

21, 18 L, 56. *Erunt sicut paleae ante faciem uenti et sicut
 fauilla quam turbo dispergit.* Iniquus cum in potestate
 conspicitur, cum ualde in oppressionibus et uiolentiis
 effrenatur, ab infirmorum cogitationibus grauis nimium;
 1109 D et quasi in hoc mundo radicans aestimatur. Sed cum
 6 districti iudicis sententia uenerit, omnes iniqui quasi
 paleae ante uentum erunt quia, ut ita dicam, irae flatu

55 a. Ps. 10, 6.

qu'impose sa fureur »! Sur les impies s'abat un déluge lorsque dans quelque adversité ils sont en proie à des flots de souffrances. Car lorsque Dieu tout-puissant voit l'impie le mépriser et trouver sa joie dans les convoitises terrestres, il frappe aussi de douleurs ce qu'il se voit préféré dans les pensées de l'impie. Et c'est sagesse de dire : « Et Il partagera sur eux les souffrances qu'impose sa fureur. » Car s'il réserve à l'impie la rétribution des souffrances éternelles, quelquefois aussi il transperce son âme d'une souffrance temporelle : en frappant en ce monde et dans l'autre, il partage sur l'impie les souffrances qu'impose sa fureur. Car un châtement présent qui ne transforme pas l'âme de l'injuste en l'arrachant à ses désirs déréglés ne le libère pas non plus des supplices éternels. De là aussi cette parole du Psalmiste : « Il fera pleuvoir des pièges sur les pécheurs; le feu, le soufre et le souffle des tempêtes seront une part de leur calice^a. » En parlant de pièges, de feu, de soufre et de souffle des tempêtes, il a présenté bien sûr un grand nombre de douleurs, mais comme le pécheur qui ne s'en trouve pas corrigé est appelé de ces souffrances aux supplices éternels, il ne dit plus de ces souffrances qu'elles sont tout son calice, mais une partie de son calice, parce que, on le voit, s'il est vrai que la passion de l'impie commence en ce monde dans ces douleurs, c'est dans la vengeance de l'éternité qu'elle trouve son accomplissement. Et sur la fin de ces impies viennent encore ces paroles :

L, 56. « Ils seront comme des fétus de paille devant le vent et comme la cendre que disperse un tourbillon. » Quand l'injuste au pouvoir se donne en spectacle, quand il se déchaine à loisir en oppressions et en violences, dans la pensée des faibles il apparaît pesant à l'extrême et comme enraciné à ce monde. Mais quand viendra la sentence du Juge inexorable, tous les injustes seront comme fétus de paille devant le vent, parce que soudain, pour ainsi parler, un souffle de colère enlèvera et emportera

1110 A subito leuantur atque asportantur ad ignem, quos hic in suis
 10 quondam praeiudiciis quasi duri ponderis superiacentem
 molem indigentium lacrimae mouere non poterant. Et
 ad rapientis iudicii manus leues sunt, qui per iniustitiam
 proximis graues fuerunt.

*Et sicut fauilla quam turbo dispergit. Ante omnipotentis
 Dei oculos iniqui uita fauilla est quia, etsi apparet ad
 15 momentum uiridis, ab eius tamen iudicio iam consumpta
 cernitur, quia consumptioni est aeternae deputata. Hanc
 fauillam turbo dispergit, quia Deus manifestus ueniet;
 Deus noster et non silebit. Ignis in conspectu eius ardebit,
 et in circuilu eius tempestas ualida^a. Huius enim tempestatis
 20 turbine ab aeterni conspectu iudicis iniqui rapiuntur; et
 qui hic mentem desiderio peruerso solidauerant, ibi paleae
 et fauilla uidebuntur quia eos ad aeterna supplicia turbo
 1110 B rapiens asportat. Sequitur :*

21, 19 LI, 57. *Deus seruabit filiis illius dolorem patris; et cum
 reddiderit, tunc sciet. Scriptum nouimus : Qui reddis
 peccata patrum in filios ac nepotes, in tertiam et quartam
 generationem^a. Et rursum scriptum est : Quid est quod
 5 inter uos parabolam uertitis in prouerbium istud in terra
 Israel, dicentes : Patres comederunt uiam acerbam et dentes
 filiorum obstupuerunt? Viuo ego, dicit Dominus Deus, si
 erit uobis ultra parabola haec in prouerbium in Israel.
 Ecce omnes animae, meae sunt; ut anima patris, ita et
 10 anima filii, mea est. Anima quae peccauerit, ipsa morietur^b.
 In utraque igitur hac sententia dum dissimilis sensus
 1110 C inuenitur, auditoris animus ut discretionis uiam subtiliter*

^a 56 a. Ps. 49, 3.

^b 57 a. Ex. 34, 7. b. Éz. 18, 2-4; cf. Jér. 31, 29.

1. Dès le § 10, *reddere* prend toute sa force dans ce Livre, et si le talion (cf. *Lév.* 14, 19-21), spontanément redouté par le méchant en ce monde (cf. par ex. XII, 43 et XV, 27), est transformé dans les *Moralia*, il garde sa rigueur inexorable à l'endroit du pécheur endurci.

dans le feu des êtres qu'ici-bas, dans leurs exactions d'autrefois, sous la charge massive de leur pesanteur inflexible, les larmes des malheureux ne pouvaient ébranler. Alors, aux mains du juge qui les empoigne, légers seront ceux qui dans leur injustice étaient pesants sur leur prochain.

« Et ils seront comme la cendre que disperse un tourbillon. » Aux yeux de Dieu tout-puissant la vie de l'injuste n'est que cendre parce que, apparaîtrait-elle un moment d'une verte fraîcheur, dès le jugement, on la voit consumée, car elle est promise à une consommation éternelle. Cette cendre, un tourbillon la disperse parce que : « Dieu viendra éclatant, il est notre Dieu et il ne se taira pas. Un feu flambra en sa présence et il sera environné d'une tempête puissante^a. » De cette tempête le tourbillon arrache les injustes aux regards du Juge éternel ; et ceux qui ici-bas avaient installé leur âme dans la perversité du désir apparaîtront là-bas comme paille et cendre parce qu'un tourbillon ravisseur les emporte aux supplices éternels. Le texte poursuit :

LI, 57. « Dieu réservera aux enfants la souffrance due au père, et quand Il aura rendu¹, le père saura. » Nous connaissons la parole de l'Écriture : « Toi qui rends le mal du péché des pères aux fils et aux petits-fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération^a. » D'un autre côté l'Écriture dit : « Pourquoi donc, entre vous, tournez-vous cette parabole en proverbe dans Israël ? Les pères, dites-vous, ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en seront agacées. Par ma vie, dit le Seigneur, notre Dieu, vous n'aurez plus à tourner cette parabole en proverbe dans Israël. Voici que toutes les âmes sont à moi, l'âme du père est à moi et l'âme de l'enfant est aussi à moi. L'âme qui aura péché, voilà celle qui mourra^b. » Nous trouvons donc une contradiction entre ces deux pensées et l'esprit de l'auditeur se dispose à rechercher en profondeur la voie du discernement.

requirat instruitur. Peccatum quippe originale a parentibus
trahimus; et nisi per gratiam baptismatis solvamur etiam
15 parentum peccata portamus, quia unum adhuc uidelicet
cum illis sumus. Reddit ergo peccata parentum in filios,
dum pro culpa parentis, ex originali peccato anima
polluitur prolis. Et rursus non reddit parentum peccata
in filios, quia cum ab originali culpa per baptismum
20 liberamur, iam non parentum culpas sed quas ipsi
committimus, habemus.

Quod tamen intellegi etiam aliter potest, quia quisquis
pravi parentis iniquitatem imitatur, etiam ex eius delicto
constringitur. Quisquis autem parentis iniquitatem non
25 imitatur, nequaquam delicto illius grauatur. Vnde fit ut
1110 D iniquus filius iniqui patris non solum sua quae addidit,
sed etiam patris peccata persoluat; cum uiliis patris
quibus iratum Dominum non ignorat, etiam suam adhuc
malitiam adiungere non formidat. Et iustum est ut
30 qui sub districto iudice uias parentis iniqui non timet
1111 A imitari, cogatur in uita praesenti etiam culpas parentis
iniqui persoluere. Vnde et illic dictum est : *Anima patris
mea est, et anima filii mea est. Anima quae peccauerit
ipsa morietur*; quia in carne nonnumquam filii etiam ex
35 patris peccato perimuntur. Deleto autem originali peccato,
ex parentum nequitia in anima non tenentur. Quid enim
est quod paruuli filii plerumque a daemonibus arripiuntur,
nisi quod caro filii ex patris poena multatur? In semetipso
enim percutitur pater iniquus et percussione uim sentire
40 contemnit. Plerumque percutitur in filiis ut acrius uratur;

1. Le pluriel est attesté en *Lc 8, 2.27.30*; et les démons peuvent aussi nuire aux corps. Cf. *II Cor. 12, 7*.

Oui, le péché originel nous vient de nos parents et si la grâce du baptême ne nous en délie pas, nous portons aussi les péchés de nos parents, parce que manifestement, nous ne formons encore qu'un être avec eux. Dieu donc rend aux enfants le mal qu'ont fait les parents lorsque, pour la faute du père, le péché originel souille l'âme de sa descendance. Et d'un autre côté, il ne rend pas aux enfants le mal qu'ont fait leurs parents, parce que, libérés de la faute originelle par le baptême, nous ne portons plus les fautes de nos parents, mais celles que nous commettons nous-mêmes.

On peut cependant comprendre aussi ces paroles d'une autre manière, en ce sens que, si l'on imite l'iniquité d'un père déréglé, on se trouve encore enchaîné à son péché. Mais quiconque n'imité pas l'iniquité de son père ne porte pas le poids de son manquement. Voilà pourquoi le fils injuste d'un père injuste expie tous les péchés, ceux qu'il a ajoutés lui-même, mais aussi les péchés de son père, puisque, aux vices de son père qui ont encouru, il le sait bien, la colère du Seigneur, il ne redoute pas d'adjoindre encore sa propre malignité. Et il est juste que, si devant le Juge inexorable il ne craint pas d'imiter les voies d'un père injuste, il soit contraint de payer aussi dans la vie présente les fautes d'un père injuste. De là encore ces paroles : « L'âme du père est à moi, l'âme du fils est aussi à moi. L'âme qui aura péché, voilà celle qui mourra » : c'est en leur chair que quelquefois même des enfants sont frappés de mort pour le péché de leur père. Mais, le péché originel effacé, ils ne sont pas liés en leur âme à la scélératesse de leurs parents. Pourquoi, en effet, tout jeunes encore, des enfants sont-ils souvent les victimes des démons¹? N'est-ce pas parce que l'enfant subit en sa chair le châtement dû à son père? Car c'est dans l'intime de son être que le père est frappé pour son iniquité et il refuse avec dédain de comprendre la portée de ces coups. Si souvent il est frappé dans la personne de ses enfants, c'est

et dolor patris carni filiorum redditur, quatenus per filiorum poenas mens patris iniqua puniatur. Cum uero non paruuli, sed iam proeectiores filii ex parentum culpa feriuntur, quid aliud aperte datur intellegi, nisi quod illorum etiam poenas launt, quorum facta secuti sunt? Vnde et recte dicitur : *Vsque ad tertiam et quartam progeniem*. Quia enim usque ad tertiam et quartam progeniem, eam quam imitantur filii parentum uitam possunt uidere, usque ad eos ultio extenditur qui uiderunt quod male sequerentur.

58. Et quia impiorum oculos culpa claudit, sed in extremum poena aperit, recte subiungitur : *Et cum reddiderit, tunc sciet*. Nescit enim impius mala quae fecit, nisi cum pro eisdem malis puniri iam coeperit. Vnde et per prophetam dicitur : *Et tantummodo sola uexatio intellectum dabit auditui*^a. Tunc namque intellegit quod audiuit, cum se iam pro contemptu uexari doluerit. Hinc per Balaam de semetipso dicitur : *Dixit homo, cuius obturatus est oculus; dixit auditor sermonum Dei qui uisionem Omnipotentis intuilus est, qui cadet; et sic aperientur oculi eius*^b. Consilium quippe contra Israelitas praebuit, sed post in poena uidit quid prius ex culpa commiserit. Electi autem quia ne peccare debeant praeuident, eorum uidelicet oculi ante casum patent. Iniquus uero post casum oculos aperit quoniam post culpam iam in poena sua conspicit, quia malum debuit uitare quod fecit. De cuius inutili iam tunc scientia subinfertur :

58 a. Is. 28, 19. b. Nomb. 24, 3-4.

1. Cf. XI, 53 : *in se inuenit unde uratur*.

2. Cf. Job 42, 16.

3. Ou bien : où le dédain cède la place à la souffrance de la torture.

afin que devienne plus cruel le feu qui le consume¹; et la souffrance due au père est rendue à ses enfants en leur chair afin que dans le châtement des enfants l'âme injuste du père trouve sa punition. Mais quand les enfants sont frappés, non dans leur tendre enfance, mais dans un âge plus avancé pour la faute de leurs parents, ne nous est-il pas donné de comprendre clairement qu'ils subissent aussi le châtement de ceux dont ils ont suivi la conduite? Et l'on peut dire : « jusqu'à la troisième et à la quatrième génération ». C'est, en effet, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération² que les enfants imitent la vie de parents qu'ils peuvent voir et voilà pourquoi la vengeance divine s'étend jusqu'à ceux qui ont vu un exemple à suivre dans le mal.

58. Et comme les yeux de l'injuste sont fermés par la faute, mais sont ouverts à la dernière heure par le châtement, c'est raison d'ajouter : « Et quand Il aura rendu, le père saura. » Car l'impie ne sait pas ce qu'il a fait tant qu'il n'a pas commencé à être puni pour ce mal. De là aussi cette parole du Prophète : « Seule au monde la torture donnera un sens à la parole entendue³. » Car l'impie ne donne un sens à ce qu'il a entendu qu'au moment où il a souffert de la torture³ que lui vaut son dédain⁴. C'est ce qui explique cette parole de Balaam sur lui-même : « Voici ce qu'a dit l'homme dont les yeux sont bouchés, il a répété en auditeur les paroles de Dieu, il a eu la vision du Tout-puissant, il succombera et ainsi ses yeux s'ouvriront ». Oui, il a donné un conseil contre les Israélites, mais c'est plus tard, dans le châtement, qu'il a vu ce qu'il avait fait avant dans le péché. Les élus, eux, veillent pour n'avoir pas à pécher et ainsi, bien sûr, leurs yeux sont ouverts avant la chute. L'injuste, lui, n'ouvre les yeux qu'après la chute, parce que c'est après la faute, dans son châtement, qu'il aperçoit le mal qu'il aurait dû éviter, et qu'il a fait. Et c'est sur ce savoir alors inutile que Job ajoute :

4. Cf. § 57, *contemnit*.

21, 20 LII, 59. *Videbunt oculi eius interfectionem suam, et de
furore Omnipotentis bibet. Qui si in hac uita positus,
culpam suam uidere uoluisset, de Omnipotentis postmodum
furore non biberet. Sed qui hic auertit oculos a respectu
5 criminis, illic declinare non ualet sententiam damnationis.
Saepe uero hic qui supplicia aeterna non metuunt, praua
agere temporali saltem percussione pertimescunt. Sed
1112 A sunt nonnulli qui ita in iniquitate duruerunt, ut nec in
ipsis metuant feriri quae amant, dummodo quae peruerse
10 cogitauerint expleant. Vnde hoc in loco de iniqui obdura-
tione subiungitur :*

21, 21 LIII, 60. *Quid enim ad eum pertinet de domo sua post
se? aut si numerus mensium eius dimidietur? Neque enim
sic debemus accipere, ut iniquus iste postea quam damnatus
aeternis suppliciis fuerit de domo sua, id est de cognatis
5 quos reliquerit, minime cogitauit, cum per semetipsam
Veritas dicat quia diues qui in inferno sepultus fuerat,
de quinque fratribus quos reliquerat etiam in supplicio
positus curam gerebat*. Omnis namque peccator prudens
1112 B erit in poena qui stultus fuit in culpa; quia ibi iam dolore
10 constrictus ad rationem oculos aperit, quos hic uoluptati
deditus clausit; et poena torquente exigitur ut sapiat,
qui hic excaecante se superbia desipiebat. Cui tamen sua
sapientia iam tunc minime proderit, quia hic ubi operari
iuxta sapientiam debuit, tempus amisit. Pro summo hic
15 namque bono concupiscit germen generis habere, domum
familia et opibus replere, et diu in hac carnis corruptione
uiuere. Sed si fortasse aliquid ad eius desiderium ueniat,
quod tamen obtinere non possit nisi cum offensione
conditoris eius animus ad paululum perturbatus cogitat,*

60 a. Cf. Lc 16, 28.

1. Cf. XIV, 42.

LII, 59. « Ses yeux verront sa mort et il boira à la fureur 21, 20
du Tout-puissant. » Si au cours de cette vie il avait voulu
voir sa faute, il ne boirait pas maintenant à la fureur du
Tout-puissant. Mais, détourner ici-bas ses yeux de la vue
de son crime, c'est être impuissant à échapper là-bas à
une sentence de damnation. Or souvent, ceux qui ne
craignent pas les supplices éternels redoutent du moins,
devant les tourments temporels, de faire le mal. Mais il est
des hommes à ce point endurcis dans l'iniquité qu'ils
ne craignent pas d'être frappés jusque dans ce qu'ils aiment,
pourvu qu'ils assouviennent leurs perverses pensées. De là
maintenant, ces paroles sur l'endurcissement de l'injustice :

LIII, 60. « Que lui importe, en effet, ce que deviendra 21, 21
sa maison après lui ? ou que le nombre de ses mois soient
diminués de moitié ? » Nous ne devons pas entendre par
là qu'après sa condamnation aux supplices éternels il ne
pensera pas à sa maison, c'est-à-dire aux parents qu'il a
laissés, puisque la Vérité dit elle-même que le riche qui
avait été enseveli aux enfers avait le souci, au milieu
même de son supplice, des cinq frères qu'il avait laissés*.
Oui, tout pécheur sera avisé dans le châtement après avoir
été hébété dans la faute, parce que là-bas, étreint alors
par la souffrance, il ouvrira à la raison les yeux qu'il avait
fermés¹ ici-bas, adonné à ses plaisirs, et les tourments
du châtement contraindront à la sagesse celui qui dans
l'aveuglement de son orgueil avait perdu la sagesse. Et
pourtant sa sagesse ne lui servira alors de rien, parce que,
en ce monde où il aurait dû œuvrer selon la sagesse, il a
laissé passer l'heure. Ici-bas, en effet, il a considéré comme
le bonheur suprême l'ardent désir d'avoir une descendance
à lui, d'emplir sa demeure d'une maisonnée et de richesses,
de vivre enfin longtemps dans cette corruption de la chair.
Mais si d'aventure s'offre à son désir quelque chose qu'il
ne puisse obtenir sans offenser son Créateur, dans le trouble
d'un bref instant son esprit réfléchit que s'il commet ici

20 quia si hoc egerit hic unde offensam sui conditoris incurrat,
 in domo, in filiis, in uita percutitur. Sed superbia sua
 1112 C protinus instigatus obdurescit; et quamlibet in domo,
 quamlibet in uita percussione sentiat, nequaquam curat,
 dummodo quae cogitauerit expleat; et quousque uiuit,
 25 uoluptates suas perficere non desistit. Ecce enim domus
 eius pro culpa percutitur; sed *quid ad eum pertinet de
 domo sua post se?* Ecce pro ultione prauis operis ea quae
 esse potuit uitae longitudo breuiatur; sed quid ad eum
 pertinet, *si numerus dierum eius dimidietur?* Et in hoc
 30 ergo se peccator contra Deum erigit, ubi Deus omnipotens
 eius erectionem frangit; et nec illata percussio mentem
 humiliat, quam in deliberatione contra Dominum obstinatio
 obdurat. Et notandum quam grauis culpae reatus sit,
 et poenam pro culpa menti proponere, et tamen nec
 35 tormenti metu sub iugo conditoris ceruicem cordis
 1112 D inclinare. Sed ecce cum haec audimus, cordi nostro quaestio
 oritur, cur omnipotens et misericors Deus in tantam
 caecitatem cadere rationem mentis humanae permiserit?
 Ne uero quisquam ultra quam debet occulta Dei iudicia
 40 discutere praesumat, recte subiungitur :

21, 22 LIV, 61. *Numquid Deum quispiam docebit scientiam,*
 1113 A *qui excelsos iudicat?* Cum in his quae de nobis aguntur
 ambigimus, debemus alia quae nobis sunt certa conspiceret,
 et eam quae de nostra nobis incertitudine surrexerat
 5 cogitationis querelam placare. Ecce enim quod electos
 ad uitam flagella reuocant, et a malis actibus reprobos
 nec flagella compescunt, omnipotentis Dei iudicia super

un acte qui le précipitera dans une offense à son Créateur, il est frappé dans sa maison, dans ses enfants, dans sa vie. Mais aussitôt son orgueil l'excite, il s'endurcit et quels que soient les coups qu'il ressent dans sa maison, dans sa vie, il n'en a cure, pourvu qu'il assouvisse ses desseins; tant qu'il vit, il ne cesse d'aller au bout de ses plaisirs. Voici, en effet, que sa maison est frappée pour sa faute, mais « que lui importe ce que deviendra sa maison après lui »? Voici que, en vengeance de ses œuvres dérégées, la longueur de vie qu'il aurait pu avoir est abrégée, mais que lui importe que « le nombre de ses jours soit diminué de moitié »? Le pécheur donc se dresse contre Dieu au moment même où Dieu tout-puissant brise sa révolte et le coup qui lui est porté ne donne pas l'humilité à une âme que délibérément son opiniâtreté endurecit contre le Seigneur. Or, prenons-en conscience, quelle lourde faute, présenter à son âme le châtement mérité par sa faute et pourtant, dans la crainte même de la torture, ne pas incliner sous le joug du Créateur la nuque de son cœur! Mais voici qu'à ces mots surgit en notre cœur un problème : pourquoi Dieu tout-puissant et miséricordieux a-t-il permis que la raison de l'esprit humain tombe en un si grand aveuglement? Mais pour que nul n'ait l'audace de discuter plus qu'on ne doit les secrets jugements de Dieu, Job est en droit d'ajouter :

LIV, 61. « Y aura-t-il quelqu'un pour donner des leçons 21, 22
 de sagesse à Dieu, à celui qui juge les êtres d'en haut ? »
 Lorsque nous éprouvons un doute dans les affaires qui nous touchent, nous devons examiner celles qui nous présentent des certitudes et par là apaiser les plaintes que notre incertitude sur nous-mêmes avait fait surgir en notre pensée. Voici, en effet, que les élus sont rappelés à la vie par les flagellations, et que les réprouvés ne sont pas arrêtés dans leur conduite coupable même par les flagellations, que les jugements de Dieu tout-puissant sur les

nos ualde occulta sunt, et iniusta non sunt. Sed si tendamus
oculum mentis ad superiora, in illis aspicimus quia de
10 nobis quid iuste conqueri non habemus. Omnipotens enim
Deus angelorum merita discernens, alios in aeterna luce
sine lapsu permanere constituit; alios sponte lapsos a
statu suae celsitudinis in aeternae damnationis ultione
prostrauit. Nobiscum igitur iniuste nil agit, qui et
15 subtiliorem nobis naturam iuste iudicauit. Dicat ergo :
Numquid Deum quispiam docebit scientiam, qui excelsos
1113 B *iudicat?* Qui enim super nos mira facit, constat procul
dubio quia de nobis scienter omnia disponit. His itaque
praemissis, adiungitur ubi humanus animus in requisitione
20 fatigatur. Nam subditur :

21, 23-25 LV, 62. *Iste moritur robustus et sanus, diues et felix;*
uiscera eius plena sunt adipe et medullis ossa illius irrigantur;
alius uero moritur in amaritudine animae suae absque ullis
opibus. Ista cum ita sint, quis omnipotentis Dei secreta
5 discutiat, cur haec ita esse permittat? Sed electis et
reprobis uita quidem dispar est, carnis autem in morte
1113 C corruptio dispar non est. Vnde subiungitur :

21, 26 *Et lamen simul in puluere dormient et uermes operient*
eos. Quid ergo mirum, si prosperitate uel aduersitate
10 praesentis saeculi dissimiliter ad momentum currunt, qui
per corruptionem carnis ad terram similiter redeunt?
Illa est ergo solummodo uita cogitanda, in qua cum
resurrectione carnis ad finem dissimilem pertingitur

hommes sont bien cachés et ne sont pas non plus injustes.
Mais tendons les yeux de notre âme vers les choses
d'en haut, nous remarquons alors que nous n'avons guère
le droit de nous plaindre pour nous-mêmes. Dieu tout-
puissant, en effet, discernait les mérites des anges quand
il décidait d'établir les uns dans la lumière éternelle à
l'abri de toute chute et d'abattre dans la vengeance d'une
damnation éternelle les autres, qu'une chute volontaire
avait privés de leur élévation. Nous ne sommes donc pas
traités injustement par celui qui a jugé aussi en toute
justice une nature plus pénétrante que la nôtre. Job peut
donc dire : « Y aura-t-il quelqu'un pour donner des leçons
de sagesse à Dieu, à celui qui juge les êtres d'en haut ? »
Car s'il fait des merveilles au-dessus de nous, il est hors
de doute que pour nous il organise toutes choses avec
sagesse. Aussi, après un tel préambule, Job recherche-t-il
sur quels points l'esprit humain s'épuise. Le texte poursuit,
en effet :

LV, 62. « Tel homme meurt robuste et sain, riche et 20, 23-25
heureux, ses entrailles sont pleines de graisse et ses os sont
arrosés de moelles, tel autre, au contraire, meurt dans
l'amertume de son âme, sans aucun bien. » Puisqu'il en est
ainsi, qui discuterait les secrets de Dieu tout-puissant et
se demanderait pourquoi il permet qu'il en soit ainsi ?
Mais s'il est vrai que la vie des élus et celle des réprouvés
sont différentes, la corruption de leur chair dans la mort
n'est pas différente. De là ces paroles :

« Et cependant ensemble ils dormiront dans la poussière 21, 26
et les vers les couvriront. » Faut-il donc s'étonner que
prospérité ou adversité du siècle présent les rendent
différents dans cette course d'un moment, quand dans
la corruption de la chair ils redeviendront terre de la
même manière ? Seule donc mérite considération la vie qui
commence avec la résurrection de la chair en faisant
atteindre une fin différente en ses rétributions. Qu'est-ce,

retributionis. Quae est enim iniquis salus aut robur, qui
 15 adeptus et diuitiae, dum totum hic cum celeritate relinquitur,
 et illic retributio, quae numquam relinqui possit, inuenitur?
 Sicut autem huius iniqui laetitia transit ad poenam, ita
 afflicti innocentis poena transit ad laetitiam. Nec diuitiae
 ergo debent mentem extollere nec inopia perturbare.

1113 D Vnde beatus Iob inter damna rerum nulla admittit
 21 ad animum damna cogitationum, sed ad eos qui se in
 percussione despiciunt redarguendo subiungit dicens :

21, 27-28 LVI, 63. *Certe noui cogitationes uestras et sententias
 contra me iniquas. Dicitis enim: Vbi est domus principis*

1114 A *et ubi tabernacula impiorum?* Impium enim crediderant
 quem ablatis rebus, temporaliter destructum uidebant.
 5 Sed sanctus uir tanto eos alta consideratione diiudicat,
 quanto inter damna quae pertulerat infracta rectitudine
 stabat. Quid enim ei foris rerum damna nocuerant, qui
 illum non amiserat quem interius amabat?

64. Hoc uero quod dicitur : *Simul in puluere dormient*
 10 *et uermes operient eos*, si quis forsitan accipere per
 allegoriam uelit, explere breuiter possumus, si de iniquo
 hoc diuite ea quae sunt iam dicta replicemus. Dicitur
 namque : *Viscera eius plena sunt adipe*. Sicut enim ex
 abundantia cibo adeptus, ita ex abundantia rerum superbia
 nascitur, quae impinguat mentem diuitis, dum eleuatur
 15 animus superbientis. Superbia quippe cordis quasi quaedam
 1114 B *pinguedo est crassitudinis*. Vnde quia plerique ex abun-
 dantia peccata perpetrant, per prophetam dicitur : *Prodiit*
quasi ex adipe iniquitas eorum^a. Sequitur : *Et medullis*

64 a. Ps. 72, 7.

1. Cf. XI, 63.

en effet, pour un impie que santé ou force, que sont graisse
 et richesses, puisque tout est abandonné si promptement
 en ce monde et qu'en l'autre on trouve une rétribution
 qu'on ne pourra jamais abandonner? Or si cet injuste
 passe de l'allégresse au châtement, l'innocent, lui, passe de
 la peine qui l'accable à l'allégresse. La richesse ne doit
 donc pas exalter notre âme, ni la misère la bouleverser.

Aussi, parmi tant de dommages matériels, le bienheureux
 Job ne voit-il venir en son cœur aucun dommage spirituel
 et pour réfuter ceux qui le dédaignent au milieu des coups
 il ajoute :

LVI, 63. « Je connais bien vos pensées et vos jugements 21, 27-28
 injustes contre moi. Vous dites : où est la maison du
 prince ? où sont les tentes des impies ? » Ils avaient cru
 impie l'homme qu'ils voyaient dépouillé de ses biens et
 dans le plan temporel démantelé. Mais le saint le juge
 avec la hauteur de vue d'un homme qui, parmi les
 dommages qu'il avait subis, restait debout, sa rectitude
 intacte¹. Quel mal des dommages extérieurs avaient-ils
 fait à un être qui n'avait pas perdu celui qui au fond de
 de lui-même avait tout son amour ?

64. Quant aux paroles : « Ensemble ils dormiront dans
 la poussière et les vers les couvriront », si l'on veut bien
 sans doute voir en elles une allégorie, nous pouvons les
 éclairer en quelques mots si nous reprenons seulement
 ce qui vient d'être dit sur le riche impie. On dit de lui :
 « Ses entrailles sont pleines de graisse. » Une nourriture
 abondante, en effet, fait naître la graisse et pareillement
 de l'abondance des biens naît l'orgueil, qui engraisse
 l'âme du riche quand son esprit s'élève dans sa superbe.
 Oui, la superbe du cœur est comme un bourrelet de
 graisse et c'est parce que d'ordinaire l'abondance pousse
 au péché que le Prophète déclare : « Leur iniquité est
 comme sortie de leur graisse^a. » Job ajoute : « Et ses os

20 *ossa illius irrigantur.* Amatores huius saeculi quasi ossa
habent, quando in hoc mundo fortitudinem dignitatum
possident. Sed si in exteriori dignitate desint terrenae
et domesticae diuitiae, quantum ad iudicium suum ossa
quidem habent, sed medullas in ossibus non habent.
25 Quia ergo sic iste amator huius saeculi exteriori potestate
fulcitur, ut etiam interiori terrenae domus abundantia
saginetur, dicitur : *Et medullis ossa illius irrigantur.*

Vel certe ossa sunt huius diuitis pravae et durae
consuetudines, medullae uero in ossibus sunt ipsa desideria
30 male uiuendi quae neque ex prauitatis satisfactione
satiantur. Quae medullae quasi ossa irrigant, cum prava
1114 C desideria peruersas consuetudines suas in uoluptatum
delectatione conseruant.

65. Et sunt nonnulli qui in hoc mundo diuitias non
35 habent, sed habere concupiscunt, elati esse appetunt;
quamuis in hoc mundo quod cupiunt obtinere non possunt
et cum nullis rebus uel honoribus fulti sint, per mala
tamen desideria in conspectu interni iudicis reos conscientia
addicit. Talis etenim quisque plerumque ideo affligitur,
40 quia ditescere ac superbire non praeualet. De quo et
subditur : *Alius uero moritur in amaritudine animae suae*
1114 D *absque ullis opibus.* Ecce unde diues superbo corde inaniter
gaudet, inde pauper alius superbo corde inanius affligitur.
Bene autem de utrisque subiungitur : *Et tamen simul in*
45 *pulvere dormient et uermes operient eos.* In puluere enim
dormire est in terrenis desideriis oculos mentis claudere.

1. Cf. *supra*, 11.

2. Cf. *supra*, 51.

sont arrosés de moelles. » Ceux qui font profession d'aimer
le siècle ont, pour ainsi parler, des os quand ils possèdent
en ce monde le prestige des dignités. Mais que dans leur
dignité extérieure, viennent à leur manquer les richesses
en terres et en maisons, sans doute, à leur jugement
personnel, ont-ils des os, mais dans leurs os ils n'ont pas
de moelles. C'est donc parce que le passionné de ce siècle
s'appuie sur un pouvoir extérieur au point d'être aussi
gavé par l'abondance intérieure de sa maison terrestre,
que Job dit de lui : « Et ses os sont arrosés de moelles. »

On peut dire aussi que les os de ce riche sont ses
habitudes dérégées¹ et dures : les moelles dans ses os
sont alors les désirs d'une vie coupable que ne rassasie
même pas l'assouvissement de leur dépravation. Et l'on
peut dire que les moelles arrosent ses os lorsque les désirs
dérégés conseruent ses habitudes perverties dans la
délectation des plaisirs.

65. On trouve aussi des hommes qui en ce monde ne
possèdent pas de richesses², mais qui convoitent d'en
posséder, qui aspirent à s'élever; ils ont beau ne pouvoir
obtenir en ce monde ce qu'ils désirent, ils peuvent n'avoir
ni fortune ni honneurs qui les soutiennent, dans la dépra-
uation de leurs désirs, cependant, sous les regards du
juge intérieur, leur conscience les dit coupables et les
condamne. Si de tels hommes, en effet, sont si souvent
accablés, c'est qu'ils n'ont pas la force de s'enrichir et de
faire les superbes. Et le texte ajoute : « Tel autre meurt
dans l'amertume de son âme, sans aucun bien. » Voici
que parallèlement le riche au cœur superbe trouve le vide
dans sa joie et le pauvre, un autre homme au cœur
superbe, trouve un vide plus grand dans son accablement.
Et c'est sagesse d'ajouter pour l'un et pour l'autre : « Et
cependant, ensemble ils dormiront dans la poussière et
les vers les couvriront. » Car dormir dans la poussière,
c'est fermer les yeux de l'âme au milieu des désirs terrestres.

Vnde unicuique peccanti et in culpa sua dormienti dicitur :
*Surge qui dormis et exsurge a mortuis, et illuminabit te
 Christus*^a. Vermes uero qui de carne nascuntur eos simul
 1115 A operiunt, quia siue diuitis, siue pauperis superbientis
 51 animum curae carnales premunt. In rebus etenim terrenis
 pauper et diues reprobis, quamuis non pari prosperitate
 fulciantur, pari tamen anxietate turbantur, quia quod
 ille iam cum metu habet, iste cum anxietate appetit;
 55 et quia habere non ualet, dolet. Dicatur ergo : *Simul in
 puluere dormient et uermes operient eos*, quia etsi non
 simul rebus temporalibus subleuantur, simul tamen in cura
 rerum temporalium mentis torpore sopiuntur. Simulque
 eos uermes operiunt, quia uel istum ut concupita habeat,
 60 uel illum ne habita amittat, carnales cogitationes premunt.

66. Beatus autem Iob, qui nec habitis rebus elatus
 fuerat, nec amissas cum anxietate requirebat, quia nullis
 1115 B exterioris damni cogitationibus mordebatur, eum uermes
 cordis non operuerant. Et quia in terrena cura mentem
 65 suam non deiecerat, nequaquam in puluere dormiebat.
 Sequitur : *Certe noui cogitationes uestras et sententias contra
 me iniquas. Cum scriptum sit : Quis scit hominum quae
 sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est*^a? Qua
 ratione nunc dicitur : *Certe noui cogitationes uestras. Sed*
 70 *tunc spiritus hominis ignoratur ab altero cum uerbis uel
 operibus non demonstratur. Nam cum scriptum sit :
 Ex fructibus eorum cognoscelis eos*^b, per hoc quod foris
 agitur quicquid intus latet aperitur. Vnde recte quoque

⁶⁵ a. Ephés. 5, 14.

⁶⁶ a. I Cor. 2, 11. b. Matth. 7, 20.

De là cette parole dite à tout pécheur qui dort dans sa
 faute : « Lève-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts
 et le Christ t'éclairera^a. » Et les vers qui naissent de la
 chair les couvriront en même temps, parce que, riche ou
 pauvre, l'orgueilleux a le cœur accablé par les soucis
 de la chair. Au milieu des biens terrestres, en effet, sans
 doute riche et pauvre réprouvés ne s'appuient-ils pas
 sur une égale prospérité, mais une anxiété égale les agite,
 car ce que l'un possède déjà dans la crainte, l'autre le désire
 dans l'anxiété et de ne pouvoir le posséder, il est dans la
 douleur. On peut donc dire : « Ensemble ils dormiront dans
 la poussière et les vers les couvriront », parce que, même
 s'ils ne s'élèvent pas ensemble dans la fortune temporelle,
 ensemble cependant, dans le souci des biens temporels, la
 torpeur de leur âme les fait glisser dans le sommeil. Et
 les vers les couvriront ensemble, parce que celui-ci dans
 son désir de posséder ses convoitises, celui-là dans sa
 crainte de perdre son acquis, tous deux sont accablés de
 préoccupations charnelles.

66. Mais le bienheureux Job, qui ne s'était pas
 enorgueilli d'une fortune acquise et qui ne recherchait
 pas dans l'anxiété une fortune perdue, n'était pas déchiré
 par les soucis d'un dommage extérieur et les vers du cœur
 ne l'avaient pas couvert. Et comme il n'avait pas précipité
 son âme dans les soucis de la terre, il ne dormait pas dans
 la poussière. Le texte poursuit : « Je connais bien vos
 pensées et vos jugements injustes contre moi. » Or,
 l'Écriture dit : « Quel est l'homme qui connaît le secret
 qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme, qui est
 en lui^a ? » Pour quelle raison Job dit-il donc maintenant :
 « Je connais bien vos pensées ? » C'est que l'esprit d'un
 homme n'est pas connu d'un autre lorsqu'il ne se manifeste
 ni dans les paroles ni dans les œuvres. L'Écriture le dit :
 « Vous le connaîtrez à leurs fruits^b »; c'est ce qui se fait
 extérieurement qui découvre tout ce qui est intérieurement

per Salomonem dicitur : *Quomodo in aquis resplendent*
 75 *uultus prospicientium, sic corda hominum manifesta sunt*
 1115 C *prudentibus*^c. Proinde beatus Iob, cum amicorum collo-
 quentium cogitationes nosse se diceret, adiunxit : *Et*
sententias contra me iniquas, ut ex patenti re ostenderet
quia hoc quod in eis latebat inuenisset. Vnde ipsas quoque
 80 *eorum iniquas sententias adiungit, dicens : Dicitis enim :*
Vbi est domus principis et ubi tabernacula impiorum?

67. Infirmi quique, qui in hoc mundo florere appetunt,
 et sicut magna mala sic flagella pertimescunt, in eis quos
 flagellatos aspiciunt, culpas ex poena metiuntur. Quos
 85 enim percussos cernunt, Deo displicuisse suspicantur.
 Vnde amici beati Iob quem percussum uiderunt, impium
 fuisse crediderunt, uidelicet aestimantes quia si impius
 non fuisset, eius tabernacula permanerent. Sed ista non
 1115 D cogitat nisi qui adhuc infirmitatis taedio laborat, qui in
 90 praesentis saeculi delectatione gressum cogitationis figit,
 qui transire ad aeternam patriam perfectis desideriis
 nescit. Vnde bene subiungitur :

21, 29-30 LVII, 68. *Interrogate quemlibet de uiatoribus, et haec*
eadem illum intellegere cognoscetis. Quia in diem perditionis
 1116 A *seruatur malus et ad diem furoris ducetur*^{*}. Saepe etenim
 diu diuina patientia tolerat quos iam ad supplicia praescita
 5 condemnat, permittit florere quos adhuc cernit deteriora
 perpetrare. Quia enim uidet ad quam damnationis foueam
 tendant, hoc eis pro nihilo esse existimat, quod hic peruersi

66 c. Prov. 27, 19.

1. Cf. *supra*, 18, *perfectione mentis*.

caché. De là encore, cette sage parole de Salomon : « Comme
 on voit reluire dans l'eau le visage de ceux qui se regardent,
 c'est ainsi que le cœur des hommes se découvre aux
 hommes prudents et sages^c. » C'est donc parce qu'il
 connaissait, comme il le dit, les pensées de ses amis dans le
 dialogue, que le bienheureux Job a ajouté : « et vos pensées
 injustes contre moi » : il voulait montrer qu'il avait
 découvert sur des faits précis ce qui se cachait au fond
 d'eux-mêmes. Aussi fait-il état maintenant de leurs juge-
 ments injustes en ajoutant : « Car vous dites : où est la
 maison du prince ? où sont les tentes des impies ? »

67. Le faible aspire à être florissant en ce monde et il
 redoute les épreuves autant que de grands péchés : aussi,
 devant des hommes dans l'épreuve, imagine-t-il une faute
 à la mesure du châtement. Car en les voyant frappés, il se
 figure qu'ils ont déplu à Dieu. Ainsi les amis du bienheureux
 Job l'ont vu frappé et ils ont cru qu'il avait été impie,
 jugeant, naturellement, que, s'il n'avait pas été impie, ses
 tentes seraient encore debout. Mais penser de la sorte,
 c'est peiner encore dans un dégoût de faiblesse, c'est
 arrêter la démarche de sa pensée dans la délectation du
 siècle présent, c'est ne pas savoir demander à la perfection
 des désirs¹ le passage à la patrie éternelle. Aussi est-il sage
 d'ajouter :

LVII, 68. « Interrogez le premier venu des voyageurs et 21, 29-30
 vous découvrirez qu'il comprend tout cela : le méchant
 est réservé pour le jour de la perdition et il sera conduit au
 jour de la fureur. » Souvent, en effet, dans sa patience
 Dieu supporte longtemps des hommes qu'il condamne
 déjà aux supplices que connaît sa prescience et il permet
 que s'épanouissent des êtres qui sous ses yeux commettent
 encore les pires méfaits. Il voit vers quelle fosse de
 damnation ils tendent et il considère qu'il ne leur sert de
 rien d'être des pervers qui multiplient en ce monde des

reliquenda multiplicant. Sed quisquis praesentis uitae gloriam diligit, magnam esse felicitatem deputat hic
 10 secundum uotum florere, quamuis cogatur postmodum supplicia aeterna tolerare. Solus ergo ille conspicit nil esse quod iniquus floret, qui iam gressum cordis ab amore praesentis saeculi amouit. Vnde recte cum de subsequenti damnatione impii diceretur, praemittitur : *Interrogate*
 15 *quemlibet de uiatoribus, et haec eadem illum intellegere cognoscelis*. Viator quippe dicitur qui praesentem uitam
 1116 B uiam sibi esse et non patriam attendit, qui in dilectione praetereuntis saeculi cor figere despicit, qui non remanere in transeuntibus sed ad aeterna peruenire concupiscit.
 20 Qui enim in hac uita uiator esse non appetit, huius uitae prospera minime contemnit et ea quae ipse desiderat, cum abundare aliis uiderit, miratur. Vnde Daudid propheta quoniam a dilectione praesentis saeculi iam corde transierat, iniqui gloriam describens, dicebat : *Vidi impium super-*
 25 *exaltatum et eleuatum sicut cedros Libani*^a. Sed quia cor huic mundo non subdidit, hunc iure despexit dicens : *Transiui et ecce non erat*^b. Esset quippe aliquid in eius aestimatione impius, si ipse ab hoc saeculo per intentionem minime transisset. Sed is qui* non transeunti magnum
 1116 C aliquid esset, transeunti animo quam nihil esset apparuit,
 31 quia dum aeterna retributio cogitatur, praesens gloria quam sit nulla cognoscitur. Hinc Moyses cum supernae contemplationis gloriam quaereret, dixit : *Transiens uidebo uisionem*^c. Nisi enim gressum cordis a saeculi amore

68 a. Ps. 36, 35. b. Ps. 36, 36. c. Ex. 3, 3.

1. Le buisson ardent qui brûle et ne se consume pas.

richesses à abandonner. Mais celui qui chérit la gloire de la vie présente juge immense la félicité de s'épanouir en ce monde selon ses vœux, dût-il avoir un jour les supplices éternels à supporter. Seul donc aperçoit le néant de l'épanouissement de l'injuste celui qui a déjà éloigné les pas de son cœur de l'amour du siècle présent. Et c'est raison de dire d'abord, en parlant de la damnation prochaine de l'impie : « Interrogez le premier venu des voyageurs et vous découvrirez qu'il comprend tout cela. » Car on appelle voyageur celui qui considère que, dans le présent, pour lui la vie est une voie, et non une patrie, celui qui dédaigne de fixer son cœur dans sa tendresse pour un siècle qui s'en va, qui convoite non pas de demeurer parmi des biens qui passent, mais de parvenir aux biens éternels. Car l'homme qui n'aspire pas à être en cette vie un voyageur ne peut pas mépriser la prospérité de cette vie et s'il voit les biens qu'il désire, lui, s'amonceler chez les autres, le voilà dans la stupeur. Aussi le prophète David, dont le cœur était maintenant passé au-delà de toute tendresse pour le siècle présent, disait-il, pour évoquer la gloire de l'injuste : « J'ai vu l'impie au comble de l'exaltation s'élever comme les cèdres du Liban^a. » Mais comme il n'avait pas, lui, asservi son cœur à ce monde, il avait raison de dédaigner cet homme en disant : « Je suis passé et voici qu'il n'était plus^b. » Oui, il aurait été quelque chose, cet impie, au regard de David, si ce prophète n'était pas passé, dans toute l'intention de son âme, au-delà de ce siècle. Mais un être qui aurait été quelque chose de grand pour un esprit qui ne passait pas au-delà dévoilait à un esprit qui passait au-delà à quel point il n'était rien : c'est la méditation d'une récompense éternelle qui découvre le néant de la gloire présente. De là, cette parole de Moïse quand il cherchait la gloire de la contemplation des choses d'en haut : « Je passerai et je verrai le mystère qui est devant mes yeux^c 1. » Non, s'il n'avait pas éloigné les pas de son cœur de l'amour du siècle, il n'aurait pas pu

35 remouisset, nequaquam intellegere superna potuisset. Hinc Ieremias luctum cordis sui considerari deprecans, ait :
O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus^a. Qui enim praesentem uitam non quasi uiam transeunt, sed quasi patriam attendunt,
 40 luctum cordis electorum considerare nesciunt. Illos ergo ut dolorem suum considerent propheta exquirat, quos in hoc mundo contigit animum non fixisse. Hinc per Salomonem dicitur : *Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt*^b. Muti enim dicuntur qui
 45 praedicatorum uerbis contradicendo minime resistunt. Qui etiam pertranseunt sunt, quia intentionem mentis in amore uitae praesentis figere dedignantur. Igitur quia malus ad diem perditionis seruatur, et ad diem furoris ducitur, hoc non nisi qui est uiator intellegit, quoniam
 50 qui cor in praesentibus fixit, quae iniquum sequuntur supplicia non deprehendit. De quo adhuc subditur :
 1117 A
 21, 31 LVIII, 69. *Quis arguet coram eo uiam eius? et quae fecit, quis reddet illi? Saepe malus indignationem conditoris sui, quam in aeternum passurus est, et in hac quoque uita positus experitur, dum prosperitatem quam amat*
 5 *amittit et aduersitatem quam formidat inuenit. Et quamuis increpari de suis prauitatibus a iustorum lingua etiam in prosperis ualeat, scimus tamen quod cum facta sua peruersum quemque deiciunt, iustorum increpatio conualescat. Qua autem ratione nunc dicitur : Quis arguet coram*

^a d. Lam. 1, 12. e. Prov. 31, 8.

comprendre les choses d'en haut. De là, ces paroles de Jérémie suppliant qu'on prit conscience de la détresse de son cœur : « Ô vous tous qui passez votre chemin, je vous demande votre attention, voyez s'il existe une souffrance comme la mienne^a. » Car ne pas traverser la vie présente comme une voie et la considérer comme une patrie, c'est être incapable de prendre conscience de la détresse du cœur des élus. Ceux donc que le prophète supplie de prendre conscience de sa souffrance, ce sont ceux qui ont eu le bonheur de n'avoir pas fixé leur cœur en ce monde. De là, cette parole de Salomon : « Ouvre ta bouche en faveur du muet et pour la cause de tous les enfants (de Dieu) qui passent bien au-delà^b. » Les muets, tel est, en effet, le nom de ceux qui n'opposent pas aux paroles des prédicateurs la moindre contradiction. Et ils sont aussi des êtres qui passent bien au-delà parce qu'ils jugent indigne de fixer l'intention de leur âme dans l'amour de la vie présente. Que le méchant est réservé pour le jour de la perdition et qu'il est conduit au jour de la fureur, seul donc un voyageur peut le comprendre, car avoir fixé son cœur dans ce qui est présent, c'est ne pas vouloir discerner les supplices qui attendent un homme dans l'iniquité. Et Job ajoute sur cet impie :

LVIII, 69. « Qui critiquera ses voies devant lui ? et ce 21, 31 qu'il a fait, qui le lui rendra ? » Le méchant éprouvera un jour la colère que, dans son indignation, le créateur lui réserve pour l'éternité, mais il l'éprouve aussi au cours même de cette vie le jour où il perd la prospérité qu'il aime et où il rencontre l'adversité qu'il redoute. Or, encore que la langue des justes ait la force de le réprimander pour ses dépravations au milieu même de sa prospérité, cependant, nous le savons, c'est le jour où le pervers est abattu par sa propre conduite que la réprimande des justes prend toute sa force. Alors, pour quelle raison dire maintenant : « Qui critiquera ses voies devant lui ? »

- 10 *eo uiam eius?* dum etiam iustis tacentibus, hoc quoque notum sit, quia toties hic iniqui uia arguitur, quoties
- 1117 B eius prosperitas interueniente aduersitate turbatur. Sed beatus Iob dum de omnium malorum corpore loqueretur, subito ad omnium iniquorum caput uerba conuertit.
- 15 Vidit enim quod in fine mundi satan hominem ingrediens, quem sacra scriptura Antichristum appellat, tanta elatione extollitur, tanta uirtute principatur, tantis signis et prodigiis in sanctitatis ostensione eleuatur, ut argui ab homine eius facta non ualeant, quia cum potestate terroris adiungit etiam signa ostensae sanctitatis et ait : *Quis arguet coram eo uiam eius?* Quis uidelicet hominum* illum increpare audeat cuius uisum ferre pertimescit? Sed tamen eius uiam non solum Elias et Enoch, qui in eius exprobrationem ad medium reducuntur*, sed etiam
- 25 omnes electi arguunt, dum contemnunt, dum uirtute
- 1117 C mentis eius malitiae resistunt. Sed quia hoc ex diuina gratia et non suis uiribus faciunt, recte nunc dicitur : *Quis arguet coram eo uiam eius?* Quis etenim nisi Deus cuius adiutorio electi, ut resistere ualeant, fulciuntur?
- 30 Aliquando enim in scriptura sacra cum interrogando *Quis ponitur*, Omnipotens designatur. Vnde scriptum est : *Quis suscitabit eum**? De quo per Paulum dicitur : *Quem Deus suscitauit a mortuis*». In eo ergo quod sancti uiri eius iniquitati contradicunt, non ipsi sunt qui uiam eius
- 35 arguunt, sed ille est ex cuius gratia confortantur. Et quia praesentia eius, qua in homine uenturus est, multo atrocior in persecutione erit quam nunc, cum minime cernitur, quia specialiter adhuc illo uase suo proprio non
- 1117 D gestatur, bene dictum est : *Coram eo*. Multi enim nunc

69 a. Gen. 49, 9. b. Gal. 1, 1.

1. Cf. XVI, 30.

puisque, on le sait bien aussi, les justes garderaient-ils le silence, en ce monde la voie de l'injuste est critiquée toutes les fois que survient l'adversité qui bouleverse son bonheur? Mais, en parlant du corps de tous les méchants, soudain c'est à la Tête de tous les injustes que s'adresse le bienheureux Job. Oui, il en a eu la vision, à la fin du monde Satan entre dans l'homme que la sainte Écriture appelle l'Antichrist et il se dresse avec un tel orgueil, il fait le prince avec une telle puissance, il s'élève dans sa parade de sainteté au milieu de tels signes et de tels prodiges que la critique d'une telle manifestation ne pourrait venir d'un homme, car, au pouvoir de la terreur s'unissent encore les signes d'une parade de sainteté, et Job de dire : « Qui critiquera ses voies devant lui? » Oui, quel est l'homme qui oserait réprimander un être dont il redoute de supporter la vue? Et pourtant la semonce ne vient pas seulement d'Élie et d'Énoch, ramenés aux yeux de tous pour lancer leur réquisitoire, tous les élus sont là, avec leur mépris, avec l'énergie d'une âme qui résiste à sa malice. Mais comme il n'y a là que l'œuvre de la grâce divine¹ et non de leurs propres forces, c'est raison de dire maintenant : « Qui critiquera ses voies devant lui? » Qui, en effet, si ce n'est Dieu dont l'aide soutient les élus et leur donne la force de la résistance? Il arrive, en effet, que, dans l'Écriture Sainte, « qui », dans l'interrogation, désigne le Tout-puissant. De là, cette parole : « Qui le fera lever*? » Et Paul de dire : « C'est Dieu qui l'a fait lever d'entre les morts ». Au moment donc où les saints s'en prennent à son iniquité, ce ne sont pas eux-mêmes qui critiquent ses voies, c'est celui dont la grâce les fortifie. Et comme la présence de Satan dans l'homme qu'il habitera lors de sa venue sera beaucoup plus affreuse dans sa persécution qu'à cette heure où on ne le voit pas parce qu'il ne se montre pas encore dans la forme spécifique du vase qui lui est réservé, il est sage de dire : « Devant lui ». Nombreux, en effet, sont maintenant ceux qui tranchent et qui

40 uias Antichristi diiudicantes corripunt, sed hoc quasi in eius absentia faciunt, dum illum arguunt quem adhuc specialiter non intuentur. Cum uero in illo damnato

1118 A homine uenerit, quisquis eius praesentiae resistit, coram eo uiam eius arguit cuius uires et conspiciet et contemnit.

45 Vel certe uiam eius arguere est prosperitatem cursus eius aeterno supplicio interueniente turbare. Quod quia solus Dominus propria uirtute facturus est, de quo scriptum est : *Quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione aduentus sui*^c, recte dicitur :

50 *Quis arguet coram eo uiam eius?* Vnde et sequitur : *Et quae fecit, quis reddet illi?* Quis nimirum nisi Dominus ? Qui solus illi perdito homini quae fecit reddet, dum potestatem eius tam ualidam per aduentum suum aeterna damnatione contriuerit. Sed elatus iste princeps malorum, in hac uita quamdiu est positus, quid agat audiamus.

1118 B Sequitur :

21, 32 LIX, 70. *Ipse ad sepulcra ducetur et in congerie mortuorum uigilabit.* Quia sepulcra mortuos tegunt, quid aliud per sepulcra quam reprobis designantur, in quibus exstinctae a uita beatitudinis animae uelut in sepulcris latent ?

5 Iniquus ergo iste ad sepulcra ducetur quia in prauorum cordibus recipietur, quoniam soli eum illi suscipiunt in quibus mortuae a Deo animae reperiuntur. De quo recte etiam, dum eius supplicia describuntur, per prophetam dicitur : *In circuitu illius sepulcra eius, omnes interfecti*

10 *et qui ceciderunt gladio*^a. Illi quippe in inferno iuxta illum sunt in quibus idem malignus spiritus mortuus iacet. Qui iniquitatis eius gladio percussi ceciderunt. Vnde scriptum

69 c. II Thess. 2, 8.

70 a. Ez. 32, 22.

semoncent l'Antichrist pour ses voies, mais ils le font comme en son absence en critiquant un être qu'ils n'ont pas encore sous les yeux dans sa forme originale. Mais quand il viendra en la personne de cet homme damné, résister à sa présence, ce sera critiquer devant lui, pour ses voies, un être dont on regardera toutes les forces en face et avec mépris.

Peut-être aussi critiquer ses voies est-ce bouleverser les succès de sa course par l'intervention du supplice éternel. Et comme seul le Seigneur pourra le faire avec la puissance qui est la sienne selon la parole de l'Écriture : « Le Seigneur Jésus le fera périr par le souffle de sa bouche et par l'éclat de sa venue^c », c'est raison de dire : « Qui critiquera ses voies devant lui ? » De là, ces paroles encore : « Et ce qu'il a fait, qui le lui rendra ? ». Oui, qui ? n'est-ce pas le Seigneur ? Lui seul rendra à cet homme perdu le mal qu'il a fait, en broyant un pouvoir si robuste, le jour de sa venue, sous les coups de la damnation éternelle. Mais notre orgueilleux prince du mal, tout au long de cette vie, que fait-il ? Écoutons-le. Le texte poursuit :

LIX, 70. « Il sera conduit aux tombeaux et il veillera 21, 32 sur l'amoncellement des morts. » Puisque les tombeaux recouvrent les morts, que représentent les tombeaux, sinon les réprouvés dans lesquels sont cachées, comme dans des tombeaux, leurs âmes éteintes à la vie de la béatitude ? Cet injuste donc sera conduit aux tombeaux, parce qu'il sera reçu dans le cœur des méchants, puisque seuls peuvent l'accueillir ceux en qui se trouvent des âmes mortes à Dieu. De cet injuste le Prophète pourra dire aussi, quand seront décrits ses supplices : « Autour de lui sont ses tombeaux, tous ceux qui ont été tués et sont tombés par l'épée^a. » Oui, près de lui en enfer se trouvent ceux en qui repose, mort, cet esprit malin, ceux qui sont tombés, frappés par l'épée de son iniquité. De là,

est : *Qui liberasti David seruum tuum de gladio maligno*^b.
 Recte autem dicitur : *Et in congerie mortuorum uigilabit* ;
 15 quia nunc in congregatione peccantium astutiae suae
 insidias exserit. Pro eo autem quod in mundo raritas
 bonorum est et multitudo malorum recte mortuorum
 congeries nominatur, ut ipsa iniquorum multitudo signetur.
Lata enim uia est quae ducit ad perditionem et multi sunt
 20 *qui ingrediuntur per eam*^c. Satanae itaque in congerie
 mortuorum uigilare, est in reproborum cordibus malitiae
 suae astutias exercere. De quo adhuc subditur :

21, 33 LX, 71. *Dulcis fuit glareis Cocyti*. Graeca lingua cocytus
 1118 D luctus dicitur, qui tamen luctus feminarum uel quorumlibet
 1119 A infirmantium solet intellegi. Sapientes uero huius saeculi,
 a luce ueritatis exclusi, quasi umbras quasdam de ueritatis
 5 inquisitione tenere conati sunt. Vnde Cocytum fluuium
 currere apud inferos putauerunt, uidelicet designantes
 quod hi qui digna doloribus opera faciunt, in infernum
 ad luctum decurrunt. Sed nos despiciamus umbram
 carnalis sapientiae, qui iam de ueritate lucem tenemus et
 10 cognoscamus uoce beati uiri Cocytum luctum infirmantium
 dici. Scriptum quippe est : *Viriliter agite et confortetur*
cor uestrum^a. Qui enim in Deo confortari renuunt, ad
 luctum per animi infirmitatem tendunt. Glareas uero
 15 lapillos fluminum appellare consueuimus, quos aqua
 defluens trahit. Quid ergo per glareas Cocyti nisi reprobi
 designantur qui suis uoluptatibus dediti, quasi semper a
 1119 B flumine ad ima detrahuntur ? Qui enim contra uoluptates
 huius saeculi stare fortiter nolunt, glareas Cocyti fiunt

70 b. Ps. 143, 10. c. Matth. 7, 13.

71 a. Ps. 30, 25.

1. Κόκυτος, le Cocyte ; κοκυτός, lamentation.

cette parole de l'Écriture : « Toi qui as libéré David ton
 serviteur de l'épée du malin^b. » Et c'est raison de dire :
 « Il veillera sur l'amoncellement des morts », parce que
 maintenant il monte les embuscades de sa ruse dans le
 rassemblement des pécheurs. Et puisqu'il y a de par le
 monde rareté de bons et multitude de méchants, c'est raison
 de parler d'amoncellement de morts pour désigner la
 multitude même des injustes : « Large, en effet, est la voie
 qui conduit à la perdition et nombreux sont ceux qui la
 prennent^c. » Pour Satan donc, veiller sur l'amoncellement
 des morts, c'est mettre en œuvre les ruses de sa malice
 dans le cœur des réprouvés. De lui, Job dit encore :

LX, 71. « Il a été doux au gravier du Cocyte. » Cocyte¹ 21, 33
 est un mot grec qui signifie lamentation ; on entend
 cependant ainsi d'ordinaire les lamentations des femmes
 ou de tout être malade. Les sages de ce monde, qui sont
 fermés à la lumière de la vérité ont entrepris de saisir on ne
 sait quelles ombres dans leur recherche de la vérité. C'est
 ainsi qu'ils ont fait du Cocyte un fleuve qui coule aux enfers,
 pour montrer sans doute que se précipite en enfer pour
 s'y lamenter, tout homme dont les œuvres méritent
 châtement et souffrances. Mais nous, dédaignons l'ombre
 d'une sagesse selon la chair, nous qui tenons déjà de la
 vérité la lumière, et apprenons que dans les paroles du
 bienheureux le Cocyte désigne les lamentations des âmes
 malades. L'Écriture dit, en effet : « Agissez virilement et
 que votre cœur se fortifie^a. » Car ceux qui se refusent à se
 fortifier en Dieu s'acheminent vers les lamentations parmi
 les faiblesses de leur volonté. Le mot gravier, lui, désigne
 les petits cailloux des rivières que traîne le courant. Que
 représente donc le gravier du Cocyte, sinon les réprouvés,
 qui, s'abandonnant à leurs plaisirs, sont comme entraînés
 sans cesse par le fleuve vers les bas-fonds ? Car refuser de
 tenir ferme contre les plaisirs de ce monde, c'est devenir
 gravier du Cocyte, puisque c'est tendre chaque jour par ses

quia* suis cotidie lapsibus ad luctum tendunt, ut in
 20 aeternum post lugeant, qui modo se in suis uoluptatibus
 delectabiliter relaxant. Et quia antiquus hostis suum uas
 illum reprobum hominem ingressus, dum dona peruersis
 tribuit, dum eos in hoc mundo honoribus extollit, dum
 eorum oculis prodigia ostendit, fluxae mentes hunc in
 25 suis prodigiis admirantur et sequuntur, bene de eo dicitur :
Dulcis fuit glareis Cocyli. Cum enim hunc electi despiciunt,
 cum mentis calce contemnunt, illi eum sequentes diligunt,
 qui uelut ab aqua uoluptatis ad perpetuum luctum
 trahuntur, qui per terrenam concupiscentiam more glareae
 30 cotidianis lapsibus ad ima dilabuntur. Aliis namque
 1119 C gustum suae dulcedinis per superbiam, aliis per auaritiam,
 aliis per inuidiam, aliis per fallaciam, aliis per luxuriam
 porrigit; et ad quanta uitiorum genera pertrahit, quasi
 tot suae dulcedinis potus propinat. Nam cum aliquid
 35 superbum in mente persuadet, fit dulce quod dicit, quia
 uideri praelatus ceteris homo peruersus appetit. Dum
 menti auaritiam infundere molitur, fit dulce quod occulte
 loquitur, quia per abundantiam necessitas uitatur. Dum
 aliquid de inuidia suggerit, fit dulce quod dicit quia
 40 peruersa mens dum alium deterescere uiderit, exultat
 se ec minorem minime uideri. Cum aliquid de fallacia
 persuadet, fit dulce quod suggerit, quia eo ipso quo fallit
 ceteros, prudens uidetur sibi. Cum luxuriam deceptae
 1119 D menti loquitur, fit dulce quod suadet, quia in uoluptate
 45 animum resoluit. Quot ergo uitia carnalium cordibus
 inserit, quasi tot potus suae dulcedinis eis porrigit. Quam
 tamen, ut praedixi, eius dulcedinem non percipiunt nisi

1. Cf. XII, 37.

propres chutes vers les lamentations, en sorte que se
 lamenteront demain pour l'éternité ceux qui maintenant
 trouvent avec délices leur relaxation dans leurs chères
 voluptés. Or, quand l'antique ennemi, une fois entré dans
 l'homme réprouvé qui sera son vase d'élection, distribuera
 ses dons aux pervers, quand il les élèvera en ce monde
 dans les honneurs, quand il étalera à leurs yeux ses
 prodiges, les âmes flottantes l'admireront dans ses prodiges
 et le suivront; et c'est sagesse de dire de lui : « Il a été doux
 au gravier du Cocyte. » Puisque les élus le dédaignent,
 puisque leur âme le tient sous le talon de leur mépris,
 ceux qui le chérissent et le suivent, ce sont ceux qui sont
 traînés pour ainsi dire par les eaux du plaisir vers une
 lamentation sans fin, ceux qui dans leur convoitise terrestre
 glissent chaque jour, de chute en chute, comme le gravier,
 vers les bas-fonds. Le démon, en effet, offre à chacun la
 saveur de sa douceur, à l'un dans l'orgueil, à l'autre dans
 l'avarice, à l'autre dans l'envie, à l'autre dans la tromperie,
 à l'autre dans la luxure : autant de vices divers dans
 lesquels il les précipite, autant de breuvages de sa douceur,
 dont il se fait l'échanson¹. Qu'il inspire à une âme un trait
 d'orgueil, doux devient ce qu'il dit parce que se voir porté
 au-dessus de tous les autres, tel est bien le vœu d'un
 homme sans droiture. Entreprend-il d'insinuer l'avarice
 dans une âme, douces deviennent ses paroles voilées, parce
 que l'abondance fait éviter le besoin. Suggère-t-il un trait
 d'envie, doux devient ce qu'il dit car, à voir un autre
 s'avilir, une âme sans droiture exulte de ne point paraître
 inférieure à sa rivale. Qu'il donne un conseil de tromperie,
 douce devient sa suggestion, car à tromper les autres, le
 pervers se croit un homme habile; qu'il séduise une âme et
 lui parle luxure, douce devient sa persuasion, parce que
 dans le plaisir il détend une volonté. Donc autant de vices
 répandus dans leur cœur, autant de breuvages de sa douceur
 offerts à ces hommes charnels. Et pourtant je l'ai déjà dit,
 à sa douceur ne sont sensibles que les hommes qui

1120 A qui praesentibus uoluptatibus dediti, ad perpetuum
luctum trahuntur. Bene ergo dicitur : *Dulcis fuit glareis*
50 *Coccyti*, quia amarus electis, et suavis est reprobis. Illos
enim solummodo suis delectationibus pascit, quos cotidianis
lapsibus ad gemitum impellit. Sequitur :

LXI, 72. *Et post se omnem hominem trahit, et ante se
innumerabiles. Hoc loco homo humana sapiens dicitur.*
Sed cum plus sint omnes quam innumerabiles quaerendum
est nobis cur ante se innumerabiles et post se omnes
5 trahere dicatur, nisi quod antiquus hostis reprobum tunc
1120 B hominem ingressus cunctos quos carnales inuenerit sub
suae iugum ditionis rapit ? Qui et nunc priusquam appareat
innumerabiles quidem, non tamen omnes carnales trahit,
quia cotidie a carnali opere ad uitam multi reuocantur,
10 atque ad statum iustitiae alii per breuem, alii uero per
longam paenitentiam redeunt. Et nunc innumerabiles
rapit, eum falsitatis suae stupenda hominibus signa non
exhibet. Cum uero coram carnalium oculis miranda eis
prodigia fecerit, post se tunc non innumerabiles, sed
15 omnes trahit, quia qui bonis praesentibus delectantur
potestati illius se absque retractatione subiciunt.

Sed sicut praefati sumus, quia plus est omnem hominem
quam innumerabiles trahere, cur prius dicitur quia omnem
1120 C hominem trahit et post in augmento innumerabiles subi-
20 ciuntur ? Ratio namque expetit ut prius quod minus est

1. Cf. XI, 5, *terrena sapientes*.

s'abandonnant aux plaisirs présents, sont traînés vers
une lamentation sans fin. Il est donc sage de dire : « Il a été
doux au gravier du Cocyte », parce que, s'il est amer pour
des élus, il est exquis pour des réprouvés. Car il ne nourrit
de ses délices que ceux qu'il pousse chaque jour de chute
en chute vers les gémissements. Le texte poursuit :

LXI, 72. « Il entraîne après sa venue tous les hommes
et avant sa venue des hommes innombrables. » Le mot
d'homme désigne en ce passage le sage en affaires
humaines¹. Mais puisque « tous » a plus de force qu'« innom-
brables », nous devons nous demander pourquoi, selon Job,
l'Antichrist entraîne avant sa venue des hommes innom-
brables et après sa venue tous les hommes. N'est-ce pas
parce que l'antique ennemi, une fois entré dans l'homme
réprouvé d'alors, enlèvera jusqu'au dernier sous le joug
de sa domination tous les hommes qu'il trouvera dans une
existence charnelle ? Car maintenant, avant de se
manifeste, s'il entraîne des hommes charnels innombrables,
il ne les entraîne pourtant pas tous, parce que, chaque jour,
nombreux sont ceux qui sont rappelés d'une œuvre
charnelle à la vie et qui, par la pénitence, brève chez les
uns, longue chez les autres, reviennent à l'état de justice.
Or maintenant, il enlève des hommes innombrables sans
présenter au monde les signes paralysants de sa fausseté.
Mais lorsque sous les yeux des hommes charnels il
accomplira ses prodiges étonnants, ce jour-là, après sa
venue, ce ne sont pas des hommes innombrables, c'est
tous les hommes qu'il entraînera, parce que, ceux qui font
leurs délices des biens de ce monde se soumettront sans
réticence à son pouvoir.

Mais, nous venons de le dire, entraîner tous les hommes
est plus qu'entraîner des hommes innombrables : pourquoi
donc est-il dit d'abord qu'il entraîne tous les hommes et
puis, pour couronner l'évocation, que se soumettent des
hommes innombrables. La raison demanderait, en effet,

et post in augmento quod plus est diceretur. Sed sciendum quia hoc loco plus fuit innumerabiles dixisse quam omnes. Post se enim omnem hominem trahit, quia in tribus annis et dimidio omnes quos in studiis uitae carnalis inuenerit iugo suae dominationis astringit. Ante se uero innumerabiles traxit, quia per quinque milia et adhuc amplius annorum curricula, quamuis carnales omnes trahere minime potuit, multo tamen plures sunt in tam longo tempore hi quos ante se innumerabiles rapit, quam omnes quos in tam breui tempore rapiendos inuenerit. Bene ergo dicitur : *Post se omnem hominem trahit, et ante se innumerabiles*, quia et tunc minus tollit cum omnes tulerit, et nunc amplius diripit cum corda innumerabilium inuadit. Haec beatus Iob, quia contra iniquorum principem mire disseruit, qui in hac uita extolli permittitur, sed in aduentu Domini destruetur, de se patenter ostendit quia flagella dominica non ex offensione suscepit, quoniam, si iniquus quisque in hac uita permittitur prosperari, necesse est ut electus Dei debeat sub flagelli freno retineri. Ex qua re amicos arguit dicens :

21, 34 LXII, 73. *Quomodo igitur consolamini me frustra, cum responsio uestra repugnare ostensa sit ueritati?* Amici
1122 A beati Iob eum consolari non poterant, in quo suis

qu'on dit d'abord ce qui est moins, puis, pour couronner l'évocation, ce qui est plus. Mais, il faut le savoir, le mot « innombrables » avait ici plus d'ampleur que « tous ». Après sa venue, en effet, il entraînera tous les hommes, parce que, en trois ans et demi¹, il enchaînera au joug de sa tyrannie tous ceux qu'il trouvera dans les passions de la vie charnelle. Mais Job dit qu'avant sa venue l'Antichrist a entraîné des hommes innombrables parce que, si au cours de cinq mille ans et plus encore, il n'a pu entraîner tous les hommes charnels, les innombrables qu'il enlève en un si long espace de temps sont beaucoup plus nombreux que tous les hommes destinés à tomber en ses mains en un temps si bref. Il est donc sage de dire : « Il entraîne après sa venue tous les hommes et avant sa venue des hommes innombrables », parce qu'il en emportera moins le jour où il les emportera tous et que son butin est plus ample aujourd'hui quand il envahit des cœurs innombrables. Ainsi, merveilleuse a été la discussion du bienheureux Job contre le prince des injustes, à qui il est permis de s'exalter en cette vie, mais qui, à l'arrivée du Seigneur, sera démantelé : aussi montre-t-il clairement par lui-même, que, s'il a subi les flagellations du Seigneur, ce n'est pas pour l'avoir offensé, puisque, s'il est permis à l'injuste de prospérer en cette vie, l'élu de Dieu, lui, ne peut pas ne pas¹ être contenu et bridé par les flagellations. Et là-dessus Job de critiquer ses amis en ces termes :

LXII, 73. « Comment donc voulez-vous me consoler en 21, 34 vain, puisque votre réponse s'est révélée en contradiction avec la vérité ? » Les amis de Job ne pouvaient guère le consoler en s'opposant devant lui dans leurs propos à la

1. L'exploration du problème de la souffrance n'avait pas rencontré dans les pages antérieures une formule aussi expressive.

sermonibus ueritati contraibant. Cumque hunc hypocritam
5 uel impium dicerent, per hoc quod ipsi mentientes
perpetrabant culpam, augebant procul dubio poenam iusti
uulneribus afflicti. Nam sanctorum mentes, quia ueritatem
diligunt, etiam culpa fallaciae torquet alienae. Quanto
enim graue mendacii esse crimen aspiciunt, tanto hoc
10 non solum in se, sed etiam in aliis oderunt.

vérité même. Et comme en l'appelant hypocrite ou impie,
ils commettaient eux-mêmes une faute par un tel mensonge,
ils ne pouvaient qu'accroître la peine d'un juste accablé
de coups. Oui, l'âme des saints chérit la vérité et elle est
torturée par le péché de tromperie, même chez un autre. Car
plus ils considèrent le poids du péché de mensonge, plus
ils le haïssent en eux-mêmes, mais aussi chez les autres.

LIVRE XVI

SOMMAIRE

(Job 22, 2 - 24, 20)

Loin des hérétiques, il faut s'engager avec l'Église dans la connaissance de la Vérité et dans la vie de la sagesse

1-55 *Bonté et majesté de Dieu.*

Bonté de Dieu (1-30). Étranger par son orgueil à la prudence requise dans l'approche de Dieu (8), l'hérétique ne saisit pas la pensée de l'Église sur un Dieu invisible, insaisissable en son essence. Ce Dieu est pour elle présent en tout lieu et en chacun manifestant sa puissance et sa bonté (12). Loin des incertitudes de l'impie, il offre au juste, dans la contemplation, dans une recherche fervente de la vérité, une certaine intelligence du mystère et des paroles divines (22-24). Loin des fausses promesses de l'hérétique, c'est Lui qui donne la force, dans la dispensation de la grâce qui unit secours divin et liberté humaine (30).

Majesté de Dieu (31-55). Telle est la bonté de Dieu. Mais l'âme reconnaît aussi sa majesté. Dieu en voile la gloire pour attiser l'amour du juste pour Celui qui gouverne le monde (31-34), et si sa puissance inspire la crainte, cette crainte est mêlée d'espérance. La rigueur de ses jugements effraie, mais le Rédempteur sait nous relever (35-37); il est invisible et sa justice en est plus redoutable (38), mais il propose l'exemple salutaire de son Fils (39-44). Et la majesté de Dieu s'impose encore si l'on considère qu'il est seul à régir

l'univers (45) et que ses jugements sont immuables (46-47), puissance inaccessible, dont la crainte n'est pas sans pouvoir purificateur (48-52). Dieu enfin est insaisissable en son éternité, non sans inspirer le désir d'évasion du monde du temps. A la démesure hérétique s'oppose donc une sagesse qui sait adapter l'approche de Dieu aux capacités de l'esprit de l'homme (54-55).

56-81 *Violences de l'hérétique et sagesse du juste.*

Acharnement hérétique contre la vie des fidèles (56-68). Sans respecter la foi des humbles (56-59), sans se départir d'une pensée partisane, à l'égard même de l'Écriture (60-62), loin de toute pitié pour le besoin de justice des faibles et pour l'Église même dans sa vocation de concorde et de paix, ils mettent tout en œuvre pour ravager les âmes et persécuter les croyants (63-68). Mais Dieu ne laisse pas impunis pareils outrages. Il châtie rébellion et endurcissement, oubli du sens de la souffrance, incompréhension de la lumière (69-79). Cependant le juste reste dans la voie de Dieu, il sait verser son sang (67), il pressent, lui, la lumière du ciel et les joies de la cité de Dieu (78). Et à l'heure de l'accomplissement spirituel l'homme qui a mené une vie de droiture et supporté l'adversité reçoit de Dieu la bénédiction qui lui donne un héritage éternel (80). Claire est donc la sagesse fondée en toute vérité sur une concertation hiérarchisée de la raison et de la foi, dans l'humilité confiante de la pensée et de la vie (81). Et le livre s'achève, comme à l'ordinaire, sur une évocation des perfidies du démon, dans le climat d'une crainte qui serait sans prix si elle n'était pas une forme de l'amour (82-83).

LIBER DECIMVS SEXTVS

1121 B Qui contra ueritatis uerba in allegatione deficiunt, saepe etiam nota replicant ne tacendo uicti uideantur. Vnde Eliphaz, beati Iob sermonibus pressus, ea dicit quae nullus ignorat. Ait enim :

22, 2 I, 1. *Numquid Deo comparari potest homo, etiam cum perfectae fuerit scientiae?* In comparatione enim Dei, scientia nostra ignorantia est. Ex Dei namque participatione sapimus, non comparatione. Quid ergo mirum cum illud
5 quasi per doctrinam dicitur, quod sciri potuit etiamsi taceretur? Qui adhuc Dei potentiam quasi defendendo subiungit :

22, 3 II, 2. *Quid prodest Deo, si iustus fueris? aut quid ei confers, si immaculata fuerit uita tua?* In omni quippe quod bene agimus, nosmetipsos non etiam* Deum iuuamus. Vnde et per psalmistam dicitur : *Dixi Domino: Deus
5 meus es tu, quoniam bonorum meorum non indiges*^b. Ipse enim uere nobis Dominus, quia et utique Deus est; qui bono non indiget seruientis, sed bonitatem confert quam recipit, ut oblata bonitas non ipsi, sed prius accipientibus

2 a. Cf. Job 35, 7. b. Ps. 15, 2.

1. Un des mots-maîtres de la pensée de Grégoire, de sa notion,

LIVRE XVI

Ceux qui s'égarent dans leurs assertions contre les paroles de la Vérité vont souvent jusqu'à dévider des banalités de peur que leur silence ne paraisse une défaite. Aussi, accablé par les paroles du bienheureux Job, Élip haz dit-il ce que tout le monde sait. Il déclare, en effet :

I, 1. « L'homme peut-il être comparé à Dieu, sa science 22, 2 fût-elle parfaite? » Si l'on compare l'homme à Dieu, sa science n'est, en effet, qu'ignorance. C'est de la participation¹ à la nature de Dieu que procède notre sagesse et non d'une comparaison. Où donc est la merveille quand on fait le docteur pour dire ce qui pouvait être su sans qu'on en dit mot? Et voilà que, comme s'il voulait défendre la puissance de Dieu, Élip haz ajoute :

II, 2. « Que sert à Dieu que tu aies été juste? que lui 22, 3 apportes-tu, si ta vie a été sans tache*? » En tout ce que nous faisons de bien, c'est nous-mêmes, ce n'est pas Dieu que nous aidons. De là encore cette parole du Psalmiste : « J'ai dit au Seigneur : tu es mon Dieu, puisque tu n'as aucun besoin de mes biens^b. » Oui, il est véritablement notre Seigneur, parce qu'il est toujours aussi notre Dieu, lui qui n'a pas besoin du bien de qui le sert et qui lui apporte, au contraire, les bontés qu'il en reçoit : la libéralité qu'il prodigue est un profit non pour lui-même, mais pour

aux résonances platoniciennes, d'un homme participant de la nature de Dieu.

et post reddentibus prosit. Nam etsi in iudicium Dominus
 10 ueniens dicit : *Quamdiu fecistis uni de his fratribus meis*
minimis, mihi fecistis°, mira hoc pietate loquitur ex
 suorum compassione membrorum. Et ipse nos per hoc
 quod caput nostrum est adiuuat, qui per nostra bona
 1121 D opera in suis membris adiuuatur. Adhuc adiungit Eliphaz,
 15 quod nullus ignorat, dicens :

22, 4 III, 3. *Numquid timens arguet te, et ueniet tecum ad*
 1122 B *iudicium?* Quis hoc uel desipiens sentiat, quod Dominus
 ex timore nos arguat et ex metu iudicium contra nos
 suum proponat? Sed qui uerba sua metiri nesciunt,
 5 procul dubio ad otiosa dicta dilabuntur. In quibus si
 se minime reprehendunt, statim ad noxia et contumeliosa
 uerba prosiliunt. Vnde Eliphaz qui otiosa intulit, ad
 contumeliosa protinus uerba prorupit dicens :

22, 5 IV, 4. *Et non propter malitiam tuam plurimam, et*
infinitas iniquitates tuas? Ecce a torpenti corde ad uerba
 uenit otiosa, ab otiosis etiam* uerbis per crimen fallaciae
 ad contumelias exarsit. Isti quippe sunt casus culpae
 1122 C crescentis, ut lingua cum non restringitur nequaquam ubi
 6 ceciderit iaceat, sed semper ad deteriora descendat. Ea
 uero quae subiuncta sunt, quia ualde iuxta historiam
 patent, exponenda ad litteram non sunt.

5. Sed quia amicos beati Iob haereticorum speciem tenere
 10 diximus, ipsum uero significationem sanctae Ecclesiae
 gerere, iam nunc Eliphaz uerba quo modo haereticorum
 falsitati congruant, demonstramus. Nam sequitur :

2 c. Matth. 25, 40.

qui la reçoit d'abord et la rend ensuite. Car sans doute,
 quand il vient pour juger, le Seigneur dit-il : « Toutes les
 fois que vous avez fait (du bien) à l'un des plus petits de
 mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mais dans
 sa merveilleuse tendresse, c'est par compassion pour ses
 membres qu'il parle de la sorte. Et c'est nous qu'il
 reconforte, parce qu'il est notre Tête, lui qui est reconforté
 en ses membres par nos bonnes œuvres. Et Éliphez
 d'ajouter ce que tout le monde sait, quand il dit :

III, 3. « Crois-tu que ce soit par crainte qu'il te critiquera 22, 4
 et qu'il viendra en jugement avec toi ? » Quel est l'homme
 assez fou pour penser que le Seigneur puisse nous critiquer
 par crainte et prononcer par peur son jugement contre
 nous ? Mais ceux qui ne savent pas mesurer leurs paroles
 ne peuvent que glisser de proche en proche vers un langage
 oiseux. Et s'ils ne se ressaisissent pas, les voilà qui sautent
 aux paroles malveillantes et blessantes. Aussi Éliphez, qui
 avait proféré des paroles oiseuses, a-t-il éclaté aussitôt en
 propos outrageants :

IV, 4. « Et n'est-ce pas à cause de ta malice surabondante 22, 5
 et de tes iniquités sans fin ? » Voilà que de la torpeur de
 son cœur il en était venu aux paroles oiseuses et des paroles
 oiseuses, par la faute de sa fourberie, il s'est même enflammé
 jusqu'aux injures. Telles sont les chutes d'une faute qui
 va croissant : que la langue ne soit pas maîtrisée, elle ne
 s'abandonne pas au niveau de sa chute, elle descend
 toujours vers le pire. Quant aux paroles qui suivent, elles
 sont tout à fait claires dans le plan de l'histoire et elles
 n'ont pas à être expliquées littéralement.

5. Mais comme les amis de Job symbolisent les hérétiques,
 tandis qu'il est, lui, le porte-parole de la sainte
 Église, montrons maintenant comment les propos d'Éliphez
 peuvent s'appliquer au mensonge des hérétiques. Le texte
 poursuit, en effet :

22, 6-8 V, 6. *Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa et nudos spoliasti uestibus. Aquam lasso non dedisti et esurienti subtraxisti panem. In fortitudine brachii tui possidebas terram et potentissimus oblinebas eam.* In scriptura sacra pignoris appellatione aliquando dona Spiritus sancti, aliquando uero signatur confessio peccati. Pignus namque accipitur donum Spiritus sancti, sicut per Paulum dicitur : *Qui dedit nobis pignus Spiritus*^a. Ad hoc enim pignus accipimus, ut de promissione quae nobis fit certitudinem teneamus. Donum ergo sancti Spiritus pignus dicitur, quia per hoc nostra anima ad interioris spei certitudinem roboratur.

Rursum pignoris nomine peccati confessio solet intellegi, sicut in lege scriptum est : *Cum debet tibi quidquam frater tuus, et abstuleris pignus ab eo, ante solis occasum pignus restitue*^b. Frater etenim noster debitor nobis efficitur cum quilibet proximus in nos aliquid deliquisse monstratur. Peccata quippe debita uocamus. Vnde peccanti seruo dicitur : *Omne debitum dimisi tibi*^c. Et in dominica oratione cotidie precamur : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*^d. A debitore autem nostro pignus accipimus, quando ab eo qui in nos peccasse cognoscitur peccati eius iam confessionem tenemus, per quam relaxare peccatum quod in nos perpetratum est postulamus. Qui enim peccatum quod commisit fatetur et ueniam petit, iam quasi pro debito pignus dedit. Quod nimirum pignus ante solis occasum reddere iubemur, quia priusquam in nobis per dolorem cordis sol iustitiae occidat, debemus ei confessionem ueniae reddere a quo

^a a. II Cor. 1, 22. ^b b. Ex. 22, 25. ^c c. Matth. 18, 32.
^d d. Matth. 6, 12. Cf. Lc 11,4, et ipsi.

V, 6. « Car tu as exigé sans motif un gage de tes frères et ceux qui étaient nus, tu les as dépouillés de leurs vêtements. Tu n'as pas donné d'eau à l'homme fatigué et tu as refusé du pain à l'affamé. C'est à la force de ton bras que tu devais la possession de la terre et tu la conservais parce que tu étais le plus puissant. » Dans la sainte Écriture le terme de gage désigne tantôt les dons du Saint-Esprit, tantôt aussi la confession du péché. On entend, en effet, par gage le don du Saint-Esprit, selon cette parole de Paul : « Il nous a donné l'Esprit en gage^a. » Car si nous recevons un gage, c'est afin que, sur la promesse qui nous est faite, nous tenions une certitude. Et si le don du Saint-Esprit est appelé gage, c'est parce que par lui notre âme est fortifiée dans la certitude de son espérance intérieure.

D'un autre côté, le mot de gage est souvent compris comme confession du péché, selon cette parole de la Loi : « Lorsque ton frère te doit quelque chose et que tu lui as pris un gage, restitue ce gage avant le coucher du soleil^b. » Notre frère, en effet, devient notre débiteur quand il est prouvé que notre prochain, quel qu'il soit, a commis une faute à notre égard. Oui, nous appelons le péché une dette. De là cette parole à un serviteur qui est pécheur : « Je t'ai remis tout ce que tu me devais^c. » Et dans l'oraison dominicale nous disons chaque jour cette prière : « Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons, nous aussi, à nos débiteurs^d. » Or, de notre débiteur nous recevons un gage lorsque de celui qui se révèle avoir péché à notre égard nous tenons enfin une confession de péché qui est une prière de relaxe pour le péché commis contre nous. Car avouer un péché commis et en demander pardon, c'est vraiment donner déjà un gage pour sa dette. Et ce gage, il est évident que nous sommes invités à le rendre avant le coucher du soleil : c'est avant que ne se couche en nous, dans le ressentiment de notre cœur, le soleil de la justice que nous devons rendre confession de pardon à celui dont nous

30 confessionem accipimus culpae, ut qui se deliquisse in nos meminit a nobis mox relaxatum sentiat quod deliquit. Quia ergo sancta Ecclesia cum quoslibet ab haeticis ad ueritatem fidei reuertentes recipit, prius ut confiteri erroris sui culpam debeant persuadet, quasi sub haeticorum

1123 C 35 specie per Eliphaz dicitur : *Abstulisti enim pignus fratrum tuorum sine causa*. Id est, ab his qui a nobis ad te ueniunt inutiliter confessionem erroris exegisti. Si uero, ut praediximus, pignus sancti Spiritus dona sentiamus, haetici sanctam Ecclesiam fratrum suorum pignus

40 dicunt abstulisse, quia eos qui ad illam ueniunt dona spiritalia suspicantur amittere. Vnde et sequitur : *Et nudos spoliasti uestibus*.

7. Eos quos haetici peruersis praedicationibus trahunt praecepta doctrinae suae quasi quaedam uestimenta habere

45 existimant; et tamdiu illos uestitos putant, quamdiu haec quae ipsi praedicauerunt ab illis seruari considerant; ex quibus cum quidam ad sanctam Ecclesiam redeunt, eos protinus doctrinae uestimenta perdidisse suspicantur.

1123 D Sed cum nudus exspoliari nequeat, quaerendum nobis est

50 quomodo prius nudi, et post spoliati memorantur? Sed sciendum est quia omnis qui cordis puritate perfruitur, eo ipso quo duplicitatis tegumentum non habet, nudus est. Et sunt nonnulli apud haeticos qui cordis quidem puritatem habent, sed tamen doctrinae eorum dogmata

1124 A peruersa suscipiunt. Hi nimirum et ex sua puritate nudi

56 sunt, et quasi ex eorum praedicatione uestiuntur. Et quia tales quique facile ad sanctam Ecclesiam redeunt, eo

recevons confession de péché, afin que celui qui se souvient d'avoir failli à notre égard prenne conscience que, sans tarder, nous lui avons fait remise de son manquement. Ainsi quand la sainte Église reçoit des hérétiques qui retournent à la vérité de la foi, elle les convainc qu'ils doivent d'abord confesser la faute de leur erreur et voilà pourquoi, comme s'il parlait en leur nom, Éliphas déclare : « Tu as pris sans motif un gage de tes frères. » C'est-à-dire : A ceux qui de nous viennent à toi tu n'avais pas à imposer une confession d'erreur. Mais si, comme nous l'avons déjà dit, nous voyons dans le gage les dons du Saint-Esprit, les hérétiques déclarent que la sainte Église a pris un gage de leurs frères parce qu'ils se figurent que ceux qui viennent à elle perdent leurs dons spirituels. De là ces paroles encore : « Et tu as dépouillé de leurs vêtements ceux qui sont nus. »

7. Les hérétiques entraînent-ils du monde par leurs prédications perverties, nos gens, à leurs yeux, portent les préceptes de leur doctrine comme un vêtement, et ils les jugent ainsi vêtus aussi longtemps qu'ils les voient conserver les paroles qu'ils leur ont prêchées. Mais que certains d'entre eux reviennent à la sainte Église, ils se figurent qu'ils ont perdu du même coup les vêtements de leur doctrine. Mais l'homme nu ne peut être dépouillé et nous avons à nous demander pourquoi il est dit d'abord qu'ils étaient nus, puis dépouillés de leurs vêtements. Il faut le savoir, avoir la pureté du cœur en partage, c'est ne pas avoir le vêtement de la duplicité et par conséquent être nu. Or il y a chez les hérétiques quelques personnes qui possèdent certes la pureté du cœur, mais qui accueillent cependant les maximes perverties de leur doctrine. De tels hommes, n'est-il pas vrai? sont nus par leur pureté personnelle et la prédication qu'ils ont reçue est pour eux comme un vêtement. Et comme ils reviennent sans peine à la sainte Église parce qu'ils ne vivent pas

quod duplicitatis malitia non utuntur, eos haeretici nudos fatentur quos ab ea dicunt uestibus exspoliatos, quia
60 simplices quosque pigros atque hebetes putant, quos praua sua dogmata perdidisse considerant.

8. Sequitur : *Aquam lasso non dedisti et esurienti subtraxisti panem*. Haeretici quo ueritatis soliditatem non tenent, eo nonnumquam student ut loquaciores appareant; et contra catholicorum fidem quasi de doctrinae scientia gloriantur; cunctos quos aspiciunt prauis ad se trahere sermonibus quaerunt et unde sibi alios ad interitum
65 sociant, inde se agere aliquid uiuaciter putant. Eos uero lassos dicimus qui sub huius saeculi onere laborioso fatigantur. Vnde et per semetipsam Veritas dicit : *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis; et ego reficiam uos*^a. Haeretici igitur, quia sua dogmata praedicare non cessant, sanctam Ecclesiam quasi de imperitia irrident, dicentes : *Aquam lasso non dedisti et esurienti panem*
75 *subtraxisti*. Se enim aquam lasso dare existimant cum quibusdam sub terreno fasce laborantibus sui poculum erroris praebent. Et panem se esurientibus non subtraxisse suspicantur, quia etiam de inuisibilibus atque incomprehensibilibus requisiti, cum superba audacia respondent.
80 Et tunc se doctos prae omnibus credunt cum loqui de incognitis infelicius praesumunt. Sancta uero Ecclesia dum quempiam uidet esurire quod ei non prosit accipere, aut si iam sunt sibi cognita, modeste supprimit, aut si adhuc uidentur incognita, humiliter fatetur; eosque ad
85 ordinatae humilitatis sensum reuocat cum per suum illis

8 a. Matth. 11, 28.

1. Sans expérience vécue de la foi. Cf. p. ex. *infra*, 57.

2. Une humilité qui n'est pas résignation passive, mais qui, dans l'ordre divin retrouvé (cf. *infra*, 31, 34), se garde de toute outrance et assume tous les devoirs qui lui sont demandés. Cf. l'humilité de Job.

dans la malice de la duplicité, les hérétiques les déclarent nus puisqu'ils ont été, disent-ils, dépouillés de leurs vêtements par l'Église, car ils jugent paresseux, obtus enfin, tous les cœurs simples qui sous leurs yeux se sont défaits de leurs maximes perverses.

8. Le texte poursuit : « Tu n'as pas donné d'eau à l'homme fatigué et tu as refusé du pain à l'affamé. » Plus les hérétiques sont éloignés de la solidité de la vérité, plus ils s'emploient, à l'occasion, à se montrer beaux parleurs; en face de la foi des catholiques ils sont comme glorieux de la science de leurs leçons; tous ceux qui se présentent à leurs yeux, ils cherchent à se les attacher par leurs propos déréglés; associer autrui à leur propre perte n'est à leur sens qu'un prodige de vitalité. Or, nous appelons fatigués ceux qui sont épuisés sous le poids pénible de ce siècle. De là aussi cette parole de la Vérité même : « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, moi, je vous soulagerai^a. » Les hérétiques donc, qui vont prêchant leurs maximes, se rient de la sainte Église, qui serait sans expérience¹ : « Tu n'as pas donné d'eau, disent-ils, à l'homme fatigué et tu as refusé du pain à l'affamé. » Car ce sont eux qui donneraient de l'eau à l'homme fatigué, quand ils présentent à des êtres qui peinent sous le fardeau terrestre la coupe de leur erreur. Et ils se figurent n'avoir pas refusé du pain aux affamés, parce que, fussent-ils interpellés sur l'invisible et l'inconcevable, ils répondent avec le cynisme de l'orgueil. Et ils se croient les plus savants du monde quand ils ont l'audace de parler dans le vide de questions qu'ils ne connaissent pas. Mais que la sainte Église voie un homme affamé d'une science qu'il ne peut pas accueillir avec profit, ou bien elle la connaît déjà et elle la met discrètement sous le boisseau, ou bien, si elle voit qu'elle ne la connaît pas encore, elle l'avoue humblement et elle rappelle ses fidèles au sentiment d'une humilité dans l'ordre de Dieu² quand, par la bouche de

praedicatorem dicit : *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*^b. Et rursum : *Noli altum sapere, sed time*^c. Atque iterum : *Alliora te ne quaesieris et fortiora te ne scrutatus fueris*^d. Et rursum : *Mel inuenisti, comede*^e quod sufficit tibi ne forte saliatu euomas illud^e. Mel quippe inuenire est sancti intellectus dulcedinem degustare. Quod tunc sufficienter comeditur, quando nostra intelligentia iuxta mensuram sensus sub moderamine tenetur. Nam satiatu mel euomit* qui plus appetens penetrare quam capit, et illud perdit unde potuit nutriri. Quia ergo sancta Ecclesia ab infirmis mentibus prohibet alta perscrutari, beato Iob dicitur : *Esurienti subtraxisti panem*.

9. Et quia eius quoque magnitudini haeretici inuident, quod in fide uera populos uniuersaliter tenet cum terrenae prosperitatis tempus inueniunt, contra eam in superbis uocibus excedunt; et exprobrantes aperiunt quantum prius eius potentiae latenter inuidebant. Nam sequitur : *In fortitudine brachii tui possidebas terram et potentissimus obtinebas eam*. Ac si patenter dicant : Quod in praedicatione tua terram uniuersaliter occupasti, potentia fortitudinis, non ratio ueritatis fuit. Quia enim christianos principes praedicationem eius tenere conspiciunt, hoc quod ei a populis creditur, non uirtutem rectitudinis sed causam saecularis potentiae esse suspicantur. Sequitur :

b. Rom. 12, 3. c. Rom. 11, 20. d. Sir. 3, 22.
e. Prov. 25, 16.

1. Cf. XIV, 5 où les hérétiques s'attribuent une expansion mondiale et *infra*, 67, 68 où G. dénonce la collusion des hérétiques avec le pouvoir séculier.

2. *Ratio ueritatis*, cf. *infra*, 79, *ratio grauitatis*. Nous voyons là des génitifs de qualité. Peut-être pourrait-on entendre : au pouvoir de la force, à la démonstration de la vérité.

son prédicateur, elle leur dit : « N'ayez pas plus de savoir qu'il n'en faut avoir, ayez du savoir avec sobriété^b. » Et encore : « N'élève pas ta sagesse vers les cimes, reste dans la crainte^c. » Et de nouveau : « Ne recherche pas ce qui est au-dessus de toi, n'explore pas ce qui est au-dessus de ta force^d. » Et encore : « As-tu trouvé du miel ? Manges-en ce qui te suffit, de peur que, si tu t'en rassasies, tu n'aïles vomir^e. » Car trouver du miel, c'est savourer la douceur d'une pensée sainte. Or, c'est en manger ce qui suffit quand notre intelligence s'en tient sans outrance à la mesure de sa compréhension. Car l'homme rassasié qui vomit le miel, c'est celui qui, aspirant à approfondir plus qu'il n'en a la capacité, va jusqu'à ruiner ce qui aurait pu lui être une nourriture. C'est donc parce que la sainte Église interdit aux esprits faibles d'explorer les cimes qu'il est dit au bienheureux Job : « Tu as refusé du pain à l'affamé. »

9. Et c'est aussi dans la jalousie de sa grandeur, parce qu'elle maintient dans la foi véritable les peuples de l'univers, que les hérétiques, quand vient leur heure de prospérité terrestre, font une sortie contre elle dans les clameurs de leur superbe; et leurs invectives révèlent à quel point ils étaient la veille secrètement jaloux de sa puissance. Le texte poursuit, en effet : « C'est par la force de ton bras que tu possédais la terre, c'est parce que tu étais le plus puissant que tu en étais le maître. » C'est-à-dire : si avec ta prédication tu t'es donné sur la terre un empire universel¹, tu le dois à un pouvoir qui a sa force et non à une raison qui a sa vérité². Ils ont sous les yeux les princes chrétiens attachés à sa prédication, et, devant la foi des peuples en l'Église, ils se figurent qu'il y a là non pas autorité de la rectitude, mais influence du pouvoir séculier. Le texte poursuit :

22, 9 VI, 10. *Viduas dimisisti uacuas et lacertos pupillorum*
 1125 B *comminuisti*. Plebes quae haereticis praedicantibus sunt
 subiectae ex carnali intellegentia errorum eorum semina
 peruersa concipiunt, eisque in sua damnatione sociantur. Sed
 5 cum sancta Ecclesia ipsos errorum praedicatores uel ratione
 uictos ad se suscipit, uel studio peruersitatis obduratos
 sub disciplinae suae uinculo restringit, destituti haeretici
 cum remanere apud se plebes sine praedicatoribus uident,
 quid aliud a sancta Ecclesia quam uiduas uacuas relictas
 10 dolent? Et quia subtractis haeticorum magistris, eorum
 discipulos in suo opere infirmari suspicantur quasi lacertos
 pupillorum comminutos ab Ecclesia esse conqueruntur.

Vel certe quia sancta Ecclesia dum quosdam ab haereticis
 uenientes suscipit, liquet nimirum quod pristino eorum
 15 errori contradicit. Nam sunt nonnulli qui ita uirginitati
 1125 C carnis student, ut nuptias damnent; et sunt nonnulli qui
 ita abstinentiam laudant, ut sumentes alimenta necessaria
 detestentur. De quibus per Paulum dicitur: *Prohibentium*
nubere, iubentium abstinere a cibis, quos Deus creauit ad
 20 *percipiendum cum gratiarum actione fidelibus*^a. Quia ergo
 eos a carnali intentione suae superstitionis reuocat,
 haeretici cum hos aspiciunt aliter uiuere quam docuerunt,
 lacertos eorum ab operatione quam prius tuerant
 comminutos esse ab Ecclesia testantur. Vnde et in hoc
 25 tempore disciplinae, si quid ei aduersitatis euenerit, hoc
 euenisse ex digna peccatorum retributione suspicantur.
 1125 D Nam subditur:

10 a. I Tim. 4, 3.

1. La superstition procède d'une intention déviée, orientée sur l'acte même, impuissante à en discerner la finalité divine. Cf. *N.H.E.*, p. 154.

VI, 10. « Tu as renvoyé les veuves les mains vides et tu 22, 9
 as broyé les bras des orphelins. » Les foules qui sont
 soumises à la prédication des hérétiques conçoivent dans
 une intelligence charnelle les semences perverses de leurs
 erreurs et dans leur damnation elles sont associées à ces
 impies. Mais, que la sainte Église accueille ces prédicateurs,
 vaincus par la raison, ou qu'elle les bride dans les biens
 de sa discipline, endurcis dans leur passion de perversité,
 quand les hérétiques esseulés voient ces foules demeurer
 chez elles sans prédicateurs, que leur vient-il de la sainte
 Église? Un spectacle de veuves à l'abandon, les mains
 vides, qui les plonge dans la douleur. Et comme, les
 maîtres des hérétiques mis à l'écart, ils se figurent que
 leurs disciples se trouvent sans force dans leur activité,
 devant ces bras d'orphelins comme broyés par l'Église,
 c'est la montée des plaintes.

S'il en est ainsi, c'est peut-être aussi parce que, si la
 sainte Église accueille certaines personnes qui, des
 hérétiques, viennent à elle, il va de soi qu'elle conteste leurs
 erreurs d'hier. On en voit, en effet, qui se passionnent pour
 la virginité de la chair jusqu'à condamner le mariage et
 d'autres font l'éloge de l'abstinence jusqu'à maudire ceux
 qui prennent une nourriture nécessaire. C'est d'eux que
 Paul dit: « Ils interdisent le mariage, ils ordonnent de
 s'abstenir des nourritures que Dieu a créées pour être
 reçues avec action de grâces par les fidèles^a. » Ainsi,
 comme l'Église les détourne de l'orientation charnelle¹ de
 leur superstition, devant des hommes qui ne vivent plus
 selon leurs leçons, les hérétiques affirment que ces bras,
 éloignés de leur activité d'hier, sont broyés par l'Église.
 De là vient aussi que si, en ses heures de discipline², elle
 subit quelque revers, il n'y a là, à les en croire, que le
 juste salaire de ses péchés. Le texte ajoute, en effet:

2. En ces heures où elle impose sa discipline aux hérétiques, ou bien en ce temps (terrestre) où Dieu impose sa discipline à tous.

22, 10 VII, 11. *Propterea circumdatus es laqueis et conturbat te formido subita.* Illum formido subita conturbat, qui considerare negligit quid ex districtione iudicis uenientis immineat. Quia ergo fidelem populum haeretici culpae perfidiae oppressum credunt, circumdatum laqueis accusant. Et quia existimant quod futura non praeuideat, in percussione sua hunc subita formidine conturbatum putant. Qui adhuc insultantes adiungunt :

22, 11 *Et putabas te tenebras non uisurum, et impetu aquarum inundantium non oppressum iri.* Ac si aperte dicat : Securitatem pacis in spe tibi proposueras, et idcirco de praesumptiore tua quasi de luce gaudebas, nec te umquam opprimi tribulationibus existimasti. Sed ecce cum superuenientibus malis affligeris, an sint recta quae tenes ipsae quae te opprimunt tribulationum tenebrae ostendunt. Quas uidelicet tribulationes Eliphaz aquis inundantibus comparat, quia dum aliae super alias irruunt, quasi aquis tumentibus, undae undas sequuntur. Sequitur :

22, 12-14 VIII, 12. *An cogitas quod Deus excelsior caelo sit et super stellarum uertices sublimetur? Et dicis: Quid enim nouit Deus? et quasi per caliginem iudicat. Nubes latibulum eius, nec nostra considerat, et circa cardines caeli perambulat.*
 5 Sunt plerique ita hebetes ut formidare nesciant nisi quod corporaliter uident. Vnde fit ut Deum non metuant quem uidere non possunt. Haeretici autem, quia se esse sapientes arbitrantur, uerba contra catholicos irrisoria proferunt atque ab eis illum non timeri suspicantur, quem uidere corporaliter nequeunt, ut quasi per torporem sensus auctorem suum existiment, quia caelo excelsior est et

1. Reprise des propositions attribuées fréquemment aux impies ; cf. Ps. 73, 11 ; Is. 29, 15 ; Éz. 8, 12 et 9, 9.

VII, 11. « Voilà pourquoi tu es environné de filets et 22, 10 bouleversé d'une terreur soudaine. » Une terreur soudaine bouleverse l'homme qui néglige de considérer la menace rigoureuse du juge qui s'avance. C'est donc parce que le peuple fidèle est, aux yeux des hérétiques, accablé pour les fautes d'une foi déviée qu'ils l'accusent d'être environné de filets. Et c'est parce qu'il ne prévoirait pas ses malheurs de demain qu'il serait, sous les coups qui le frappent, bouleversé d'une terreur soudaine. Et les voilà encore pleins d'insultes :

« Et tu pensais que tu ne verrais pas les ténèbres et que 22, 11 tu ne serais pas écrasé par les eaux impétueuses d'une inondation. » C'est dire en clair : tu t'étais promis la sécurité dans l'espérance de la paix ; c'est ainsi que dans ta présomption tu croyais déjà jouir de la lumière et tu as pensé n'être jamais écrasé par les tribulations. Mais te voici abattu, surpris par les malheurs : ta vie intérieure est-elle droite ? les ténèbres mêmes des tribulations qui t'écrasent, vont le faire voir. Et ces tribulations, Éliphas les compare aux eaux d'une inondation : elles se précipitent les unes sur les autres et comme des eaux qui s'amoncellent, les ondes succèdent aux ondes. Le texte poursuit :

VIII, 12. « Tu penses donc que Dieu est plus haut que 22, 12-14 le ciel et qu'il s'élève au-dessus des cimes étoilées ? Et tu dis : que connaît Dieu, en effet ? ne juge-t-il pas comme à travers un brouillard ? la nuée est sa cachette, il ne considère pas notre sort et il se promène tout autour des confins du ciel. » L'homme est en général si peu pénétrant qu'il ne sait redouter que ce qu'il voit corporellement. Voilà pourquoi il ne craint pas Dieu, qu'il ne peut pas voir. Et les hérétiques, qui se croient des sages, lancent leurs paroles railleuses contre les catholiques¹, se figurant qu'ils ne craignent pas l'Être qu'ils ne peuvent pas voir corporellement : la vue comme engourdie, leur Créateur, qui est plus haut que le ciel, qui s'élève au-dessus des

super stellarum uertices sublimatur, ex longinquo uidere
 1126 C non posse. Et quia inter nos et caelestem sedem partes
 aereae intersunt, quasi in nube latens per caliginem
 15 iudicet, et superioribus intentus, minus ima perpendat,
 et dum caeli cardines ambiendo constringit, interiora
 non uideat. Sed quis de Deo ista uel desipiens suspicetur,
 qui nimirum cum sit semper Omnipotens, sic intendit
 omnibus ut adsit singulis, sic adest singulis ut simul
 20 omnibus numquam desit? Nam etsi quosdam peccantes
 deserit, eisdem tamen ipsis adest per iudicium quibus
 deesse cernitur per adiumentum. Sic itaque exteriora
 circumdat ut interiora impleat; sic interiora implet ut
 exteriora circumdet; sic summa regit ut ima non deserat;
 25 sic imis praesens est ut a superioribus non recedat; sic
 latet in sua specie ut tamen cognoscatur in operatione;
 1126 D sic cognoscitur in suo opere ut tamen comprehendi non
 ualeat a cognoscentis aestimatione; sic adest ut uideri
 nequeat; sic uideri non ualet ut tamen eius praesentiam
 30 ipsa sua iudicia testentur; sic se nobis intellegendum
 praebet ut tamen ipsum nobis radium sui intellectus
 obnubilet; et rursum sic caligine nos ignorantiae reprimit,
 ut tamen menti nostrae radiis suae claritatis intermicet,
 quatenus et subleuata quidpiam uideat et reuerberata
 1127 A contremiscat et quia eum sicuti est, uidere non potest,
 36 aliquatenus uidendo* cognoscat. Sed haec haeretici

1. Langage stoicien, appliqué ici à un Dieu transcendant.

2. Le mot « poli » désigne souvent les quatre régions du ciel, domaine de Dieu.

3. Cf. XI, 2.

4. La grâce.

5. Cf. *infra*, 47.

6. Cf. XI, 12.

7. Saisi en son ensemble et compris en son être essentiel; cf. *infra*, 54 et 55.

8. Cf. *DS*, XLII et XLIII, col. 904.

cimes étoilées, ne pourrait pas les voir de si loin; et comme des couches d'air s'interposent entre le séjour céleste et nous, caché dans la nue, il jugerait comme à travers un brouillard; tendu¹ vers les choses d'en haut, il ne pèserait guère celles d'en bas; et en circulant tout autour des confins² du ciel pour les affermir, il ne verrait pas le monde intérieur. Mais, qui pourrait être assez dément pour se figurer pareille chose de Dieu? Oui, puisqu'il est toujours le Tout-puissant, il est attentif à tous les êtres en restant près de chacun d'eux, il reste près de chacun d'eux sans jamais manquer à tous dans leur ensemble. Car même s'il abandonne certains hommes dans le péché, il présente cependant l'assistance de sa justice³ à ceux qu'on le voit laisser sans l'assistance de son secours⁴. Ainsi, il entoure les êtres de l'extérieur⁵ en les emplissant aussi en leur intérieur et il les emplit en leur intérieur en les entourant aussi de l'extérieur; il régit les choses d'en haut sans se retirer⁶ de celles d'en bas; il est présent à celles d'en bas sans se retirer de celles d'en haut; s'il demeure caché dans son essence, il se laisse découvrir dans son activité; il se laisse découvrir dans son ouvrage sans pouvoir être compris⁷ par le jugement de qui le découvre; il est près de nous sans pouvoir être vu; s'il ne peut pas être vu, ses jugements suffisent à attester sa présence; s'il ne se refuse pas à notre intelligence, il nous voile cependant le rayon unique qui le ferait connaître; à l'inverse, il nous refoule dans le brouillard de notre ignorance, en faisant pourtant briller par moments devant nous des rayons de sa divine clarté, afin que notre esprit prenne son essor et voie quelque chose de lui et ébloui, refoulé⁸, vacille tout entier, afin aussi que dans son impuissance à le voir tel qu'il est en lui-même, il ait de lui par le regard⁹ une certaine connaissance. Mais les hérétiques

9. Cf. *SC* 72, *Introd.*, p. 40. On remarque le progrès de la découverte de Dieu. Cf. XIII, 30 et *infra*, 24.

sanctam Ecclesiam scire non aestimant quia stulto iudicio solos se esse sapientes putant. Ex quorum adhuc typo subiungitur :

22, 15 IX, 13. *Numquid semitam saeculorum custodire cupis,*
1127 B *quam calcauerunt uiri iniqui?* Sicut semita Redemptoris nostri humilitas, ita semita saeculorum superbia est. Saeculorum itaque semitam uiri iniqui calcant, quia per
5 huius uitae desideria in elatione perambulant. De quibus adhuc iniquis subditur :

22, 16 X, 14. *Qui sublati sunt ante tempus suum et fluuius subuertit fundamentum eorum.* Cum tempus uitae a diuina nobis praescientia sit procul dubio praefixum, quaerendum ualde est qua ratione nunc dicitur quod iniqui ex praesenti
5 saeculo ante tempus proprium subtrahantur. Omnipotens enim Deus etsi plerumque mutat sententiam, consilium numquam. Eo ergo tempore ex hac uita quisque subtrahitur, quo ex diuina potentia ante tempora praescitur. Sed sciendum quia creans et ordinans nos omnipotens
10 Deus, iuxta singulorum merita, disponit et terminos, ut uel malus ille breuiter uiuat ne multis bene agentibus noceat; uel bonus iste diutius in hac uita subsistat, ut
1127 C multis boni operis adiutor existat; uel rursus malus longius differatur in uita ut praua adhuc opera augeat,
15 ex quorum tentatione purgati iusti uerius uiuant; uel bonus citius subtrahatur ne si hic diu uixerit, eius innocentiam malitia corrumpat. Sciendum tamen quia benignitas Dei est peccatoribus spatium paenitentiae largiri. Sed quia accepta tempora non ad fructum

1. Le dessein préétabli et immuable (cf. *Act.* 20,27 et *Job* 42,3) de Celui qui « fait éclater, selon ses conseils éternels, sa puissance et sa sagesse » (Bossuet, *Oraison Funèbre de Condé*).

ne croient pas que la sainte Église possède pareille science, s'imaginant dans la sottise de leur jugement qu'ils sont les seuls au monde à être des sages. Et leur représentant ajoute ces paroles :

IX, 13. « Tu désires donc suivre le sentier des siècles, 22, 15 qu'ont foulé les impies ? » Si le sentier de notre Rédempteur est l'humilité, le sentier des siècles est l'orgueil. Aussi les impies foulent-ils le sentier des siècles parce que, dans leurs désirs de cette vie, ils se pavanent dans l'arrogance. Et voici encore sur ces impies :

X, 14. « Ils ont été enlevés avant leur temps et un fleuve 22, 16 a renversé leurs fondations. » Puisqu'il est hors de doute que la durée de notre vie est fixée d'avance par la prescience divine, nous devons chercher avec soin pour quelle raison Éliphas dit maintenant que les impies sont enlevés au siècle présent avant le temps qui est leur lot. Car Dieu Tout-puissant change très souvent sa sentence, son conseil¹, jamais. Tout homme donc est arraché à cette vie en un temps que Dieu dans sa puissance, connaît d'avance avant les temps. Mais il faut savoir qu'en nous créant et en ordonnant notre existence, Dieu tout-puissant règle aussi le terme de chacun selon ses mérites : ce méchant, un grand, aura une vie brève afin de ne pas nuire à tant d'hommes qui font le bien, ce sage, un humble, subsistera plus longtemps en cette vie afin que par son existence, il soit une aide à tant d'hommes d'une sage activité; inversement, le méchant aura sa vie prolongée afin d'accroître encore ses œuvres déréglées, qui mettront à l'épreuve les justes pour les purifier et leur donner une vie plus véritable; ou encore, le juste, emporté plus vite afin que, dans une longue existence en ce monde, son innocence ne soit pas corrompue par la malice. Cependant, il faut le savoir, c'est générosité de la part de Dieu d'accorder aux pécheurs un délai pour faire pénitence. Mais comme les heures ainsi reçues sont

20 paenitentiae, sed ad usum iniquitatis uertunt, quod a diuina misericordia mereri poterant amittunt. Quamuis omnipotens Deus illud tempus uniuscuiusque ad mortem praesciat quo eius uita terminatur, nec alio in tempore quisquam mori potuit nisi ipso quo moritur. Nam si
 25 Ezechiae^a anni additi ad uitam quindecim memorantur, tempus quidem uitae creuit ab illo termino quo mori
 1127 D ipse merebatur. Nam diuina dispositio eius tempus tunc praesciuit quo hunc postmodum ex praesenti uita subtrahit. Cum ergo ita sit, quid est quod dicitur : *Quia iniqui*
 30 *sublati sunt ante tempus suum*, nisi quod omnes qui praesentem uitam diligunt longiora sibi eiusdem uitae spatia promittunt? Sed cum eos mors superueniens a
 1128 A praesenti uita subtrahit, eorum uitae spatia quae sibi longiora quasi in cogitatione tendere consueuerant, inter-
 35 cidit. De quibus recte dicitur : *Et fluius subuertit fundamentum eorum.*

15. Iniqui enim dum corde transire ad aeterna neglegunt, et cuncta praesentia fugitiua esse non intuentur, mentem in amore praesentis uitae figunt, et quasi longae habitationis
 40 in ea sibi fundamentum construunt, quia in terrenis rebus per desiderium solidantur. Sic primus in terra Cain ciuitatem construxisse describitur^a, qui uidelicet peregrinus aperte monstratur, quia ipse in terra fundamentum posuit qui a soliditate aeternae patriae alienus fuit.
 1128 B Peregrinus quippe a summis, fundamentum in infimis
 46 posuit, qui stationem cordis in terrena delectatione collocauit. Vnde et in eius stirpe Enoch qui dedicatio

14 a. Cf. IV Rois 20, 6.

15 a. Cf. Gen. 4, 14, 17.

1. Cf. XII, 2.

orientées non vers le fruit de la pénitence, mais vers la pratique de l'impiété, ils perdent les bienfaits que la miséricorde de Dieu leur permettait de mériter. Et pourtant Dieu tout-puissant sait d'avance le temps où chacun doit mourir et nul n'a pu mourir en un autre temps que celui où il meurt. Oui, si l'on dit que la vie d'Ézéchias^a a été prolongée de quinze années¹, la durée de sa vie s'est bien accrue à compter du terme où il méritait de mourir. En fait, dans son plan sur Ézéchias, Dieu a alors connu d'avance le temps où il devait l'arracher plus tard à la vie présente. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi dire que « les impies ont été enlevés avant leur temps »? N'est-ce pas plutôt parce que tous ceux qui chérissent la vie présente se promettent des espaces de vie plus longs qu'ils ne sont? Mais que survienne la mort, qui les enlève à la vie présente, elle tranche d'un coup ces espaces de vie que dans une vue de l'esprit ils se plaisaient à s'offrir, toujours plus longs. Aussi est-on en droit de dire de ces hommes : « Et un fleuve a renversé leurs fondations. »

15. En négligeant de passer de plein cœur aux choses éternelles sans apercevoir qu'il n'est pas un bien présent qui ne soit fugitif, les impies fixent leur esprit dans l'amour de la vie présente et ils croient se construire ainsi les fondations d'une longue habitation : le désir les entraîne à chercher dans les biens de la terre leur stabilité. C'est ainsi que Cain, selon le récit de l'Écriture^a, a été le premier à construire une cité sur la terre, lui qui nous est ouvertement présenté comme un vagabond, puisqu'il a établi ses fondations sur la terre, devenant étranger à la stabilité de la patrie éternelle. Vagabond venu des sommets, il a établi ses fondations dans les bas-fonds, lui qui a installé le séjour de son cœur dans les délices de la terre. Et voilà pourquoi aussi Enoch², dont le nom signifie dédicace, est

2. Cf. Gen. 4, 17-24 et 5, 3-8 et 21.

interpretatur, primus nascitur; in electorum uero progenie
 Enoch septimus fuisse memoratur, quia uidelicet reprobi
 50 in hac uita quae ante est semetipsos aedificando dedicant,
 electi uero aedificationis suae dedicationem in fine
 temporis, id est in septimo, exspectant. Videas namque
 plurimos temporalia sola cogitare, honores quaerere,
 ambiendis rebus inhiare, nil post hanc uitam requirere.
 55 Quid itaque isti nisi in prima se generatione dedicant?
 Et uideas* electos nihil praesentis gloriae quaerere,
 libenter inopiam sustinere, mala mundi aequanimiter
 1128 C perpeti, ut possint in fine coronari. Electis ergo Enoch
 in septima generatione nascitur, quia sui dedicationem
 60 gaudii in extremae retributionis gloria requirunt. Et quia
 cotidiano temporis lapsu ipsa praesentis uitae mortalitas
 decurrit atque reproborum dedicationem eosdem reprobos
 subtrahendo destruit, recte de iniquis dicitur: *Et fluuius*
subuertit fundamentum eorum. Id est, ipse cursu* mutabili-
 65 tatis statum in eis subruit peruersae constructionis.
 Sequitur :

22, 17 XI, 16. *Qui dicebant Deo: Recede a nobis.* Haec etiam
 beatum Iob dixisse quis ambigat? Sed quae in eius dictis
 exposuimus, propter legentis fastidium replicare deuitamus.
 Sequitur :

5 Et quasi nihil possit facere Omnipotens, aestimabant
 1128 D eum. In his quoque sermo, et non sententia immutatur.

1. Retour à la mystique de l'édification (cf. *I Cor.* 3, 9; 10, 23; *Thess.* 5, 11) et de la dédicace, consécration joyeuse de l'édifice achevé (cf. *II Chr.* 7), de cet édifice qu'est notre vie spirituelle, notre personnalité même, accomplie du premier jour jusqu'à la dernière heure et que nous offrons à Dieu dans la joie que nous apporte la couronne des élus. Cf. XII, 52.

2. La mystique scripturaire des nombres attribue volontiers au chiffre 7 le sens d'un accomplissement, d'une plénitude de temps.

3. Cf. *infra*, 72 : « De his quae in fine diei, id est in mundi termino sequuntur. » Élargissement de l'ascèse vue en XV, 18 et 67.

le premier-né de sa race; mais, dans la lignée des élus, Énoch est présenté comme le septième, parce que, nous le savons, si c'est en s'édifiant¹ en cette vie, qui est un prélude, que les réprouvés veulent leur dédicace, les élus, eux, attendent la dédicace de leur édifice à la fin du temps, c'est-à-dire à la septième époque². On le voit, en effet, la plupart des hommes ne pensent qu'aux biens temporels, ils cherchent les honneurs, ils ne respirent qu'intrigues intéressées, au-delà de cette vie ils n'aspirent à rien. Que font donc ces êtres? ne veulent-ils pas leur dédicace dès la première génération? On le voit aussi, les élus ne cherchent aucune gloire dans le présent, ils supportent de bon cœur la misère, ils endurent avec sérénité les malheurs de ce monde pour pouvoir être couronnés à la fin du temps³. Si donc pour les élus Énoch naît à la septième génération, c'est parce qu'ils aspirent à la dédicace de leur joie dans la gloire de la rétribution suprême. Mais chaque jour le temps s'écoule, entraînant dans son cours la vie présente, vouée à la mort, et la dédicace des réprouvés s'effondre, tandis que ces réprouvés vont à la dérive : aussi est-ce raison de dire des impies : « Un fleuve a renversé leurs fondations. » C'est-à-dire : dans la course même de l'humaine mutabilité, il sape et renverse sur eux les hauteurs d'une construction vicieuse. Le texte poursuit :

XI, 16. « Eux qui disaient à Dieu : retire-toi de nous⁴. » 22, 17
 Ces paroles aussi, le bienheureux Job les a déjà dites, qui pourrait en douter? Et nous ne voulons pas rebuter le lecteur avec notre commentaire; nous lui en épargnerons la reprise. Le texte poursuit :

« Et ils considéraient le Tout-puissant comme s'il ne pouvait rien faire. » Ici encore c'est la parole, et non la

4. Cf. XV, 50.

Nam quod per beatum Iob dictum est : *Quis est Omnipotens, ut seruiamus ei?* hoc per Eliphaz dicitur : *Et quasi nihil possit facere Omnipotens, aestimabant eum.* Sequitur :

1129 A 22, 18 XII, 17. *Cum ille implet domos eorum bonis.* Malorum domos Dominus bonis implet, quia etiam ingratis sua dona non denegat, ut aut benignitatem conditoris erubescant et ad bonitatem redeant, aut redire omnimodo contem-
5 nentes, inde illic grauius puniantur, unde hic et bonis Dei largioribus mala reddiderunt, ut duriora eos tunc supplicia puniant quorum hic malitiam nec dona uicerunt. Sequitur :

Quorum sententia procul sit a me. Hoc etiam per beatum
10 Iob dictum est. Ait namque : *Quorum consilium longe sit a me,* quamuis aliud sententia atque aliud consilium
1129 B possit intellegi. Sententia quippe in ore est, consilium in cogitatione. Dum ergo Eliphaz longe se a malorum sententia, beatus uero Iob a consilio optauit, constat
15 nimirum quia iste malorum uerbis, ille uero etiam cogitationi desiderat esse dissimilis. Sequitur :

22, 19 XIII, 18. *Videbunt iusti et laetabuntur; et innocens subsannabit eos.* Iusti cum hic iniustos errare conspiciunt, de errore pereuntium laetari non possunt. Si enim gaudent
1129 C erroribus, iusti non sunt. Rursum si per insultationem laetantur eo quod tales non sunt quales alios esse
6 conspiciunt, omnino superbi sunt. Vnde et pharisaeus iustificationem perdidit quia publicani meritis gaudento se praetulit dicens : *Gratias ago tibi quia non sum sicut*

1. Cf. XV, 52.

2. Nouvel exemple de spiritualité implicite, *reditus*: retour à Dieu; et *hic*: en ce monde; cf. § suivant, *mors et uita*.

3. Cf. XV, 54.

pensée, qui est changée. Car si le bienheureux Job a dit : « Qui est le Tout-puissant pour que nous le servions¹ ? », Éliphez dit aussi : « Et ils considéreraient le Tout-puissant comme s'il ne pouvait rien faire. » Le texte poursuit :

XII, 17. « Quoiqu'il eût comblé leurs maisons de biens. » 22, 18
La demeure des méchants est comblée de biens par le Seigneur parce que, même aux ingrats il ne dénie pas ses dons, afin que la générosité de leur créateur les fasse rougir de honte et revenir à la vertu, ou bien afin que leur mépris obstiné du retour² leur vaille là-bas une punition plus lourde pour avoir répondu ici par le mal à l'ouverture même des largesses de Dieu : il faut que des supplices plus rigoureux punissent alors des hommes dont en ce monde la malice n'a pu être vaincue par les dons mêmes d'en haut. Le texte poursuit :

« Que leur sentence s'éloigne de moi. » Ce sont encore des paroles du bienheureux Job. Il a dit, en effet : « Que leur conseil s'éloigne de moi³ », encore qu'on puisse comprendre différemment sentence et conseil. La sentence est sur les lèvres, le conseil, dans la pensée. Puisque donc Éliphez a souhaité d'être loin de la sentence des méchants et le bienheureux Job, loin de leur conseil, le premier, c'est l'évidence, désire se distinguer des méchants par la parole, l'autre aspire à l'être aussi par la pensée. Le texte poursuit :

XIII, 18. « Les justes les verront et ils seront dans 22, 19
l'allégresse et l'innocent se gaussera d'eux. » Au spectacle des injustes qui sont dans l'erreur en ce monde, le juste ne peut être dans l'allégresse devant l'erreur qui les perd. Car s'il est dans la joie devant leur erreur, il n'est pas un juste. Et, si son allégresse s'exprime dans l'insulte, parce qu'il n'est pas comme d'autres dont il a le spectacle, il est au comble de l'orgueil. C'est ainsi que le Pharisien aussi a ruiné sa justification, pour s'être mis, dans la joie, au-dessus des mérites du publicain : « Je te rends grâces,

ceteri homines, raptores, iniusti, adulteri, uelut etiam hic
 10 *publicanus*^a. Rursum si dicimus quod perfecto gaudio
 exsultare iusti possunt de morte prauorum, quale est in
 hoc mundo gaudium de ultione peccantium, in quo adhuc
 incerta est uita iustorum ? Discernamus igitur tempora
 tremoris et exultationis. Vident etenim nunc iniustos
 15 iusti et de eorum nequitia tabescunt. Cumque eos feriri
 conspiciunt, de sua quoque uita suspecti fiunt. Quando
 ergo uidebunt iusti iniquorum interitum et laetabuntur,
 1129 D nisi cum districto iudici perfecta iam securitate exultationis
 inhaeserint, cum in illo extremo examine illorum damna-
 20 tionem conspicient, et de se iam quod metuant non
 habebunt ? Nunc itaque reprobos aspiciunt et gemunt,
 tunc conspicient^a et subsannabunt, quia eos exultando
 despicient quos modo nec sine gemitu iniqua perpetrantes,
 nec sine metu uident pro iniquitate morientes. Vnde
 25 per hoc quod subditur, quia de damnatione eorum
 1130 A ultima dicatur ostenditur, nam protinus subinfertur :

22, 20 XIV, 19. *Nonne succisa est erectio eorum et reliquias*
eorum deuorabit ignis? Hic namque iniqui erecti sunt,
 quia in prauis actionibus extolluntur, quia et peruerse
 agunt et tamen pro peruersis actibus minime feriuntur.
 5 Peccant et florent, peccata augent et terrena bona
 multiplicant. Sed eorum erectio tunc succiditur, cum uel

18 a. Le 18, 11.

1. Ce rire, ou plutôt cette grimace, peut surprendre une sensibilité éprise de charité. Elle est pourtant attestée dans la tradition chrétienne. « L'ami qui se désole / vous grinçera les dents au lieu de la parole », dira d'Aubigné, un passionné il est vrai, mais déjà le célèbre tympan de la cathédrale de Conques ne ménageait pas l'ironie devant le châtimeut des réprouvés, dont quelques-uns même

dit-il (à Dieu), de ne pas être comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain ^a. » D'un autre côté, si nous disons que le juste peut exulter dans une joie parfaite devant la mort des dépravés, quelle peut être sa joie devant le châtimeut des pécheurs en un monde où est encore incertaine la vie du juste ? Distinguons donc le temps du tremblement et celui de l'exaltation. Oui, maintenant le juste voit les injustes et leur scélératesse le mine. Et quand il a le spectacle des coups qui les frappent, il est saisi de soupçons sur sa propre vie. Quand donc verra-t-il la ruine des injustes et sera-t-il dans l'allégresse ? N'est-ce pas le jour où il fera corps avec le Juge rigoureux dans la sécurité désormais parfaite de l'exultation, le jour du jugement suprême où il aura le spectacle de leur condamnation et où il n'aura plus rien à redouter pour lui-même ? Maintenant donc il regarde les réprouvés et il gémit, alors il les regardera face à face et il se gaussera¹ d'eux parce que, dans son exultation, il regardera avec dédain des hommes que maintenant il ne voit ni sans gémissement devant la perpétration de leurs iniquités, ni sans crainte devant la mort que mérite leur iniquité. Aussi les paroles qui suivent nous font-elles voir que c'est bien de leur condamnation suprême qu'il est parlé, car voici sur-le-champ ces paroles :

XIV, 19. « Leur élévation n'a-t-elle pas été sapée et ce 22, 20
 qui reste d'eux ne sera-t-il pas dévoré par le feu ? » Ici-bas, en effet, les injustes se sont élevés parce que dans leurs actes déréglés ils se redressent, parce que leur conduite pervertie ne leur vaut aucun coup. Ils commettent le péché et ils sont florissants, ils augmentent leurs péchés et ils multiplient leurs biens terrestres. Mais leur élévation est

seraient des contemporains. Apologétique dépassée sans doute, mais qui pouvait stimuler les humbles dans un climat de compétition.

a praesenti uita ad interitum, uel a conspectu aeterni iudicis ad aeternum gehennae incendium pertrahuntur. Qui etsi hic mortuam suam carnem relinquunt, ipsam
 10 quoque in resurrectione recipiunt, ut cum carne ardeant in qua peccauerunt. Sicut enim eorum culpa in mente fuit et corpore, ita eorum poena in anima erit pariter
 1130 B et carne. Quia ergo nec hoc eis erit a tormento liberum, quod hic mortuum relinquunt, recte nunc dicitur : *Reliquias*
 15 *eorum deuorabit ignis*. Sequitur :

22, 21-22 XV, 20. *Acquiesce igitur ei et habeto pacem; et per haec habebis fructus optimos. Suscipe ex ore illius legem et pone sermones eius in corde tuo*. Culpa superbiae est docere meliorem, quam saepe haeretici perpetrant, qui de his
 5 quae prae sentiunt quasi docere catholicos praesumunt. Tunc enim eos putant Deo acquiescere, si illos contigerit eorum peruersitatibus consentire. Et acquiescentibus pacem promittunt, quia contra eos qui sibi consentiunt
 1130 C iam iurgari desistunt. Fructus autem optimos sibi
 10 consentientibus pollicentur, quia eos solos bona opera agere existimant, quos ad sua dogmata se trahere exsultant.

Quibus et hoc congruit quod adiungit : *Suscipe ex ore illius legem*. Quia ea quae ipsi sentiunt ex ore Dei procedere suspicantur : *Et pone sermones eius in corde tuo*. Ac si
 15 aperte astruat, dicens : Quos nunc usque in ore et non in corde tenuisti. Quia enim eorum peruersa dogmata respuit, non eum uerba Dei in sensu, sed in ostensione habuisse criminantur. Vnde quasi sub quadam specie

1. Cf. XII, 63, et XV, 38.

sapée le jour où ils sont entraînés de la vie présente au trépas, de la vue du juge éternel à l'embrasement éternel de la Géhenne¹. Et encore qu'ils laissent ici-bas leur chair qui est morte, ils la recouvreront aussi le jour de la résurrection, pour brûler avec la chair dans laquelle ils ont péché. De même, en effet, que leur faute a été en leur âme et en leur corps, pareillement leur châtement sera tout à la fois en leur âme et en leur chair. Donc, puisque ne sera pas non plus libérée des tourments la partie d'eux-mêmes qu'ils laissent morte en ce monde, c'est raison de dire maintenant : « Ce qui reste d'eux sera dévoré par le feu. » Le texte poursuit :

XV, 20. « Réconcilie-toi avec Dieu et garde la paix et 22, 21-22 ainsi tu cueilleras les fruits les meilleurs. Reçois de sa bouche la Loi et dépose ses paroles dans ton cœur. » C'est péché d'orgueil que d'enseigner meilleur que soi; or, c'est la faute que commettent souvent les hérétiques qui, de leurs pensées déviées, ont la présomption de faire une vraie leçon aux catholiques. Ils pensent, en effet, qu'un catholique se réconcilie avec Dieu s'il arrive qu'il consente à leurs perversités. Et, devant cette réconciliation ils lui proposent la paix, car devant un tel consentement ils renoncent enfin à leurs invectives. Et les fruits les meilleurs, ils les promettent à qui leur donne son consentement, estimant que seuls vivent en sages ceux qu'ils sont fiers de gagner à leurs maximes.

A de tels hommes conviennent encore ces paroles : « Reçois la Loi de sa bouche. » Car ils se figurent que ce qu'ils pensent, eux, vient de la bouche de Dieu : « Et dépose ses paroles dans ton cœur. » Comme si Éliphas soutenait cette pensée : ces paroles, que jusqu'à ce jour tu as eues dans ta bouche et non dans ton cœur. Comme Job, en effet, a vomi leurs maximes perverses, ils l'accusent d'avoir gardé les paroles de Dieu non pour la réflexion, mais pour l'ostentation. Ainsi, sous des apparences de douceur, ils répandent le

dulcedinis infundunt uirus pestiferae persuasionis, ut
 20 uerba Dei Ecclesiam in corde suo ponere admoneant.
 Quae si umquam a corde illius recessissent, ab illis talia
 1130 D nullatenus audiret. Sequitur :

22, 23 XVI, 21. *Si reuersus fueris ad Omnipotentem, aedificaberis
 et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo.* Fidelem
 populum haeretici a Deo discessisse existimant, quia
 eum suis praedicationibus resistentem uident. Quem
 5 cum malis praesentibus afflictum conspiciunt, quasi per
 admonitionem ad conditoris gratiam trahere conantur,
 1131 A dicentes : *Si reuersus fueris ad Omnipotentem, aedificaberis.*
 Ac si aperte dicant : Quia nostris dogmatibus resistendo
 a Domino recessisti, idcirco a iustitiae aedificatione
 10 destructus es.

Tabernaculum uero aliquando accipimus habitaculum
 corporis, aliquando uero habitaculum cordis. Nam sicut
 anima habitamus in corpore, ita per cogitationes habitamus
 in mente. Iniquitas ergo in tabernaculo mentis est peruersa
 15 intentio in studio cogitationis, iniquitas autem in taberna-
 culo corporis per expletionem operis actio carnalis. Eliphaz
 itaque quia amicus beati uiri exstitit quaedam uera
 sentiens, et tamen in his in quibus a rectitudine deuiat,
 haeticorum speciem tenens, beatum Iob ex uirtutibus
 20 flagellatum nesciens errasse credidit, quem percussum
 1131 B uidit; eique, si reuersus ad Omnipotentem fuerit, pollicetur
 dicens : *Longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo*; ac si
 patenter dicat : Quisquis ad Deum post errata reuertitur,
 in cogitatione simul et in opere mundatur. Sequitur :

1. Grégoire insiste plus d'une fois sur les déviations de la rectitude et sur leurs suites néfastes. Alors que le juste se garde jalousement de pareil « déviationnisme » (cf. XI, 47; XVI, 42), il est le lot de tous les égarés, et d'abord des hérétiques qui sont les plus voyants d'entre eux. Ces coupables déviations ont en effet pour étiole l'absence d'un engagement, d'une pratique, d'une foi vécue (cf. XI, 23-25), et pour conséquence un déchaînement de persécution.

2. Retour, non sans quelque outrance dans l'expression, à la

poison d'une persuasion pestiférée pour exhorter l'Église à déposer en son cœur les paroles de Dieu. Or, si ces paroles s'étaient retirées de son cœur, elle ne les entendrait pas maintenant lui parler de la sorte. Le texte poursuit :

XVI, 21. « Si tu retournes au Tout-puissant, tu seras 22, 23 édifié et tu éloigneras de ta tente l'iniquité. » Le peuple fidèle, selon les hérétiques, s'est écarté de Dieu parce qu'ils le voient résister à leurs prédications. Et, quand ils ont le spectacle des malheurs présents qui l'abattent, ils se donnent l'air de vouloir l'entraîner par leurs avertissements jusqu'à la grâce de son Créateur par ces paroles : « Si tu retournes au Tout-puissant, tu seras édifié. » C'est dire ouvertement : C'est parce que tu t'es retiré du Seigneur en résistant à nos maximes que tu as perdu l'édifice de ta justice et que tu es démantelé.

Le mot tente, lui, évoque pour nous tantôt l'habitation du corps, tantôt aussi l'habitation du cœur. De même, en effet, que nous habitons par le souffle vital dans le corps, par nos réflexions nous habitons dans l'esprit. L'iniquité dans la tente de l'esprit, c'est donc l'intention perverse dans l'application de la réflexion, et l'iniquité dans la tente du corps, c'est, dans son accomplissement matériel, une action selon la chair. Ainsi Éliphez, en ami du bienheureux, n'était pas sans pensées vraies et cependant, en celles où il dévie de la rectitude¹, il symbolise les hérétiques : aussi, ignorant que le bienheureux Job était flagellé pour ses vertus², a-t-il cru égaré³ l'homme qu'il avait vu frappé et il lui fait cette promesse, en salaire de son retour au Tout-puissant : « Tu éloigneras de ta tente l'iniquité », tout comme s'il lui disait ouvertement : quiconque retourne à Dieu après ses égarements est purifié tout à la fois dans ses pensées et dans ses œuvres. Le texte poursuit :

pensée fondamentale : l'épreuve doit accroître et élever vertus et mérites. Cf. XV, 67.

3. Cf. *infra*, 26.

22, 24 XVII, 22. *Dabit pro terra silicem et pro silice torrentes aureos. Quid per terram nisi infirmitas actionis, quid per duritiam silicis nisi fortitudo signatur? Quid per torrentes aureos nisi doctrinam intimae claritatis accipimus?*
 5 Omnipotens autem Deus ad se conuersis pro terra dat silicem, quia pro infirma actione fortitudinem tribuit
 1131 C robusti operis. Dat etiam pro silice torrentes aureos, quia pro robusto opere doctrinam multiplicat clarae praedicationis, ut peccator quisque conuersus, et ex infirmo
 10 fortis exsistere ualeat et in sua fortitudine usque ad proferenda uerba intimae claritatis exurgat, quatenus in eo et infirmitas actionis, in qua uelut terra soluitur, bene uiuendi fortitudine solidetur, et rursus cum sensus ex uita trahitur, ex ipsa fortitudine torrentes aurei defluant,
 15 quia in ore bene uiuentium doctrinae claritas inundat. Sequitur :

22, 25 XVIII, 23. *Eritque Omnipotens contra hostes tuos, et argentum coaceruabitur tibi. Quos magis alios hostes patimur quam malignos spiritus, qui in nostris nos cogitationibus obsident ut ciuitatem ualeant nostrae*
 1131 D mentis irrumpere eamque sub sui iugo domini captam tenere? Argenti autem nomine sacra eloquia designati testatur psalmista, qui ait : *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum terrae*^a. Et saepe cum eloquiis sacris intendimus, malignorum spirituum insidias grauius
 5 toleramus, quia menti nostrae terrenarum cogitationum puluerem aspergunt, ut intentionis nostrae oculos a luce
 10 intimae uisionis obscurant. Quod nimirum psalmista pertulerat, cum dicebat : *Declinate a me, maligni et scrutabor mandata Dei mei*^b. Videlicet patenter insinuans

23 a. Ps. 11, 7. b. Ps. 118, 115.

1. Lumière intérieure, lumière de la conscience, liée à la présence de Dieu.

XVII, 22. « Il te donnera après la terre le silex, après le silex des torrents d'or. » Que représente la terre ? la faiblesse de l'action ; la dureté du silex ? son énergie ; les torrents d'or ? l'enseignement qu'éclaire l'intime de l'être. Or, à ses convertis, après la terre, Dieu tout-puissant donne le silex parce que, après la faiblesse de l'action, il accorde l'énergie d'une œuvre robuste. Après le silex, il donne aussi les torrents d'or parce que, après une œuvre robuste, il multiplie les leçons d'une prédication dans la lumière, afin que chaque pécheur converti, de faible qu'il était, puisse devenir énergique et dans son énergie se lève même pour publier les paroles de la lumière intérieure¹, en telle sorte qu'en lui la faiblesse de l'action, dans laquelle il se désagrège comme terre, devienne solidité par l'énergie d'une vie sainte et qu'en retour, la vie éclairant la pensée, de cette énergie même jaillissent des torrents d'or, parce que, sur les lèvres des hommes d'une vie sainte, ruissellent les lumières des leçons de la Parole. Le texte poursuit :

XVIII, 23. « Et le Tout-puissant sera contre tes ennemis et pour toi s'amoncèlera l'argent. » De quels ennemis souffrons-nous plus que des esprits malins ? Ce sont eux qui nous assiègent dans nos réflexions pour pouvoir faire irruption dans la cité de notre âme et la tenir prisonnière sous le joug de leur tyrannie. Le mot d'argent, lui, désigne les paroles sacrées, comme l'atteste le Psalmiste qui dit : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes, c'est un argent éprouvé au feu de la terre^a. » Or souvent, quand nous sommes attentifs aux paroles sacrées, nous subissons plus durement les traîtrises des esprits malins qui versent en notre âme une poussière de réflexions terrestres pour obscurcir les regards de notre attention en leur ravissant la lumière de la vision intérieure. C'est ce qu'avait éprouvé le Psalmiste qui disait : « Écartez-vous de moi, vous pleins de malignité, et je sonderai les commandements de mon Dieu^b », faisant manifestement entendre qu'il ne pouvait

- 15 quia mandata Dei perscrutari non poterat cum malignorum spirituum insidias in mente tolerabat. Quod etiam in Isaac^e opere sub Allophylorum prauitate cognoscimus designari, qui puteos quos Isaac foderat terrae congerie replebant. Nos^{*} enim nos nimirum puteos fodimus cum
 20 in scripturae sacrae abditis sensibus alta penetramus. Quos tamen occulte replent Allophyli quando nobis ad alta tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt et quasi inuentam diuinae scientiae aquam tollunt. Sed quia nemo hos hostes sua uirtute superat,
 25 per Eliphaz dicitur : *Eritque Omnipotens contra hostes tuos et argentum coaceruabitur tibi*. Ac si aperte diceretur : Dum malignos spiritus Dominus a te sua uirtute reppulerit, diuini intus eloquii talentum lucidum excrescit. Sequitur :
- 22, 26 XIX, 24. *Tunc super Omnipotentem deliciis affluet*. Super Omnipotentem deliciis affluere est in amore illius scripturae sacrae epulis satiari. In cuius nimirum uerbis tot delicias inuenimus, quot ad profectum nostrum intellegentiae
 5 diuersitates accipimus, ut modo nuda nos pascat historia, modo sub textu litterae uelata medullitis nos reficiat
 1132 c moralis allegoria, modo ad altiora suspendat contemplatio, in praesentis uitae tenebris iam de lumine aeternitatis intermicans. Et sciendum quod quisquis deliciis affluit

23 c. Cf. Gen. 26, 15.

1. Litt., d'une autre race (*Palaestini et Philistini*).

2. Les eaux vives ; cf. XV, 20.

3. Cette page prolonge la précédente, qui évoque la recherche des vérités cachées dans les paroles de l'Écriture. Loin des démarches des hérétiques dont l'exégèse est fatalement faussée (cf. *infra*, 62), dans la contemplation éclairée par l'amour, Dieu offre à ses fidèles invités au repas du Seigneur des lumières qui ne seront pas sans

sonder les commandements de Dieu quand il subissait, dans sa pensée, les traîtrises des esprits malins. C'est ce que nous voyons représenté encore par le travail d'Isaac^e sous les coups de la perversité des Barbares¹, qui remplissaient d'un amoncellement de terre les puits qu'Isaac avait creusés. C'est nous, en effet, c'est nous, bien sûr, qui creusons des puits lorsque, devant les sens cachés de l'Écriture sacrée, nous voulons pénétrer jusqu'aux profondeurs. Et ces puits, des Barbares les remplissent en secret, lorsque, sur notre pensée tendue vers les profondeurs, les esprits impurs amoncellent des réflexions terrestres et lui dérobent, à peine découvertes, les eaux² de la connaissance de Dieu. Mais, comme personne ne surmonte de tels ennemis par ses propres forces, Éliphas dit : « Et le Seigneur sera contre tes ennemis et pour toi s'amoncellera l'argent. » C'était dire ouvertement : Que le Seigneur refoule loin de toi, par la force qui lui est propre, les esprits malins, et au fond de toi-même va grandir le lingot lumineux de la parole divine. Le texte poursuit :

XIX, 24. « Alors tu seras comblé de délices sur le sein du 22, 26 Tout-puissant. » Être comblé de délices sur le sein du Tout-puissant, c'est se rassasier dans son amour au banquet de son Écriture sacrée³. Oui, dans ses paroles, nous trouvons autant de délices que nous découvrons dans nos progrès, de diversités de sens : tantôt l'histoire nue est notre pâture, tantôt, voilée sous le tissu de la lettre, l'allégorie morale nous reconforte jusqu'à la moelle ; tantôt nous sommes soulevés jusqu'aux cimes par la contemplation qui, déjà sur les ténèbres de la vie présente, répand par intervalles la lumière de l'éternité. Or, il faut le savoir, quiconque est comblé de délices s'amollit dans une certaine

répondre au désir, à la soif de leur recherche. Le passage s'achève, selon la manière de Grégoire, sur l'explication de la phrase initiale.

- 10 in quadam sui remissione soluitur, atque a laboris studio quasi ex lassitudine relaxatur, quia nimirum anima cum internis deliciis abundare coeperit, terrenis iam operibus incubare minime consentit; sed amore conditoris capta et sua captiuitate iam libera, ad contemplandam eius
 15 speciem deficiendo suspirat; et quasi lassescendo conualescit, quia dum sordida onera portare iam non ualet, ad illum per quietem properat, quem intus amat. Hinc etiam in admiratione sponsae scriptum est : *Quae est ista quae ascendit de deserto deliciis affluens* ^a? Quia nimirum
 20 sancta Ecclesia nisi uerborum Dei deliciis afflueret, de deserto uitae praesentis ascendere ad superiora non posset. Deliciis ergo affluit et ascendit, quia dum mysticis intelligentiis pascitur, ad superna cotidie contemplanda subleuatur. Hinc etiam psalmista ait : *Et nox illuminatio mea in deliciis meis* ^b, quia dum per intellectum mysticum studiosa mens reficitur, iam in ea uitae praesentis obscuritas fulgore diei subsequentis illuminatur, ut etiam in huius corruptionis caligine in intellectum illius uis futuri luminis
 1133 A erumpat, et uerborum deliciis pasta praegustando discat
 30 quid de pabulo ueritatis esuriat. Sequitur :

24 a. Cant. 8, 5. b. Ps. 138, 11.

1. La captivité qui lui convient, qui répond à sa nature première, qui lui donne sa liberté; cf. l'aliénation de l'âme dans le péché (XV, 25).

2. Cf. XIII, 30.

3. On pense à l'« irruption du surnaturel » de Claudel et aux vers de P. Jouve : « C'est ici qu'on entre dans la vierge nuit / c'est ici qu'elle déchaîne ses lumières / fourmillante d'espace et d'espace et de nuit. »

4. *Disco* + interrogation indirecte au mode indicatif, fréquent chez G. pour exprimer la réponse désirée et la connaissance atteinte.

détente de son être et se relâche même, comme par lassitude, de son application à la tâche, car, à peine déborde-t-elle de délices intérieures, l'âme ne consent plus à se donner à une œuvre terrestre; l'amour de celui qui l'a formée la tient captive et captive¹ sans aliénation, libre enfin, elle veut contempler le regard² de son Dieu et elle soupire, elle défaille; impression de langueur, éclosion de forces : porter de vils fardeaux, elle ne le peut plus, vers Lui elle se hâte dans la paix, vers Lui, son profond amour. De là encore, dans l'Écriture, cette parole d'admiration à l'Épouse : « Quelle est cette femme, qui monte du désert, comblée de délices ^a ? », car si la sainte Église n'était pas comblée des délices de la parole de Dieu, du désert de la vie présente elle ne pourrait pas monter vers le monde d'en haut. Elle est donc comblée de délices et elle monte, parce que, en se nourrissant de l'intelligence des mystères, vers la contemplation du monde céleste, chaque jour, elle prend son essor. De là encore, cette parole du Psalmiste : « Et la nuit s'illuminera pour moi au milieu de mes délices ^b », car dans l'intelligence du mystère l'esprit en quête de vérité se ranime, maintenant l'obscurité de la vie présente s'illumine en lui de l'éclat fulgurant du jour qui s'annonce, au point que, au milieu même des ténèbres de notre corruption, dans notre recherche du maître, fait irruption³, toute puissante, la lumière du monde à venir et, nourri des délices de ses paroles, l'esprit apprend⁴, par cet avant-goût⁵, ce que cherche sa faim dans la nourriture de la vérité⁶. Le texte poursuit :

5. Cf. XV, 53, fin, et *supra*, 8, *sancti intellectus dulcedinem degustare*.

6. Cf. *Lc* 24, 32 : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous... quand il nous expliquait les Écritures ? » et AUGUSTIN, *Conf.* IX, 24, « ubi pascis Israel in aeternum ueritatis tabulo ».

XX, 25. *Et eleuabis ad Deum faciem tuam.* Ad Deum faciem leuare est cor ad sublimia inuestiganda attollere. Nam sicut per corporis faciem homini, ita per interiorem imaginem Deo noti atque conspicabiles sumus. Cum uero reatu culpae deprimimur, ad Deum leuare cordis nostri faciem ueremur. Dum enim nulla honorum operum confidentia fulcitur, intueri summa mens trepidat, quia ipsa se conscientia accusat. Cum uero iam paenitentiae lamentis culpa diluitur, et sic perpetrata planguntur, ut plangenda minime perpetrentur, magna menti fiducia nascitur; et ad conspicienda supernae retributionis gaudia cordis nostri facies leuatur.

Sed haec Eliphaz recte diceret si infirmum moneret. Cum uero iustum uirum propter flagella despicit, quid aliud quam uerba scientiae nesciens fundit? Quae nimirum dicta si ad haereticorum typum ducimus, ipsi falsis promissionibus ad Deum nos faciem leuare pollicentur. Ac si fideli populo patenter dicant: Quamdiu praedicationem nostram non sequeris, cor in infimis* premis. Quia uero Eliphaz beatum Iob ad Deum reuerti admonuit, a quo uidelicet idem uir beatus numquam recessit, adhuc pollicendo subiungit:

XXI, 26. *Rogabis eum et exaudiet te.* Rogant quippe Dominum, sed exaudiri minime merentur, qui iubentis Domini praecepta contemnunt. Vnde scriptum est: *Qui declinat aurem suam ne audiat legem, oratio eius erit execrabilis*^a. Quamdiu ergo Eliphaz beatum Iob non exaudiri credidit, hunc* nimirum in suo opere errasse

26 a. Prov. 28, 9.

1. Cf. *infra*, 30, fin.

XX, 25. « Et tu lèveras ton visage vers Dieu. » Lever son visage vers Dieu c'est tendre son cœur vers l'exploration des choses du ciel. Car, si pour un homme, c'est notre visage physique qui nous fait connaître, qui fait apercevoir notre être, pour Dieu, c'est notre image intérieure. Or, quand nous sommes écrasés par la culpabilité d'une faute, nous craignons de lever vers Dieu le visage de notre cœur. Car, si l'âme n'est pas soutenue par la confiance que donnent des œuvres de vertu, elle tremble de porter ses regards vers les choses d'en haut; sa conscience même l'accuse. Mais, que les lamentations de la pénitence viennent à effacer le péché et que les fautes passées soient pleurées sans qu'on ait à pleurer une faute nouvelle, alors naît dans l'âme une grande confiance et, pour contempler les joies de la rétribution céleste, se lève le visage de notre cœur.

Ces conseils d'Éliphaz porteraient s'ils s'adressaient à un faible. Mais, à mépriser un juste pour ses épreuves, que fait-il donc! Est-ce à bon escient qu'il prodigue ces paroles de science? Mais, si nous appliquons ces paroles aux hérétiques dont il est le symbole, c'est bien par de fausses promesses¹ qu'ils nous assurent, eux, que nous lèverons notre visage vers Dieu. Tout comme s'ils disaient ouvertement au peuple fidèle: aussi longtemps que tu ne suivras pas notre prédication, tu abaisseras ton cœur vers les choses d'en bas. Mais Éliphas a exhorté le bienheureux Job à revenir à Dieu, dont, nous le savons, ce bienheureux ne s'était jamais écarté, et il ajoute encore ces promesses:

XXI, 26. « Tu le prieras et il t'exaucera. » Oui, on prie le Seigneur sans mériter d'être exaucé si l'on méprise les préceptes du Seigneur quand il ordonne. De là ces paroles de l'Écriture: « Détournez votre oreille pour ne pas entendre la Loi et votre prière sera maudite^a. » Tant qu'Éliphaz a cru que Job n'était pas exaucé, il a donc jugé que le bienheureux s'était égaré dans ses œuvres.

iudicauit. Vnde et adhuc subdit : *Et uota tua reddes.*
 Qui uota uouit, sed haec prae infirmitate soluere non
 ualet, ei ex peccati poena agitur ut uolenti bonum
 10 posse subtrahatur. Cum uero in conspectu intimi iudicis
 ea quae obsistit culpa detergitur, fit protinus ut uotum
 1133 D possibilitas sequatur. Sequitur :

22, 28 XXII, 27. *Decernes rem et ueniet tibi.* Hoc esse proprium
 infirmantium iudicium solet ut tanto quempiam existiment
 iustum, quanto hunc adipisci conspiciunt omne quod
 1134 A appetit, cum uidelicet nouerimus nonnumquam bona
 5 terrena iustis subtrahi, quae largo munere tribuuntur
 iniustis, quia et desperatis aegris medici quicquid poposce-
 rint dari praecipiant, et eis quos reduci posse ad salutem
 praeident quae appetunt dari contradicunt.

Sed si dicta haec Eliphaz de donis spiritalibus intulit,
 10 sciendum quod res decernitur et uenit cum uirtus quae
 ex desiderio appetitur, largiente Deo, etiam effectu
 prosperatur. Vnde et adhuc subditur :

XXIII, 28. *Et in uiis suis splendet lumen.* In uiis
 quippe iustorum lumen splendere est per mira opera
 uirtutum signa suae claritatis aspergere, ut quocumque
 per intentionem pergunt, ab intuentium cordibus peccati
 1134 B noctem excutiant et exemplo sui operis in eis iustitiae
 6 lumen fundant. Sed quantalibet sit iustitia operis, apud
 internum iudicem nulla est, si hanc eleuat tumor mentis.
 Vnde et subditur :

1. Le rayonnement du juste est directement lié à son *intentio*,
 à la tension continue, dans une pureté constante, de son âme
 vers Dieu. Cf. a) AUGUSTIN : « Quae si munda et recta est, illud
 aspiciens quod aspiciendum est, omnia bona opera nostra, quae
 secundum eam operamur, necesse est bona sint. » ; b) MOR., XVIII :
 « Quid per oculum exprimitur nisi opus suum praeueniens cordis
 intentio ? ... lucerna itaque corporis est oculus quia per bonae
 intentionis radium merita illustrantur actionis. »

De là ces paroles encore : « Et tu t'acquitteras de tes
 vœux. » Qu'un homme fasse des vœux sans pouvoir s'en
 acquitter faute de force, c'est bien qu'en punition de son
 péché lui est retiré le pouvoir de faire son devoir comme
 il le veut. Mais, qu'en présence du juge intérieur il s'emploie
 à effacer la faute qui l'arrête, le vœu découvre aussitôt
 les moyens de s'accomplir. Le texte poursuit :

XXII, 27. « Tu décideras d'une chose et elle viendra à 22, 28
 toi. » C'est le propre du jugement des faibles de croire
 un homme juste dans la mesure où ils le voient obtenir
 tout ce qu'il désire, alors que, nous le savons bien, quelque-
 fois sont retirés au juste les biens terrestres qui sont
 prodigués aux injustes : aux malades condamnés aussi les
 médecins prescrivent de donner tout ce qu'ils réclament
 et à ceux dont ils prévoient le retour à la santé ils refusent
 tout ce qu'ils souhaitent.

Mais, si les paroles prononcées par Éliphez doivent
 s'appliquer aux dons spirituels, il faut savoir qu'on décide
 d'une chose et qu'elle vient lorsque la vertu dont on ressent
 le manque et le désir est accordée à souhait, par une
 largesse de Dieu, jusque dans ses effets. De là cette addition
 encore :

XXXIII, 28. « Et sur tes voies resplendira la lumière. »
 La lumière resplendit sur les voies des justes quand, par un
 merveilleux effet de leurs vertus, ils répandent autour d'eux
 les miracles de leur rayonnement¹ : partout où ils vont leur
 chemin, fidèles à l'intention de leur âme, ils chassent des
 cœurs qui les regardent la nuit du péché et par l'exemple
 de leurs œuvres, ils versent en eux la lumière de la justice.
 Mais, si grande que puisse être la justice de leurs œuvres,
 elle n'est rien devant le juge intérieur, si elle se grandit
 dans un esprit bouffi d'orgueil. De là ces paroles encore :

- 22, 29 XXIV, 29. *Qui enim humiliatus fuerit, erit in gloria; et qui inclinaverit oculos suos, ipse saluabitur.* Quae nimirum sententia a Veritatis ore non discrepat dicentis : *Omnis qui se exallat, humiliabitur; et qui se humiliat, exallabitur*^a. Vnde et per Salomonem dicitur : *Antequam conteratur, exallatur cor hominis; et antequam gloriatur, humiliatur*^b. Recte autem dicitur : *Qui inclinaverit oculos suos, ipse saluabitur*, quia, quantum per membrorum ministerium deprehendi potest, prima superbiae ostensio esse in oculis solet. Hinc enim scriptum est : *Et oculos superbiorum humiliabis*^c. Hinc de ipso superbientium capite dicitur : *Omne sublime uidet*^d. Hinc de illa quae ei per infidelitatem adhaesit scriptum est : *Generatio cuius excelsi sunt oculi et palpebrae eius in altum subreclae*^e.
- 1134 C 10 Oculos ergo inclinare est nullum respiciendo despiciere, sed se minorem atque imparem cunctis quos aspicit aestimare. Saluabitur itaque qui oculos inclinat, quia qui falsum superbiae uerticem deserit, ueritatis altitudinem ascendit. Sequitur :
- 22, 30 XXV, 30. *Saluabitur innocens, saluabitur autem munditia manuum suarum.* Quae scilicet sententia si de caelestis regni retributione promitur, ueritate fulcitur, quia cum de Deo scriptum sit : *Qui reddit unicuique secundum opera eius*^a, illum in extremo examine iustitia aeterni iudicis saluat, quem hic eius pietas ab immundis operibus liberat. Sin uero ad hoc saluari quisque hic munditia manuum suarum creditur, ut suis uiribus innocens fiat,

29 a. Lc 14, 11. b. Prov. 18, 12. c. Ps. 17, 28. d. Job 41, 25. e. Prov. 30, 13.

30 a. Rom. 2, 6.

1. Leviathan, le crocodile, symbole des puissances orgueilleuses qui résistent à Dieu; cf. Job 41, 25.

XXIV, 29. « Car celui qui sera humilié sera dans la gloire et celui qui aura baissé ses yeux sera sauvé. » Cette sentence ne fait pas dissonance avec la parole de la vérité : « Quiconque s'élève sera humilié et quiconque s'humilie sera élevé^a. » C'est encore la parole de Salomon : « Le cœur de l'homme s'élève avant d'être brisé et il s'humilie avant d'entrer dans la gloire^b. » Et l'on est en droit de dire : « celui qui aura baissé ses yeux sera sauvé », parce que, dans la mesure où l'orgueil peut être perçu dans son expression physique, c'est dans les yeux qu'il commence à se manifester. De là, en effet, ces paroles de l'Écriture : « Tu rabaisseras les yeux des orgueilleux^c. » De là cette parole sur celui qui est la tête^d des hommes dans l'orgueil : « Il regarde toujours en haut^e. » De là ces mots de l'Écriture sur cette engeance qui, faute de foi, s'est attachée à lui : « Il y a une engeance² dont les yeux sont altiers et dont les paupières sont dressées vers le haut^e. » Baisser ses yeux c'est donc se garder de tout regard de dédain, c'est se juger inférieur et même inégal à tous ceux que l'on regarde. Voilà pourquoi sera sauvé celui qui baisse les yeux, car abandonner le faite trompeur de l'orgueil, c'est gravir les hauteurs de la vérité. Le texte poursuit :

XXV, 30. « L'innocent sera sauvé, et il sera sauvé par la pureté de ses mains. » Si cette sentence veut exprimer la récompense du royaume du ciel, elle s'appuie sur la Vérité : puisque l'Écriture dit de Dieu : « Il rend à chacun selon ses œuvres^a », lors du jugement suprême, la justice du Juge éternel sauvera celui qu'en ce monde sa paternelle bonté libère de toute œuvre impure. Mais, si l'on croit que l'homme est sauvé en ce monde par la pureté de ses mains en ce sens qu'il devient innocent par ses propres

2. S'agit-il d'une des quatre familles d'esprit citées dans les Proverbes pour leur perversité, d'une des « engeances » condamnées par G. pour leur orgueil, Juifs ou hérétiques ?

procul dubio erratur, quia si superna gratia nocentem
 10 non praeuenit, numquam profecto inueniet quem remuneret
 innocentem. Vnde ueridica Moysis uoce dicitur : *Nullusque
 apud te per se innocens est*^b. Superna ergo pietas prius
 agit in nobis aliquid sine nobis ut, subsequente quoque
 15 nostro libero arbitrio, bonum quod iam appetimus agat
 nobiscum, quod tamen per impensam gratiam in extremo
 iudicio ita remunerat in nobis, ac si solis processisset
 ex nobis. Quia enim diuina nos bonitas ut innocentes
 faciat, praeuenit, Paulus ait : *Gratia autem Dei sum id
 quod sum*^c. Et quia eandem gratiam nostrum liberum
 1135 B arbitrium sequitur, adiungit : *Et gratia eius in me uacua
 21 non fuit, sed abundantius illis omnibus laboroui*. Qui dum
 se de se nihil esse conspiceret, ait : *Non autem ego*. Et
 tamen quia se esse aliquid cum gratia inuenit, adiunxit :
Sed gratia Dei mecum. Non enim diceret *mecum* si cum
 25 praeueniente gratia subsequens liberum arbitrium non
 haberet. Vt ergo se sine gratia nihil esse ostenderet, ait :
Non ego. Vt uero se cum gratia operatum esse per liberum
 arbitrium demonstraret, adiunxit : *Sed gratia Dei mecum*.
 Munditia itaque manuum suarum innocens saluabitur,

30 b. Ex. 34, 7. c. I Cor. 15, 10.

1. La grâce prévenante. Cf. XII, 13 et 20.

2. *Pietas*, la bonté du Père, expression de son amour et de sa justice.

3. Elle nous fait connaître, aimer, désirer le bien — *quod iam
 appellimus*.

4. *Subsequens*. Le libre arbitre garde-t-il son autonomie, ou
 n'est-il que l'expression d'une *delectatio uictrix*? Mis à part le libre
 arbitre pour le mal (cf. XIII, 19), qui n'a nul besoin de la grâce,
 liberté et consentement ont leur place chez Grégoire; cf. *Index*.
 Ici même l'adverbe *quoque* et le commentaire de Paul portent leur
 témoignage. Devant cette page dans la ligne augustinienne (« Vt
 ergo ueniamus, sine nobis operatur, cum autem uolumus, et sic

forces, on est assurément dans l'erreur, car si la grâce du
 ciel ne prévient¹ pas le pécheur, Dieu n'aura jamais
 personne à récompenser pour son innocence. De là cette
 parole véridique de Moïse : « Et nul n'est par lui-même
 innocent devant toi^b. » La bonté du Très-Haut² fait donc
 en nous quelque chose³ sans nous, afin que, notre libre
 arbitre survenant à son tour aussitôt⁴, elle fasse avec
 nous le bien que nous désirons maintenant; et pourtant
 ce bien, par la profusion⁵ de la grâce, elle le récompensera
 le Jour du Jugement, comme s'il n'avait procédé que de
 nous-mêmes. C'est, en effet, parce que la tendresse de Dieu
 nous prévient pour nous rendre innocents que Paul déclare :
 « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis^c. »
 Mais, comme notre libre arbitre suit cette grâce, il ajoute :
 « Et sa grâce n'a pas été stérile en moi, et j'ai travaillé
 beaucoup plus qu'eux tous. » Puis, considérant que de
 lui-même il n'est rien, il dit : « Non pas moi. » Cependant,
 il reconnaît qu'avec la grâce il est quelque chose et il a
 ajouté : « mais la grâce de Dieu avec moi. » Il ne dirait
 pas : « avec moi », si avec la grâce prévenante il n'avait
 pas son libre arbitre qui la suit aussitôt. C'est donc pour
 montrer que sans la grâce il n'est rien qu'il dit : « Non
 pas moi. » Mais, pour manifester qu'avec la grâce il a
 œuvré par son libre arbitre, il a ajouté : « Mais la grâce
 de Dieu avec moi. » C'est donc par la pureté de ses mains
 que l'innocent sera sauvé parce que celui qu'en ce monde

uolumus ut faciamus, nobiscum cooperatur », est-il dit dans le
De gratia et libero arbitrio, il semble qu'on puisse reprendre
 ce jugement de Gilson : « Pour saint Augustin, la délectation n'est
 que l'amour qui n'est lui-même que le poids intérieur de la volonté,
 laquelle n'est à son tour que le libre arbitre lui-même. »

5. *Impensam* : le verbe *impendo* a toute sa force dans le livre XVI,
 cf. *infra*, 50 et 74. Surabondance de la grâce, le Père oublie ses
 dons, ne retenant que nos mérites.

30 quia qui hic praeuenitur dono ut innocens fiat, cum ad iudicium ducitur, ex merito remuneratur.

Quae cuncta Eliphaz, sicut praedictum est, etsi recte protulit, cui tamen proferret ignorauit, quia docere
 1135 C meliorem non debuit, sed audire. Quae tamen omnia per
 35 typum haeticorum promissionibus congruunt, qui cum fideles quosque in praesenti uita afflictos inueniunt, eos ex culpa perfidiae percussos arbitrantur eisque si sua dogmata sequantur, salutem innocentiae per bonorum operum munditiam promittunt. Sed mens fidelium tanto
 40 eso altius despicit, quanto illos innocentiam non uidet habere quam pollicentur. Vnde bene per Salomonem
 1136 A dicitur : *Frustra iactatur rete ante oculos pennatorum*^a. Pennati quippe sunt bonorum spiritus, qui dum ad altiora per spem ueritatis euolant, apposita prauorum
 45 hominum deceptionis retiacula declinant. Sequitur :

23, 1-2 XXVI, 31. *Respondens aulem Iob dixit: Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagae meae aggrauata est super gemitum meum.* More suo beatus Iob planioribus uerbis incohat, sed dicta sua alta mysterii
 5 prosecutione consummat. Mederi quippe dolor afflictio ex amicorum consolatione debuerat; sed quia consolatio ad blandimenta fallaciae erupit, afflictio dolor inhorruit.
 1136 B Quia enim Eliphaz spondere conuerso meliora non timuit, quasi ex noxio medicamine uulnus creuit. Vnde recte
 10 dicitur : *Nunc quoque in amaritudine est sermo meus, et manus plagae meae aggrauata est super gemitum meum*, quia uidelicet inordinatae consolationis intentio percussorem

30 d. Prov. 1, 17.

1. Après *pietas* et *bonitas*, *donum* confirme l'amour de Dieu dans sa générosité; cf. « *misericordia eius praeueniet me* » (Ps. 58, 11).

préviend un don¹ du ciel pour le rendre innocent sera récompensé, le Jour du Jugement, pour ses mérites.

Toutes ces paroles, nous l'avons déjà dit, Éliphas les a prononcées en toute rectitude, mais il ne savait pas à qui il les adressait, car, loin de faire la leçon à meilleur que lui, il aurait dû écouter. Et pourtant, par leur représentant, tous ces propos s'appliquent aux promesses des hérétiques qui, devant les fidèles accablés dans la vie présente, les jugent frappés pour les déviations de leur foi : qu'ils suivent leurs maximes et ils leur garantissent, par la pureté des bonnes œuvres, le salut de l'innocence. Mais l'esprit des fidèles dédaigne ces hérétiques avec d'autant plus de hauteur qu'il ne les voit pas posséder eux-mêmes l'innocence dont ils font la promesse. De là cette sage parole de Salomon : « C'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des ailes^a. » Ont des ailes, en effet, les esprits des bons qui, en prenant leur envol vers un monde plus haut dans l'espérance de la vérité, échappent aux misérables filets, bien apostés, de la tromperie des méchants. Le texte poursuit :

XXVI, 31. « Et Job répondit : maintenant encore ma 23, 1-2 parole est dans l'amertume et la main qui m'a blessé s'est alourdie sur mes gémissements. » A son habitude le bienheureux Job commence par une expression accessible, mais, en filant le mystère dans sa profondeur, il donne leur plénitude aux paroles qu'il prononce. Car sa souffrance d'homme abattu aurait dû trouver remède dans une consolation d'amis; mais, cette consolation était brusquement passée aux douceurs de la fourberie et sa souffrance d'homme abattu s'était hérissée. Oui, Éliphas n'avait pas craint de lui garantir un avenir meilleur s'il se convertissait, et comme après un remède nocif sa blessure s'était élargie. Aussi peut-il dire : « Maintenant encore ma parole est dans l'amertume et la main qui m'a blessé s'est alourdie sur mes gémissements », parce que l'intention d'une consolation

quam minuere debuit multiplicauit. In quibus nimirum uerbis per typum sanctae Ecclesiae etiam fidelium dolor
 15 exprimitur, qui eo amplius gemunt, quo malos blandiri conspiciunt, qui iuxta Pauli uocem : *Per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium*^a.

32. Quae etiam uerba ad considerandam subtilius mentem fidelium recte referuntur, qui esse sine amaritudine
 20 nesciunt, etiam si in hoc mundo prosperari uideantur.
 1136 C Quibus cum et aduersitas euenit, eum quem inuenit ingeminat dolorem. Vnde recte dicitur : *Nunc quoque in amaritudine est sermo meus*, ut aperte monstretur quia electorum mens sine amaritudine et in prosperitate non
 25 fuerit. Bene autem dicitur : *Et manus plagae meae aggrauata est super gemitum meum*. Manus quippe plagae est fortitudo percussio- nis. Primam namque percussio- nem suam electi considerant, quia a conditoris sui uisione
 1137 A diuisi sunt, quia nequaquam illuminationis intimae
 30 claritate perfruuntur, sed in praesentis uitae exsilio quasi in caecitatis loco relegati gemunt. Semper ergo habent in hac manu plagae gemitum suum. Sed cum adhuc etiam aduersa in hac uita accidunt, manus plagae eorum etiam super gemitum grauat. Erat enim plagae gemitus
 35 etiam cum praesentis uitae aduersa deessent. Sed amaritudo primae percussio- nis etiam ex tentatione crescit aduersitatis. Dicit ergo : *Et manus plagae meae aggrauata est super*

31 a. Rom. 16, 18.

1. Consolation désordonnée dans son thème puisque l'épreuve a ouvert Job à la voie de Dieu, à l'ordre divin, dont voudraient le détourner ces esprits déviés ; désordonnée dans son expression, puisque, à leur ordinaire, ils ne savent pas prendre le ton de douceur,

hors de l'ordre de Dieu¹ a multiplié les coups qu'elle aurait dû diminuer. Or, ces paroles de Job, symbole de la sainte Église, expriment aussi la souffrance des fidèles qui gémissent d'autant plus qu'ils voient devant eux les flatteries des méchants, de ceux qui, selon la parole de Paul, « par la douceur de leurs propos et de leur bénédiction séduisent le cœur des innocents^a ».

32. Mais on peut aussi appliquer ces paroles à une considération plus pénétrante de l'âme des fidèles, qui ne peuvent être sans amertume, même si on les voit en ce monde dans la prospérité. Car, lorsque survient à son tour l'adversité, elle trouve en eux une souffrance qu'elle redouble. Et Job est en droit de dire : « Maintenant encore ma parole est dans l'amertume », montrant ainsi ouvertement que l'âme des élus n'a pas été sans amertume même dans la prospérité. Et c'est sagesse de dire aussi : « Et la main qui me blesse s'est alourdie sur mes gémissements. » Une main qui blesse n'évoque-t-elle pas la violence des coups ? Oui, les élus considèrent qu'un premier coup les a déjà frappés, parce qu'ils sont séparés de la vue de leur Créateur, parce qu'ils ne savourent pas à loisir les clartés qui illuminent l'intimité de l'être et que, relégués dans l'exil de la vie présente comme dans un monde d'aveugles, ils sont dans les gémissements. Sans cesse donc, devant cette main qui les a blessés ils sont dans leurs gémissements. Mais, que de surcroît l'adversité les atteigne en cette vie, la main qui les frappe s'alourdit encore sur leurs gémissements. Car ils avaient à gémir sur une blessure alors même qu'ils ne connaissaient pas l'adversité de la vie présente. Mais, l'amertume du premier coup croît encore dans l'épreuve de l'adversité. Et Job de dire : « Et la main qui me blesse s'est alourdie sur mes gémissements », car ce

de compréhension, de sincérité, qui seul peut faire accepter une consolation ; cf. *supra*, XIII, début.

gemitum meum, quia iustum quemque in hac uita aduersitas non laetum perculit, sed in eo dolorem uulneris multiplicauit. Fit tamen miro omnipotentis Dei moderamine ut cum in hoc mundo mens iusti aduersitatibus plus laborat, auctoris sui contemplandam faciem amplius sitiât.

1137 B Vnde hic apte subiungitur :

23, 3 XXVII, 33. *Quis mihi tribuat ut cognoscam et inueniam illum, et ueniam usque ad solium eius?* Electus quisque nisi Dominum cognouisset, utique non amaret. Sed aliud est cognoscere per fidem atque aliud per speciem; aliud inuenire per credulitatem, aliud per contemplationem. Ex qua re agitur ut electi omnes eum quem fide cognouerunt uidere quoque per speciem anhelent. Cuius amore flagrantes aestuant, quia eius dulcedinis suauitatem iam in ipsa suae fidei certitudine degustant. Quod bene ille in

1137 C Gerasenorum regione sanatus a daemonibus designat, qui uult abire cum Iesu; sed ei a magistro salutis dicitur : *Redi in domum tuam et narra quanta tibi fecerit Deus*^a. Amanti enim adhuc dilatio imponitur, ut ex dilati amoris desiderio meritum retributionis augeatur. Fit ergo nobis

15 omnipotens Deus dulcis in miraculis, et tamen in sua celsitudine manet occultus, ut et quiddam monstrando de se occulta nos inspiratione in suo amore succendat, et tamen abscondendo maiestatis suae gloriam amoris rui uim per aestum desiderii augeat. Nisi enim sanctus

20 uir uidere hunc in sua maiestate quaereret, non utique subinferret : *Et ueniam usque ad solium eius*. Quid namque est solium Dei, nisi illi angelici spiritus qui, scriptura

1137 D teste, throni uocati sunt ? Qui ergo usque ad solium Dei

33 a. Lc 8, 39.

1. Cf. *Gant.* 3, 1 ; cf. *DS*, col. 897-898.

2. Cf. *Col.* 1, 16.

n'est pas un juste dans l'allégresse que l'adversité a frappé en cette vie, elle a multiplié la souffrance d'une blessure qui était en lui. Et pourtant, telle est la merveilleuse ordonnance de Dieu tout-puissant, lorsqu'en ce monde l'âme du juste ploie davantage sous les coups de l'adversité, plus exigeante aussi devient sa soif de contempler le visage de l'auteur de sa vie. De là maintenant ces justes paroles :

XXVII, 33. « Qui m'accordera de le connaître, de le 23, 3 rencontrer et d'arriver jusqu'à son trône. » Si l' élu ne connaissait pas le Seigneur, il ne saurait l'aimer. Mais, connaître par la foi n'est pas connaître par le regard, et le rencontrer dans la créance n'est pas le rencontrer dans la contemplation. De là vient que, s'ils le connaissent par la foi, tous les élus halètent du désir de le voir aussi par le regard. Et s'ils sont en effervescence dans l'amour qui les embrase pour Dieu, c'est qu'ils savourent déjà dans la seule certitude de leur foi le charme délicieux de sa douceur. C'est ce que montre bien l'homme du pays de Gerasa quand il est guéri des démons : il voudrait partir avec Jésus, mais le maître du salut lui dit : « Reviens chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi^a. » Car, si celui qui aime se voit encore imposer un renvoi, c'est pour que le désir d'un amour renvoyé accroisse le mérite de la récompense. Dieu tout-puissant nous manifeste donc sa douceur par ses miracles et pourtant dans son élévation il reste caché : il veut nous montrer quelque chose de lui pour nous enflammer par ses secrètes inspirations dans son amour, il veut pourtant aussi voiler à nos yeux la gloire de sa majesté pour accroître en nous dans l'effervescence du désir la puissance de son amour¹. Car, si le saint ne cherchait pas à le voir dans sa Souveraine majesté, il n'ajouterait certainement pas : « Et j'arriverai jusqu'à son trône. » Qu'est-ce, en effet, que le trône de Dieu, sinon ces esprits angéliques qui, l'Écriture en témoigne, sont appelés Trônes² ? Vouloir donc arriver

uenire uult, quid aliud quam interesse angelicis spiritibus
 25 concupiscit, ut nulla iam defectiua temporum momenta
 sustineat, sed ad permanentem gloriam in contemplatione
 aeternitatis exurgat ?

34. Quae tamen uerba etiam in hac uita positis iustis
 1138 A conueniunt. Nam cum contra uotum suum atque desiderium
 30 quodlibet agi conspiciunt, ad occulta Dei iudicia recurrunt,
 ut in eis uideant, quia inordinate intus non disponitur
 quod inordinatum foris currere uideatur. Cum enim
 praesidentem angelicis spiritibus Creatorem omnium fidei
 oculis contemplantur, ad eius nimirum solium ueniunt.
 35 Et quia considerant quoniam is qui mire angelos regit
 iniuste homines non disponit, profecto inueniunt causales
 rationes quam iustae sint, dum ipsae causae extrinsecus
 uideantur iniustae dumque id humiliter faciunt, semetipsos
 saepe in sua uoluntate reprehendunt, sua in se nonnumquam
 40 uota diiudicant, dum meliora esse ea quae disponit
 1138 B conditor pensant. Vnde bene adhuc subditur :

23, 4 XXVIII, 35. *Ponam coram eo iudicium et os meum
 replebo increpationibus.* Coram Deo iudicium ponere est
 intra secretum mentis per fidei contemplationem ad
 tremendum examen maiestatis illius oculos nostrae consi-
 5 derationis aperire, quid peccator homo mereatur attendere,
 et occultus nunc et tacitus iudex quam terribilis post
 appareat considerare. Ex qua re agitur ut ad cognitionem
 sui anima subtilius reuocetur, et quo occultum iudicem
 suum magis terribilem uidet, eo de suis actibus formido-

1. *Rationes causales*; cf. les λόγοι σπερματικοί des stoïciens,
 c'est-à-dire les raisons de ce qui n'existe pas encore en fait, mais
 seulement en germe. Augustin évoque aussi de cette manière le
 devenir des causes virtuelles contenues dans le dessein du Créateur.

jusqu'au trône de Dieu, n'est-ce pas l'ardent désir d'entrer
 dans le chœur des esprits angéliques, afin de ne plus
 endurer les minutes défaillantes du temps et de se hausser
 jusqu'à une gloire immuable dans la contemplation
 éternelle ?

34. Ces paroles cependant s'appliquent aussi aux justes
 dans le cours de cette vie. Car lorsque, contre leur vœu
 et contre leur désir, un événement se présente à leurs
 yeux, les secrets jugements de Dieu sont leur recours et
 ils voient ainsi que n'est pas désordonné intérieurement
 en son plan, ce qui paraît désordonné extérieurement en
 son cours. Lorsqu'ils contemplent, en effet, avec les yeux
 de la foi le Créateur de l'univers qui gouverne le chœur
 des anges, c'est bien devant son trône qu'ils arrivent.
 Et, comme ils considèrent qu'un être qui régit les anges
 d'une si merveilleuse manière n'est pas injuste pour les
 hommes dont il ordonne la vie, ils découvrent à quel
 point sont justes les raisons divines¹, grosses des causes
 futures, quand les causes elles-mêmes, de l'extérieur, parais-
 sent injustes. Et, dans cet acte d'humilité, c'est eux-mêmes
 souvent qu'ils reprennent dans leurs intentions, c'est de
 leurs propres vœux quelquefois qu'ils font en eux-mêmes
 la critique, en mesurant l'excellence de l'œuvre qu'ordonne
 l'architecte divin. De là ces paroles encore :

XXVIII, 35. « J'ouvrirai mon procès devant lui et ma 23, 4
 bouche sera pleine de réprimandes. » Ouvrir son procès
 devant Dieu c'est, dans le secret de l'âme, par la contem-
 plation de la foi, ouvrir les yeux de sa réflexion devant le
 jugement effroyable de la majesté de Dieu, c'est considérer
 ce que mérite l'homme pécheur, c'est voir combien
 apparaîtra terrible demain le juge qui maintenant se
 cache et se tait. Il arrive ainsi que l'âme soit rappelée à
 une connaissance plus pénétrante d'elle-même et plus
 terrible lui apparaît son juge caché, plus sa conduite lui

10 losius angustetur. Anxie trepidat, culpas suas lamentis
insequitur, paenitendo increpat, qualem fuisse se meminit.

1138 C Vnde nunc quoque postquam dictum est : *Ponam coram
eo iudicium*, recte subiungitur : *Os meum replebo increpa-
tionibus*. Qui enim sibi in conspectu Dei iudicium ponit,

15 os suum increpationibus replet, quia dum subtile examen
tremendi contra se iudicis contemplatur, amara* se
paenitentiae inuentione persequitur. Saepe autem dum
culpas nostras pensare neglegimus, quae earum reprehensio
in iudicio sequatur ignoramus; dum uero eas paenitendo
20 persequimur, quid nobis de eis iudex in suo examine
dicere possit inuenimus. Vnde adhuc apte subiungitur :

23, 5 XXIX, 36. *Ut sciam uerba quae mihi respondeat et*

1138 D *intellegam quid loquatur mihi*. Tunc enim culpas plangimus
cum pensare coeperimus. Sed tunc subtilius pensamus,
cum sollicitius plangimus; atque ex lamentis in corde
5 nostro plenius nascitur quid peccantibus diuina districtio

1139 A minatur, quae erunt illa reproborum impropria, qui
terror, quae implacabilis maiestatis auersio. Tanta enim
tunc Dominus reprobis iratus dicet, quanta eos pati ex
aequitate permiserit. Quae nimirum uerba animaduersionis
10 illius iusti, dum modo sollicite metuunt, euadunt. Sed
quis in illo examine inueniri iustus ualeat, si secundum
suae fortitudinis maiestatem uitam hominum discutiat
Deus? Apte ergo dubiungitur :

23, 6 XXX, 37. *Nolo multa fortitudine contendat tecum; nec
magnitudinis suae mole me premat*. Mens etenim quamlibet

1. Cf., dans un esprit analogue, la leçon proposée par les Mauristes :
« *quanta eos iniqua agere ex aequanimitate permiserit* ».

inspire de crainte et d'angoisse. Dans l'anxiété elle s'agite,
dans les lamentations elle s'acharne sur ses fautes, dans
la pénitence elle réprimande celle qu'elle se souvient
d'avoir été. Aussi, maintenant, après avoir dit : « J'ouvrirai
mon procès devant lui », Job est-il en droit d'ajouter :
« Et ma bouche sera pleine de réprimandes. » Car celui
qui ouvre son procès en présence de Dieu emplit sa
bouche de réprimandes, parce qu'en considérant l'examen
pénétrant que son juge redoutable lui fera subir, il s'en
prend à lui-même sous les amères invectives de la pénitence.
Or souvent, en négligeant de peser nos fautes nous ignorons
le blâme qui les attend le jour du jugement. Mais, si nous
les pourchassons dans la pénitence, nous découvrons ce
que le juge en pourra dire le jour de son jugement. De là
cette pertinente addition :

XXIX, 36. « Afin de connaître les paroles qu'il me 23, 5
répondra et de comprendre ce qu'il me dira. » Car nous
pleurons nos fautes le jour où nous nous mettons à les
peser. Or, nous les pesons avec plus d'exigence quand
nous les pleurons avec plus d'inquiétude; alors les lamen-
tations font surgir plus amplement en notre cœur la
menace que fait peser sur les pécheurs la rigueur de Dieu,
les reproches qui frapperont les réprouvés, leurs terreurs,
l'aversion d'une majesté qu'ils ne pourront fléchir. Alors,
en effet, dans sa colère le Seigneur dira aux réprouvés tout
ce que, dans son désir d'équité, il a permis qu'ils souffrent¹.
Sans doute ces paroles du châtement de Dieu seront-elles
épargnées au juste, si maintenant sa crainte est inquiète.
Mais, dans un tel examen, qui donc pourrait être trouvé
juste si Dieu scrutait la vie des hommes selon la majesté
de sa puissance? Pertinentes sont donc ces paroles :

XXX, 37. « Je ne veux pas qu'il entre en lutte avec moi 23, 6
en déployant sa force et qu'il m'écrase sous le poids de sa
grandeur. » Quel que soit le juste, en effet, si le Seigneur

1139 B iusti, si ab omnipotente Domino districte iudicatur, mole
 5 magnitudinis premitur. In quibus nimirum uerbis hoc
 fortitudinem deuitat, quod sanctus uir, dum Dei
 desiderat? Et scriptum est: *Quod infirmum est Dei,
 fortius est hominibus*^a. Vnde et protinus adiungit:

23, 7 *Proponat aequitatem contra me et perueniet ad uictoriam*
 10 *iudicium meum.* Quis enim alius nisi mediator Dei et
 hominum, homo Christus Iesus, aequitatis nomine desi-
 gnatur? De quo scriptum est: *Qui factus est sapientia*
nobis a Deo et iustitia^b. Quae scilicet iustitia dum in
 hunc mundum contra uias peccatorum uenit, antiquum
 15 hostem uincimus, a quo captiui tenebamur. Dicat ergo:
Nolo multa fortitudine contendat mecum, nec magnitudinis
 1139 C *suae mole me premit; proponat aequitatem contra me et*
perueniet ad uictoriam iudicium meum. Id est, ad
 redarguendas uias meas incarnatum Filium mittat et
 20 tunc insidiantem aduersarium per absolutionis meae
 iudicium uictor excludam. Si enim in diuinitatis fortitudine
 sic unigenitus Dei Filius inuisibilis maneret, ut nil de
 nostra infirmitate susciperet, infirmus homo ad eum
 inuenire accessum gratiae quando potuisset? Consideratum
 25 quippe pondus eius magnitudinis opprimeret potius quam
 iuuaret. Sed fortis super omnia apparuit infirmus inter
 omnia, ut dum nobis ex assumpta infirmitate congrueret,
 ad permanentem nos suam fortitudinem eleuaret. In
 altitudine enim sua diuinitas a nobis utpote paruulis
 30 apprehendi non potuerat, sed strauit se hominibus
 1139 D per humanitatem; et quasi in iacentem ascendimus;

37 a. I Cor. 1, 25. b. I Cor. 1, 30.

1. *Suscipere*, cf. XII, 30 et XIII, 27.

tout-puissant juge son âme avec rigueur, elle est écrasée
 sous le poids de sa grandeur. Mais, dans ces paroles, il faut
 assurément comprendre aussi qu'en voulant échapper à
 la force de Dieu, le saint soupire, n'est-il pas vrai?, après
 la faiblesse de Dieu. Or, l'Écriture dit: «Ce qui est
 faiblesse de Dieu a plus de force que l'homme^a.» Aussi
 Job ajoute-t-il aussitôt:

«Qu'il propose contre moi l'équité et mon jugement 23, 7
 s'achèvera sur une victoire.» Qui est désigné, en effet,
 par le mot d'équité? n'est-ce pas le médiateur entre Dieu
 et les hommes, Jésus-Christ homme? C'est de lui que
 l'Écriture dit: «Il nous a été donné par Dieu pour être
 notre sagesse et notre justice^b.» Or, quand cette justice
 vient en ce monde pour punir les voies des pécheurs, nous
 triomphons de l'antique ennemi qui nous tenait prisonniers.
 Job peut donc dire: «Je ne veux pas qu'il entre en lutte
 avec moi en déployant sa force et qu'il m'écrase sous le
 poids de sa grandeur; qu'il propose contre moi l'équité et
 son jugement sera pour moi une victoire.» C'est-à-dire:
 pour me confondre dans mes voies, qu'il envoie son Fils
 incarné, alors, de mon adversaire et de ses pièges, par le
 jugement qui m'absoudra, je serai vainqueur, je le chasserai.
 Si, en effet, le Fils unique de Dieu dans la force de sa
 divinité demeurerait invisible sans rien assumer¹ de notre
 faiblesse, l'homme, ce faible, quand aurait-il pu trouver,
 pour aller à lui, accès à sa grâce? Car la considération de sa
 grandeur serait un poids, elle l'écraserait plutôt que de le
 reconforter. Mais celui qui est plus fort que tout au
 monde est apparu faible au milieu du monde: en assumant
 notre faiblesse, il voulait se mettre en harmonie avec nous
 et nous élever ainsi jusqu'à sa force, qui ne connaît pas
 de fin. Dans sa hauteur, en effet, nous ne pouvions pas,
 nous sommes si petits, atteindre sa divinité; mais, il
 s'est baissé pour les hommes en se faisant homme, et c'est
 vraiment sur un homme à terre que nous sommes montés;

surrexit et leuati sumus. Vnde hoc quoque mox subditur, per quod diuinitas inuisibilis atque incomprehensibilis demonstratur. Nam sequitur :

23, 8-9 XXXI, 38. *Si ad orientem iero, non apparet; si ad*
 1140 A *occidentem, non intellegam eum; si ad sinistram, quid*
agam? non apprehendam eum; si me uertam ad dexteram,
non uidebo illum. Creator quippe omnium in parte non
 5 est, quia ubique est. Et tunc minus inuenitur quando
 is qui totus ubique est in parte quaeritur. Incircumscribitur
 namque spiritus omnia intra semetipsum habet, quae
 tamen et implendo circumdat, et circumdando implet,
 et sustinendo transcendit, et transcendendo sustinet. Bene
 10 autem postquam dictum est : *Si ad orientem iero, non*
apparet; si ad occidentem, non intellegam eum; si ad
sinistram quid agam? non apprehendam eum; si me uertam
 1140 B *ad dexteram, non uidebo illum,* Illico adiunxit : *Ipse uero*
 15 *scit uiam meam.* Ac si aperte dicat : Videre non ualeo
 uidentem me et eum qui me subtiliter intuetur intueri
 non possum, ut uidelicet ostendat quia tanto cautius
 formidandus est, quanto conspicabilis non est. Qui enim
 ita nos aspicit, ut a nobis aspici nequeat, eo magis timendus
 est quo cuncta uidens minime uidetur. Cum enim contra
 20 nos latere quempiam in insidiis credimus, eo illum amplius
 metuimus, quo minime uidemus. Cumque eius insidias
 nequaquam deprehendimus ubi sunt, et ibi eas metuimus
 ubi non sunt. Creator autem noster, qui ubique totus
 est et cernens cuncta non cernitur, tanto magis metuendus

1. Ainsi le Christ porte l'humanité sur ses épaules. Cf. les Christophores : le moine Martyrius ramène sur ses épaules un tépreux (le Christ) et n'en sent pas le poids, *portantem portabat*.

2. Cf. *supra*, 12, *infra*, 47 et *SC* 32 bis, *Mor.* II, 20.

3. Cf. *DS*, col. 903.

4. Apparemment proche de la pensée stoïcienne (cf. SÉN., *Quaest. nat.* I, préface : « (deus) opus suum extra et intra tenet ») ; G. s'en

il s'est redressé et nous avons été élevés¹. Viennent alors ces paroles pour mettre en lumière cette divinité invisible et insaisissable :

XXXI, 38. « Si je vais vers l'orient, il n'apparaît pas; si je vais vers l'occident, je ne le comprendrai pas; si je vais à gauche, que faire ?, je ne l'atteindrai pas; si je me tourne à droite, je ne le verrai pas. » Non, le Créateur de toutes choses n'est pas d'un côté, il est partout². Et on ne trouve pas, en le cherchant d'un côté, l'être qui est tout entier partout. Esprit de toutes parts illimité³, il porte en lui-même tous les êtres et cependant en les emplissant il les entoure et en les entourant il les emplit, en les soulevant il les dépasse et en les dépassant⁴ il les soutient. Et c'est sagesse qu'après avoir dit : « Si je vais vers l'orient, il n'apparaît pas; si je vais vers l'occident, je ne le comprendrai pas; si je vais à gauche, que faire ?, je ne l'atteindrai pas; si je me tourne vers la droite, je ne le verrai pas », Job ajoute aussitôt : « Mais lui, il connaît mes voies. » C'était dire en clair : je ne peux pas voir celui qui me voit et devant celui qui me sonde de son regard, mon regard est impuissant⁵, Job voulant montrer qu'il faut le redouter avec d'autant plus de vigilance qu'il est insaisissable en son être. Car celui qui a les yeux sur nous sans que nous puissions avoir les yeux sur lui, est d'autant plus à craindre qu'il voit tout au monde sans être vu. Quand nous croyons que pour nous attaquer un individu se cache dans une embuscade, nous le redoutons d'autant plus que nous ne le voyons pas, et comme nous ne dépistons pas le gîte de l'embuscade, nous la redoutons là même où elle n'est pas. Notre Créateur, lui qui est partout tout entier et qui discerne tout sans se laisser discerner, est d'autant

distingue cependant par une telle formule et par l'évocation d'un Dieu *incomprehensibilis*; cf. *infra*, 49 et 54, 55.

5. Cf. XIII, 30.

25 est, quanto inuisibilis permanens, de nostris actibus quando et quid decernat ignoratur.

1140 C Quae tamen uerba intellegi et aliter possunt. Ad orientem quippe imus, cum mentem in consideratione maiestatis eius attollimus. Sed non apparet, quia qualis in natura sua est a cogitatione mortali uideri non praeualet. *Si ad occidentem, non intellegam eum.* Ad occidentem imus cum subleuatum in Deo cordis oculum, sed ipsa immensitate luminis reuerberatum, ad nosmetipsos reducimus et lassati discimus ualde super nos esse quod quaerebamus nostramque mortalitatem
35 considerantes, indignos nos adhuc esse deprehendimus qui immortalem uidere ualeamus. *Si ad sinistram, quid agam? non apprehendam eum.* Ad sinistram ire est peccatorum delectationibus consentire. Et nimirum constat quia Deum apprehendere non ualet qui adhuc in delectatione peccati
40 per sinistram iacet. *Si me uertam ad dexteram, non uidebo illum.* In dexteram procul dubio uertitur qui de uirtutibus eleuatur. Sed Deum uidere non ualet qui priuata laetitia de bonis actibus gaudet, quia in eo cordis oculum tumor elationis premit. Vnde bene alias dicitur : *Non declines ad dexteram, aut ad sinistram*^a. In quibus cunctis plerumque se
45 anima discutit, nec tamen plene deprehendere semetipsam ualet. Vnde hic apte subditur :

23, 10 XXXII, 39. *Ipsa uero scit uiam meam.* Ac si patenter dicat : Ego me et districte discutio et perfecte me scire non possum; et tamen ille quem uidere non ualeo, uidet subtiliter cuncta quae ago. Sequitur :

5 *Et probabit me quasi aurum quod per ignem transit.*

^a 38 a. Deut. 17, 11.

1. Cf. supra, 12.

plus à redouter que, invisible dans son éternité, il laisse ignorer quand et comment il se prononce sur notre conduite.

Ces paroles cependant peuvent encore être comprises autrement. Nous allons vers l'orient quand nous élevons notre esprit vers la contemplation de la majesté de Dieu. Mais lui n'apparaît pas : Quel être est-il ? une pensée de mortel est impuissante à le voir. « Si je vais vers l'Occident, je ne le comprendrai pas. » Nous allons vers l'occident quand, les regards de notre cœur levés vers Dieu, mais éblouis, refoulés¹ par l'immensité même de sa lumière, nous les ramenons sur nous-mêmes; alors notre épuisement nous apprend qu'est bien au-dessus de nous ce que nous cherchions et la considération de notre condition mortelle nous révèle que nous sommes encore indignes de la force qui permet de voir l'être immortel. « Si je vais à gauche, que faire ? je ne l'atteindrai pas. » Aller à gauche, c'est consentir aux délices du péché. Or, il est bien assuré qu'on ne peut atteindre Dieu si l'on est encore prostré à sa gauche dans la délectation du péché. « Si je me tourne à droite, je ne le verrai pas. » C'est bien se tourner à droite que de tirer vanité de ses vertus. Mais voir Dieu est impossible à celui qui savoure en égoïste la joie d'une bonne conduite, parce que l'enflure de l'orgueil ferme les yeux de son cœur. De là cette sage parole qui est dite ailleurs dans l'Écriture : « Ne t'écarte ni à droite ni à gauche. » En tout cela presque toujours l'âme se scrute sans pouvoir cependant se découvrir elle-même. De là cette pertinente addition :

XXXII, 39. « Mais il connaît, lui, mes voies. » C'est dire 23, 10 ouvertement : Moi, je me scrute avec rigueur et je ne peux pas me connaître pleinement, et pourtant celui que je ne peux pas voir voit d'un œil pénétrant tout ce que je fais. Le texte poursuit :

« Et il m'éprouvera comme l'or qui passe par le feu. »

Aurum in fornace ad naturae suae claritatem proficit dum sordes amittit. Quasi aurum ergo quod per ignem transit probantur animae iustorum quibus exustione
 1141 B tribulationis et subtrahuntur uitia et merita augentur.
 10 Nec elationis fuit quod sanctus uir in tribulatione se positum auro comparauit, quia qui Dei uoce iustus ante flagella dictus est, non idcirco tentari permissus est ut in eo uitia purgarentur, sed ut merita crescerent, aurum uero igne purgatur. Minus ergo de se aestimauit ipse quam
 15 erat dum, tribulationi traditus, purgari se credidit, qui purgandum in se aliquid non habebat.

40. Sciendum uero est quia quamuis de se humilia sentiat animus iustorum, ea tamen quae agunt quam sint recta conspiciunt, sed de eorum rectitudine non
 23, 11-12 praesumunt. Vnde adhuc subditur : *Vestigia eius secutus*
 21 *est pes meus ; uiam eius custodiui et non declinaui ex ea.*
 A *mandatis labiorum eius non recessi, et in sinu meo*
 1141 C *abscondi uerba oris eius.* Sed in his omnibus an se esse aliquid existimet uideamus. Sequitur : *Ipsa enim solus*
 25 *est.* Qua sententia subiuncta ostendit quia in tot bonis quae egerat nil esse se credidit. Sed haec ipsa superius uerba repetentes, ut possumus perstringamus.

XXXIII, 41. *Vestigia eius secutus est pes meus.* Quasi quidam namque gressus Dei sunt ipsae* quas cernimus, operationes eius quibus bonus quisque malusque regitur, quibus iusti iniustique suis ordinibus disponuntur, quibus
 5 et subiectus quisque ad meliora cotidie ducitur et
 1141 D aduersus ad deteriora corruens toleratur. De quibus nimirum gressibus propheta dicebat : *Visi sunt gressus tui, Deus*^a. Nos itaque cum uirtutem longanimitatis atque

41 a. Ps. 67, 25.

Dans le four l'or retrouve tout l'éclat de sa nature en perdant ses impuretés. Comme l'or qui passe par le feu, l'âme des justes est donc éprouvée quand l'embrasement des tribulations la dépouille de ses vices et accroît ses mérites. Et ce n'a pas été orgueil de la part de ce saint de s'être comparé à l'or au sein des tribulations : car Dieu même l'a appelé juste avant ses épreuves et s'il a permis qu'il soit tenté, ce n'est pas pour le purifier de ses vices, mais pour accroître ses mérites, oui, l'or est purifié par le feu. Il s'est donc estimé lui-même au-dessous de ce qu'il était lorsque, livré aux tribulations, il a cru être purifié, lui qui n'avait en lui rien à purifier.

40. Mais il faut le savoir, si humble que soit pour se juger elle-même la conscience des justes, ils ne sont pas sans apercevoir toute la rectitude de leur conduite, mais de leur rectitude ils ne tirent pas présomption. De là ces paroles encore : « Mon pied a suivi ses pas, j'ai gardé sa
 23, 11-12 voie et je ne m'en suis pas détourné ; je ne me suis pas écarté des commandements de ses lèvres et j'ai caché dans mon sein les paroles de sa bouche. » Mais en toutes ces paroles, Job estime-t-il qu'il soit quelque chose ? c'est ce que nous allons voir. Il poursuit : « Car il est seul. » En ajoutant cette sentence, il montre qu'au milieu de tout ce qu'il avait fait de bien, il a cru qu'il n'était rien. Mais revenons aux paroles précédentes et analysons-les d'aussi près que nous le pouvons.

XXXIII, 41. « Mon pied a suivi ses traces. » On peut voir, en effet, de véritables pas de Dieu dans les actions divines que nous discernons, dirigeant le bon et le méchant, installant dans leur ordre respectif les justes et les injustes, conduisant chaque jour vers le meilleur l'homme qui se soumet et tolérant le rebelle qui s'effondre dans le pire. C'est assurément de tels pas que le Prophète disait : « Nous avons vu tes pas, mon Dieu^a. » Nous donc, quand nous

pietatis eius intuemur et intuentes imitari contendimus,
 10 quid aliud quam gressum eius uestigia sequimur, quia
 extrema quaedam eius operationis imitamur. Haec enim
 Patris sui uestigia Veritas admonebat imitari cum diceret :
 1142 A *Ora te pro persequentibus et calumniantibus uos, ut sitis*
filius Patris uestri, qui in caelis est, qui solem suum oriri
 15 *facit super malos et bonos*^b. Potest tamen beatus Iob qui
 certa fide iam dixerat : *Scio quod Redemptor meus uiuit,*
et in nouissimo die de terra surrecturus sum^c, sic in futura
 operatione incarnandae sapientiae intendere, sicut nos
 eiusdem sapientiae iam praeterita opera per fidem uidemus ;
 20 quod Mediator Dei et hominum benignus ad tribuendum,
 humilis ad sustinendum, patiens ad exemplum fuerit.
 Cuius nimirum uitam dum beatus Iob, superno spiritu
 repletus, sollicita intentione conspiceret, futuram mansuetu-
 dinis illius humilitatem praeuidens, quasi ad exemplum
 25 sibi propositum recurrit, ut quicquid in hac uita ageret,
 1142 B ad imitationis illius uestigia ligaret, quatenus qui occultae
 dispositionis eius sublimia uidere non poterat, quasi in
 terra conspiciens, ad imitationem eius uestigia teneret.
 De quibus eius uestigiis per Petrum dicitur : *Christus*
 30 *passus est pro nobis, uobis relinquens exemplum ut sequamini*
uestigia eius^d. De quo adhuc subditur :

XXXIV, 42. *Viam eius custodiui et non declinaui ex*
ea. Custodit et non declinat, qui hoc ubi intendit operatur.
 Custodire quippe per intentionem est non declinare per

41 b. Matth. 5, 44-45. c. Job 19, 25 (*Mor.* XIV, 67-68).
 d. I Pierre 2, 21.

considérons la vertu de sa longanimité et de sa divine
 bonté et que dans cette considération nous nous efforçons
 de l'imiter, faisons-nous autre chose que de suivre les
 traces de ses pas, puisque nous imitons en quelque sorte
 ce qui demeure de son activité ? Ce sont, en effet, les traces
 de son Père que la Vérité nous exhortait à suivre en disant :
 « Priez, vous, pour ceux qui vous persécutent et qui vous
 calomnient, afin d'être les fils de votre Père qui est dans
 les cieux et qui fait lever son soleil sur les bons et sur les
 méchants^b. » Le bienheureux Job, qui avait déjà dit dans la
 certitude de la foi : « Je sais que mon Rédempteur est vivant
 et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre^c », peut
 cependant tendre son esprit vers un avenir qui verra
 s'opérer l'incarnation de la sagesse, tout comme nous-mêmes
 nous voyons maintenant par la foi dans le passé les
 œuvres de cette même sagesse : charité pour distribuer,
 humilité pour supporter, patience pour donner l'exemple,
 voilà ce qu'a montré le Médiateur entre Dieu et les
 hommes. C'est bien sur cette vie que le bienheureux Job,
 pénétré de l'esprit du ciel, jetait ses regards avec une
 attention inquiète lorsque, voyant dans l'avenir l'humilité
 de la douceur du maître, il eut recours à lui comme si un
 exemple venait de lui être proposé, en sorte qu'il liait tous
 ses actes en cette vie aux traces de son modèle, afin que
 l'homme qui ne pouvait pas voir les hauteurs de l'ordon-
 nance cachée du ciel jetât en quelque sorte ses regards sur
 la terre et maintint ses pas dans les empreintes de son
 modèle. C'est de ces pas du Rédempteur que Pierre dit :
 « Le Christ a souffert pour nous, en vous laissant un
 exemple, afin que vous suiviez ses traces^d. » C'est de Lui
 que Job dit encore :

XXXIV, 42. « J'ai gardé sa voie et je ne m'en suis pas
 écarté. » Garder une voie et ne pas s'en écarter, c'est
 œuvrer dans le champ de son intention. Oui, garder sa voie
 dans sa volonté, c'est ne pas s'en écarter dans l'action.

operationem. Haec namque est sollicitudo iustorum, ut
 1142 C 5 actus suos cotidie iuxta vias ueritatis examinent et, eas*
 sibi in regulam proponentes, a rectudinis earum tramite
 non declinent. Super semetipsos quippe cotidie ire
 contendunt, et quo in uirtutum uerticem prouehuntur,
 cauta reprehensione diiudicant, quicquid de eis ex
 10 semetipsis remanet infra semetipsos et totos se illo festinant
 trahere, ubi se inueniunt ex parte peruenisse. Sequitur :

XXXV, 43. *A mandatis labiorum eius non recessi.* Sicut
 bene obsequentes famuli dominorum suorum uultibus
 semper intenti sunt, ut ea quae praeceperint, festine
 1142 D audiant et implere contendunt, sic iustorum mentes per
 5 intentionem suam omnipotenti Domino assistunt, atque
 in scriptura eius quasi os eius intuentur, ut quia per eam
 Deus loquitur omne quod uult, tanto a uoluntate eius
 non discrepent, quanto eandem uoluntatem illius in eius
 eloquio agnoscunt. Vnde fit ut eius uerba non per eorum
 10 aures superuacue transeant, sed haec in suis cordibus
 1143 A figant. Vnde hic subditur :

XXXVI, 44. *Et in sinu meo abscondi uerba oris eius.*
 In sinu etenim cordis uerba oris eius abscondimus,
 quando* mandata illius non transitorie, sed implenda
 opere audimus. Hinc est quod de ipsa matre Virgine
 5 scriptum est : *Maria autem conseruabat omnia uerba haec,*
*conferens in corde suo**. Quae nimirum uerba, et cum
 ad operationem prodeunt, in sinu cordis absconsa latent,
 si per hoc quod foris agitur intus agentis animus non

44 a. Lc 2, 19; cf. *ibid.* 2, 51.

Telle est, en effet, la hantise du juste : chaque jour
 confronter ses actes avec les voies de la Vérité et, en se les
 proposant pour règle, ne pas s'écarter du sentier de leur
 rectitude. Se dépasser chaque jour lui-même, il n'a pas
 d'autre but : plus il progresse vers le faite des vertus, plus
 vigilante devient sa critique et dans cette perspective,
 se faisant juge de tout ce qui de lui-même demeure
 au-dessous de lui-même, il a hâte de se hisser tout entier
 au niveau où il constate qu'une partie de lui-même est
 déjà parvenue. Le texte poursuit :

XXXV, 43. « Je ne me suis pas retiré loin des comman-
 dements de ses lèvres. » Si les serviteurs qui savent obéir
 ont leurs regards toujours tendus sur le visage de leurs
 maîtres, empressés à entendre leurs prescriptions et à les
 exécuter, pareillement l'esprit des justes, avec la tension
 spirituelle qui leur est propre, se tient tout près du
 Seigneur tout-puissant; comme si elle était la bouche même
 de Dieu, leurs regards se portent sur son Écriture et comme
 c'est là qu'il exprime toutes ses volontés, leur conduite
 sera d'autant plus en harmonie avec sa volonté qu'ils
 reconnaîtront mieux dans sa Parole la volonté du Maître.
 C'est ainsi que ses paroles ne traversent pas inutilement
 l'oreille des justes, c'est ainsi qu'ils les fixent dans leur
 cœur. Le texte poursuit :

XXXVI, 44. « Et j'ai caché dans mon sein les paroles
 de sa bouche. » Nous cachons au sein de notre cœur les
 paroles de sa bouche quand nous entendons ses comman-
 dements non pas en passant, mais pour les accomplir dans
 nos œuvres. De là ces paroles de l'Écriture sur la Vierge-
 mère : « Et Marie conservait toutes ces paroles, les
 repassant dans son cœur ». Mais ces paroles, lors même
 qu'elles vont passer à l'action, demeurent cachées et
 voilées au sein du cœur si ce qui s'accomplit au-dehors
 n'enorgueillit pas au-dedans le cœur de celui qui l'accomplit.

eleuatur. Nam cum conceptus sermo ad opus ducitur,
 10 si per hoc humana laus quaeritur, sermo Dei in sinu
 mentis procul dubio non occultatur. Sed nosse uelim,
 beate uir, cur te tanta intentione examines, cur te tanta
 1143 B sollicitudine astringas ? Sequitur :

23, 13 XXXVII, 45. *Ipse enim solus est et nemo auertere
 potest cogitationem eius.* Numquid non sunt angeli et
 homines, caelum et terra, aer et maria, cuncta uolatilia,
 quadrupedia atque repentia ? Et certe scriptum est :
 5 *Creauit ut essent omnia*^a. Cum ergo in rerum natura tam
 multa sint, cur beati uiri uoce nunc dicitur : *Ipse enim
 solus est?* Sed aliud est esse, aliud principaliter esse;
 aliud mutabiliter atque aliud immutabiliter esse. Sunt
 enim haec omnia sed principaliter non sunt, quia in
 1143 C 10 semetipsis minime subsistunt, et nisi gubernantis manu
 teneantur, esse nequaquam possunt. Cuncta namque in
 illo subsistunt, a quo creata sunt, nec ea quae uiuunt
 sibimetipsis uitam tribuunt neque ea quae mouentur et
 non uiuunt suis nutibus ad motum ducuntur, sed ille
 15 cuncta mouet, qui quaedam uiuificat, quaedam uero non
 uiuificata in extremam essentiam mire ordinans seruat.
 Cuncta quippe ex nihilo facta sunt eorumque essentia
 rursum ad nihilum tenderet, nisi eam auctor omnium
 regiminis manu retineret. Omnia itaque quae creata
 20 sunt, per se nec subsistere praeualent nec moueri; sed
 in tantum subsistunt, in quantum ut esse debeant
 acceperunt, in tantum mouentur, in quantum occulto
 instinctu disponuntur. Ecce enim peccator flagellandus

45 a. Gen. 2, 3; cf. Sag. 1, 13; Ex. 3, 14.

1. S'agit-il des astres ?

Car, lorsque le langage de Dieu conçu dans une âme passe à
 l'action, si c'est la louange des hommes que l'on recherche
 ainsi, non, ce langage n'est pas celé dans le sein de cette
 âme. Mais je voudrais savoir, homme bienheureux, pourquoi
 tu t'examines avec une telle contention, pourquoi tu te
 contractes avec une telle inquiétude. Le texte poursuit :

XXXVII, 45. « Car lui est seul et nul n'est capable de 22, 13
 détourner sa pensée. » Est-ce qu'il n'y a pas des anges et
 des hommes, un ciel et une terre, de l'air et des mers,
 toutes sortes d'oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles ?
 Or, l'Écriture a bien dit : « Et il les a créés tous pour leur
 donner l'être^a. » Puisque donc dans la nature il existe des
 êtres en si grand nombre, pourquoi la parole du bien-
 heureux dit-elle maintenant : « Car lui est seul ? » Mais
 être est une chose, être souverainement en est une autre;
 être dans la mutabilité est une chose, être dans l'immuta-
 bilité en est une autre. Tous ces êtres, en effet, sont, mais
 ils ne sont pas souverainement, parce qu'ils ne trouvent
 pas leur subsistance en eux-mêmes et s'ils ne sont pas
 maintenus par une main qui les gouverne, ils ne peuvent
 en aucune manière exister. Tous sans exception subsistent,
 en effet, en celui qui les a créés : et ceux qui vivent ne se
 donnent pas la vie à eux-mêmes et ceux qui ont le
 mouvement sans avoir la vie¹ ne sont pas amenés à se
 mouvoir à leur propre commandement; celui qui met en
 mouvement tout au monde, c'est celui qui donne la vie
 à certains êtres sans la donner à d'autres qu'il destine à
 la dernière essence d'une hiérarchie merveilleusement
 ordonnée. Tous les êtres, en effet, ont été créés de rien
 et leur essence retournerait au néant si l'auteur de toutes
 choses ne la retenait pas toute en sa main. Aussi toutes
 les créatures sont-elles par elles-mêmes impuissantes à
 subsister et à se mouvoir : elles ont la vie dans la mesure
 où elles ont reçu les moyens d'exister, elles ont le
 mouvement dans la mesure où elles y sont disposées par

est de rebus humanis : arescit in eius laboribus terra,
 1143D 25 concutitur in eius naufragiis mare, ignescit in eius
 sudoribus aer, obtenebrescit contra eum inundationibus
 caelum, inardescunt in eius oppressionibus homines,
 mouentur in eius aduersitate et angelicae uirtutes.
 Numquid* haec quae inanimata uel quae uiuentia diximus,
 30 suis instinctionibus et non magis diuinis impulsionebus
 agitantur ? Quicquid est itaque quod exterius saeuit, per
 1144 A hoc ille intuendus est, qui hoc interius disponit. In omni
 igitur causa solus ipse intuendus est, qui principaliter
 est. Qui etiam ad Moysen dicit : *Ego sum qui sum. Sic*
 35 *dices filiis Israel : Qui est, misit me ad uos*^b. Cum itaque
 flagellamur per ea quae uidemus, illum debemus sollicite
 metuere, quem non uidemus. Vir itaque sanctus despiciat
 quicquid exterius terret, quicquid per essentiam suam
 nisi regeretur, ad nihilum tenderet, et mentis oculo,
 40 suppressis omnibus, intueatur unum in cuius essentiae
 comparatione esse nostrum non esse est; et dicat : *Ipse*
enim solus est.

46. De cuius mox immutabilitate apte subiungitur :
Et nemo auertere potest cogitationem eius. Sicut enim
 1144B 45 immutabilis natura est, ita immutabilis uoluntate. Cogita-
 tionem quippe eius nullus auertit, quia nemo resistere
 occultis eius iudiciis praeualet. Nam etsi fuerunt quidam
 qui deprecationibus suis eius cogitationem auertisse
 uiderentur, ita fuit eius interna cogitatio, ut sententiam
 50 illius auertere deprecando potuissent, et ab eo acceperunt*

46 b. Ex. 3, 14.

une impulsion qui nous échappe. Voici, en effet, un
 pécheur qui doit être éprouvé dans ses richesses d'homme :
 la terre se dessèche au milieu de ses travaux, la mer
 s'ébranle et voici le naufrage, l'air prend feu pour l'accabler
 de sueurs, le ciel s'enténébre et les inondations l'assaillent,
 les hommes s'enflamment pour l'opprimer, il n'est pas
 jusqu'à la puissance des anges qui ne se mette en branle
 pour le plonger dans le malheur. Est-ce que tous ces êtres,
 que nous avons dits inanimés ou vivants, s'ébranlent par
 leur propre essor et non pas plutôt par des impulsions
 divines ? Puisque tout ce qui existe se déchaîne extérieurement,
 nous devons donc porter nos regards sur celui qui
 organise intérieurement ces existences. C'est ainsi qu'en
 toute chose, seul doit être redouté celui qui est souverainement.
 C'est lui qui dit aussi à Moïse : « Je suis celui qui est.
 Tu diras à Israël : c'est lui qui est qui m'a envoyé vers
 vous^b. » Ainsi, lorsque nous sommes éprouvés par ce que
 nous voyons, celui que nous devons redouter dans l'anxiété,
 c'est celui que nous ne voyons pas. Le saint peut donc
 dédaigner tout ce qui l'épouvante extérieurement, tout
 ce qui, par son essence, sans une main qui le gouverne,
 irait au néant : et avec les yeux de l'esprit, tout au monde
 s'effaçant devant lui, il peut regarder le seul devant qui,
 dans la comparaison des essences, notre être est le non-être,
 et il peut dire : « Car lui est seul. »

46. Et sur son immutabilité Job ajoute aussitôt non
 sans justesse : « Et personne ne peut détourner son dessein. »
 Car s'il est immuable dans sa nature, il est immuable aussi
 dans sa volonté. Son dessein, en effet, nul ne le détourne,
 parce que personne n'a la force de résister à ses jugements
 secrets. Sans doute, en effet, certains ont-ils donné
 l'impression d'avoir détourné, eux, par leurs supplications,
 un dessein de Dieu, mais son dessein profond avait été
 qu'ils aient eu le pouvoir de détourner une sentence du
 maître en le suppliant, et ce qu'ils ont reçu de lui, c'est de

quod agerent apud ipsum. Dicat ergo : *Et nemo auertere poterit cogitationem eius*, quia semel fixa iudicia mutari nequaquam possunt. Vnde scriptum est : *Præceptum posuit et non præteribit^a*; et rursus : *Cælum et terra transibunt, uerba autem mea non transibunt^b*; et rursus : *Non enim cogitationes meae sicut cogitationes uestrae, neque uiae meae sicut uiae uestrae^c*. Cum ergo exterius
 55
 1144 D mutari uidetur sententia, interius consilium non mutatur, quia de unaquaque re immutabiliter intus constituitur,
 60 quicquid foris mutabiliter agitur. Sequitur :

XXXVIII, 47. *Et anima eius quodcumque uoluit, hoc fecit*. Cum sit cunctis corporibus exterior, cunctis mentibus interior Deus, ea ipsa uis eius qua omnia penetrat cunctaque disponit, anima illius appellatur. Cuius uidelicet
 5 uoluntati nec illa obsistunt, quae contra uoluntatem illius fieri uidentur, quia ad hoc nonnumquam permittit fieri etiam quod non praecipit, ut per hoc illud certius impleatur quod iubet. Apostatae quippe angeli peruersa uoluntas est, sed tamen a Deo mirabiliter ordinatur ut ipsae quoque
 10 eius insidiae utilitati honorum seruiant, quos purgant dum tentant. Sic itaque eius anima quodcumque uoluit hoc fecit, ut inde quoque uoluntatem suam impleat, unde uoluntati illius repugnari uidebatur. Terreatur ergo uir iustus et tantae maiestatis pondus considerans, infirmum
 15 se esse deprehendat.

48. Sed inter uerba haec percunctari libet ac dicere : O beate Iob, inter tot flagella positus cur adhuc aduersa
 1145 A formidas ? iam tribulationibus cingeris, iam innumeris afflictionibus angustaris. Malum timeri debet quod necdum

48 a. Ps. 148, 6. b. Mc 13, 31. c. Is. 55, 8.

plaider une cause devant Lui. Job peut donc dire : « Et personne ne pourra détourner sa pensée », parce que, une fois fixés, ses jugements ne peuvent être changés. De là cette parole de l'Écriture : « Il a établi ses commandements et ils ne passeront pas^a. » Et encore : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas^b. » Et encore : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies^c. » Au moment donc où extérieurement sa sentence paraît changer, intérieurement son conseil ne change pas, parce que, en toutes choses, se trouve établi en son sein dans l'immutabilité ce qui au-dehors s'accomplit dans la mutabilité. Le texte poursuit :

XXXVIII, 47. « Et son âme a fait tout ce qu'elle a voulu. » Comme Dieu entoure extérieurement tous les corps et emplit intérieurement tous les esprits, la force même avec laquelle il pénètre tout et règle tout, reçoit le nom d'âme de Dieu. Et à sa volonté rien ne résiste, pas même ce qui paraît se faire contre sa volonté : s'il permet quelquefois que se fasse même ce qu'il ne prescrit pas, c'est pour que s'accomplisse ainsi avec plus de certitude ce qu'il ordonne. Car l'ange apostat a une volonté perverse et pourtant elle est merveilleusement réglée par Dieu en sorte que ses pièges mêmes servent l'intérêt des justes, qu'ils purifient en les éprouvant. L'âme de Dieu a donc fait tout ce qu'elle a voulu, jusqu'à accomplir encore sa volonté par les moyens qui paraissaient être mis en œuvre pour combattre sa volonté. Que le juste soit donc dans l'effroi et qu'il considère le poids d'une telle majesté pour prendre conscience de sa propre faiblesse.

48. Mais là-dessus j'ai plaisir à poser cette question : ô bienheureux Job, au milieu de tant de fléaux, pourquoi redoutes-tu encore des malheurs ? Te voilà entouré de tribulations, te voilà étouffé par des tourments sans nombre. Le malheur à craindre, c'est celui qui n'est pas

20 susceptum est; tu in tanto positus dolore quid metuis?
Sed ecce uir iustus nostris inquisitionibus satisfaciens
adiungit :

23, 14 XXXIX, 49. *Cum expleuerit in me uoluntatem suam
et alia multa similia praesto sunt ei.* Ac si aperte dicat :
Iam perpendo quae patior, sed adhuc formido quae
pati possum. Explet enim in me uoluntatem suam, quia
5 multis me percussioibus affligit. Sed multa similia praesto
sunt ei, quia si ferire cogitat, adhuc inuenit ubi plaga
crescat. Hinc itaque pensandum est quam pauidus ante
flagellum fuit, qui etiam percussus adhuc metuit ne feriat.
1145 B Incomprehensibilem quippe uim ei inesse considerans et
10 potestatis et examinis, esse uir iustus noluit nec de flagello
securus. Vnde adhuc metuens adiungit :

23, 15 XL, 50. *Et idcirco a facie eius turbatus sum; et considerans
eum, timore sollicitor.* Bene a facie Domini turbatur, qui
terrorem maiestatis illius cordis sui obtutibus proponit
et eius rectitudinis pauore concutitur, dum se reddendis
5 rationibus conspicit idoneum non esse, si dictricte uidicetur.
Recte autem dicitur : *Et considerans eum, timore sollicitor,*
quia diuinae animaduersionis uim cum minime quisque
considerat, minime formidat; et tanto magis in hac uita
1145 C quasi securus est, quanto a consideratione internae
10 districtiois alienus. Semper etenim iusti uiri ad cordis
secretarium redeunt uim occultae districtiois intuentur,
maiestatis intimae iudicio assistunt, ut eo magis quandoque
securi sint, quo hic quamdiu uiuerent securi esse noluerunt.

encore subi; toi, dans cet océan de souffrances, qu'as-tu à
redouter ? Et voici que le juste sait nous donner satisfaction
en nous répondant :

XXXIX, 49. « Quand il aura contenté sur moi sa volonté, 23, 14
il disposera encore de mille autres coups semblables. »
C'est dire ouvertement : oui, je pèse bien ce que je souffre,
mais je redoute encore ce que je peux souffrir. Oui, il
contente sur moi sa volonté puisqu'il m'accable de tant
de coups. Mais mille autres coups restent à sa disposition
car, s'il a dessein de frapper, il saura bien élargir la
blessure. Et l'on peut mesurer par là sa crainte avant les
fléaux quand, après les coups, il redoute encore d'être
frappé. Insaisissable, en effet, est en Dieu la force du
pouvoir et du jugement et dans cette considération, cet
homme, ce juste, refusait de se dire en sécurité, même dans
les fléaux. Aussi il ajoute, toujours avec crainte :

XL, 50. « Et voilà pourquoi je suis bouleversé en sa 23, 15
présence et quand je le considère je suis en proie à la
crainte. » Sage est en présence du Seigneur, le bouleverse-
ment de l'homme qui propose aux regards de son cœur
la terreur qu'inspire la majesté divine et qui est secoué
d'épouvante devant cette rectitude inflexible, incapable
qu'il est, il le voit bien, de rendre des comptes s'il est jugé
avec rigueur. Et Job est en droit de dire : « En le considé-
rant, je suis en proie à la crainte » : c'est quand on ne
considère pas la force de la sanction divine qu'on ne
connaît pas l'angoisse, et en cette vie on ne se croit en
sécurité que dans la mesure où l'on se ferme à la considé-
ration de la rigueur que l'on porte en soi-même. Le juste,
en effet, ne laisse pas de revenir au tribunal secret de son
cœur, d'apprécier la force de la rigueur qui s'y cache, de
comparaître devant le jugement de la majesté présente
en l'intime de son être et la sécurité qu'il connaîtra un
jour sera à la mesure du refus qu'il aura opposé, sa vie

Nam malorum mentes cum renuunt considerare quod
 15 timeant, ad hoc quandoque gaudentes perueniunt quod
 timentes nullo modo euadant. Sed ecce de beato Iob
 nouimus quod crebris Dei sacrificiis deditus, quod hospita-
 litatibus, quod indigentibus pauperum impensus, quod
 suis etiam subditis humilis, quod sibi aduersantibus
 20 benignus fuit et tamen tot flagella suscepit nec iam securus
 exstitit inter flagella; sed adhuc metuit, adhuc diuinae
 districtiois uim considerans contremiscit. Quid nos
 1145 D itaque miseri, quid peccatores dicimus, si sic timet, qui
 sic egit? Sed tanti timoris pondus an a semetipso habeat,
 25 innotescat. Sequitur :

23, 16 XLI, 51. *Deus molliuit cor meum et Omnipotens conturbauit me.* Ex diuino munere cor iusti molliri dicitur,
 1146 A quia superni iudicii timore penetratur. Molle est enim
 quod penetrari potest, durum quod penetrari non potest.
 5 Vnde per Salomonem dicitur : *Beatus homo qui semper
 est pauidus, qui uero mentis est durae corruet in malum*^a.
 Virtutem ergo suae formidinis non sibi, sed auctori tribuit,
 qui ait : *Deus molliuit cor meum et Omnipotens conturbauit
 me.* Non autem segura sed perturbata sunt corda bonorum,
 10 quia dum futuri examinis pondus considerant, quietem
 hic habere non appetunt, securitatem suam districtiois
 intimae consideratione perturbant. Qui tamen inter ipsa
 timoris supplicia saepe animum reuocant ad dona, et ut

51 a. Prov. 28, 14.

1. Cf. XII, 20, « Duritiam, praeueniente gratia, ad poenitentiam emollit ».

durant, à la sécurité. Car, lorsque l'âme des méchants se refuse à considérer un sujet de crainte, ils arrivent un jour dans la joie devant un malheur que la crainte ne pourra pas leur épargner. Mais voici ce que nous apprenons du bienheureux Job : il s'est consacré souvent aux sacrifices divins, il s'est dépensé dans ses devoirs d'hospitalité et au milieu de la misère des pauvres, il a été humble jusque devant ceux qui lui étaient soumis, il a été généreux pour ses adversaires, et pourtant il a subi tant de fléaux et au milieu de ces fléaux il n'a plus été en sécurité, il est encore dans la crainte, il considère la puissance de la rigueur de Dieu et il est encore tout tremblant. Que dirons-nous donc, nous les pécheurs, si craint de la sorte un homme qui a vécu de la sorte ? Mais le poids d'une pareille crainte lui vient-il de lui-même ? qu'il nous le fasse connaître. Le texte poursuit :

XLI, 51. « C'est Dieu qui a amolli mon cœur, c'est le 23, 16
 Tout-puissant qui m'a épouvanté. » C'est une faveur divine, dit-on, qui amollit¹ le cœur du juste parce que, c'est la crainte du jugement du ciel qui le pénètre. Est mou, en effet, ce qui peut être pénétré, et dur, ce qui ne peut pas être pénétré. De là cette parole de Salomon : « Bienheureux l'homme qui est toujours dans la crainte, mais celui qui a l'âme dure s'effondrera dans le mal^a. » La puissance de la peur qui l'habite, ce n'est donc pas à lui-même, c'est à son créateur que l'attribue l'auteur de ces paroles : « C'est Dieu qui a amolli mon cœur et c'est le Tout-puissant qui m'a bouleversé. » Non, ce n'est pas la tranquillité, c'est le bouleversement que connaît le cœur des bons parce que, en considérant le poids du jugement à venir, ils n'aspirent pas à trouver le repos en ce monde et en considérant l'exigeante rigueur ressentie au fond de leur être ils bouleversent leur tranquillité. Et pourtant au milieu même des supplices de la crainte, souvent ils rappellent leur âme vers les dons de Dieu et pour retrouver

semetipsos consolatione refoucant, inter hoc quod metuunt
 15 reducunt oculum ad dona quae acceperunt, ut spes subleuet
 1146 B quem timor premit. Vnde et sequitur :

23, 17 XLII, 52. *Non enim perii propter imminentes tenebras,
 nec faciem meam operuit caligo.* Ille enim in flagello positus
 a salute corporis propter imminentes tenebras perit,
 qui idcirco pro transactis percutitur, ut a futuris suppliciis
 5 abscondatur. Flagella quippe bonorum aut uitia perpetrata
 purgant, aut ea quae poterant perpetrari futura deuitant.
 Beatus autem Iob, quia in flagello positus, nec a peccatis
 praecedentibus purgabatur, nec ab imminentibus tegebatur;
 sed eius tantummodo in flagello uirtus augebatur,
 10 fiducialiter dicit : *Non enim perii propter imminentes*
 1146 C *tenebras, nec faciem meam operuit caligo.* Qui enim semper
 diuinae formidinis pondus aspexit, eius cordis faciem
 caligo peccati non operuit. Et is quem supplicia nulla
 sequebantur, salutem corporis propter imminentes tenebras
 15 non amisit.

53. Et notandum quod ipse priora denuntians nequaquam
 ait : *Faciem meam non tetigit; sed : Non operuit caligo.*
 Saepe enim etiam corda iustorum subortae cogitationes
 polluunt, terrenarum rerum delectationibus tangunt; sed
 20 dum citius manu sanctae discretionis abiguntur, festine
 agitur ne cordis faciem caligo operiat, quae hanc iam
 ex illicita delectatione tangebatur. Nam saepe in ipso
 orationis sacrificio importunae se cogitationes ingerunt quae
 1146 D hoc rapere uel maculare ualeant, quod in nobis Deo flentes

1. Cf. XII, 60, « immoderata nebula tangitur oliua ».

la chaleur d'une consolation, au milieu de ce qu'ils redoutent
 ils ramènent leur regard vers les dons qu'ils ont reçus, en
 sorte que l'espérance relève l'homme courbé par la crainte.
 Et le texte poursuit :

XLII, 52. « Car je n'ai pas péri sous les ténèbres qui me 23, 17
 menaçaient et le brouillard n'a pas voilé mon visage. »
 L'homme qui est atteint au milieu des épreuves dans sa
 santé physique et périt sous les ténèbres qui le menacent,
 c'est celui qui est frappé pour son passé afin que lui soit
 ôtée la vue des supplices à venir. Car les épreuves des bons
 les purifient des fautes qu'ils ont commises et leur
 épargnent celles qu'ils pourraient commettre un jour.
 Mais le bienheureux Job, lui, n'était ni purifié d'un passé
 de péchés ni d'une menace de péchés, l'épreuve ne faisait
 qu'accroître sa vertu et c'est en toute confiance qu'il dit :
 « Je n'ai pas péri sous les ténèbres qui me menaçaient et
 la nuit n'a pas couvert mon visage. » Car celui qui a
 toujours eu sous les yeux le poids salutaire de la peur de
 Dieu n'a pas eu le visage de son cœur voilé par le brouillard
 du péché. Et, celui que n'attendait aucun supplice n'a
 pas perdu le salut de son corps sous la menace des
 ténèbres.

53. Il faut remarquer ici qu'en faisant connaître son
 propre destin, Job ne dit point : le brouillard n'a pas
 blessé¹ mon visage, mais « il ne l'a pas voilé ». Souvent,
 en effet, dans le cœur même des justes se lèvent des pensées
 qui le souillent, qui le blessent par les attraites des choses
 de la terre; mais que promptement la main d'un saint
 discernement les chasse, sans tarder le visage du cœur n'est
 plus voilé par le brouillard qui le blessait déjà par un
 attrait défendu. Car souvent dans l'offrande même de la
 prière s'introduisent des pensées importunes qui pourraient
 ravir ou souiller ce qu'en nous-mêmes parmi les pleurs
 nous consacrons à Dieu. Ainsi quand au coucher du soleil

25 immolamus. Vnde Abraham cum ad occasum solis
sacrificium offerret, insistentes aues pertulit quas studiose,
ne oblatum sacrificium raperent, abegit^a. Sic nos cum
in ara cordis holocaustum Deo offerimus, ab immundis
hoc uolucris custodimus^{*}, ne maligni spiritus et peruersae
30 cogitationes rapiant quod mens nostra offerre se Domino
1147 A utiliter sperat. Sequitur :

24, 1 XLIII, 54. *Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora ;
qui autem nouerunt eum, ignorant dies illius.* Quid dies Dei,
nisi ipsa eius aeternitas appellatur ? Quae nonnumquam
unius diei pronuntiatione exprimitur, sicut scriptum est :
5 *Melior est dies una in atriis tuis super milia^a.* Nonnumquam
uero pro sua longitudine dierum multorum appellatione
signatur de quibus scriptum est : *In saeculum saeculi
anni tui^b.* Nos itaque intra tempora uoluimus, per hoc
quod creatura sumus. Deus autem qui creator est omnium
10 aeternitate sua tempora nostra comprehendit. Ait ergo :
*Ab Omnipotente non sunt abscondita tempora ; qui autem
1147 B nouerunt eum, ignorant dies illius.* Quia ipse quidem nostra
comprehensibiliter conspicit, nos autem ea quae eius
sunt comprehendere nullatenus ualemus. Sed natura Dei,
15 cum simplex sit, mirandum ualde est cur dicit : *Qui
nouerunt eum, ignorant dies illius.* Neque enim aliud ipse
atque aliud dies eius sunt. Deus namque hoc est quod
habet. Aeternitatem quippe habet, sed ipse est aeternitas.
Lucem habet, sed lux sua ipse est. Claritatem habet,
20 sed ipse est claritas sua. Non est ergo in eo aliud esse et

53 a. Cf. Gen. 15, 11.

54 a. Ps. 83, 11. b. Ps. 101, 25.

1. Cf. Job 36, 26.

il offrait un sacrifice, Abraham eut à pâtir d'un vol
d'oiseaux qui s'abattait sur les victimes : il s'empresse de
les chasser, ils ne raviront pas son offrande^a. Nous aussi,
quand nous offrons un holocauste à Dieu sur l'autel de
notre cœur, nous le protégeons des ailes impures, afin que ni
esprits malins, ni pensées perverses ne ravissent ce que
nous avons l'espérance d'offrir au Seigneur pour le profit
de notre âme. Le texte poursuit :

XLIII, 54. « Les temps ne sont pas cachés au Tout- 24, 1
puissant, mais ceux qui le connaissent ne connaissent pas
ses jours. » Qu'appelle-t-on jours de Dieu, sinon son
éternité même ? Cette éternité qu'on exprime quelquefois
en parlant d'un seul jour, selon la parole de l'Écriture :
« Un seul jour dans tes parvis vaut mieux que des milliers
d'autres^a. » Mais quelquefois, en raison de la longueur
qui est la sienne, on l'évoque en parlant de jours nombreux
et l'Écriture dit : « Tes années s'étendent dans les siècles
des siècles^b. » Nous donc, nous roulons à l'intérieur des
temps, parce que nous sommes des créatures. Mais Dieu,
qui est le Créateur de tous les êtres, embrasse et comprend
nos temps dans son éternité. Et Job dit : « Les temps ne
sont pas cachés au Tout-puissant, mais ceux qui le
connaissent ne savent rien de ses jours. » C'est que son
regard embrasse et comprend tout ce qui est nôtre, mais
nous sommes incapables, nous, de comprendre ce qui est
sien. Mais la nature de Dieu est simple² et il est bien
étrange que Job puisse dire : « Ceux qui le connaissent ne
savent rien de ses jours. » C'est qu'il n'y a pas Dieu d'un
côté et ses jours de l'autre. Dieu est ce qu'il a. Il a l'éternité,
mais il est lui-même l'éternité. Il a la lumière, mais il est
lui-même sa lumière. Il a l'éclat, mais il est lui-même son
propre éclat. Être donc, en lui, n'est pas une chose, et

2. Cf. *supra*, XII, 14.

aliud habere. Quid est itaque dicere : *Qui nouerunt eum, ignorant dies illius*, nisi quia et qui cognoscunt eum adhuc nesciunt ? Nam et qui iam eum fide tenent, adhuc per speciem ignorant. Et cum ipse sibi sit aeternitas, quem
 25 ueraciter credimus, qualiter tamen sit ipsa eius aeternitas
 1147 G ignoramus. In hoc namque quod de diuinae naturae potentia audimus, ea nonnumquam cogitare consueuimus quae per experientiam scimus. Omne enim quod coepit et desinit, initio et fine concluditur. Quod si mora aliquantula differtur ut finiatur, longum dicitur; in qua uidelicet
 30 longinquitate cum quisque mentis oculos reducit retro per memoriam, tendit ante per exspectationem, quasi per spatium temporis dilatatur in mente. Cumque audit aeternitatem Dei, humano more intendenti animo longa uitae
 35 spatia proponit, in quibus metiatur semper et quid abiit retro, quod retineatur in memoria, et quid ante restat, quod exspectetur ex intentione.

1147 D 55. Sed quoties in aeternitate ista cogitamus, aeternitatem necdum cognouimus. Ibi quippe est quod nec
 40 initio incipitur, nec fine terminatur ubi neque exspectatur quod ueniet neque percurrit quod debeat recordari, sed

1. Cf. DS, col. 902.

2. Cf. *supra*, 14.

3. L'*intentio* peut être psychologie pure; l'esprit sans paresse et tendu vers l'avenir aspire à une suite (cf. 55, *ad sequentia*), conçoit projet et découverte qui se prolongent. Peut-être cependant le mot éternité suscite-t-il la vision d'un avenir prolongé dans l'au-delà, mais cette vie appartiendrait encore à la catégorie du temps; cf. Péguy : « L'espérance voit ce qui sera / Dans le temps et pour l'éternité / Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même. »

4. On est demeuré, en effet, dans le plan du temps, ponctué en événements extérieurs et mesurables en années ou en jours d'un temps qui est même comme vu dans l'espace, les termes de l'analyse pouvant être entendus dans leur acception spatiale. Aussi bien n'a-t-on pas laissé le plan humain, où la personne ne se maintient

avoir, une autre¹. Que signifie donc : « ceux qui le connaissent ne savent rien de ses jours », sinon que ceux-là mêmes qui le découvrent, ne le connaissent pas encore ? Car même ceux qui le possèdent déjà par la foi ne le connaissent pas encore par le regard. Et quoiqu'il soit lui-même son éternité, comme nous le croyons en vérité, ce qu'est en son essence son éternité, nous l'ignorons. En effet, si nous entendons parler de la puissance de la nature divine, quelquefois, par habitude, notre réflexion garde les catégories de notre connaissance expérimentale. Ainsi, tout ce qui commence et cesse est enfermé entre un début et une fin. Or, si un retard, si faible soit-il, diffère cette fin, on dit que ce temps est long; et devant cette longueur, qu'on ramène les regards de son esprit en arrière, jeu de la mémoire, ou qu'on les tende en avant, jeu de l'attente, on élargit en quelque sorte un espace de temps en son esprit. Et, lorsqu'on entend parler de l'éternité de Dieu, on garde cette habitude humaine, dans une pensée qui se tend, on se représente de longs espaces de vie², où l'on veut mesurer toujours ce qui, derrière soi, dans un temps disparu, doit être retenu dans le souvenir et ce qui, devant soi, est encore à attendre de la tension de l'esprit (vers un devenir)³.

55. Mais toutes les fois que nous réfléchissons ainsi sur l'éternité, nous ne connaissons pas encore⁴ l'éternité. Ce que n'engage aucun début, ce que ne clôt aucune fin est là où n'est attendu rien qui doive venir, où ne s'écoule⁵ rien qu'on ait à se rappeler, là où seul est ce dont l'essence

que par le souvenir de ce qui l'a formée et par l'attente d'un devenir qui peut l'accomplir.

5. La leçon *recurrat* paraîtrait, dans le contexte, préférable à *percurrat*.

est unum quod semper esse est. Quod etsi nos et angeli cum initio esse uidere incipimus, esse tamen hoc sine initio uidemus ubi sic semper sine fine esse est, ut numquam
 1148 A 45 se animus tendat ad sequentia, ac si multiplicentur quae sunt et longa fiant. Nam etsi per prophetiae spiritum dictum est : *Domine qui regnas in aeternum, et in saeculum, et adhuc*^a more sacri eloquii, humano modo spiritus hominibus est locutus, ut ibi *adhuc* diceret, ubi expectatio
 50 non inesset. *Adhuc* enim aeternitas non habet quae semper esse habet, in qua nulla pars suae longitudinis praeterit, ut pars alia succedat; sed totum simul esse est, nil deesse quod cernat^{*}, in qua omne quod est animus uidet et tardum non esse et longum esse. Sed haec de aeternitatis
 55 diebus loquentes, conamur magis uidere aliquid quam uidemus. Dicatur igitur recte : *Qui autem nouerunt eum, ignorant dies illius*, quia etsi iam Deum per fidem nouimus, qualiter tamen sit eius aeternitas, sine praeterito ante saecula, sine futuro post saecula, sine mora longa, sine
 60 praestolatione perpetua, non uidemus.

Beatus itaque Iob sanctae Ecclesiae typum tenens, quia sub magno se scientiae freno moderatur, ne plus sapiat

55 a. Ex. 15, 18; Ps. 10, 16.

1. Les anges sont comme les hommes sujets au changement; cf. XV, 61.

2. Par habitude, et peut-être aussi dans la perspective d'une création qui évoque un commencement.

3. Retour à un plan spatial et temporel, maintenant écarté.

4. Vulgate : « Dominus regnabit in aeternum et ultra. »

5. Cf. *supra*, 38, « Creator qui ubique totus est » et, dans le plan temporel, XIII, 42, *simul totum*.

6. Var. « ut nil esse uideatur quod non cernat » : « sans qu'on voie une partie qui échappe à ses regards ».

7. Le *totum simul* échappe à nos regards; il est le privilège de l'éternité, c'est-à-dire de Dieu; malgré ses approches l'homme ne

est d'être toujours. Sans doute les anges¹ et nous-mêmes commençons-nous par le voir exister avec un commencement²; et pourtant nous voyons bien qu'est sans commencement un état où l'essence est d'être toujours sans fin, en sorte que jamais l'esprit ne se tend vers une suite, comme³ si ce qui est allait se multiplier et devenir long. Car, sans doute, l'inspiration prophétique a-t-elle dit : « Seigneur, toi qui règnes dans l'éternité et dans les siècles et encore⁴ », mais, comme le fait toujours la Parole, l'Esprit a parlé aux hommes à la manière des hommes en disant « encore » pour un état où l'attente ne saurait trouver place. Car l'éternité n'a pas d'« encore », elle qui a pour elle d'être toujours, elle en qui ne disparaît aucune partie de sa longueur spécifique pour qu'une autre partie lui succède, elle en qui l'être est tout entier en même temps⁵, sans manquer de rien qu'ait à chercher le regard de l'esprit⁶, lui qui voit que tout ce qui est, est à la fois sans retard et long. Mais, parler ainsi des jours de l'éternité est un effort pour en avoir un aperçu plus qu'une vision réelle⁷. C'est donc raison de dire : « Mais ceux qui le connaissent ne savent rien de ses jours », parce que, même si nous connaissons déjà Dieu par la foi, ce qu'est en son essence son éternité, qui est sans passé avant les siècles et sans avenir après les siècles, qui sans retard a sa longueur et, sans impatience attente, sa durée continue, nous ne le voyons pas.

Et c'est ainsi qu'en gardant le sens de la mesure sous le frein puissant⁸ qui contient sa science, en refusant d'avoir plus de sagesse qu'il n'en faut avoir⁹, en attestant que nous

peut embrasser et comprendre les jours de Dieu; cf. BOÈCE, *Consolation de la Philosophie*, V, prose 6, 1-14.

8. Ou, par hypallage, en imposant un frein à sa vaste science.

9. Cf. *Rom.* 12, 3; cf. *supra*, 8.

quam oportet sapere, et dies Dei non posse comprehendi
 testificans, ad haeticorum mox superbiam respectum
 65 mentis reducit, qui alta sapere appetunt et quod capere
 utcumque non possunt perfecte se scire gloriantur. Nam
 sequitur :

24, 2 XLIV, 56. *Alii terminos transtulerunt, diripuerunt greges*
 1148 C *et pauerunt eos.* Quos aliorum nomine nisi haeticos
 designat qui a sanctae Ecclesiae gremio extranei existunt ?
 Ipsi enim terminos transferunt, quia constitutiones
 5 patrum praeuaricando transcendunt. De quibus nimirum
 constitutionibus scriptum est : *Ne transgrediaris terminos*
antiquos, quos posuerunt patres tui^a. Qui greges diripiunt
 et pascunt, quia imperitos quosque peruersis ad se
 persuasionibus trahunt, et doctrinis pestiferis ad inter-
 10 ficiendum nutriunt. Nam quod gregum nomine imperiti
 populi designantur^{*}, sponsi uerba testantur, qui sponsam
 suam alloquitur dicens : *Nisi cognoueris te, o pulchra*
inter mulieres, egredere et abi post uestigia gregum^b, id est nisi
 1148 D honorem tuum, quo ad similitudinem Dei es condita, bene
 15 uiuendo cognoueris, a conspectu meae contemplationis
 egredere et imperitorum uitam imitare populorum. Sequi-
 tur :

24, 3 XLV, 57. *Asinum pupillorum abegerunt et abstulerunt*
pro pignore bouem uiduae. Quos hoc loco pupillos accipimus

56 a. Prov. 22, 28. b. Cant. 1, 8.

1. Ainsi s'achève le commentaire, amorcé en 49, de notre
 incapacité de comprendre « la puissance de la nature divine ». Dieu,
 lui, non seulement « creaturae modum perennitate suae aeternitatis
 excedit » (*Mor.*, X, 14), il embrasse et « comprend » aussi d'un seul
 regard sa création dans une éternité qui échappe à nos catégories, qui

ne pouvons pas embrasser et comprendre¹ les jours de
 Dieu, le bienheureux Job, symbole de la sainte Église,
 tourne aussitôt l'attention de son esprit vers l'orgueil des
 hérétiques qui aspirent à la sagesse d'en haut et qui,
 devant un problème dont ils ne peuvent en aucune
 manière avoir la capacité, se glorifient d'en avoir une
 science parfaite. Le texte poursuit en effet :

XLIV, 56. « D'autres ont déplacé les bornes, ils ont pillé 24, 2
 les troupeaux et ils les ont fait paître. » « D'autres », qui
 donc peut être ainsi désigné, sinon les hérétiques, qui,
 hors de la sainte Église, sont pour elle des étrangers ? Ce
 sont eux qui ont déplacé les bornes, puisque par leurs
 prévarications ils transgressent les ordonnances des pères.
 Car c'est bien de ces ordonnances que l'Écriture dit :
 « Ne franchis pas les bornes antiques qui ont été posées
 par tes pères ». Ce sont eux aussi qui pillent les troupeaux
 et qui les font paître, puisqu'ils tirent à eux par leurs
 conseils pervertis les hommes sans expérience et qu'ils
 les nourrissent, pour les tuer, de leurs doctrines pestiférées.
 Car le mot de troupeaux désigne bien les peuples sans
 expérience, comme l'attestent les paroles de l'Époux qui
 s'adresse à son Épouse : « Si tu ne te connais pas toi-même,
 ô la plus belle entre toutes les femmes, va-t'en et suis
 les traces des troupeaux », c'est-à-dire : si ton honneur
 d'être formée à l'image de Dieu ne t'est pas découvert
 par une vie de sainteté, éloigne-toi de mes regards qui
 te contemplent et imite la vie des peuples qui n'ont pas
 l'expérience d'une telle vie. Le texte poursuit :

XLV, 57. « Ils ont emmené l'âne des orphelins et ils ont 24, 3
 enlevé en gage le bœuf de la veuve. » Qu'entendons-nous ici

paraît même défler la formule de l'éternel présent par la présence
 d'un certain sentiment de durée.

1149 A nisi electos Dei, in mentis teneritudine positos, qui magna
fidei gratia nutriuntur, et patris sui iam pro se mortui
5 faciem necdum uident? Et sunt plerique in Ecclesia
qui quosdam conspiciunt caelestia appetere, terrena
omnia despectui habere et quamuis ipsi in huius mundi
laboribus insudent, eis tamen quos ad caelestia anhelare
conspiciunt de rebus quas in hoc mundo possident huius
10 uitae adiutorium ferunt. Et quamuis ipsi agere spiritalia
nequeant, ad summa tamen tendentibus libenter subsidia
ministrant. Portare enim asinus onera hominum solet.
Quasi ergo quidam asinus electorum est qui terrenis
actibus deseruiens, deportat onera usibus hominum. Et
15 saepe cum haeretici quemlibet talem a sanctae Ecclesiae
gremio auertunt, quasi pupillorum asinum abigunt, quia
cum hunc ad perfidiam suam pertrahunt, a ministerio
honorum repellunt.

1149 B 58. Quae autem uidua nisi sancta Ecclesia debet
20 intellegi, quae occisi uiri sui interim uisione priuata est?
Bos autem huius est uiduae, unusquisque praedicator.
Et saepe contingit ut haeretici peruersis suis dogmatibus
ipsum etiam qui praedicatores uidebantur trahant. Bouem
ergo uiduae auferunt, cum de sancta Ecclesia etiam
25 praedicantem tollunt. Vbi recte est adiunctum: *Pro*
pignore. Pignus namque cum tollitur, aliud quidem est
quod tenetur, sed tamen adhuc aliud quaeritur. Et
plerumque haeretici ideo eos conantur auferre qui
praedicant, ut eorum etiam sequaces trahant. Pro pignore
30 ergo bos uiduae tollitur, quando idcirco ipse qui praedicabat
1149 C rapiatur ut alii sequantur. Ex cuius ruina plerumque agitur

1. L'âne est, avec le bœuf et le chameau, l'auxiliaire quotidien de l'homme dans le travail; il sera à Bethléem; la comparaison ne paraît pas être désobligeante.

par orphelins, sinon les élus de Dieu, qui sont dans une délicate fragilité d'esprit? la grande grâce de la foi est leur nourriture, et à cette heure ils ne voient pas encore le visage de leur père qui est mort pour eux. Or, très nombreux sont dans l'Église ceux qui voient certains fidèles aspirer aux biens du ciel et n'avoir que dédain pour les biens de la terre: ils sont, eux, couverts de sueur par les travaux de ce monde et pourtant devant ces êtres haletants du désir du ciel, ils prélèvent sur ce qu'ils possèdent en ce monde de quoi leur porter assistance en cette vie. Ils ont beau être incapables, eux, de vivre une vie spirituelle, à des âmes qui tendent vers les cimes, ils ont plaisir à offrir leurs bons offices. Or, porter les fardeaux des hommes, c'est ce que fait l'âne. C'est donc bien être l'âne¹ des élus que de se dévouer aux tâches de la terre et de transporter ainsi des fardeaux utiles à d'autres. Or souvent, quand les hérétiques détournent du sein de la sainte Église un être de ce genre, ils emmènent bien l'âne des orphelins puisqu'en l'entraînant dans les égarements de leur foi, ils l'arrachent au service des bons.

58. Et de quelle veuve doit-il être question, sinon de la sainte Église privée pour un temps de la vue de son époux qui a été tué? Et le bœuf de cette veuve, c'est chacun des prédicateurs. Or, il arrive souvent que les hérétiques entraînent par leurs maximes perverses ceux-là mêmes en qui l'on voyait des prédicateurs. Ils enlèvent donc le bœuf de la veuve lorsqu'ils prennent aussi à la sainte Église un homme qui se consacre à la prédication. Et c'est raison d'ajouter: « en gage ». Car, lorsqu'on prend un gage, il y a ce que l'on tient, mais aussi ce que l'on escompte. Or, très souvent, si les hérétiques entreprennent d'enlever ceux qui annoncent la Parole, c'est pour entraîner avec eux ceux aussi qui les suivent. Le bœuf de la veuve est donc enlevé en gage lorsqu'on ne ravit celui qui prêchait que pour que d'autres le suivent. Or, sa chute

ut hi quoque de sanctae Ecclesiae gremio exeant, qui in ea bonis moribus praediti mites atque humiles esse uidebantur. Vnde et subditur :

24, 4 XLVI, 59. *Subuerterunt pauperum uiam et oppresserunt pariter mansuetos terrae.* Paupertatis namque nomine saepe humilitas designari solet. Et nonnumquam hi qui mansueti atque humiles uidentur, si seruare discretionem
5 nesciunt, exemplis aliorum cadunt. Sunt uero nonnulli haeretici qui populis admisceri fugiunt, sed recessum uitae secretioris petunt; qui plerumque eos quos inueniunt eo amplius peste suae persuasionis inficiunt, quo quasi
1149 D ex uitae meritis reuerentiores uidentur. De quibus
10 subditur :

24, 5 XLVII, 60. *Alii quasi onagri in deserto egrediuntur ad opus suum.* Onager enim agrestis est asinus. Et recte hoc in loco onagris comparantur haeretici quia in suis uoluntatibus* dimissi, a uinculis sunt fidei et rationis
5 alieni. Vnde scriptum est : *Onager assuetus in solitudine, in desiderio animae suae attraxit uentum amoris sui*^a.
1150 A Onager quippe in solitudine assuetus est, quia dum terram cordis sui disciplinae uirtute non excolit, ibi habitat ubi fructus non est. Qui in desiderio animae suae uentum
10 amoris sui attrahit, quia ea quae ex desiderio scientiae in mente concepit inflare praeualent, non aedificare. Contra quos dicitur : *Scientia inflat, caritas uero aedificat*^b. Vnde hic quoque congrue infertur : *Egrediuntur ad opus suum.* Non enim Dei, sed suum opus peragunt, dum
15 non recta dogmata sed propria desideria sequuntur.

60 a. Jér. 2, 24. b. I Cor. 8, 1.

1. Cf. *infra*, 81.

2. La phrase s'achève, dans la Vulgate, sur une image réaliste.

fait très souvent sortir du sein de la sainte Église des hommes qui en elles paraissaient de mœurs pures, pleins de douceur et d'humilité. De là cette addition :

XLVI, 59. « Ils ont bouleversé la voie des pauvres et ils 24, 4 ont opprimé également les doux de la terre. » Le mot de pauvreté désigne souvent, en effet, l'humilité. Or, quelquefois des êtres qui paraissent doux et humbles, faute de savoir garder leur discernement, succombent devant l'exemple d'autrui. Or, il y a des hérétiques qui fuient le commerce des foules et qui cherchent la retraite d'une vie cachée; presque toujours la peste de leurs conseils contamine ceux qu'ils rencontrent avec d'autant plus de succès que les mérites de leur vie paraissent les rendre plus dignes de respect. Et voici encore sur ces hérétiques :

XLVII, 60. « D'autres comme des onagres dans le désert 24, 5 sortent pour aller à leur ouvrage. » L'onagre, en effet, c'est l'âne sauvage. Et l'on est en droit de comparer ici les hérétiques aux onagres, puisque, en s'abandonnant à leurs volontés personnelles, ils se sont affranchis des liens de la foi et de la raison¹. De là cette parole de l'Écriture : « L'onagre, qui est un familier de la solitude, a humé, en suivant le désir de son instinct, le vent de ce qu'il aime^a 2. » Un onagre, en effet, un familier de la solitude, tel est bien l'homme qui, ne sachant pas cultiver la terre de son cœur avec les vertus de la discipline, habite en un lieu où ne croît aucun fruit. Et en suivant le désir de son instinct, il hume le vent de ce qu'il aime, puisque ce qu'il a conçu en son esprit dans un désir de science, est à même d'enfler, non d'édifier. C'est contre ces hérétiques que l'Écriture dit : « La science enfle, mais la charité édifie^b. » De là, ici encore, ces paroles pertinentes : « Ils sortent pour aller à leur ouvrage. » Car ce n'est pas l'ouvrage de Dieu, c'est le leur qu'ils accomplissent en suivant non pas les maximes droites, mais leurs désirs

Scriptum quippe est : *Ambulans in uia immaculata, hic mihi ministrabat*. Qui ergo non in uia immaculata
 1150 B ambulat, sibi magis quam Domino ministrat. Sequitur :

XLVIII, 61. *Vigilantes ad praedam, praeparant panem liberis*. Ad praedam uigilant quia* uerba iustorum ad sensum proprium semper rapere conantur, ut per haec peruersis filiis panem erroris parent. De quo uidelicet
 5 pane apud Salomonem uerbis mulieris prauitatis haereticae typum gerentis dicitur : *Aquae furtiuae dulciores sunt et panis absconditus suauior**. Sequitur :

24, 6 XLIX, 62. *Agrum non suum demetunt et uineam eius quem ui oppresserint uindemiant*. Potest agri nomine
 1150 C scripturae sacrae latitudo signari, quam haeretici non suam demetunt, quia ex ea sententias longe a suis sensibus
 5 diuersas tollunt.

Quae uineae quoque appellatione exprimitur quia per ueritatis sententias botros uirtutum profert. Cuius uineae dominum, id est scripturae sacrae conditorem, quasi ui opprimunt quia eius sensum in uerba sacri eloquii
 10 inflectere uiolenter conantur, qui dicit : *Seruire me fecisti in peccatis tuis, praebuisti mihi laborem in iniquitatibus tuis**. Et eandem uineam uindemiant quia ex ea sententiarum botros pro suae intellegentiae intentione coaceruant. Potest agri uel uineae nomine uniuersa Ecclesia designari,
 15 quam peruersi praedicatores demetunt et auctorem eius in membris suis opprimendo uindemiant, quia Creatoris

60 c. Ps. 100, 6.

61 a. Prov. 9, 17.

62 a. Is. 43, 24.

1. Dame Folie, qui singe la sagesse.

2. Nous pensons au maître d'œuvre des cathédrales.

personnels. L'Écriture dit, en effet : « Celui qui marche sur une voie sans tache, voilà celui qui me servait. » Marcher sur une voie qui n'est pas sans tache, c'est donc servir soi-même plutôt que le Seigneur. Le texte poursuit :

XLVIII, 61. « Ils veillent pour ravir leur proie, ils préparent du pain pour leurs enfants. » Ils veillent sur leur proie, parce qu'ils tentent sans cesse de forcer dans leur propre sens les paroles des justes, afin de préparer ainsi le pain de l'erreur pour leurs enfants pervertis. C'est de ce pain, bien sûr, que dans Salomon parle la femme¹ qui symbolise la perversité hérétique : « Plus douces sont les eaux dérobées et plus savoureux le pain caché. » Le texte poursuit :

XLIX, 62. « Ils moissonnent un champ qui n'est pas à 24, 6 eux et ils vendangent la vigne de celui qu'ils ont opprimé par la violence. » Le champ peut représenter l'étendue de la sainte Écriture, que les hérétiques moissonnent et qu'ils ne possèdent pas, puisqu'ils en tirent des maximes qu'ils prennent à contresens.

Et c'est encore l'Écriture que désigne le terme de vigne, puisqu'elle présente, dans les maximes de la vérité, des grappes de vertus. Or le maître de cette vigne, c'est-à-dire le maître d'œuvre² de la sainte Écriture, ils l'oppriment vraiment par la violence puisque, pour fausser sa pensée, leur entreprise se fait brutale, comme le dit la Parole sacrée : « Tu m'as asservi par tes péchés, tu m'as épuisé par tes iniquités. » Et cette vigne, ils la vendangent aussi, puisqu'ils en tirent par monceaux de grappes de maximes dans la ligne de leur interprétation. Champ ou vigne peuvent désigner l'Église universelle, que des prédicateurs pervertis vont moissonnant, et qu'ils vendangent en opprimant dans ses membres son inspirateur, puisque, en s'attaquant à la grâce de notre Créateur,

1150 D nostri gratiam persequentes, dum quosdam de illa qui recti uidebantur rapiunt, quid aliud quam spicas uel botros animarum tollunt? De quibus adhuc subditur :

24, 7 L, 63. *Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes quibus non est operimentum in frigore.* Sicut uestimenta corpus, sic bona opera protegunt animam. Vnde cuidam dicitur : *Beatus qui uigilat et custodit uestimenta sua,*
 5 *ne nudus ambulet*^a. Haeretici itaque cum in quorumdam
 1151 A mentibus bona opera destruunt, nimirum uelamina indumentorum tollunt. Bene autem dicitur : *Quibus non est operimentum in frigore.* Operimentum quippe ad iustitiam pertinet, frigus ad culpam. Et sunt nonnulli
 10 qui in quibusdam rebus peccata faciunt, in quibusdam uero recta opera sequuntur. Qui ergo ex aliis actibus delinquit atque ex aliis iustitiam peragit, quid iste nisi in frigore uestitur? alget et tagitur quia ex alio opere feruescit ad iustitiam, ex alio frigescit ad culpam? Sed
 15 cum haeretici bona opera talibus subtrahunt, agunt ne in frigore habeant quo uestiantur. Recte ergo dicitur : *Nudos dimittunt homines, indumenta tollentes quibus non est operimentum in frigore, ut uidelicet solum culpae frigus interimat quos calor alterius operis ex parte*
 20 aliqua tegebat.

Potest uero per frigus desiderium, per uestimentum
 1151 B operatio signari. Et sunt plerique qui adhuc peruersis desiderijs aestuant, sed contra se spiritaliter decertantes, rectis sibi operibus repugnant, et bonis actibus tegunt
 25 hoc quod sinistrum sibi resultare per tentationem

63 a. Apoc. 16, 15.

1. Cf. *infra*, 81.

2. Le contexte, qui écarte l'acception de chaleur pour *aestus*, invite au sens de bouillonnement, d'agitation; cf. *Énéide* XI, 647.

lorsqu'ils arrachent à l'Église certains fidèles que l'on voyait dans la rectitude, que font-ils d'autre que d'arracher des gerbes ou des grappes d'âmes? De là encore ces paroles :

L, 63. « Ils renvoient nus des hommes qu'ils dépouillent 24, 7 de leur vêtement, qui n'ont pas de couverture contre le froid. » Les vêtements protègent le corps, les bonnes œuvres, l'âme. Aussi l'Écriture dit-elle : « Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements pour ne pas aller nu^a. » Voilà pourquoi en dépouillant certaines âmes de leurs bonnes œuvres, les hérétiques leur prennent bien les voiles dont elles sont revêtues. Et c'est sagesse de dire : « Et qui n'ont pas de couverture contre le froid. » Car le mot de couverture représente ici la justice et celui de froid, la faute¹. Or, il y a des hommes qui commettent des péchés en certains domaines et en d'autres suivent le droit chemin dans leurs œuvres. Celui donc qui pêche en certains actes et qui en d'autres se comporte en juste, que deviendra-t-il s'il n'est plus vêtu contre le froid? Il a froid, mais il est couvert, parce que, telle œuvre selon la justice le réchauffe, si telle autre selon le péché le refroidit; mais, que les hérétiques dépouillent de telles personnes de leurs bonnes œuvres, ils les privent, en fait, des moyens de se couvrir contre le froid. Et c'est raison de dire : « Ils renvoient nus des hommes qu'ils dépouillent de leurs vêtements, qui n'ont pas de couverture contre le froid », en sorte que, nous le voyons, le froid de la faute fait périr des âmes que couvrait en partie la chaleur de quelque autre activité.

Mais le froid peut désigner aussi les désirs, et le vêtement les œuvres. Or très nombreux sont ceux qui, encore dans le bouillonnement² de désirs perversis, luttent spirituellement contre eux-mêmes, résistent à eux-mêmes par la droiture de leurs œuvres et, par la sagesse de leur conduite, couvrent le mal dont ils subissent, dans la tentation, les

sentiunt. Hi itaque unde mala desiderant, inde algent unde autem bona operantur, inde uestiti sunt. Cum uero haeretici peruersis allegationibus rectae fidei opera subtrahunt, quid agunt nisi ut hi qui adhuc desideriorum carnalium frigora sentiunt, sine honorum actuum uestimento moriantur? Sequitur :

24, 8 LI, 64. Quos imbres montium rigant et non habentes
1151 C uelamen amplexantur lapides. Imbres montium sunt uerba doctorum. De quibus montibus uoce sanctae Ecclesiae dicitur : *Leuaui oculos meos ad montes*^a. Hos itaque imbres
5 montium rigant, quia sanctorum patrum fluentia satiant.

Velamen autem, ut iam praediximus, boni operis tegmen accipimus, quo quisque tegitur, ut ante omnipotentis Dei oculos, prauitatis eius foeditas operiatur. Vnde scriptum est : *Beati quorum remissae sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata*^b.

Quos autem lapidum nomine nisi fortes intra sanctam Ecclesiam uiros accipimus? quibus per primum pastorem dicitur : *Et uos tamquam lapides uiui supraedificamini*^c. Hi itaque qui de nullo suo opere confidunt, ad sanctorum
11510 15 martyrum protectionem currunt atque ad sacra eorum corpora fletibus insistunt, promereri se ueniam eis intercedentibus, deprecantur. Quid ergo isti in hac humilitate faciunt, nisi quia bonae actionis uelamen non habent, lapides amplexantur? Sequitur :

64 a. Ps. 120, 1. b. Ps. 31, 1. c. I Pierre 2, 5.

1. Hardie est la transposition des paroles de Job : faute d'abri contre l'averse, ils étreignent le rocher. Les pierres vivantes de Pierre permettent le passage à un tableau qui peut nous surprendre, mais qui était sans doute plus accessible en un temps, où le culte des martyrs avait pris des formes singulières (cf. N.H.E., Martyrs et reliques). Audacieuse demeure la métonymie *sacra corpora*; cf. *aram, tumulum amplexari*.

écarts et les ruades. Ces hommes ont donc froid par le mal qu'ils désirent et par le bien qu'ils accomplissent, ils sont vêtus. Mais, quand par leurs allégations perverses les hérétiques les dépouillent des œuvres d'une foi droite, que voyons-nous? des hommes, encore sensibles au froid des désirs charnels, qui sont privés du vêtement de leurs bonnes actions, et qui succombent. Le texte poursuit :

LI, 64. « Des hommes qui sont arrosés par les pluies des montagnes et qui, n'ayant plus de couverture, étreignent les pierres. » Les pluies des montagnes, ce sont les paroles des docteurs. C'est de ces montagnes que la sainte Église dit : « J'ai levé les yeux vers les montagnes^a. » Aussi les pluies des montagnes arrosent-elles ces malheureux, parce que les eaux vives qui viennent des saints Pères les rassasient.

Par couverture, d'autre part, nous venons de le dire, nous entendons les bonnes œuvres dont se couvre tout homme, pour cacher, devant les yeux de Dieu tout-puissant, la hideur de sa dépravation. De là cette parole de l'Écriture : « Heureux ceux dont sont remises les iniquités et dont sont couverts les péchés^b. »

Et qu'entendons-nous par le mot de pierres, sinon les hommes forts au sein de la sainte Église? C'est à eux que le premier Pasteur dit : « Vous aussi, vous entrez dans la construction de l'édifice, comme des pierres vivantes^c. » Et c'est ainsi que ceux qui n'ont pas d'œuvres personnelles pour fonder leur confiance courent chercher protection auprès des saints martyrs, en pleurs ils s'attachent à leurs corps sacrés, en prière ils les supplient de leur obtenir, par leur intercession, le pardon de leurs fautes. Que font donc ces hommes en s'humiliant ainsi? Ils n'ont pas le vêtement d'une bonne conduite et ils étreignent les pierres¹. Le texte poursuit :

24, 9 LII, 65. *Vim fecerunt depraedantes pupillos et uulgu*
 1152 A *pauperum spoliauerunt. Cum prosperitatem uitae praesentis*
haeretici non habent, infirmis mentibus uerbis blandioribus
peruersa persuadent. Si qua uero illis prosperitas temporis
 5 *praesentis arriserit, etiam uiolenter trahere quos praeualent*
non desistunt. Pupillorum itaque nomine designantur hi
qui adhuc sunt teneri intra sanctam Ecclesiam constituti,
quorum uitam misericors pater moriendo seruauit, qui
ad bonam iam intentionem deducti sunt, sed adhuc in
 10 *bonis actibus nulla uirtute roborantur. Haeretici igitur*
depraedantes pupillos uim faciunt, quia contra infirmas
fidelium mentes uerborum et operum uiolentia grassantur.

Vulgu autem pauperum est populus indoctus, qui si
 uerae sapientiae diuitias haberet, uestimentum suae fidei
 15 nequaquam amitteret. Quasi quidam quippe intra sanctam
 1152 B Ecclesiam senatores sunt, ueri doctores qui cum scientiam
 in corde multiplicant, ueris apud se diuitiis abundant.
 Sed haeretici uulgu pauperum spoliant quia dum doctos
 non praeualent, indoctos quosque a uelamine fidei
 20 praedicatione pestifera denudant. Sequitur :

24, 10 LIII, 66. *Nudis et incedentibus absque uestilu et esurien-*
tibus tulerunt spicas. Quod ait nudis, hoc replicat, absque
uestitu; sed aliud est nudum esse, aliud nudum incedere.
Omnis enim qui nec bona nec mala operatur, nudus est
 5 *et otiosus; qui autem mala agit, nudus incedit, quia*
 1152 C *sine uelamine boni operis per iter prauitatis pergit. Sunt*

1. L'évocation d'un titre qui n'est pas sans rayonnement (le père de Grégoire était sénateur) éclaire le passage d'une hiérarchie terrestre fondée sur la fortune à une hiérarchie spirituelle liée à la connaissance de Dieu; Grégoire se plaint à qualifier de sénateurs ceux qui dans cette société nouvelle sont conviés par un certain charisme à comprendre et à enseigner la vérité.

LII, 65. « Ils ont fait violence, en les pillant, aux 24, 9
 orphelins et ils ont dépouillé la foule des pauvres. » Quand
 ils n'ont pas en partage la prospérité de la vie présente,
 les hérétiques essaient sur les âmes faibles la perverse
 persuasion de leurs paroles caressantes. Mais, qu'un
 sourire leur vienne de la prospérité du temps présent, ils
 ne renoncent pas à tirer à eux, fût-ce par la violence, ceux
 que maintenant ils dominant. Le mot d'orphelins désigne
 donc ici ceux qui se trouvent encore délicats à l'intérieur
 de la sainte Église, et dont le Père miséricordieux a sauvé
 la vie par sa mort : ils sont maintenant parvenus à la
 pureté de l'intention, mais, dans la pratique du bien, ils
 n'ont pas encore la vertu qui fait les forts. Ainsi les
 hérétiques font violence aux orphelins en les pillant,
 parce que, lorsqu'ils rôdent autour des fidèles à l'âme
 faible, leurs paroles et leurs œuvres ne sont que violence.

Et la foule des pauvres, c'est le peuple sans savoir, qui,
 s'il possédait les richesses de la véritable sagesse, ne
 perdrait pas le vêtement de sa foi. Il y a, en effet, au sein
 de la sainte Église des Sénateurs¹, les Docteurs de
 la vérité : quand ils multiplient leur science en leur cœur,
 ils portent en eux, en surabondance, des richesses véritables.
 Mais c'est la foule des pauvres que dépouillent les hérétiques;
 faute de pouvoir dominer les hommes de savoir,
 c'est aux hommes sans savoir qu'ils arrachent le vêtement
 de la foi, et leur prédication pestiférée les laisse nus. Le
 texte poursuit :

LIII, 66. « A ceux qui étaient nus, qui marchaient sans 24, 10
 vêtement et qui avaient faim, ils ont pris leurs épis. »
 Job dit « nus » et il le répète : « sans vêtement ». Mais,
 il y a quelque différence entre être nu et marcher nu.
 Tout homme, en effet, qui n'accomplit ni le bien ni le mal,
 est nu et neutre; mais celui qui fait le mal marche nu, parce
 qu'il s'avance sur la route du dérèglement sans avoir le
 voile d'une bonne œuvre. Il y a partout des hommes qui,

uero nonnulli qui, malum suae nequitiae cognoscentes, satiari pane iustitiae festinant, percipere sacri eloquii dicta desiderant. Qui quoties patrum sententias pro
 10 aedificandis mentibus in cogitatione uersant, quasi de bona segete spicas portant. Haeretici igitur nudis et incedentibus absque uestitu et esurientibus spicas tollunt, quia siue quidam otiosi sint et in nullis se bonis exerceant, seu per iter impudentiae absque uelamine boni operis
 15 pergant, etiam si quando iam ad paenitentiam redire cupiunt et pabulum uerbi concupiscunt, eius esurientibus spicas tollunt, quia in eorum mente perniciosius persuasionibus patrum sententias destruunt. Nec immerito spicas signare patrum sententias dicimus, quia saepe
 1152D 20 dum per figurata eloquia proferuntur, ab eis tegmen litterae quasi aristarum paleas subtrahimus, ut medulla spiritus reficiamur. Sequitur :

24, 11 LIV, 67. *Inter aceruos eorum meridiati sunt, qui calcatis torcularibus sitiunt.* Omnes qui sanctam Ecclesiam perse-
 1153 A quuntur, quid aliud quam torcular calcant ? Quod diuina agi dispositione permittitur, ut animarum botri in spiritale
 5 uinum defluant quae, carne corruptibili exutae, ad regna caelestia uelut in apothecam currant. Nam iniusti dum iustos deprimunt, quasi botros sub pedibus mittunt. Compressi autem botri ad superni conuiuui satietatem exuberant, qui prius quasi in huius aeris libertate
 10 pendebant. Vnde Dauid propheta, sanctae Ecclesiae afflictionem conspiciens, psalmum pro torcularibus scribit*.

67 a. Ps. 8, 1 ; 80, 1 ; 83, 1.

1. Même image chez saint CYPRIEN, *Epist.* XXXVII, 2 : « On presse la vendange et la liqueur qui remplira nos coupes coule du pressoir où le raisin est écrasé : vous, rameaux vigoureux et féconds de la vigne du Seigneur, grappes déjà mûres et broyées par la dure persécution du monde, vous avez pour pressoir les tortures de la prison : au lieu de vin, c'est votre sang que vous laisserez couler. »

découvrant le mal de leur scélératesse, ont hâte de se rassasier du pain de justice et ressentent le désir de recevoir les paroles de la sainte Écriture. Et, toutes les fois qu'ils brassent dans leurs réflexions les pensées des Pères pour l'édification de leur âme, on peut dire qu'ils portent des épis d'une bonne moisson. Les hérétiques prennent donc leurs épis à des hommes qui sont nus, qui marchent sans vêtement et qui ont faim : que certains soient neutres, indifférents à toute activité dans le bien, que d'autres s'avancent sur le chemin du cynisme sans le voile d'une bonne action, éprouvent-ils un jour désir du retour à la pénitence et appétit de la nourriture de la Parole, à ces affamés les hérétiques prennent leurs épis, parce qu'en ces âmes, leurs pernicieuses insinuations détruisent les sentences des Pères. Et nous pouvons bien appeler épis les sentences des Pères, puisque souvent, si elles s'expriment sous forme de figures, nous leur ôtons le voile de la lettre comme paille d'épis, afin de trouver réconfort dans la moelle de l'esprit. Le texte poursuit :

LIX, 67. « Ils ont fait la méridienne parmi les troupes 24, 11 de ceux qui ont foulé le raisin dans les pressoirs et qui ont soif. » Tous ceux qui persécutent la sainte Église font-ils autre chose que fouler le raisin dans le pressoir¹ ? Or, le plan de Dieu permet qu'il en soit ainsi, afin que ruissellent en vin spirituel des grappes d'âmes qui, délivrées d'une chair corruptible, courront vers le royaume céleste comme vers leur cellier. Car, lorsque les injustes oppriment les justes, ils jettent vraiment des grappes sous leurs pieds. Mais, une fois écrasées, ces grappes s'épanchent sans mesure pour rassasier les convives du banquet céleste, elles qui, hier encore, pendaient, pour ainsi parler, dans la liberté de l'air de ce monde. Aussi, en pressentant l'accablement de la sainte Église, le Prophète David écrit-il un psaume pour les pressoirs*. Or, tous ceux qui persécutent la vie

Sed omnes qui uitam fidelium persequuntur, calcant et sitiunt quia agendo crudelia, ferociores fiunt et* impietatis suae meritis caecati, eo ambiunt grauiora facere, quo iam
 15 grauia fecerunt. Haeretici autem cum per se potestatem persecutionis non habent, huius saeculi potentes comouent eorumque mentes ad persequendum trahunt; et
 1153 B quibus ualent persuasionibus accendunt. Quos cum crudelia agere contra catholicorum uitam conspiciunt,
 20 quasi in ipso solis feruore requiescunt. Bene ergo nunc dicitur : *Inter aceruos eorum meridiali sunt qui calcatis torcularibus sitiunt*, quia eorum se multitudini adiungunt, quos iam uident grauia agere et adhuc sitire grauiora. Quorum feruor dum eorum desideria satiat, in eorum
 25 actibus quasi in meridie, quiescunt. Sequitur :

24, 12 LV, 68. *De ciuitatibus fecerunt uiros gemere*. Quia ciuitates a conuiuentibus populis appellantur, non immerito
 1153 C ciuitatum nomine uerae sunt fidei Ecclesiae designatae, quae in singulis mundi partibus positae unam catholicam
 5 faciunt, in qua fideles omnes de Deo recta sentientes concorditer uiuunt. Hanc namque in euangelio Dominus conuiuentium populorum etiam per locorum distinctionem concordiam designauit, cum satiaturus de quinque panibus populum^a, quinquagenos per turmas uel centenos

68 a. Cf. Mc 6, 36-41 ; Lc 9, 13-17 ; Jn 6, 9-12.

1. Les hérétiques s'acharment contre la vie spirituelle des Catholiques, en les détournant de la vraie foi ils les arrachent à la Vie, ils les font mourir spirituellement ; en ce passage cependant la persécution atteint aussi la vie physique, c'est le Martyre, et les âmes des persécutés découvrent dans sa plénitude le monde des âmes de Dieu.

des fidèles, sont des hommes qui foulent et qui ont soif, parce que, au milieu de leurs cruautés, ils deviennent plus farouches et, aveuglés par les crimes de leur impiété, ils intriguent d'autant plus pour alourdir leurs méfaits que leur passé est déjà lourd. Et, quand les hérétiques ne disposent pas eux-mêmes du pouvoir de persécution, ils ébranlent les puissants de ce siècle, ils entraînent leurs esprits à persécuter, ils mettent en œuvre toutes leurs séductions pour les enflammer. Alors, quand ils ont le spectacle de ces cruautés contre la vie¹ des catholiques, tout comme s'ils étaient en plein soleil ardent, ils prennent leur repos. C'est donc sagesse de dire : « Ils ont fait la méridienne parmi les troupes de ceux qui ont foulé le (raisin) dans les pressoirs et qui ont soif », puisqu'ils font corps avec la foule de ceux qu'ils voient s'appesantir maintenant dans leurs méfaits, assoiffés de méfaits encore plus lourds. Pareille ardeur rassasiant leurs désirs, devant de telles prouesses, ils goûtent bien le repos de la méridienne. Le texte poursuit :

LV, 68. « Ils ont fait gémir les hommes sur les cités. » 24, 12
 Le mot de cités évoquant² des peuples qui vivent de la même vie, on est bien en droit d'appeler cités les églises de la vraie foi qui, dispersées dans chacune des parties du monde, forment l'Église une, catholique, dans laquelle tous les fidèles ont sur Dieu des pensées droites et vivent ainsi d'un même cœur. C'est, en effet, cette concorde de peuples vivant de la même vie, malgré les frontières des nations que dans l'Évangile, le Seigneur a symbolisée lorsque, pour rassasier son peuple avec cinq pains^a, il lui prescrit de s'étendre à terre par troupes de cinquante ou

2. *Ciuitas, conuiuentium*, la suggestion « étymologique » est déjà exploitée en XII, 52.

10 discumbere praecepit, ut uidelicet turba fidelium escam suam et locis disiuncta et moribus coniuncta perciperet.

Iubilaei quippe requies^b quinquagenarii numeri mysterio continetur, et quinquagenarius bis ducitur ut ad centenarium perducatur. Quia ergo prius a malo quiescitur

15 opere, ut post anima plenius quiescat in cogitatione, alii quinquageni, alii autem centeni discumbunt, quoniam sunt nonnulli qui iam a prauis actibus habent requiem

1153 D operis et sunt nonnulli qui a peruersis cogitationibus habent iam requiem mentis.

20 Haeretici igitur quia peruersis saepe huius mundi potentibus adhaerentes, bonorum socialem uitam atque concordiam persequuntur, recte nunc dicitur : *De ciuitatibus fecerunt uiros gemere*. Quos recte beatus Iob memorat uiros, quia illos magis haeretici extinguere

1154A25 ambiunt qui perfectis gressibus per uiam Dei non fluxe et eneruiter, sed uiriliter currunt. Qui cum uulnus perfidiae ingeri in paruulorum fidelium mente

68 b. Lév. 25, 8-66 ; Éz. 46, 17.

1. Marc (6, 40) seul parle de carrés de 50 et de 100.

2. Nous entendons non pas : afin que la foule prenne sa nourriture, mais la nourriture que lui donne le Seigneur — préfiguration de l'Eucharistie, comme paraissent le suggérer Marc (6, 36) et Jean (6, 4 et 6) ; ainsi se réalise l'unité morale du peuple de Dieu.

3. Le Lévitique énumère les prescriptions de Yahvé à Moïse pour instituer alors une paix sociale et civique et par là même, une certaine unité morale entre les diverses parties du peuple.

4. Le Jubilé revient tous les 50 ans, après 7 fois 7 ans ; on l'inaugurait le 10^e jour du 7^e mois de la 49^e année. Ainsi peut s'expliquer la valeur mystique du nombre 50, la 50^e année couronnant un temps d'une valeur déjà mystique. Cf. la Pentecôte de l'A. T., célébrée le 50^e jour, 7 semaines après la première coupe d'épis. Cf. *Deut.* 16, 9.

de cent¹, manifestement afin que la nourriture qu'il apporte² soit reçue par la foule des fidèles, désunie par la dispersion des troupes et unie par le style de vie.

En fait, le repos de la paix³ du Jubilé^b 4 s'exprime dans le mystère du nombre cinquante et ce nombre cinquante est multiplié par deux pour se parfaire⁵ dans le nombre cent. Voilà pourquoi, comme vient d'abord le répit des œuvres coupables, afin qu'ensuite l'âme se repose plus pleinement dans la paix de ses pensées, les uns s'étendent à terre par groupes de cinquante, les autres par groupes de cent⁶, parce que, s'il en est qui, maintenant libérés d'une conduite déréglée, possèdent la paix dans les œuvres, il en est qui, libérés des perversités de la pensée, possèdent aussi maintenant la paix de l'âme.

C'est donc parce que les hérétiques font souvent corps avec les princes pervertis de ce monde pour persécuter les justes dans leur vie communautaire⁷ et dans leur concorde, que Job peut dire maintenant : « Ils ont fait gémir les hommes sur les cités. » Et le bienheureux est en droit de parler d'« hommes », car, ceux dont les hérétiques veulent d'abord éteindre la flamme, ce sont ceux qui s'avancent sur la voie de Dieu dans une marche parfaite, non à pas flottants et sans nerf, mais avec virilité⁸. Aussi, au spectacle des fidèles les plus jeunes blessés en leur âme par une foi

5. Nombre parfait par l'origine qui lui est ici donnée : le double de 50 ; cf. XV, 18, où le caractère parfait du nombre 100 paraît s'expliquer parce qu'il est le carré du nombre 10.

6. Les groupes de 50 et de 100 sont ici d'un autre ordre. Le passage reprend la distinction, particulièrement marquée dans ce Livre, entre la pensée et l'acte, l'intention et l'œuvre ; le groupe de 100 représenterait ceux qui possèdent la paix dans les deux perspectives.

7. Cf., en contraste, l'égoïsme de la *priuata laetitia*, supra 38.

8. Cf. XIII, 14.

conspiciunt, semper ad clamorem et gemitus redeunt.
Vnde et recte dicitur :

LVI, 69. *Et anima uulneratorum clamauit et Deus inultum abire non patitur.* Vulneratur quippe anima iustorum cum fides turbatur infirmorum, quibus iam hoc ipsum clamare est de alieno lapsu tabescere. Sed

5 *Deus inultum abire non patitur*, quia etsi iusto ordine iniustum aliquid fieri permittit, inultum tamen abire non sinit iniustum quod fieri iuste permisit, quia et per reprobatorum iniustitiam quasdam, quas inesse considerat,
1154 B *culpae percussit electorum, et tamen aeterna iustitia ferire*
10 *non negligit iniustitiam ferientium. Sequitur :*

24, 13 LVII, 70. *Ipsi fuerunt rebelles lumini.* Plerumque peruersi et cognoscunt recta quae sequi debeant et tamen sequi despiciunt quae cognoscunt. Lumini ergo rebelles sunt quia, sua desideria sequendo, bonum despiciunt quod
5 nouerunt. Qui ergo non per ignorantiam, sed per superbiam delinquant, elationis suae scutum iaculis ueritatis obiciunt, ne salubriter in corde feriantur. Ex qua uidelicet eorum superbia agitur ut quia nolunt facere quae cognoscunt, nec cognoscant iam bona quae faciunt, sed sua eos caecitas
1154 C 10 a ueritatis lumine funditus excludat. Vnde et apte subditur :

LVIII, 71. *Nescierunt uias eius, nec reuersi sunt per semitas illius.* Qui enim prius sciendo rebelles sunt, postmodum caecantur ut nesciant, sicut de quibusdam dicitur : *Quia cum cognouissent Deum, non sicut Deum*

1. Cf. Ps. 7. Ainsi s'expliquerait notre interprétation du v. 24, 12 : sur les cités (la construction *gemere de* est attestée chez Augustin) dans ce qui fait leur unité et leur union, *concordia et uita socialis* (cf. OVIDE : « *Mutua cura duos et socialis amor/habebat* »). Dans l'évocation de la cité céleste, qui s'épanouit peu à peu dans ces Livres, le chapitre prend des résonances mystiques qui vont encore s'élargir.

égagée, ces hommes ont-ils toujours recours aux cris¹ et aux gémissements. Et Job peut ajouter :

LVI, 69. « Et l'âme des blessés a crié et Dieu ne laisse pas passer pareille chose sans vengeance. » Oui, le juste est blessé en son âme quand on jette la confusion dans la foi des faibles et le cri qu'il fait entendre pour eux est bien le signe que la chute d'un autre le mine. Mais « Dieu ne laisse pas passer pareille chose sans vengeance », car, même si dans une ordonnance juste, il permet un acte injuste, il ne laisse pas passer sans vengeance l'acte injuste dont il a permis l'accomplissement en toute justice : par l'injustice des réprouvés il frappe certaines fautes dont il considère la présence dans le cœur des élus et, cependant, il n'omet pas de frapper d'une justice qui n'aura pas de fin l'injustice de ceux qui frappent. Le texte poursuit :

LVII, 70. « Ils ont été, eux, rebelles à la lumière. » Très 24, 13 souvent les pervers connaissent les principes droits qu'ils devraient suivre et ils dédaignent pourtant de les suivre tout en les connaissant. Ils sont donc rebelles à la lumière, car, en suivant leurs désirs, ils dédaignent le bien qu'ils connaissent. Ceux donc qui pèchent, non par ignorance, mais par orgueil, opposent le bouclier de leur superbe aux traits de la vérité, refusant d'être frappés au cœur pour leur salut. Et dans leur orgueil, nous le voyons, en ne voulant pas faire ce qu'ils connaissent, ils ne connaissent plus le bien qu'ils ont à faire et leur aveuglement les ferme foncièrement à la lumière de la vérité. De là encore ces pertinentes paroles :

LVIII, 71. « Ils n'ont pas connu ses routes et ils ne sont pas revenus par ses sentiers. » Ceux, en effet, qui sont d'abord rebelles en connaissant la vérité sont aveuglés ensuite pour qu'ils ne la connaissent pas, selon la parole de l'Écriture : « Puisque, ayant connu Dieu, ils ne lui ont

5 *glorificauerunt, aut gratias egerunt*^a. De quibus paulo post additur : *Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quae non conueniant*^b. Quia enim glorificare noluerunt quem cognouerant, reprobo sensui traditi, ad hoc relictii sunt ut nescirent iam pensare mala quae
 1154D 10 faciebant. Bene autem dicitur : *Nescierunt uias eius, nec reuersi sunt per semitas illius*. Angustior quippe est semita quam uia. Qui autem bona manifestiora agere contemnunt, nequaquam ad subtiliora intellegenda perueniunt. Exspectauit autem omnipotens Deus ut per
 15 eius semitas pergerent; sed utinam per eas uel reuerti
 1155 A uoluissent, ut uitae itinera quae noluerunt per innocentiam saltem per paenitentiam tenerent. Qua in re quantae sint misericordiae uiscera Dei omnipotentis ostenditur, qui eos quos a se discedentes aspicit, ut reuertantur,
 20 quaerit. Vnde post enumeratas culpas delinquentium Synagogam per uocem prophetica[m] reuocat, dicens : *Ergo saltem amodo uoca me, pater meus, dux uirginitatis meae tu es*^c. Sequitur :

24, 14 LIX, 72. *Mane primo consurgit homicida, interficit egenum et pauperem; per noctem uero erit quasi fur*. Cum homicida in nece proximorum per nocturnum maxime silentium soleat grassari, cur hoc in loco mane primo
 1155 B 5 consurgere ad interficiendum egenum et pauperem dicitur, in nocte uero quasi fur esse perhibetur? Sed ipsis uerbis litterae dum sibi non congruunt, ad indaganda spiritus secreta reuocamur. In scriptura sacra mane aliquando

71 a. Rom. 1, 21. b. Rom. 1, 28. c. Jér. 3, 4.

1. « C'est un fait considérable de la vie intérieure que nous avons beau renoncer au Christ, il ne renonce jamais à nous », écrit Julien Green.

rendu comme à un Dieu ni gloire, ni actions de grâces^a. » Et, un peu plus loin, il est dit de ces hommes : « Dieu les a livrés à leur esprit de réprobus pour faire ce qui ne convient pas^b. » Car, n'ayant pas voulu glorifier celui qu'ils connaissaient, ils ont été livrés à leur esprit de réprobus et ils ont été abandonnés, au point de ne plus être capables de juger le mal qu'ils faisaient. Et c'est sagesse de dire : « Ils n'ont pas connu ses routes et ils ne sont pas revenus par ses sentiers. » Le sentier est plus étroit que la route. Et ceux qui n'ont que mépris pour la pratique des vertus manifestes n'arrivent pas à comprendre celles qui ont leurs finesses. Or, c'est sur ces sentiers que Dieu tout-puissant avait attendu la fin de leur marche; si seulement ils voulaient revenir par cette voie! ils n'ont pas voulu suivre les chemins de la vraie vie dans l'innocence, ils les suivraient du moins dans la pénitence. C'est là qu'apparaît toute la miséricorde des entrailles de Dieu tout-puissant qui, voyant les hommes s'éloigner de lui, cherche à leur ménager leur retour¹. C'est ainsi qu'après avoir énuméré les fautes de la Synagogue pécheresse, il la rappelle à lui par cette parole du Prophète : « Maintenant donc au moins appelle-moi, dis moi : Tu es mon père, tu es celui qui m'a épousée² lorsque j'étais vierge^c. » Le texte poursuit :

LIX, 72. « L'homicide se lève de bon matin, il tue l'indigent 24, 14 et le pauvre et pendant la nuit il sera comme un voleur. » Puisque, pour tuer son prochain, l'homicide rôde surtout dans le plus profond silence de la nuit, pourquoi dire qu'il se lève de bon matin pour assassiner l'indigent et le pauvre, et que la nuit il est comme un voleur? Mais quand, dans les paroles mêmes, la lettre se contredit, nous sommes rappelés à l'exploration des secrets de l'Esprit. Dans la sainte Écriture, le main représente tantôt l'arrivée de

aduentus dominicae incarnationis, aliquando aduentus
 10 iam terribilis et districti iudicis, aliquando uero praesentis
 uitae prosperitas poni consuevit. Mane etenim aduentus
 dominicae incarnationis exstitit, sicut propheta dicit :
Venit mane et nox^a, quia et nouae lucis primordia in
 Redemptoris praesentia fulserunt, et tamen a persecutorum
 15 cordibus perfidiae suae tenebrae non sunt detersae.
 Rursum per mane aduentus iudicis designatur. Vnde per
 psalmistam dicitur : *In matulinis interficiebam omnes*
 1155 C *peccatores terrae*^b. Sicut et electorum quoque personam
 exprimens, ait : *Mane astabo tibi et uidebo*^c. Rursum
 20 per mane, praesentis uitae prosperitas designatur, sicut
 per Salomonem dicitur : *Vae tibi, terra cuius rex est puer,*
et cuius principes mane comedunt^d. Quia enim mane
 primum diei tempus est et uespere extremum, nequaquam
 25 reficiendi sumus de huius uitae prosperitate quae praeuenit,
 sed de his quae in fine diei, id est in mundi termino
 sequuntur. Mane ergo comedunt qui de huius mundi
 prosperitatibus extolluntur, et dum praesentia uehementer
 curant, futura non cogitant. *Omnis enim qui odit fratrem*
 30 *suum, homicida est*^e. Mane itaque primo consurgit homicida,
 1155 D et illorum uitam deprimit qui, dum sequentem gloriam
 sitiunt, quasi satiari in uespere exquirunt. Prauus etenim
 quisque, in hoc mundo dignitatem transitoriae potestatis
 arripiens, tanto se acrius ad peragenda mala dilatat,
 35 quanto per caritatis uiscera nullum amat. Quoties
 1156 A enim cogitationibus contra bonos saeuit, toties innocentium
 uitam interimit.

72 a. Is. 21, 12. b. Ps. 100, 8. c. Ps. 5, 3. d. Eccl. 10, 16.
 e. I Jn 3, 15.

l'Incarnation du Seigneur, tantôt l'arrivée du Juge main-
 tenant terrible et rigoureux, tantôt aussi la prospérité
 de la vie présente. C'est le matin, en effet, qu'est survenue
 l'arrivée de l'Incarnation du Seigneur selon la parole du
 Prophète : « Il est venu le matin et c'était la nuit »^a, parce
 que les préludes de la lumière nouvelle ont resplendi en
 présence du Rédempteur, sans que du cœur des persécuteurs
 soient balayées les ténèbres de leur foi déviée. Le matin,
 c'est encore l'arrivée du Juge. De là cette parole du
 Psalmiste : « Je mettais à mort aux heures du matin tous
 les pécheurs de la terre »^b. Et il ne parle pas autrement,
 en faisant entendre la personne des élus : « Le matin je
 serai près de toi et je serai aux aguets »^c. Le matin, c'est
 encore la prospérité de la vie présente, selon la parole de
 Salomon : « Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant et
 dont les princes mangent dès le matin »^d. Car, puisque le
 matin est la première heure du jour et le soir la dernière,
 nous n'avons pas à chercher notre réconfort dans la
 prospérité de cette vie qui vient la première, mais dans
 les biens qui arrivent à la fin du jour, c'est-à-dire au
 terme de ce monde. Ceux donc qui mangent le matin
 sont ceux qui s'exaltent dans les succès de ce monde et
 qui, dans leurs soucis passionnés des choses présentes, ne
 pensent pas à celles de l'au-delà. « Quiconque, dit Jean, hait
 son frère est un homicide »^e. C'est donc à la première
 heure du matin que se lève l'homicide, car c'est dans la
 gloire de la vie présente que l'homme perverti se dresse
 et ceux dont il rabaisse la vie, ce sont ceux qui, dans leur
 soif de la gloire à venir, aspirent, pour ainsi parler, à être
 rassasiés le soir. Le déréglé, en effet, qui s'empare en ce
 monde de la dignité d'un pouvoir transitoire, perpète ses
 méfaits avec d'autant plus d'aise et d'âpreté qu'il n'a
 pour personne un amour qui vienne des entrailles de la
 charité. Oui, toutes les fois qu'en ses pensées il se déchaîne
 contre les justes, c'est un coup mortel qu'il porte à la vie
 d'êtres innocents.

73. Qui si disponente Deo, subito gloriam acceptae potestatis amiserit, locum mutat, sed mentem non mutat, 40 quia ad hoc protinus dilabitur quod subinfertur : *Per noctem uero erit quasi fur*. In nocte quippe tribulationis atque deiectionis suae, etsi exserere crudelitatis manum non ualet, eis tamen quos praeualere conspicit, consilia peruersitatis praebet; huc illucque discurrit et quaeque 45 potest in honorum laesionem suggerit. Qui recte quasi fur dicitur, quia in ipsis suis peruersis consiliis metuit ne deprehendatur. Qui ergo contra egenum et pauperem mane homicida est, per noctem quasi fur absconditur, 1156 B quia peruersus quisque, qui in prosperitate uitae praesentis 50 humilium uitam deprimendo interimit, in aduersitate atque deiectione positus, per iniqua consilia latenter laedit; atque id quod per se explere non ualet, adhaerendo huius mundi potentibus exercet. Sequitur :

24, 15 LX, 74. *Oculus adulteri obseruat caliginem, dicens : Non me uidebit oculus*. Hoc etiam iuxta litteram nil obstat intellegi, quia qui adulterium perpetrare desiderat tenebras exquirat. Sed quia contra haereticos sententia promitur, 5 dignum est ut hoc quod dicitur mystice sentiatur*. Nam Paulus ait : *Non enim sumus, sicut plurimi, adulterantes* 1156 C *uerbum Dei**. Adulter quippe in carnali coitu non prolem sed uoluptatem quaerit. Et peruersus quisque ac uanae gloriae seruiens recte adulterare uerbum Dei dicitur, quia 10 per sacrum eloquium non Deo filios gignere, sed suam

74 a. II Cor. 2, 17.

1. Cf. SÉNÈQUE : « Coelum non animam mutat. »

2. Le prédicateur doit se pénétrer de « toute la substance de l'Écriture », dira BOSSUET.

73. Que, selon le plan de Dieu, un tel homme perde soudain la gloire du pouvoir qu'il a reçu, il change de position, il ne change pas d'âme¹, car il glisse aussitôt vers l'état qu'annoncent ces paroles : « Et cependant la nuit il sera comme un voleur. » Oui, dans la nuit de ses tribulations et de son abaissement, il n'a pas la force de lever la main de sa cruauté, il propose pourtant à ceux qu'il voit au faite de la puissance les conseils de sa perversité : il court ici, là, de toutes parts, il suggère tout ce dont il est capable pour porter atteinte aux bons. Et l'on est en droit de dire qu'il est comme un voleur, parce que, dans la perversité même de ses conseils, il a peur d'être surpris. Celui donc qui, le matin, porte des coups homicides sur l'indigent et sur le pauvre, se cache pendant la nuit comme un voleur, car, si le pervers, dans la prospérité de la vie présente, rabaisse la vie des humbles pour lui porter un coup mortel, le jour où il se trouve dans l'adversité et la déchéance, il la blesse encore secrètement par l'iniquité de ses conseils et, ce qu'il ne peut accomplir par lui-même, il le met en œuvre en s'attachant aux puissants de ce monde. Le texte poursuit :

LX, 74. « L'œil de l'adultère épie l'obscurité en disant : 24, 15 Aucun œil ne me verra. » Voici encore un trait dont l'intelligence littérale ne souffre pas d'obstacle : quiconque désire commettre l'adultère recherche les ténèbres. Mais, comme la pensée vise les hérétiques, ces paroles méritent une interprétation spirituelle. Paul dit, en effet : « Nous ne sommes pas comme la plupart, qui commettent un adultère à l'égard de la parole de Dieu². » Dans l'union charnelle, ce n'est pas l'enfant, c'est le plaisir que cherche l'adultère. Et l'on peut dire que tout pervers, qui devient l'homme d'une gloire vaine, commet un adultère à l'égard de la parole de Dieu, parce que, dans son commerce avec la sainte Écriture², son désir n'est pas de donner des enfants à Dieu, mais de faire parade de sa propre science.

scientiam desiderat ostentare. Quem enim libido gloriae ad loquendum trahit, uoluptati magis quam generationi operam impendit. Vbi et apte subditur : *Non me uidebit oculus*, quia adulterium quod in mente agitur ualde est
 15 difficile ut ab humano uisu penetretur. Quod peruersa mens tanto securius perpetrat, quanto se ab hominibus uideri non metuit, quos erubescat.

Sciendum quoque est quia sicut is qui adulterium facit carnem alienae coniugis sibi illicite coniungit, ita omnes
 20 haeretici, cum fidelem animam in suum errorem rapiunt, quasi coniugem alienam tollunt, quia uidelicet mens Deo
 1156 D spiritualiter inhaerens, et ei quasi in quodam amoris thalamo coniuncta, cum peruersis persuasionibus ad
 1157 A prauitatem dogmatis perducitur, quasi aliena coniux a
 25 corruptore maculatur. Bene autem subditur :

LXI, 75. *Et operiet uultum suum*. Idcirco faciem suam adulter operit ne cognoscatur. Omnis autem qui sentiendo uel agendo nequiter uiuit, uultum suum operit, quia ad hoc peruersitate dogmatis uel operis tendit, ut ab omnipotente Deo in iudicio recognosci non possit. Vnde quibusdam in fine dicturus est : *Numquam noui uos; discedite a me qui operamini iniquitatem*^a. Quid autem uultus cordis humani est, nisi similitudo Dei? Quem uidelicet uultum peruersus operit, ut cognosci nequeat,
 10 cum uitam suam uel malis actibus, uel perfidiae errore confundit. Sed talis quisque cum prosperitate uitae

75 a. Matth. 7, 23.

1. Ni le mot de prédication, ni celui de prédicateur n'apparaissent dans cette page, on le comprend.

2. Cf. *Osée*, 2, 4 et *DS*, col. 897-898.

Celui qu'un délicieux désir de gloire pousse à prendre la parole¹, donne plus à la volupté qu'à la procréation. Et là-dessus, cette phrase pertinente : « Aucun œil ne me verra » : l'adultère commis en pensée est bien difficile à déceler, pour un regard humain. Et le perversi le commet en pensée avec d'autant plus de sérénité qu'il ne craint pas d'être vu d'hommes qui le feraient rougir.

Il faut le savoir aussi, si celui qui commet l'adultère se donne illégitimement la chair de la femme d'un autre, de même, en entraînant dans son erreur une âme fidèle, tout hérétique ravit à sa manière la femme d'un autre, car, si une âme qui s'attache spirituellement à Dieu et s'unit à lui comme dans un lit d'amour nuptial², se laisse entraîner par la séduction d'un perversi jusqu'à la dépravation de sa doctrine, elle est comme la femme d'un autre, elle porte la tache de son séducteur³. Et c'est sagesse de dire :

LXI, 75. « Et il se couvrira le visage. » Si l'adultère se couvre le visage, c'est pour ne pas être connu. Or, tout homme qui mène une vie scélérate, soit en pensée, soit en action, se couvre le visage, car la perversité de ses maximes ou de sa conduite n'a pour objet que de le rendre méconnaissable devant Dieu tout-puissant, le jour du jugement. Et certains entendront alors ces paroles : « Je ne vous ai jamais connus; éloignez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité^a. » Mais, qu'est-ce que le visage du cœur de l'homme, sinon l'image de Dieu? et c'est bien ce visage que couvre le perversi, afin de ne pas pouvoir être connu quand sur sa vie spirituelle, malignité de la conduite ou erreur d'une foi déviée jettent la confusion. Qu'un homme de cette espèce ait sous les yeux des justes qui trouvent appui dans la prospérité de la vie

3. Cf. *Jér.* 3, 8, Paroles de Yahvé : « J'ai répudié la rebelle Israël (qui a couru vers d'autres Dieux) pour tous ses adultères. »

praesentis iustos fulciri conspicit, eis peruersa suadere
 1157 B minime praesumit; si qua uero illos procella aduersitatis
 inuenerit, ad uerba protinus pestiferae persuasionis
 15 erumpit. Vnde et subditur :

24, 16 LXII, 76. *Perfodiunt in tenebris domos, sicut in die
 condixerant sibi et ignorauerunt lucem.* Quid namque hoc
 loco domorum nomine nisi conscientiae designantur, in
 quibus habitamus cum tractando quid agimus? Vnde
 5 cuidam sanato dicitur : *Vade in domum tuam ad tuos,
 et annuntia illis quanta tibi Dominus fecerit**, id est, a
 peccati iam uitio securus ad conscientiam reuertere et
 in uocem praedicationis excitare. Iusti itaque cum in
 1157 C praesenti saeculo die prosperitatis clarescunt, eis errorum
 10 magistri peruersa suadere metuunt. Sed consilia exquirunt,
 deiectionem prosperitatis eorum summopere praestolantur
 ut in aduersitatis tenebris eorum mentes suadendo
 perfodiant quibus prospere uiuentibus peruersa loqui
 minime audebant. Quos mox ut in aduersitate uiderint,
 15 exsurgunt et non nisi ex peccati merito talia illos perpeti
 asserunt, quia solam praesentis uitae gloriam diligentes,
 flagellum damnationem credunt. In tenebris ergo domos
 perfodiunt quia bonorum mentes ex ipsa eorum corrumpere
 aduersitate moliuntur. Bene autem dicitur : *Sicut in die*
 20 *condixerant sibi*, quia cum iustos conspicerent prosperitatis
 luce claruisse, quoniam loqui non poterant, ad maligna
 1157 D solummodo contra eos consilia uocabant*. Siue autem
 haeretici, siue peruersi quilibet, cum iustos in deiectione
 conspiciunt, gaudent; cum uero eos ad regendae potestatis
 25 uiderint culmen erumpere, perturbantur, metuunt, afflictio-
 nibus tabescunt. Vnde et subditur :

76 a. Lc 8, 39.

présente, il n'a guère l'audace de leur conseiller ses perversités, mais, qu'il les trouve dans la tempête de l'adversité, le voilà qui éclate en paroles et en conseils pestiférés. Et le texte poursuit :

LXII, 76. « Ils percent les maisons dans les ténèbres 24, 16
 comme ils l'avaient comploté pendant le jour et ils n'ont pas connu la lumière. » Que désignent ici les maisons, sinon les consciences, qui deviennent notre demeure quand nous délibérons pour agir? De là cette parole à l'homme qui vient d'être guéri : « Regagne ta maison et annonce aux tiens tout ce que le Seigneur a fait pour toi », c'est-à-dire : libéré maintenant du vice du péché, rentre en ta conscience et lève-toi pour annoncer la Parole. Voilà pourquoi le jour où dans le siècle présent les justes connaissent l'éclat de la prospérité, les maîtres d'erreurs ont peur de leur conseiller la perversité. Mais ils ourdissent leurs projets, ils attendent, avec quelle activité, la déchéance de cette prospérité pour transpercer de leurs conseils, dans les ténèbres du malheur, les âmes auxquelles, dans les jours heureux, ils n'osaient dire la moindre parole perverse. Mais, à peine les ont-ils vus dans l'adversité, ils se lèvent, ils prétendent que seule la punition du péché justifie ce qu'ils endurent, car, dans leur amour exclusif de la gloire de la vie présente, ils croient que flagellation signifie condamnation. Ils percent donc les maisons dans les ténèbres, parce qu'ils entreprennent de corrompre l'âme des bons en exploitant leur malheur. Et c'est sagesse de dire : « comme ils l'avaient comploté pendant le jour », parce que, devant des justes dans la lumière de leur prospérité, incapables de parler, ils ne pouvaient qu'appeler sur eux la malice de leurs projets. Hérétiques ou déréglés de toute espèce, le spectacle des justes dans la déchéance les met en joie. Mais, qu'ils les voient s'élançant au faite de la direction du pouvoir, c'est le bouleversement, c'est la peur, c'est l'accablement qui les mine. De là ces paroles encore :

24, 17 LXIII, 77. *Si subito apparuerit aurora, arbitrantur*
 1158 A *umbram mortis.* Iniqui semper afflictionem fidelium
 expectant eosque in tribulatione uidere desiderant.
 Et in tenebris domos perfodiunt, dum cor innocentium,
 5 sed tamen infirmorum, deiectionis tempore pessima
 colloquutione corrumpunt. Sed plerumque contingit ut
 dum bonos quosque in deiectione conspiciunt, subito
 occulta dispensatione diuina iustus quispiam qui uidebatur
 oppressus, aliqua saeculi potestate fulciatur eique pro-
 10 speritas uitae praesentis arrideat, quem prius aduersitatis
 tenebrae premebant. Quam nimirum prosperitatem illius
 cum peruersi conspiciunt, sicut dictum est, perturbantur.
 Mox enim ad corda sua redeunt, ante mentis oculos
 reuocant quicquid se peruerse egisse meminerunt, uindicari
 15 in se omne uitium formidant, et unde lucet ille qui
 potestatem suscipit, inde peruersus quisque qui corrigi
 1158 B metuit in tristitia tenebrescit. Bene ergo dicitur : *Si*
subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis.
 Aurora quippe mens iusti est quae peccati sui tenebras
 20 deserens, ad lucem iam erumpit aeternitatis; sicut de
 sancta quoque Ecclesia dicitur : *Quae est ista quae*
*progređitur quasi aurora consurgens**? Quo igitur iustus
 quisque iustitiae luce irradians in praesenti uita honoribus
 sublimatur, eo ante peruersorum oculos tenebrae mortis
 25 fiunt, quia qui peruersa se egisse meminerunt, corrigi
 pertimescunt. Semper namque desiderant in suis pra-
 uitatibus relaxari, incorrecti uiuere, et de culpa gaudium
 habere. Quorum ipsa lethalis laetitia conuenienter expri-
 1158 C mitur, cum protinus subinfertur :

77 a. Cant. 6, 10.

LXIII, 77. « Que soudain paraisse l'aurore, ils voient 24, 17
 l'ombre de la mort. » Les injustes ne cessent d'attendre
 l'accablement des fidèles : les voir dans les tribulations,
 voilà leur seul désir. Et ils percent les maisons dans les
 ténèbres lorsque, venu le temps de cette déchéance, ils
 corrompent ces cœurs, innocents mais faibles, dans un
 dialogue infâme. Mais souvent, au moment où ils ont sous
 les yeux les justes dans la déchéance, soudain, sur une
 ordonnance secrète de Dieu, un juste que l'on voyait
 accablé se trouve nanti d'un pouvoir temporel et la
 prospérité de la vie présente sourit à l'homme qu'accab-
 laient, hier, les ténèbres de l'adversité. Alors, bien sûr,
 au spectacle de sa prospérité, les pervertis, nous l'avons
 dit, sont en pleine confusion. C'est aussitôt le retour sur
 soi-même, c'est le rappel, devant les yeux de l'âme, de
 tous les souvenirs de perversité, c'est la peur d'un
 châtement personnel pour chacune de ses fautes : du même
 coup, c'est la lumière sur celui qui reçoit le pouvoir et sur
 le perverti, qui redoute la sanction, c'est dans l'amertume
 la montée des ténèbres. C'est donc sagesse de dire : « Que
 soudain paraisse l'aurore, ils voient l'ombre de la mort. »
 Car l'aurore, c'est l'âme du juste qui, abandonnant les
 ténèbres de son péché, s'élance maintenant vers la lumière,
 la lumière de l'éternité, comme l'Écriture le dit aussi de
 la sainte Église : « Quelle est cette femme qui s'avance,
 surgissant comme l'aurore*? » Ainsi, plus les justes,
 rayonnants de la lumière de la justice, sont portés aux nues
 par les honneurs de la vie présente, plus ils deviennent,
 aux yeux des pervertis, les ténèbres de la mort, parce que,
 se souvenir de ses perversités, c'est ressentir la crainte
 du châtement. En fait, ils ne cessent d'aspirer à se détendre
 dans leurs dérèglements, à vivre sans sanction et à trouver
 leur joie dans la faute. Et, cette allégresse mortelle est
 parfaitement exprimée dans les paroles qui viennent
 aussitôt :

LXIV, 78. *Et sic in tenebris quasi in luce ambulant.* Peruersa etenim mente gaudent in facinoribus, per culpam suam cotidie ad supplicium trahuntur et securi sunt. Vnde et per Salomonem dicitur : *Sunt impii qui ita securi sunt, quasi iustorum facta habeant*^a. De quibus rursum scriptum est : *Qui laelantur cum male fecerint et exsultant in rebus pessimis*^b. Sic itaque in tenebris quasi in luce ambulant, quia ita gaudent in nocte peccati, ac si eos lux iustitiae circumfundat.

10 Vel certe quia tenebrae uitam praesentem non inconuenienter exprimunt, in qua alienae conscientiae
1158 D non uidentur; lux uero nostra patria aeterna est, in qua dum uuitus aspicimus, corda in nobis nostra uicissim uidemus; iniqui autem quia uitam praesentem ita
15 diligunt, atque haec exsilii tempora complectuntur ac si iam in patria regnent, recte dicitur : *Sic in tenebris quasi in luce ambulant*, quia sic in praesenti caecitate laeti sunt, ac si iam aeternae patriae luce perfruantur. Sequitur :

24, 18 LXV, 79. *Leuis est super faciem aquae.* A plurali numero
1159 A ad singularem redit, quia plerumque unus mala incohatur et imitando multi subsequuntur. Sed eius principaliter culpa est qui peruersis sequentibus exempla praebuit
5 iniquitatis. Vnde ad illum redit crebro sententia qui auctor exstitit in culpa.

Aquae autem superficies huc illucque aura impellitur et nulla stabilitate solidata passim mouetur. Iniqui igitur mens plusquam aquae superficies leuis est, quia

78 a. Eccl. 8, 14. b. Prov. 2, 14.

1. Cette transparence des âmes contraste avec la duplicité qui vient d'être flétrie (cf. 74 et 75) ; elle évoque en contrepoint la pureté de la vision béatifique, la joie de l'union mystique dans l'amour.

LXIV, 78. « Ils marchent dans les ténèbres comme s'ils étaient dans la lumière. » Dans la perversité de leur âme, en effet, ils trouvent leur joie dans les forfaits, leurs fautes mêmes les traînent chaque jour vers le supplice et ils ont le cœur tranquille. De là cette parole de Salomon : « Il y a des impies qui sont aussi tranquilles que s'ils avaient agi comme les justes^a. » C'est d'eux encore que l'Écriture dit : « Ils sont dans l'allégresse quand ils ont fait le mal et ils exultent dans la pire des conduites^b. » Aussi marchent-ils dans les ténèbres, comme s'ils étaient dans la lumière, parce qu'ils se réjouissent dans la nuit du péché, comme si se répandait autour d'eux la lumière de la justice.

Peut-être aussi, parce que les ténèbres représentent, non sans justesse, la vie présente, où nous ne voyons pas la conscience des autres; mais notre lumière, c'est la patrie éternelle, où, en regardant les visages, nous verrons, les uns les autres, le fond de nos cœurs¹. Mais, les injustes chérissent la vie présente et embrassent ce temps d'exil, comme s'ils régnaient déjà dans la vraie patrie; aussi, est-on en droit de dire : « Ils marchent dans les ténèbres, comme s'ils étaient dans la lumière », parce qu'ils sont aussi joyeux dans leur aveuglement présent que s'ils savouraient déjà la lumière de la patrie éternelle. Le texte poursuit :

LXV, 79. « Il est plus léger que la surface de l'eau. » 24, 18 Du pluriel, Job revient au singulier, parce que, d'ordinaire, prendre l'initiative du mal est le fait d'un seul et l'imitation entraîne aussitôt la foule à sa suite. Mais la faute incombe essentiellement à celui qui a donné aux pervers l'exemple de l'iniquité. Aussi, le jugement retombe-t-il fréquemment sur celui qui, dans la faute, a été l'instigateur.

La surface de l'eau, elle, s'ébranle ici et là sous la brise et sans jamais assurer sa stabilité, elle se déplace en tous sens. L'âme de l'injuste est donc plus légère que la surface de l'eau car, la brise d'une tentation l'a-t-elle effleurée,

- 10 quaelibet hanc aura tentationis attigerit, sine tarditate aliqua retractationis trahit. Si enim cor fluxum cuiuslibet peruersi cogitamus, quid aliud quam in uento positam aquae superficiem cernimus? Nunc namque illum aura impellit irae, nunc aura superbiae, nunc
 15 aura luxuriae, nunc aura inuidiae, nunc aura fallaciae
 1159 B pertrahit. Super faciem ergo aquae leuis est in quem quilibet erroris uentus cum uenerit impellit. Vnde bene quoque per psalmistam dicitur : *Deus meus, pone illos ut rotam et sicut stipulam ante faciem uenti*^a. Vt rota
 20 quippe ponuntur iniqui quia, in circuitu laboris missi, dum ea quae ante sunt neglegunt, et ea quae deserenda sunt sequuntur, ex posterioribus eleuantur, et in anterioribus cadunt. Qui recte quoque stipulae ante faciem uenti comparantur, quia irruente aura tentationis, dum nulla
 25 subnixa sunt ratione grauitatis, eleuantur ut corruant; et saepe eo se alicuius meriti existere aestimant, quo eos in alta flatus erroris portat. Sequitur :

- LXVI, 80. *Maledicta sit pars eius in terra, nec ambulet*
 1153 C *per uiam uinearum*. Quisquis in uita praesenti recta agit et aduersa sustinet, laborare uidem in aduersitate cernitur, sed ad benedictionem hereditatis perpetuae
 5 consummatur. Quisquis uero peruersa agit et tamen prospera recipit seque a malis actibus nec donorum

79 a. Ps. 82, 14.

1. Malgré le raffinement de la composition (apparence énigmatique, structure chiasmatisque, recherche de concision) l'image a une résonance précieuse qui peut surprendre ici. Elle reste pourtant dans la note de cette rhétorique habile et aisée qui, chez Grégoire, par sa virtuosité même, détend et éclaire l'auditeur quand est venue à décantation une pensée longuement et laborieusement préparée.

2. La *grauitas* romaine prend ici sa double acception de sagesse et de poids. La *ratio* (la raison, le raisonnement discursif), n'a de

sans retard, sans la moindre résistance, elle se laisse entraîner. Si nous pensons au cœur flottant du perversi, qu'observons-nous ? n'est-ce pas une surface d'eau exposée au vent ? C'est tantôt la brise de la colère qui l'ébranle, tantôt la brise de l'orgueil, tantôt la brise de la luxure, tantôt la brise de l'envie, tantôt la brise du mensonge qui l'emporte. Plus léger que l'eau est donc celui qu'ébranle, à peine vu, le vent de l'erreur. De là encore, cette sage parole du Psalmiste : « Mon Dieu, rends-les semblables à la roue et à la paille exposée au vent ». Et, c'est bien à une roue que ressemble l'impie, puisque, engagé dans le circuit des épreuves, il est indifférent aux biens qui sont devant lui et il se porte vers ceux qu'il devra abandonner, s'élevant ainsi par l'attrait de ce qui est derrière lui et s'abaissant dans le dédain de ce qui est devant lui¹. Et l'on est en droit de les comparer aussi à la paille exposée au vent, puisque, si vient à fondre sur eux la brise de la tentation, comme ils ne s'appuient pas sur une raison qui ait son poids², ils ne sont soulevés que pour s'effondrer; et souvent, ils s'imaginent manifester quelque mérite, quand ils sont portés vers les cimes par le souffle de l'erreur. Le texte poursuit :

LXVI, 80. « Que maudit soit son partage sur la terre et qu'il n'aille pas par le chemin des vignes. » Si dans la vie présente l'homme agit avec rectitude et fait face aux revers, on le voit certes à la peine dans l'adversité, mais il trouvera son accomplissement dans la bénédiction qui lui donne un héritage éternel. Mais, que l'homme vive dans la perversité et connaisse cependant la prospérité, sans se dominer pour abandonner le mal même devant la libéralité des dons du ciel, on a sans doute sous les yeux

valeur, pour Grégoire, que si elle écarte toute démesure et toute légèreté. Dans ce passage l'opposition entre *grauis* et *leuis* accuse ce second aspect. Cf. XI, 60, *nullo fixos uirtutis pondere*, et *supra* 9, n. 2.

largitate compescit, prosperari quidem conspicitur, sed reatu perpetuae maledictionis ligatur. Vnde recte nunc dicitur : *Maledicta sit pars eius in terra*. Quia etsi ad
 10 tempus benedicitur, in reatu tamen maledictionis tenetur. De quo et apte subditur : *Nec ambulet per uiam uinearum*. Via namque uinearum est rectitudo ecclesiarum. Qua in re siue haeticum, siue carnalem quempiam nil obstat
 1153 D intellegi, quia uia uinearum, id est rectitudo ecclesiarum
 15 amittitur, dum uel fides recta, uel rectitudo iustitiae non tenetur. Ille namque per uiam uinearum ambulat qui sanctae uniuersalis Ecclesiae praedicationem pensans, neque a fidei, neque a bonorum actuum rectitudine declinat. In uia quippe uinearum ambulare est sanctae Ecclesiae
 20 patres uelut dependentes botros aspicere, quorum uerbis
 1160 A dum intendit in labore itineris, amore debriatur aeternitatis. Sequitur :

24, 19 LXVII, 81. *Ad nimium calorem transeat ab aquis niuium*. Idcirco iniquitas frigori comparatur, quia peccantis mentem torpore constringit. Vnde scriptum est : *Sicut frigidam fecit cisterna aquam suam, sic frigidam fecit*
 5 *malitiam suam*^a. Quo contra caritas calor est, quia uidelicet mentem accendit quam replet. De quo calore scriptum est : *Abundabit iniquitas, refrigescet caritas multorum*^b.

81 a. Jér. 6, 7. b. Matth. 24, 12.

1. Qu'il n'y ait aucune différence entre l'hérésie et toute autre forme de déviation, de dépravation de l'esprit ou du cœur, c'est ce que montrait déjà en 74 la présence de *peruersus* et de *hereticus* pour désigner l'adultère du prédicateur ou de l'âme qui passe à l'hérésie. Cf. aussi 76.

2. Reprise de l'image biblique de la vigne : *Is.* 5, 1 ; *Jér.* 2, 21 ; *Matth.* 20, 1, mais surtout *Jn* 15 : « Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments. »

3. *Dependentes* : cf. *supra*, 67 : *botri... qui pendebant*, il s'agissait

sa prospérité, mais il est coupable, il sera enchaîné à une malédiction éternelle. Et c'est raison de dire maintenant : « Que maudit soit son partage sur la terre. » Car, même s'il est béni pour un temps, il est coupable, il est sous le coup de la malédiction divine. Et il mérite encore ces paroles : « Qu'il n'aille pas par le chemin des vignes. » Le chemin des vignes, en effet, c'est la rectitude des églises. Et sur ce point, on peut penser à l'hérétique ou à tout homme charnel¹, rien ne s'y oppose, parce que le chemin des vignes, c'est-à-dire la rectitude des églises, est perdu dès lors qu'on ne respecte plus ni foi droite, ni droiture de la justice. Car, celui qui va par le chemin des vignes, c'est celui qui, méditant la prédication de la sainte Église universelle, ne s'écarte pas de la rectitude de la foi ou des bonnes œuvres. Oui, aller par le chemin des vignes, c'est regarder comme des grappes² qui pendent du cep³ les Pères⁴ de la sainte Église, dont les paroles fixent l'attention dans les épreuves de la route et enivrent le juste de l'amour de l'éternité. Le texte poursuit :

LXVII, 81. « Que des eaux des neiges ils passent à une 24, 19 chaleur excessive. » Si l'iniquité est comparée au froid, c'est qu'elle étreint dans sa torpeur l'âme du pécheur. De là cette parole de l'Écriture : « La citerne rend froide l'eau qu'elle contient, de même (Jérusalem) a rendu froide la méchanceté qu'elle commet^a. » Au contraire, la charité c'est la chaleur parce que, nous le savons, elle enflamme l'âme qu'elle emplit. Et c'est de cette chaleur que l'Écriture dit : « L'iniquité abondera et la charité se refroidira chez le grand nombre^b. » Or, il y a des hommes qui, en écartant

alors d'âmes disponibles ; ici le préverbe *de* évoque un lien plus étroit entre le cep et les sarments porteurs de fruits.

4. Sans dissonance avec la Parole même, les Pères ouvrent les voies et les joies du salut ; cf. *supra*, 56 et l'effort de G. pour définir et fonder la Tradition.

Et sunt nonnulli qui, dum iniquitatum suarum frigora
 1160 B declinant, ad ueram fidem uel ad sanctitatis habitum
 19 ueniunt. Sed quia plus quam necesse est de suis sensibus
 praesumunt, saepe in fide quam accipiunt, ea quae non
 capiunt perscrutari uolunt, ut ratione magis in Deo quam
 fide teneantur. Quia uero humana mens perscrutari non
 15 ualet diuina secreta, omne quod ratione perscrutari non
 in errorem labuntur. Hi itaque cum necdum crederent,
 uel adhuc ad iniquitatis opera uacarent, aquae niuium
 fuerunt. Sed cum carnalia facta deserentes, in fide ad
 quam perducti sunt, plus appetunt perscrutari quam
 20 capiunt, amplius profecto calent quam calere debuerunt.
 Bene ergo de hoc peruerso quolibet prophetantis duntaxat
 sententia, non optantis dicitur : *Ad nimium calorem
 transeat ab aquis niuium.* Ac si aperte diceretur : Qui
 1160 C humiliter sub disciplinae uinculo non restringitur, ab
 25 infidelitate sua, uel peruersi operis frigore, per immoderatam
 sapientiam in errorem labitur. Vnde bene quoque egregius
 praedicator, a* discipulorum suorum cordibus hunc
 exquisitae sapientiae nimium calorem deuitans, ait :
Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad
 30 *sobrietatem*^c. Ne fortasse nimius calor interimeret quos
 prius aquae niuium, id est infidelitatis, uel terpentium
 actionum frigora morituros tenebant. Et quia ualde
 difficile est ut is qui se sapientem aestimat mentem ad
 humilitatem reducat et recta praedicantibus credat
 1160 D 35 sensumque suae peruersitatis abiciat, recte subiungitur :

81 c. Rom. 12, 3.

1. Par la grâce habituelle qui, à la différence de la grâce actuelle, réside dans l'âme.

le froid de leurs iniquités, parviennent à la vraie foi, à l'état de sainteté¹. Mais, comme ils font confiance à leurs pensées personnelles plus qu'il ne le faut, souvent, dans la foi qu'ils reçoivent (de Dieu), ils veulent sonder les problèmes qui échappent à leur capacité, au point que, s'ils sont retenus en Dieu, c'est par la raison plus que par la foi. Mais, comme l'esprit de l'homme n'a pas la force de sonder les secrets de Dieu, ils dédaignent de croire ce que ne peut sonder leur raison et l'outrance de leur recherche les fait tomber dans l'erreur. Ainsi, quand ils ne croyaient pas encore, quand ils s'adonnaient encore à des œuvres d'iniquité, ils étaient les eaux des neiges. Mais, quand ils abandonnent une conduite selon la chair et que dans la foi où ils ont été conduits ils aspirent à une exploration qui les dépasse, ils ont en eux plus de chaleur qu'ils n'en devraient avoir. C'est donc sagesse que de tout perverti de cet ordre un esprit de prophète dise ces paroles qui ne sont que jugement et non souhait : « Que des eaux des neiges il passe à une chaleur excessive. » C'est dire ouvertement : celui qui n'est pas retenu sous les liens de la discipline dans l'humilité n'abandonne son incrédulité ou le froid de son œuvre perverse que pour glisser, par la démesure de sa sagesse, jusque dans l'erreur. De là encore cette sage parole du grand prédicateur quand il veut écarter du cœur de ses disciples cette chaleur excessive d'une sagesse indiscreète : « Ne pas avoir plus de sagesse qu'il n'en faut avoir et être sage avec sobriété^c. » Sans doute ne voulait-il pas qu'une chaleur excessive portât un coup mortel à des hommes que jusque là les eaux des neiges, c'est-à-dire de l'incrédulité, ou le froid d'une conduite engourdissante tenaient au seuil de la mort. Et, comme il est bien difficile que celui qui se croit un sage ramène son âme vers l'humilité, ait confiance en ceux qui prêchent la rectitude, rejette les pensées de sa perversité, Job est en droit d'ajouter :

LXVIII, 82. *Et usque ad inferos peccatum illius. Peccatum quippe usque ad inferos ducitur, quod ante finem uitae praesentis per correctionem ad paenitentiam non emendatur. De quo uidelicet peccato per Ioannem dicitur :*

5 *Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut roget quis^a. Peccatum namque ad mortem est peccatum usque ad*
1161 A *mortem, quia scilicet peccatum quod hic non corrigitur, eius uenia frustra postulatur. De quo adhuc subditur :*

24, 20 *Obluiscatur eius misericordia. Omnipotentis Dei misericordia obliuisci eius dicitur qui omnipotentis Dei iustitiae fuerit oblitus, quia quisquis eum nunc iustum non timet, postea inuenire non ualet misericordem. Quae nimirum sententia non solum ei intenditur qui uerae fidei praedicamenta deserit, sed etiam ei qui in fide recta positus*
15 *caraliter uiuit quia ultio aeternae animaduersionis non euaditur, utrum in fide an in opere peccetur. Nam etsi damnationis dispar est qualitas, culpae tamen quae nequaquam per paenitentiam tergitur nulla absolutionis appetit facultas. Sequitur :*

1161 B LXIX, 83. *Dulcedo illius uermis. Quisquis in hoc appetit mundo prosperari, ceteros excedere, rebus et honoribus tumere, huic nimirum cura saecularis in delectatione est et quies in labore. Valde etenim fatigatur,*
5 *si desit cura saeculi qua fatigetur. Quia autem naturae est uermium momentis singulis incessanter moueri non immerito signatur nomine uermium inquietudo cogitationum. Perversae itaque mentis dulcedo uermis est quia*

LXVIII, 82. « Et que son péché aille jusqu'aux enfers. » Le péché est conduit jusqu'aux enfers si, avant la fin de la vie présente, il n'est pas amendé par un redressement allant jusqu'à la pénitence. C'est d'un tel péché assurément que Jean dit : « Il y a un péché qui conduit à la mort et ce n'est pas pour ce péché que je demande de prier^a. » Un péché qui conduit à la mort est un péché qui conduit jusqu'à la mort, parce que, nous le savons, si un péché n'est pas corrigé en ce monde, c'est en vain qu'on en implore le pardon. Et d'un tel pécheur, Job dit encore :

« Que la miséricorde de Dieu l'oublie. » On dit que la 24, 20 miséricorde de Dieu tout-puissant oublie celui qui a oublié la justice de Dieu tout-puissant parce que, si on ne le craint pas maintenant dans sa justice, on ne peut pas le trouver plus tard dans sa miséricorde. Or, bien sûr, cette pensée ne vise pas seulement celui qui abandonne les définitions de la vraie foi, elle vise aussi celui qui, établi dans la rectitude de la foi, mène une vie selon la chair, parce qu'on n'échappe pas à la vengeance d'une sanction éternelle, que le péché soit dans la foi ou dans les œuvres. Sans doute la nature de la condamnation est-elle différente, mais une faute qui n'est pas effacée par la pénitence ne dispose d'aucune possibilité de pardon. Le texte poursuit :

LXIX, 83. « Les vers sont toute sa douceur. » L'homme qui aspire en ce monde à réussir, à dépasser les autres, à plastronner parmi richesses et honneurs, met bien son plaisir dans le souci des affaires du siècle et son repos dans le travail. Car il est au comble de l'épuisement si vient à lui manquer ce souci du siècle pour l'épuiser. Or les vers sont par nature, chacun à sa manière, animés d'un mouvement incessant; on a donc bien raison de donner le nom de ver à l'inquiétude de telles pensées. C'est ainsi que les vers sont toute la douceur d'une âme pervertie, puisqu'elle se repaît avec délices de ce qui

1162 A inde delectabiliter pascitur, unde per inquietudinem
 10 incessanter agitur. Potest quoque apertius uermis
 nomine caro designari. Vnde et superius dicitur : *Homo
 putredo et filius hominis uermis*^a. Luxuriosi igitur cuiuslibet
 atque carnis uoluptatibus dediti quanta sit caecitas
 demonstratur cum dicitur : *Dulcedo illius uermis*. Quid
 15 namque caro nisi putredo ac uermis est ? Et quisquis
 carnalibus desideriis anhelat, quid aliud quam uermem
 amat ? Quae enim sit carnis substantia, testantur sepulcra.
 Quis parentum, quis amicorum fidelium, quamlibet dilecti
 sui tangere carnem scaturientem uermibus potest ? Caro
 20 itaque cum concupiscitur, pensetur quid sit exanimis
 et intellegitur quid amatur. Nil quippe sic ad edomandum
 1162 B desideriorum carnalium appetitum ualet, quam ut unus-
 quisque hoc quod uiuum diligit, quale sit mortuum penset.
 Considerata etenim corruptione carnali, citius cognoscitur
 25 quia cum illicite caro concupiscitur, tabes desideratur.
 Bene ergo de luxuriosi mente dicitur : *Dulcedo illius
 uermis*, quia is qui in desiderio carnalis corruptionis
 aestuat, ad fetorem putredinis anhelat.

Haec sicut in huius partis tertiae initio promississe
 30 me memini, sub breuitate transcurri, ut ea quae in hoc
 opere sequuntur, quia magna obscuritate implicata sunt,
 opitulante Deo latius disserantur.

^a Job 17, 14 (cf. *Mor.* XIII, 50) et Job 25, 6 (cf. *Mor.* XVII, 24).

1. Élargissement de l'image déjà présentée (cf. XII, 7 ; XV, 52) du corps privé de son âme.

2. Cf. XI, 70 ; XIII, 50. G. n'hésite pas devant l'outrance réaliste ; nous sommes loin du « je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue » ; mais saint François de Sales ne disait-il pas encore :

l'agite sans cesse dans l'inquiétude. On peut aussi plus simplement donner le nom de ver à la chair. De là cette parole dite plus haut : « L'homme est pourriture et le fils de l'homme, ver^a. » C'est donc l'aveuglement de tout homme sensuel, s'abandonnant aux plaisirs de la chair, qui est montré dans toute son ampleur par ces paroles : « Les vers sont toute sa douceur. » Qu'est-ce, en effet, que la chair, sinon pourriture et vers ? Et l'homme qui halète de désirs charnels, qu'aime-t-il d'autre que des vers ? Quelle est, en effet, la substance de la chair ? on en a le témoignage dans les tombeaux. Qui pourrait toucher la chair de ses parents, de ses amis fidèles, de l'être le plus chéri, s'il y a là une chair grouillante de vers ? Aussi, dans la concupiscence de la chair, pensons à ce qu'elle devient, privée de son âme¹, et nous comprendrons ce qu'est ce que nous aimons. Pour dompter l'appétit des désirs charnels, il n'est que de se représenter ce qu'est, une fois mort, ce qui est chéri vivant. A considérer la corruption de la chair, on découvre aussitôt que la concupiscence illicite de la chair n'est que désir de putréfaction. C'est donc sagesse de dire de l'âme du luxurieux : « Les vers sont toute sa douceur », parce que bouillonner de désir devant une chair promise à la corruption, n'est-ce pas palpiter de désir pour la fétidité de la pourriture².

J'ai parcouru ces thèmes, je crois bien l'avoir promis au début de cette troisième partie, en m'imposant la brièveté : à la suite de cet ouvrage, qui n'est pas sans être enveloppée d'obscurités, je voudrais consacrer un commentaire plus ample, avec le secours de Dieu.

« (votre âme) dira adieu... à son corps qu'elle délaissera pâle, hâve, défait, hideux et puant » ?

INDEX
DES LIVRES XI-XVI

Les chiffres romains renvoient aux Livres, les chiffres arabes aux paragraphes.

INDEX SCRIPTURAIRE

L'astérisque indique les allusions.

Il n'est pas fait mention des versets commentés du Livre de Job.

Genèse

| | |
|----------|--|
| 1, 14-25 | *XI, 7 |
| 2, 3 | XVI, 45 |
| 23 | XIV, 72 |
| 3 | *XI, 59 |
| 18 | XI, 61 |
| 19 | XI, 5.15; XII, 6; XIII, 26; XV, 37 |
| 24 | XII, 13 |
| 4 | *XI, 12 |
| 10 | XIII, 26 |
| 14 | *XVI, 15 |
| 17 | *XVI, 15 |
| 6, 3 | XIV, 72 |
| 15, 11 | *XVI, 53 |
| 19, 24 | *XIV, 23 |
| 26, 15 | *XVI, 23 |
| 27, 7 | *XI, 13 |
| 41 | *XI, 31 |
| 49, 9 | XV, 69 |

Exode

| | |
|--------|----------------------|
| 3, 3 | XV, 68 |
| 14 | XVI, 45; *XVI, 45 |
| 4, 21 | XI, 12 |
| 15, 18 | XVI, 55 |
| 22, 25 | XVI, 6 |
| 34, 7 | XV, 57; XVI, 30 |

Nombres

| | |
|---------|----------|
| 17 | *XIV, 68 |
| 24, 3-4 | XV, 58 |

Deutéronome

| | |
|-----------|---------|
| 17, 11 | XVI, 38 |
| 32, 34-35 | XII, 21 |

Juges

| | |
|-------|----------|
| 19-20 | *XIV, 34 |
|-------|----------|

II Samuel

| | |
|-------|----------|
| 11 | *XII, 23 |
| 20, 9 | *XV, 13 |

III Rois

| | |
|-------|----------|
| 11 | *XII, 23 |
| 17, 1 | XI, 49 |

IV Rois

| | |
|-------|----------|
| 20, 1 | XII, 2 |
| 6 | *XVI, 14 |

Job

| | |
|--------|-------------|
| 1, 8 | XI, 51 |
| 2, 3 | XIV, 36.*38 |
| 5 | XIV, 36.59 |
| 5, 13 | *XII, 36 |
| 10, 13 | XII, 15 |
| 12, 6 | XI, 1 |
| 13, 15 | XI, 51 |
| 26 | XI, 51 |

| | |
|---------------------|----------|
| 60, 15 | XIII, 18 |
| 64, 6 | XI, 60 |
| Jérémie | |
| 2, 24 | XVI, 60 |
| 3, 4 | XVI, 71 |
| 4, 19 | XII, 64 |
| 22 | XIV, 63 |
| 5, 4 | XIV, 54 |
| 6, 7 | XVI, 81 |
| 9, 5 | XII, 47 |
| 11, 19 | XII, 5 |
| 14, 8 | XIV, 49 |
| 17, 1 | XIV, 62 |
| 30, 14 | XIV, 45 |
| 31, 29 | *XV, 57 |
| 30 | XI, 45 |
| Lamentations | |
| 1, 2 | XIII, 15 |
| 12 | XV, 38 |
| 2, 5 | XI, 25 |
| 3, 16 | XI, 45 |
| Ezéchiel | |
| 17, 24 | XII, 5 |
| 18, 2-4 | XV, 57 |
| 24, 7 | XV, 37 |
| 32, 22 | XV, 70 |
| Daniel | |
| 5 | *XI, 31 |
| Osée | |
| 4, 2 | XIII, 20 |
| 7, 8 | XI, 16 |
| 13, 14 | XII, 15 |
| Amos | |
| 8, 11 | XIV, 17 |
| Habaquq | |
| 3, 6 | XI, 15 |

| | |
|-----------------|------------------|
| Zacharie | |
| 5, 2 | XV, 18 |
| 5-8 | XIV, 63 |
| 9-11 | XIV, 63 |
| Malachie | |
| 2, 7 | XI, 7 |
| 3, 23-24 | *XI, 24 |
| Matthieu | |
| 5, 2 | XIV, 51 |
| 16 | XI, 46 |
| 44-45 | XVI, 41 |
| 6, 10 | XV, 37 |
| 12 | XVI, 6 |
| 13 | XIII, 36 |
| 22 | XIII, 29 |
| 33 | XV, 53 |
| 7, 13 | XV, 70 |
| 20 | XV, 66 |
| 23 | XI, 18 ; XVI, 75 |
| 10, 27 | XI, 26 |
| 11, 25 | XIII, 45 |
| 27 | XIII, 27 |
| 28 | XVI, 8 |
| 12, 34-35 | XI, 23 |
| 43 | XIV, 64 |
| 13, 28 | XIII, 38 |
| 32 | XI, 5 |
| 55 | XI, 30 |
| 14, 1-12 | *XIII, 41 |
| 17, 10 | *XIV, 27 |
| 18, 32 | XVI, 6 |
| 19, 28 | XI, 33 |
| 29 | XV, 18 |
| 23, 5-7 | XV, 4 |
| 24, 12 | XI, 68 ; XVI, 81 |
| 24 | XIV, 27 |
| 25, 33 | XI, 49 |
| 40 | XVI, 2 |
| 41 | XV, 23 |
| 42 | XV, 23 |
| 43 | XV, 37 |

| | |
|----------------------|-----------------------------|
| 26, 39 | XII, 16 |
| 69-75 | *XIV, 57 |
| 27, 5 | *XI, 12 |
| Marc | |
| 6, 36-41 | *XVI, 68 |
| 13, 21 | XIV, 54 |
| 31 | XVI, 46 |
| 14, 51-52 | XIV, 57 |
| Luc | |
| 2, 19 | XVI, 44 |
| 51 | *XVI, 44 |
| 6, 45 | XI, 23 |
| 7, 14 | *XI, 30 |
| 8, 39 | XVI, 33, 76 |
| 9, 13-17 | *XVI, 68 |
| 10, 24 | XIII, 52 |
| 12, 17-18 | XV, 26 |
| 19 | XIV, 19 |
| 47-48 | XV, 51 |
| 13, 24 | XI, 68 |
| 14, 1-2 | *XIV, 14 |
| 11 | XII, 5 ; XVI, 29 |
| 15, 22 | XII, 9 |
| 16, 14 | XIV, 14 |
| 19 | XV, 32 |
| 24 | *XII, 56 |
| 28 | *XV, 60 |
| 18, 2 | XIV, 31 |
| 11 | XVI, 18 |
| 12 | XII, 36 |
| 23, 31 | XII, 5, 8 |
| 34 | XIII, 25 |
| 24, 21 | XIV, 58 |
| 39 | XIV, 72 |
| Jean | |
| 1, 1 | XI, 11 |
| 3 | XII, 19 |
| 11 | XIV, 47 |
| 14 | XIV, 72 |
| 4, 13 | XII, 6 |
| 5, 28-29 | XII, 11 |
| 37 | XIII, 27 |
| 6, 9-12 | *XVI, 68 |
| 30 | XI, 30 |
| 71 | XIII, 38 |
| 7, 12 | XIV, 54 |
| 38 | XI, 14 ; XV, 20 |
| 39 | XI, 14 |
| 8, 7 | XIV, 34 |
| 44 | XIII, 38 |
| 9, 33 | XI, 30 |
| 19, 27 | XIV, 57 |
| 30 | XI, 7 |
| Actes | |
| 3, 15 | XII, 8 |
| 9, 1-13 | *XI, 16 |
| 15-16 | XII, 21 |
| 10, 13 | XI, 45 ; XIII, 15 ; XIV, 58 |
| 22, 5-6 | *XI, 16 |
| Romains | |
| 1, 21 | XVI, 71 |
| 28 | XVI, 71 |
| 2, 6 | XVI, 30 |
| 15 | XV, 38 |
| 6, 9 | XIV, 72 |
| 12 | XIV, 21 |
| 8, 9 | XIV, 72 ; XV, 36 |
| 15 | XI, 55 ; XIV, 50 |
| 20-22 | XII, 17 |
| 24 | XV, 20 |
| 11, 20 | XVI, 8 |
| 34 | XIV, 56 |
| 12, 3 | XVI, 8, 81 |
| 16 | XIII, 45 |
| 16, 18 | XVI, 31 |
| I Corinthiens | |
| 1, 21 | XIV, 54 |
| 24 | XI, 11 |
| 25 | XVI, 37 |
| 30 | XVI, 37 |
| 2, 11 | XV, 66 |
| 3, 18 | XIII, 45 |

- 19 XII, 36
7, 28 XII, 27
8, 1 XVI, 60
10, 13 *XIV, 45
11, 31 XI, 48; XII, 20
12, 10 *XI, 8
22 XIII, 7
13, 12 XIII, 30
15, 10 XVI, 30
19 XII, 11
36-37 XIV, 73
50 XIV, 72
51 XII, 11
- II Corinthiens**
1, 22 XVI, 6
2, 7 XVI, 74
14 XIV, 65
3, 17 XV, 25
7, 5 XIV, 39
11, 26 XIV, 39
12 *XII, 3
13, 14 XIV, 67
- Galates**
1, 1 XV, 69
4, 4 XI, 65; XII, 15
- Éphésiens**
5, 14 XV, 65
27 XIII, 10
6, 12 XIII, 11
- I Thessaloniens**
2, 19 XI, 22
3, 5 XIII, 18
4, 13-14 XII, 12
16-17 *XII, 11
- II Thessaloniens**
2, 3-8 *XIV, 25
8 XIV, 26; XV, 69
- I Timothée**

- 1, 13-14 *XI, 16
2, 15 XII, 26
4, 3 XVI, 10
6, 10 XIV, 65; XV, 22
16 XII, 38
- Hébreux**
9, 4 *XIV, 68
11, 1 XV, 20
12, 6 XII, 33; XIV, 35; XV, 39
24 XIII, 26
- Jacques**
1, 17 XII, 38
- I Pierre**
1, 13 XIII, 19
2, 5 XVI, 64
21 XVI, 41
22 XIII, 25
4, 18 XIII, 55
- II Pierre**
2, 4 XIII, 53
- I Jean**
1, 8 XII, 38
2, 18 *XIV, 25
19 XII, 33
3, 2 XII, 18
4 XI, 57
15 XVI, 72
4, 5 XI, 23
18 XI, 55
5, 16 XVI, 82
- Apocalypse**
6, 8 XI, 28; XIV, 20
14, 15 XII, 9
16, 15 XVI, 63
20, 6 XIV, 19
22, 11 XI, 18

INDEX DES NOMS PROPRES

- Aaron XIV, 68
Abel XIII, 26
Abraham XVI, 53
Adam XV, 1
Aethiopia XIII, 13
Aegyptus XI, 31
Anasa XV, 13
Ananias XII, 21
- Babylon XIV, 21; XIV, 65
Balaam XV, 58
Balthasar XI, 31
Beniamin XIV, 34
- Cain XI 12; XVI, 15
Coeytus XV, 71
- Damas XI, 16
Dauid XII, 21, 23; XV, 68
Doctores XIV, 56; XVI, 65
- Elias XI, 24; XIV, 27; XV, 69
Enoch XIV, 27; XV, 69; XVI, 15
Ephraim XI, 16
Eutychios XIV, 72-74
Ezechias XII, 2, 36, 58; XVI, 14
- Gentilitas XI, 24, 25; cf. Gentes, Index des mots
Geraseni XVI, 33
Herodias XIII, 41
Ieremias XV, 68
Ioab XV, 13
Iohannes XIV, 57
- Isaac XI, 13; XVI, 23
Israel XIV, 34
Israelitae XV, 58
Israelitica plebs XI, 55
Iuda XIV, 68
Iudaea XI, 25, 30; XIII, 14, 35
Iudaei XIV, 47, 49; cf. Index des mots
Iudaeorum populus XIV, 50
Iudaicus populus XIV, 50
Iudas XI, 12
Lazarus XII, 56
Legisperiti XIV, 54
Leui XIV, 68
Leuitae XIV, 48
Moises XI, 13, 61; XII, 21; XV, 68
Paulus XI, 11, 16; XII, 3
Petrus XIV, 57
Pharaon XI, 13, 31
Pharisaeus XII, 36; XIV, 14, 54; XVI, 18
Salomon XII, 23
Satan XIV, 59, 65; XV, 69
Samson XIII, 15
Scribae XIV, 56
Sennaar XV, 65
Sodoma XIV, 22
Synagoga XIV, 49, 52
Tiberius Constantinus XIV, 74
Virgo Maria XI, 70; XVI, 44

INDEX DE MOTS ET DE THÈMES CHOISIS

- Aduersitas**, aduersus, -a, -um, adversité : XI, 45, 47 ; XII, 30, 33 ; XIII, 2, 9, 16, 17, 27, 46, 47, 48, 49 ; XIV, 14, 42, 59 ; XV, 52 ; XVI, 32, 73, 75, 80 Cf. prosperitas
- Aedificare**, aedificatio, édifier, édifice (de la vie spirituelle, de la personne même) : XI, 42, 46 ; XII, 52 ; XIV, 38, 61, 65 ; XV, 23 ; XVI, 15, 21, 60
- Aeternitas**, aeternus : XI, 7, 19, 42, 57 ; XII, 4, 5, 25, 32, 42, 53, 57, 61, 64 ; XIII, 11, 18, 27, 44 ; XIV, 7, 28, 62 ; XV, 4, 53, 68, 71 ; XVI, 33, 54-55, 77, 80, 82
- Affligere**, afflictio : XVI, 11, 21, 31, 46, 49, etc.
- Amare**, amor, amator, aimer : 1° — amour de Dieu pour l'homme : XI, 57 ; XII, 18, 19 ; XIII, 13 ; XIV, 49, 50, 55, 60 ; XV, 53 Cf. bonté, incarnatio, redemptio 2° — amour de l'homme pour Dieu : a) la crainte dépassée par l'amour : XI, 55, 57, 59 ; XIV, 50 b) l'amour de Dieu, bien suprême : XI, 9, 68 ; XII, 60 ; XIII, 29 ; XV, 20, 39, 63 ; XVI, 24 c) le désir de Dieu : XI, 55 ; XIII, 30, 52 ; XIV, 56 ; XVI, 32, 33, 74 Cf. proximus 3° — amour du monde et de soi : XI, 23 ; XIII, 39 ; XIV, 12 ; XV, 36, 64, 68 ; XVI, 15, 60, 83
- Angelus**, ange : 1° — XV, 61 ; XVI, 33, 34, 45, 55 2° — magni consilii angelus (Christus) XI, 19 3° — angelus apostata XII, 5, 41 ; XIII, 13, 38, 53 ; XIV, 22 ; XVI, 47 Cf. anti-christus
- Anima**, principe de vie : 1° — anima Dei XVI, 47 2° — anima hominis XI, 26, 46 ; XII, 10, 14, 26, 41, 57, 61, 64 ; XIII, 46, 54 ; XIV, 19, 29 ; XV, 35, 52 ; XVI, 6, 60, 69, 74 ; anima et spiritus XI, 7 ; anima et mens XVI, 24 Cf. animus, spiritus
- Animus**, énergie intérieure : XI, 26 ; XII, 22, 42, 47, 58, 60 ; XIII, 34 ; XIV, 18, 39, 40 ; XV, 1, 20, 26, 33, 50, 53, 71 ; XVI, 44, 54, 55
- Antichristus**, antichrist : XII, 48 ; XIV, 25, 26, 27 ; XV, 19, 69, 72 ; XVI, 47
- Auctor** : 1° — le créateur (avec nuance d'animation, d'élévation) : XI, 6, 52, 58, 59 ; XII, 18, 19, 38, 53 ; XIII, 22, 48 ; XIV, 19, 36 ; XV, 52, 53 ; XVI, 32, 45, 51, 62 Cf. conditor, creator 2° — le démon instigateur du mal : XIII, 39 ; XVI, 79
- Auaritia** : Cf. diues

Bonté : 1° — en Dieu (dans la perspective du salut) : *benignitas* XII, 19; XV, 13; XVI, 2, 14, 17, 41 — *bonitas* XII, 30; XVI, 2, 30 — *caritas* XII, 30 — *compassio* XI, 38; XVI, 2 — *fideltas* XIV, 45 — *mansuetudo* XI, 17, 26; XVI, 41 — *misericordia* XI, 3, 33; XII, 2, 19; XIV, 38, 56; XV, 60; XVI, 14, 71 — *respectus gratia* XII, 19 Cf. *amor, gratia, patientia, pietas, incarnatio, redemptio* 2° — en l'homme : *caritas* XI, 25; XIII, 5; XIV, 65; XV, 20 — *socialis uita* atque *concordia* XVI, 68 Cf. *pietas, proximus*

Caecitas : Cf. *tenebrae*

Caligo : Cf. *tenebrae*

Capere, contenir, saisir (en parlant de l'esprit humain) : XIV, 32; XV, 53; XVI, 8, 55, 81 Cf. *intellegere*

Captiuitas (esclavage de la mort et du péché) : XIII, 51; XIV, 20-21, 67; XVI, 24 Cf. *liberare*

Caro, carnalis, carnaliter : 1° — la chair dans la vie présente : a) péché de la chair XI, 21; XII, 23, 27; XIII, 19; XIV, 23; XV, 36; XVI, 74, 83 b) détachement de la chair XI, 26; XIV, 72; XV, 7, 36; XVI, 10 2° — la chair après la mort : a) sa corruption XI, 43; XII, 7; XIII, 50; XVI, 83 b) son châtement XII, 63; XV, 36; XVI, 19 c) sa résurrection glorieuse XIV, 72, 74-77

Ceruix : Cf. *superbia*

Christus : XI, 16; XIV, 57; XV, 20; XVI, 37, 41

Ciuitas, *republica*, cité : XII, 43, 52; XIV, 65; XVI, 15; *ciuitas nostrae mentis* XVI, 23; *ciuitates uerae fidei ecclesiae* XVI, 68 Cf. *patria* (*patrie céleste*)

Claritas : Cf. *lumen*

Compati, *compassio*, compassion : 1° — en Dieu : XI, 38; XVI, 2 2° — en l'homme : XI, 38; XII, 53; XIII, 5

Comprehensibiliter : XVI, 54 (mot extrêmement rare)

Compunctio, *compungi* : tristesse de l'éloignement de Dieu XI, 59; cf. XII, 36 — *compunctio amoris intimi* XIII, 29

Conditor, *conditio*, créateur, création (avec nuance d'organisation, de structuration) : XI, 6, 8, 49, 59, 60, 68; XII, 6, 9, 12, 13, 16, 19, 21, 23, 43, 56; XIII, 33, 43, 48; XIV, 17, 38, 53, 67, 70; XV, 36, 60; XVI, 17, 20, 24, 32, 34, 56, 62 Cf. *auctor, creator*

Coniugium, *coniuges, nuptiae* : XII, 27; XV, 22; XVI, 10 Cf. *uirginitas*

Conscientia, conscience : XI, 12, 21, 52, 53; XII, 46, 59; XIV, 10, 34; XVI, 25, 78

Consentire, *consensus*, consentement (aux tentations) : XIII, 19, 21, 49; XV, 19, 31; XVI, 20, 24 Cf. *liberum arbitrium*

Considerare, *consideratio*, considérer : 1° — en parlant du regard de Dieu : XII, 20; XIII, 52 2° — de la part de l'homme (prise de conscience en profondeur) : XIII, 43, 52; XIV, 60; XV, 52; XVI, 34, 35, 38, 47-51

Consilium, conseil, dessein (*consiliarius, conseiller*) : 1° — dessein de Dieu : XI, 11, 19, 27, 28; XIV, 53; XVI, 14, 46 2° — conseil de l'homme : XI, 19, 30; XIV, 10, 12, 56; XV, 54

Consolari, *consolatio, consolator* : XII, 34; XIII, 1-3, 5-7; XIV, 1, 39, 60; XVI, 31, 51

Conspicibilis : XVI, 38

Contemplari, *contemplatio* : XI, 40, 69; XII, 19, 23, 35; XIII, 30; XIV, 70; XV, 20, 53, 68; XVI, 24, 32, 33, 34, 56; *contemplatio lucis intimae* XI, 59; *fidei contemplatio* XVI, 35 Cf. *reuerberari*

Conuertii, *conuersio, reuertii, redire ad cor* : XI, 5, 15, 16, 48; XII, 9, 19; XIII, 15, 26, 44; XIV, 59; XV, 38; XVI, 22, 50, 71, 76

Cor : 1° — la personne intérieure : XI, 12, 15, 29, 30, 40; XII, 6, 8, 21, 43; XIII, 13, 29, 30, 37, 42, 55; XIV, 27, 30, 38, 45, 55, 72; XV, 8; XVI, 15, 20, 25, 28, 50, 51, 65, 72, 75, 77, 78, 81 2° — disposition du cœur : XI, 59, 68; XII, 5, 12, 59, 62; XIII, 50; XIV, 21; XV, 39, 64, 68; XVI, 4, 6, 7, 79 3° — attributs physiques : *cordis ara* XVI, 53; *ceruix* XI, 15; XV, 60; *facies* XVI, 25, 52; *gressus* XV, 68; *oculus* XV, 67; XIII, 29, 30; XV, 1; XVI, 38; *os* XIV, 63; XV, 13; XVI, 20; *sinus* XVI, 44; *terra* XI, 15; XVI, 60; *uermes* XV, 66; *uultus* XVI, 25 Cf. *interior*

Corruptio, *incorruptio* : XII, 17-19; XIII, 54; XIV, 72, 77; XV, 60, 62; XVI, 67, 74, 83

Creator, *creatura* : XI, 6, 28; XII, 7, 19, 23, 27, 29; XIII, 49; XIV, 52, 54, 67; XVI, 14, 34, 38, 45, 54, 62 Cf. *auctor, conditor*

Cruciari, *cruciatus*, tourments (épreuve ou châtement) : XI, 45; XII, 13; XIII, 41; XIV, 12; XV, 21, 22, 27, 32, 35, 36, 39 Cf. *affligere, flagellare, tentare*

Culpa : Cf. *peccatum*

Deserere : Cf. *relinquere*

Desiderium, *desiderare*, désir (sentiment d'un manque, terrestre ou divin, à combler) : XI, 16, 45, 57-60, 63; XII, 17, 38, 53-54, 59; XIII, 33, 43, 52; XIV, 51, 64, 72; XV, 39, 60, 67; XVI, 27, 33, 60, 70, 74, 83 Cf. *compunctio*

Despicere, *despectus, despectio*, dédaigner : XI, 25, 30; XII, 4, 8, 48; XIV, 34, 39, 49, 53, 54, 61; XV, 42, 55, 71; *nullum respiciendo despicere* XVI, 29

Diabolus, *antiquus hostis, satan* : XI, 28; XIII, 11-21, 38-39; XIV, 14-15, 20-21, 36, 59, 64; XV, 19, 31, 71 Cf. *antichristus*

- Dies** : dies hominis XII, 2; (dies) Ecclesiae XIII, 46-48; dies irae XIV, 79; dies furoris, dies patientiae XV, 38; dies Dei, aeternitas XVI, 54
- Dieu** 1° — Son être : Trinitas XII, 8; cf. esse, maiestas, gloria, ueritas, sapientia, rectitudo, simplicitas, subtilitas 2° — sa transcendance : XVI, 12, 38, 47; incomprehensibilis XV, 52; XVI, 8, 12, 38; incircumscriptus XVI, 38; immensus XVI, 12, 38, 47; cf. aeternus, inuisibilis, immutabilis 3° — sa prescience : cf. praescientia, praedestinatio 4° — création et providence : cf. creator, auctor, conditor, consilium 5° — sa bonté pour l'homme : cf. amare, bonté (benignitas, misericordia etc.), pietas, compassio, patientia, modus, uenia, redemptio, salus, iustificatio, uocatio 6° — sa justice : cf. iudex, permittere, mal (problème du), districtio, ira, ultio, reddere, poena
- Dieu** (connaissance de) : Cf. capere, fides, desiderium, exspectatio, contemplatio, illuminatio, intermicare, reuerberari, uisio, species
- Discernere**, discretio, discretus : XI, 8, 65; XII, 11, 36, 60; XIV, 1; XV, 43, 57, 61; XVI, 18, 59; discretionis arx XI, 62; manus sanctae discretionis XVI, 53
- Disciplina**, discipline, règle : XIII, 6, 36, 37; XIV, 60; XVI, 10, 60; disciplinae flagellum XII, 21; uirga supernae disciplinae XV, 47; disciplinae uinculum XVI, 81
- Dispensare**, dispensatio, dispensator : XI, 3, 27; XIII, 7, 46, 52; XIV, 40, 60
- Disponere**, dispositio : XI, 6, 11, 17; XII, 2, 6, 26, 59; XV, 61; XVI, 14, 34, 41, 67
- Districtio**, districtus, districte, rigueur : 1° — de Dieu dans son jugement : XI, 41, 63; XII, 33; XIII, 18, 22, 32; XIV, 26, 29, 38, 79; XV, 29, 57; XVI, 36, 50 2° — de l'homme pour lui-même : XI, 48; XIV, 33
- Dives**, diuitiae, auaritia, auarus : 1° — le riche juste : XIV, 10, 19; XV, 54 2° — le riche injuste : XII, 50-51, 63; XIV, 28; XV, 21-23, 26, 30, 45-60, 65; perpetrata pauperis rapina XII, 57
- Docere**, enseigner (les voies de salut) : XI, 17; XV, 51; XVI, 20, 65
- Doctor** : doctores Ecclesiae XII, 33; XVI, 65; doctores haereticorum XII, 41; XIV, 6; doctores legis XIV, 54-56; doctores saeculares XIII, 13
- Doctrina**, enseignement : XI, 17, 24; XIII, 17; XIV, 56; XV, 16, 40, 41; XVI, 7, 22, 55
- Dolor**, dolere, luctus, souffrance : XIII, 9; XIV, 36, 40; XV, 35,

- 68, 71; XVI, 6, 31, 48; patris dolor XV, 57. Cf. passio, purgare, mal (problème du)
- Dona Spiritus sancti**, dons spirituels, charismes : XI, 8, 25; XV, 20
- Duplicitas**, duplex : XII, 64; XIII, 10, 13, 43; XV, 33, 37; XVI, 6 Cf. hypocrisis; contraire : simplicitas
- Ecclesia** : 1° — sa nature : corps du Christ XI, 1, 33, 45; XIV, 57; épouse du Christ XIV, 51; una persona (cum Christo) XIV, 57 2° — ses souffrances : XIII, 8, 13-15, 17; XIV, 38-44; XVI, 20, 56-83 Cf. persecutio 3° — rectitude de sa foi : XIII, 3-9, 27; XIV, 32; XVI, 8, 55, 68, 77, 80, 81; (doctrinam senum) Ecclesia iuuenula accepit XI, 24; Maxilla Ecclesiae, praedicatorum XIII, 15 4° — son espérance : XIII, 27 5° — son universalité : XVI, 9; omnes extra ipsam minime saluabuntur XIV, 5
- Elatio** : Cf. superbia
- Electi** (les élus ici-bas, les justes, les saints) : XI, 9; XII, 42; XIII, 2, 12, 16, 32; XIV, 27; XV, 22, 61, 62, 69, 71; XVI, 14, 32, 33, 34, 57; sancta electorum Ecclesia XIII, 45
- Eligere**, malle, praepone, etc. (options de l'homme) : 1° — le juste : XIV, 59; XV, 36, 37, 53, 54; XVI, 15 2° — l'injuste et le faible : XI, 30; XII, 49; XIII, 41; XIV, 12, 14, 41, 42; XV, 36, 38, 39, 53, 54; XVI, 72 Cf. mal (problème du); cf. Sommaire du livre XV
- Enoch et Elias** (leur manifestation au dernier jour) : XI, 24; XIV, 27; XVI, 15
- Esse**, essentia : XII, 9; XIII, 9; XIV, 22, 67; XV, 24; XVI, 45; est quod habet (Deus) XVI, 54
- Exemplum**, exemple (portée de) : 1° — du bien : XI, 45-46; XII, 5; XIII, 5; XIV, 70; XVI, 28, 41, 50 Cf. aedificare 2° — du mal : XI, 63; XII, 54; XVI, 59, 79
- Exspectatio** (iustorum), praestolatio, dilatio (attente de l'homme et retard de Dieu) : 1° — des justes de l'A.T. : XIII, 48, 51, 52, 54 2° — des justes sur terre : XII, 4, 17, 18; XIV, 40, 68; XVI, 15, 33
- Exteriora** : Cf. terrona
- Fides**, fidelis, infidelis : 1° — richesses de la foi : XI, 25; XII, 6; XIII, 14, 27, 40, 44; XIV, 6, 56, 67, 70; XV, 20; XVI, 6, 9, 33, 35, 54, 60, 63, 68; fidei oculi XVI, 34 2° — vicissitudes de la foi : XI, cf. 23, 29; XIII, 9, 11, 29, 35; XIV, 55; XVI, 8, 69, 74, 77, 81; cf. perfidus, perfidia 3° — absence de la foi : XI, 25, 29; XIII, 41; XVI, 29, 81
- Filius** (Dei) Vnigenitus : XI, 11, 16, 19, 61; XII, 8, 19; XIII, 27; XV, 20; XVI, 37

- Flagellare**, flagellum, flageller, flagellation : 1° — le Christ : XIV, 67
2° — l'homme : XI, 45, 51, 61 ; XII, 4, 21, 31, 33, 34 ; XIII, 5, 34, 40, 55 ; XIV, 1, 7, 34, 61 ; XV, 38, 39, 49, 61 ; XVI, 25, 48, 49, 76 Cf. cruciari, passio, uerbera
- Foris - Intus** (le dehors - le dedans) : Opposition constante v.g. XI, 39 Cf. interior, terrena
- Formido**, crainte (de Dieu) : Cf. timor
- Fortitudo**, robur, robustus — infirmitas, infirmus (force et faiblesse de l'homme) : XI, 37, 38, 62, 64, 65 ; XII, 12, 16, 19, 22-23, 59-60 ; XIII, 5, 9, 14, 15, 17, 30, 41 ; XIV, 17, 38, 41-42, 60 ; XV, 67, 71 ; XVI, 22, 27, 37, 65, 68, 69 ; arx fortitudinis (simplicitas)
- Furor** : Cf. ira
- Gehenna** : Cf. infernus
- Gentes**, gentilitas, nationes (les païens, leur vocation) : XI, 24, 25, 29, 45 ; XII, 15 ; XIV, 49, 62, 70
- Gloria** : 1° gloire de Dieu : XIV, 32 ; du Christ et des chrétiens : XII, 8 ; XIII, 27 ; XIV, 73 ; XV, 68 ; XVI, 33, 72 2° gloire humaine : XI, 42 ; XII, 61 ; XIV, 64 ; XV, 16, 20, 31 ; XVI, 55
- Gratia** : XI, 13, 14-15, 16, 51, 55 ; XII, 19, 29, 53, 64 ; XIII, 22, 27, 30, 34, 48, 50 ; XIV, 4, 61, 70 ; XV, 20, 39, 57, 69 ; XVI, 21, 37, 57, 62 ; gratia praeueniens XII, 13, 20 ; XVI, 30 ; gratia dispensationis XIII, 52 ; XIV, 40
- Gravis**, pénible, lourd : v.g. XIV, 62 ; XV, 56
- Grauitas**, gravité, dignité, poids : XI, 62 ; XIV, 10 ; ratio grauitatis XVI, 79
- Gustare** (et ses composés), goûter intérieurement : XI, 9 ; XV, 53, 71 ; XVI, 8, 24 Cf. sapere
- Haeretici**, hérétiques (psychologie des) : 1° — leurs refus : XII, 33, 40 ; XIV, 4, 32 ; XVI, 8, 9, 10, 30, 60 2° — leurs mensonges : XI, 34 ; XII, 32 ; XVI, 7, 55 3° — leurs violences : XVI, 30, 57, 62, 65, 67, 68, 73 Cf. prauitas
- Humilis**, humilitas, humiliter : 1° — humilité de Dieu dans l'Incarnation : XIV, 51, 53 ; XVI, 41, 13 ; uia Dei humilitas XV, 51 2° — humilité de l'homme : XI, 16, 51 ; XII, 30, 36, 42 ; XIII, 36 ; XIV, 6, 19, 32, 34 ; XV, 39, 40-41, 51, 60 ; XVI, 8, 34, 40, 50, 55, 58-59, 64, 73, 81
- Hypocrita**, hypocrisie : XI, 49 ; XII, 35, 60-64 ; XIII, 1, 41-43 ; XV, 3-5, 11, 13, 16-17, 20, 22-23, 34, 36, 38, 43-44, 73
- IESVS** : XIII, 26 ; XIV, 26, 70 ; XVI, 33, 37 Cf. Christus, Filius, Mediator, Redemptor
- Ignorare**, ignorantia : XIII, 30 ; XIV, 28, 32 ; scientia nostra ignorantia XVI, 1

- Illuminatio** : Cf. lumen
- Imitari**, imitatio : 1° — Imitation du bien : XI, 46, XIII, 26, 33 ; Patris uestigia imitari XVI, 41 2° — du mal : XI, 28, 63 ; XII, 59 ; XIII, 9 ; XIV, 25 ; XV, 9, 57 ; XVI, 56, 79
- Immutabilis** : Cf. mutare
- Incaratio**, incarnatus : XI, 17, 19, 25, 30, 70 ; XII, 13, 19, 30 ; XIII, 13, 27 ; XIV, 47-52, 67 ; XV, 20
- Incohare**, commencements spirituels (leur fragilité) : XII, 59, 61 ; XIII, 41 ; XIV, 42
- Infernus**, inferi, gehenna : 1° — superiora inferni loca (quietis ; cf. sinus), alia inferiora (poenalia), XII, 13-15 ; XIII, 53 2° — (ignis cruciatus) in anima et carne : XII, 63 ; XV, 27-28, 32, 35-36, 38, 70 ; XVI, 19
- Infidelis**, infidelitas (absence de la foi) : Cf. fides
- Infirmitas**, infirmus : Cf. fortitudo
- Iniudicabilis** : XI, 57 (seul exemple connu)
- Intellegere**, intellegentia, intellectus : 1° — en Dieu : XI, 11 2° — en l'homme : XI, 7, 9, 14, 24, 31, 45, 49 ; XIV, 52 ; XV, 5, 16, 68 ; XVI, 8, 10, 12, 71 ; intellectus mysticus XVI, 24 Cf. discernere, capere
- Intendere**, intentio, contendere, contentio : XI, 16, 19 ; XII, 60-61 ; XIII, 12, 29, 39, 51 ; XIV, 60 ; XV, 3, 18, 19, 20, 38, 53, 68 ; XVI, 10, 28, 41, 43, 65, 80 ; intentionis oculi XVI, 23 ; in bonis actibus per intentionem titubare XI, 63 ; contendite intrare per angustam portam XI, 68 ; intendenti animo XVI, 54
- Intercedere**, intercessor : intercession du Christ : XIII, 25 ; XIV, 68 ; des martyrs : XVI, 64
- Interior**, intimus, intus (en parlant de l'homme intérieur sous le regard de Dieu) : — interior XIII, 29 ; XIV, 31, 42 ; XVI, 12, 25, 47 — internus XI, 45 ; XIV, 18 ; XVI, 50 — intimus XI, 9, 45, 52, 59 ; XII, 60 ; XIV, 33 ; XVI, 22, 23, 50 — intus XVI, 24 ; interius XV, 63 — intima cf. Personnalisme (Indications complémentaires)
- Intermicare** (dit de la lumière divine dans la contemplation) : XVI, 12, 24
- Inuisibilis** : Cf. uisibilis
- Ira Dei**, iracundia, furor, colère de Dieu : XII, 14 ; XIV, 79 ; XV, 24, 38 Cf. districtio, motus, reddere, ultio
- Iudaei**, Iudaea, Hebraei, Israel : 1° — vocation et infidélité : XI, 23-24 (et note 2, p. 76), 29-30, 55 ; XII, 8, 23 ; XIV, 45-58 (responsabilité des chefs) 2° — réprobation : XI, 25, 29 ; XIV, 62 (et note 1, p. 414) 3° — salut final : XI, 24
- Iudex**, iudicium : 1° — Dieu Juge suprême : XI, 3, 17, 22, 45, 52 ;

XIII, 23, 51; XIV, 19, 36; XV, 5; XVI, 30, 51, 69 2° — Dieu Jugo intérieur : XIII, 49, 52; XV, 65; XVI, 26, 50; cf. interior 3° — le jugement dernier : XI, 17, 49; XII, 38, 46; XIII, 32; XIV, 79; XV, 30, 38; XVI, 18

Iustificare, iustificatio : XII, 36; XIII, 51

Iustus, iustitia : 1° — Dieu : XIII, 51; XVI, 6 Cf. iudex, iudicium 2° — l'homme juste : XI, 45, 47, 51, 52, 54, 55, 57, 62, 65; XII, 1, 5, 9, 13, 35, 54; XIII, 4, 33, 48, 50; XIV, 7, 10, 19, 37, 42, 59; XVI, 18, 21, 28, 42, 43, 47, 66

Lex, la Loi : XI, 26, 55, 57; XIV, 47, 49, 52, 55, 56; XV, 18

Liberare, libertas, liber, libere : 1° — libération de la mort et du péché : XII, 15; XIII, 6, 20, 49, 51; XIV, 67; XV, 55, 57; XVI, 30; cf. captivitas 2° — liberté du juste dans la foi et l'amour de Dieu : XI, 53, 57; XII, 30; XIV, 16, 72; XVI, 19, 24; uerae fidei libertas XI, 25; nulla libertas in culpa XV, 25 3° — liberté du Christ ressuscité : XIII, 36

Libenum arbitrium : XIII, 19; XV, 31; XVI, 30

Libido : XII, 22, 23; XIII, 19; XV, 11; XVI, 74

Lucrum, le gain : XI, 19; XIII, 46; XV, 53; mori lucrum XI, 16; in terrenis actibus plus coelestia quam terrena lucra XV, 37

Luctus : Cf. dolor

Lumen, illuminatio, lux, claritas, lumière de Dieu, lumière intérieure : XI, 17, 58, 66; XII, 64; XIV, 41; XV, 71, 77; XVI, 12, 22, 23, 28, 32, 70, 77, 78 Cf. tenebrae, intermicare

Lux : Cf. lumen

Magister, magisterium : XII, 33; XIII, 3; XV, 36; XVI, 76; Iesus magister salutis XVI, 76

Majestas, la Majesté divine : XIV, 32, 49; XVI, 33, 35, 36, 38, 47, 50

Mal (problème du) : finalité des épreuves terrestres : 1° — jugement erroné porté sur les épreuves des justes : XI, 30; XII, 8, 33, 64; XIV, 4, 7, 34; XV, 1, 3, 33, 49, 67, 73; XVI, 10, 30, 76 2° — utilité des épreuves dans les perspectives de la foi : XI, 3, 45; XIII, 27; XIV, 60; XV, 49; XVI, 67; merita augere XIV, 38 Cf. aduersitas, affligere, cruciari, flagellare, passio, patientia

Malle : Cf. eligere

Maria, mater uirgo : XI, 70; XVI, 44

Mediator Dei et hominum : XII, 13; XIII, 27; XVI, 37, 41

Memoria, meminisse, reminisci : XI, 42; XII, 43; XIV, 15, 16; XV, 27; XVI, 77; uenter memoriae XI, 45

Mens, l'esprit, l'âme : 1° — partie maîtresse de l'homme : XIII, 5; XIV, 42; cf. intellectus XV, 5 2° — ses possibilités : XI, 1, 17, 19, 28, 40, 62, 68; XII, 35, 53; XIII, 15, 16, 36, 59, 65;

XV, 20, 39, 53; XVI, 12, 24, 32, 35, 38, 44, 47, 55, 57, 66, 68, 74, 77 3° — ses faiblesses : XI, 6, 7, 15, 49, 58, 68; XII, 10, 22, 33, 44, 59; XIII, 10, 19; XIV, 3, 14, 18, 19, 21, 22, 44; XV, 1, 33, 37, 54, 71; XVI, 19, 21, 23, 27, 50, 56, 67, 78, 81, 83 4° — attributs physiques : mentis oculi XI, 15; XII, 50; XIII, 6; XV, 3, 7; XVI, 45, 54, 77; mentis pes XIV, 15; mentis calx XV, 71; mentis uenter XII, 64; mentis moenia XI, 25; mentis facies XII, 50 Cf. anima, cor, intellectus, spiritus

Méritum, mereri, mérite (en bonne et en mauvaise part) : 1° — son appréciation malaisée : XI, 63; XII, 33; XIV, 8, 32, 34; XVI, 39 2° — les mérites du juste : XI, 51; XIV, 38, 40; XVI, 30 3° — Dieu traite les méchants selon leurs mérites : XII, 47; XIV, 28; XV, 38, 57, 60; XVI, 67

Metus, crainte (de Dieu) : Cf. timor

Modus, moderamen, modération, mesure (sens de la) : 1° — de la part de Dieu : XII, 3; XIV, 45; XVI, 31 2° — de la part de l'homme : XV, 22; XVI, 8, 81

Mors, mortalis, mortalitas, interitus, mort du corps, mort de l'âme : XI, 16, 26, 42, 43, 61, 65, 68; XII, 5, 12, 15, 25, 26, 30, 38, 43; XIII, 11, 33, 34, 36, 51; XIV, 14, 19, 20, 21, 67, 68, 69, 70, 72; XV, 4, 21, 49, 57, 70; XVI, 14, 18, 38, 76

Motus 1° — en Dieu (par analogie) XI, 41; XII, 53 2° — en l'homme (tentations) : XI, 21, 26, 70; XIII, 12

Mulier, femina : 1° — sa faiblesse : XI, 65 2° — son rôle de tentatrice : XII, 23, 37; XIV, 1 3° — les saintes femmes : XIV, 57

Mutare, mutatio (et leurs composés), changement, transformation : 1° — immutabilité de Dieu : XI, 41; XII, 38; XIV, 72; XVI, 14, 46 2° — mutabilité de l'homme : XI, 12, 15, 16, 23, 24, 30, 68; XII, 4, 17-19, 22, 25, 42, 59; XV, 54, 55; XVI, 15, 73

Mysterium : XI, 17, 44; XII, 23; XIII, 19, 26; XIV, 52, 57; XV, 16, 20; XVI, 31, 68 Cf. mysticus

Mysticus, mysticae : XI, 26; XVI, 74; mystici sensus XIV, 42; mysticae intellegentiae, mysticus intellectus XVI, 24

Numerus, numerare 1° — nombre en général : XI, 45; XII, 2, 20; XIV, 30 2° — noms de nombre (valeur et jeu) : XIV, 30, 68; XV, 18, 72; XVI, 15, 68, 79

Nuptiae : Cf. coniugium

Opus, operari, operatio, facere, implere, pratiquer (la vérité connue) : XI, 24, 25, 35, 46, 51, 57, 68; XII, 26, 36, 38, 55, 59; XIII, 10, 21, 27, 33, 44; XIV, 19, 21, 41, 51, 53, 58, 61, 79; XV, 16-18,

- 19, 38; XVI, 2, 12, 30, 41, 44, 56, 60, 63-66, 75; fides, opus XIII, 44; XVI, 82; loquuntur quae non faciunt XI, 4; cum sacerdos non agit bona quae loquitur (et toute la suite) XI, 23
- Oratio**, prière, preces, deprecatio: XII, 36; XIII, 5, 25, 36; XIV, 59; XV, 37, 39, 53; XVI, 6, 46, 53
- Ordo**, ordinare, inordinatus 1° — ordre dans l'action de Dieu: XIV, 70; XVI, 14, 34, 41, 45, 47, 69 2° — ordre dans l'action de l'homme: XI, 23, 60; XIV, 33; XVI, 8, 31
- Paenitentia**: XI, 3, 13, 26, 45, 57; XII, 20, 21, 23; XIII, 20, 21-22; XIV, 33, 34, 42; XVI, 25, 35, 71, 82; peius de peccato paenituit quam peccauit (Iudas) XI, 12 Cf. XV, 60 (impénitence finale)
- Participare**: XV, 39; XVI, 1
- Passio**: 1° — du Christ: XII, 8, 16; XIII, 25, 35; XIV, 56, 57; XV, 51 2° — de l'homme: XII, 5, 6; XIII, 5; XIV, 1, 68; XV, 21, 56 3° — les passions: XIV, 72
- Patientia**, longanimitas, impatientia: 1° — patience de Dieu: XIV, 79; XV, 38, 45, 51; XVI, 41 2° — patience de l'homme: XI, 45, 47; XIII, 1, 15, 52; XIV, 1, 45, 46, 61
- Patres**: XII, 33, 40-41; XIV, 27; XVI, 56, 64, 66, 80
- Patria** (patrie céleste): XI, 22, 66; XII, 5, 9, 55; XIII, 37, 38, 48; XV, 20, 67; uita uia, non patria XV, 68; aeternae patriae soliditas XVI, 15; patria aeterna lux nostra XVI, 78
- Pauper**, paupertas, egenus, indigens, inops: 1° — le pauvre par condition: XII, 50, 51, 53, 57; XV, 7, 22-23, 65; XVI, 50, 59, 65, 72, 73 2° — le pauvre en esprit: XIII, 13; XIV, 8, 54; etsi nihil habuerit, habere nihil quaerit XV, 18; cf. XVI, 57
- Pax**, quies, requies XIII, 10, 46; XV, 6, 18; XVI, 24, 68, 83; Deus requies XII, 4; pax uia Dei XV, 51
- Peccatum**, culpa: 1° — le péché originel: XIII, 49; XV, 57 2° — les péchés: XI, 57, 59, etc. 3° — effets du péché: uulnus XIII, 19; caligo XVI, 53; caecitas XI, 45; nox XVI, 78; interitus XVI, 78 Cf. caro, principalia uitia
- Perfectio**, consummatio, achèvement, accomplissement: XI, 17, 33; XII, 14, 36, 38, 61; XIII, 27, 30, 43; XIV, 42, 46; XV, 18, 55, 67; XVI, 18, 31, 39, 55, 80 Cf. profectus
- Perfidus**, perfidia (déviations de la foi): XI, 14, 29; XIII, 10; XIV, 55, 56; XVI, 11 Cf. note à XI, 24
- Permittere**, sinere (Dieu permet, en toute justice, aux méchants et aux puissances du mal de frapper le cœur ou le corps des justes): XI, 3, 18; XIII, 41; XIV, 1, 46, 69; XVI, 47, 67, 69 Cf. purgare, conuerti, mal (problème du)

- Persecutor**, persecutio, persequi: 1° — les persécuteurs: — les Juifs: XI, 8, 24, 29, 30; XII, 8, XIII, 35; XIV, 54, 56, 57 — les fils du démon: XIII, 13-15 — les hypocrites: XIII, 9-10 — les hérétiques: XVI, 56-73 2° — les persécutés: — sens de la persécution XI, 16; XII, 21; XIII, 18; XIV, 60 — gloire des persécutés dans le pardon XI, 15; XIII, 25; XIV, 59; dans la multiplication des fidèles XII, 5; dans la patrie céleste XVI, 67
- Peruersitas**, peruersus: Cf. prauitas
- Pietas**, pius: 1° — en Dieu: XI, 17; XII, 21; XIII, 27; XVI, 2, 30, 41 Cf. bonté 2° — en l'homme: XI, 16; XIV, 8, 59, 60
- Poenas**, châtement (appel à la pénitence): XI, 3, 59; XV, 21, 53, 60
- Praedestinare**, praedestinatio: XII, 58; XIV, 53
- Praedicator**, praedicatio, praedicare: 1° — mission du prédicateur: XI, 19 2° — le bon prédicateur: XI, 14, 16, 33, 45; XII, 6, 12, 33, 38; XIII, 15, 26, 45, 55; XIV, 57; XVI, 22, 80, 81-82; Paulus egregius praedicator XII, 3, 12; XIII, 10, 45; XVI, 81, etc. 3° — le mauvais prédicateur: XI, 19, 22, 23; XIII, 13; XVI, 7, 25, 58, 65, 74
- Praepone**: Cf. eligere
- Praescientia**, praescire: 1° — prescience de Dieu: XII, 2, 6, 58; XVI, 14 2° — prescience de Job: Cf. prophetia
- Prauitas**, prauus, peruersitas, peruersus (déviations de la pensée ou de l'action): XI, 12, 23, 37, 38, 63; XII, 33, 52, 58, 59; XIII, 9; XIV, 59, 79; XV, 11, 13, 70; XVI, 18, 70, 74, 75, 77 Cf. rectitudo
- Principalis**, principaliter: 1° — en parlant de l'esprit (principale): XIII, 5; XIV, 42; XV, 5 2° — principalia uitia: XIV, 64; cf. XIV, 19 3° — principaliter: XIII, 43; XV, 53; XVI, 45
- Preces**: Cf. oratio
- Profectus**, prouectus, progrès, dépassement: exteriores profectus malorum, bonorum interiores XIII, 43 — extérieures: XII, 54 — intérieures: XI, 46, 82, 65; 68; XII, 3, 59-61; XIII, 41-43; XIV, 42-43 Cf. perfectio
- Prophetia** (en parlant de Job), prophetare, praescire, praeuidere, etc.: XI, 31, 55, 72; XII, 13, 15; XIV, 67; XV, 69; XVI, 41, 81
- Prosperitas**, prosper: XV, 45, 49; XVI, 72, 73, 80 Cf. aduersitas
- Proximus**, propinquus, alienus: 1° — le service du prochain: XI, 46; XIII, 26; XIV, 56; XVI, 50 2° — difficulté de connaître le prochain: XIV, 34; XVI, 78 3° — les torts faits au prochain: XI, 18; XIV, 61; XV, 36; XVI, 72 Cf. bonté
- Purgare**, purgatio: purification par l'épreuve: XI, 3, 18; XIV, 40, 60; XVI, 47 Cf. iustificari, passio, patientia

- Ratio**, ratiōnabilis : raison, raisonnement : 1° — ses divers aspects : XVI, 9, 34, 79 2° — son pouvoir : XII, 23, 31 ; XIII, 1, 34 ; XIV, 3, 17, 70, 71, 72 ; XV, 60 ; XVI, 10, 60 3° — ses défaillances : XII, 23 ; XIV, 70 ; XV, 60 ; XVI, 81 4° — rationes exquiri XIII, 46 ; rationes reddere XVI, 50
- Recedere** : Cf. relinquere
- Rectitudo**, rectus, recte : 1° — en Dieu : XI, 40, 41, 60 ; XVI, 50, 80 2° — en l'homme : XI, 16, 19, 22, 23, 28, 63 ; XII, 33, 36, 60 ; XIII, 3, 6, 18 ; XIV, 4, 21 ; XV, 63 ; XVI, 9, 40 3° — déviations : XI, 47 ; XVI, 21 ; 42 — recta sed non recte (ou expressions équivalentes) : XI, 1, 41 ; XII, 36 ; XIV, 1, 8, 28 ; XV, 3, 43 ; XVI, 25
- Reddere** (en parlant de Dieu qui punit) : XIV, 79 ; XV, 39, 57, 69 ; Cf. XV, 10 Cf. ultio
- Redemptor**, redemptio : XI, 5, 26, 55, 56, 61, 70 ; XII, 14, 15 ; XIII, 15, 25-27, 34, 36, 48, 50, 52 ; XIV, 46-49, 54, 56, 66, 67, 77 ; XV, 51 ; XVI, 13
- Relinquere**, recedere, deserere, abandonner, se séparer : 1° — si l'homme abandonne Dieu, Dieu l'abandonne : XI, 5, 12, 21, 22, 68 ; XII, 4, 47, 52 ; XIII, 36 ; XIV, 22, 30, 42, 47, 54 ; XV, 60 ; XVI, 25 ; cf. XI, 59 2° — l'homme abandonne les valeurs terrestres, il se rapproche de Dieu : XI, 33 ; XV, 18, 37, 53, 63, 68 Cf. liberare
- Requies** : Cf. pax
- Respicere** : XII, 19 ; XVI, 29 ; tui respectus gratia XVI, 55
- Respublica** : Cf. ciuitas
- Resurrectio**, resurgere, résurrection (du Christ et des hommes) : XII, 7, 8, 11, 12, 17 ; XIII, 27, 35, 54 ; XIV, 19, 58, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 78 ; XV, 36, 62 ; XVI, 19 Cf. caro
- Reuerberari** (dit de l'esprit — mens, oculus cordis — frappé par un éclair de la lumière divine) : XVI, 12, 38 Cf. intermicare
- Robur**, robustus : Cf. fortitudo
- Sacerdos** : XI, 22, 23, 30 ; XIV, 43, 68 ; cf. XIII, 23
- Sacramentum** : qui ad intima sacramenta deseruiunt XIII, 19 ; sacramentum dominicae passionis XIII, 26
- Saecularis** : Cf. terrena
- Salubriter** : XIII, 5 ; XVI, 70
- Salus**, saluare, saluator : 1° — le Seigneur notre Salut : XI, 48 ; XIV, 41 ; XVI, 33 2° — le salut temporel : XV, 54 ; XVI, 52 3° — le salut de l'âme : XV, 40 ; XVI, 29, 30, 33 ; qui extra (Ecclesiam) sunt minime saluabuntur XIV, 5
- Sapere**, sapiens, sapientia, sapor, desipere : 1° — sagesse de Dieu, sagesse chrétienne : XI, 5, 8, 9, 10, 11, 17, 35, 45 ; XII, 32 ;

- XIV, 1, 32, 54, 56 ; XV, 37 ; XVI, 1, 41, 65 2° — sagesse humaine : XI, 5 ; XIII, 13, 40, 45 ; XV, 37, 71, 72 ; XVI, 12, 55, 81
- Scientia**, scire, scienter : XI, 8, 9, 14, 18, 32 ; XIII, 13 ; XIV, 32 ; XV, 16-17, 51, 61 ; XVI, 8, 23, 25, 74 ; scientia nostra ignorantia XVI, 1
- Scripturae sacrae** intelligentia : 1° — ce qu'elle révèle : XI, 26 ; XVI, 23-24 2° — les dispositions qu'elle requiert : XI, 9 ; XV, 16, 18 ; XVI, 8, 23, 24, 43, 62, 66, 80
- Sensus** : 1° — « sens » du Corps mystique : XI, 8 2° — interni sensus XI, 45 ; sensus animi XIV, 18 ; sensus mystici XIV, 42
- Simplicitas**, simplex : 1° — en Dieu : XII, 14 ; XVI, 54 2° — en l'homme : XII, 44, 61, 64 ; XIII, 13, 15 ; XIV, 32 ; XV, 39 ; XVI, 7 Cf. stultus
- Sinere** : Cf. permittere
- Species** : 1° — image : Ecclesiae speciem tenet Iob XI, 33 ; sub specie : XIII, 15 ; XVI, 20 2° — forme, beauté : XI, 6, 18, 25, 34 ; XII, 4, 5, 7, 25 ; XIII, 23, 49 ; XIV, 18, 19, 70 ; XV, 53 ; XVI, 12, 24, 32, 54
- Sperare** : spes, desperare : XI, 14, 25, 47 ; XII, 12, 45, 46 ; XIII, 5, 37, 40 ; XIV, 68, 70 ; XVI, 5, 30, 51, 53
- Spiritus**, spiritalis, spiritaliter : 1° — Spiritus sanctus : XI, 14-16, 25, 70 ; XII, 6, 7, 8 ; XV, 20 ; XVI, 6, 38, 41, 55, 72 2° — esprit de l'homme : XI, 7, 31, 44, 55 ; XII, 3, 23, 44 ; XIV, 17 ; XVI, 30, 72, 74 Cf. anima 3° — les esprits mauvais : XII, 41 ; XIII, 11 ; XIV, 46, 60 ; XV, 5, 15, 19, 33, 70 ; XVI, 23, 47 ; filii diaboli XIII, 38
- Stare** : XI, 42, 47 ; 66, 68 ; XII, 53 ; XV, 19, 63, 71
- Stoïcisme** (résonnances stoïciennes) : XI, 63 inconcussa cogitatione ; XIII, 2 infracti ; XV, 63 infracta rectitudine — XVI, 12, 38, 45 auctor omnium regiminis, 47 Cf. principale Cf. Introduction, p. 11, 30, 31
- Stultus**, stultitia : 1° — au plan naturel : opposé à prudens XI, 1, 38 ; XV, 60, etc. — opposé à sapiens XIV, 1, 54, etc. 2° — au plan surnaturel : XIII, 45 ; XIV, 54
- Subtilis**, subtilitas, subtiliter : 1° — nature de Dieu, du Christ ressuscité, des anges, des dons de Dieu : XIII, 30 ; XIV, 71-77 ; XV, 20, 61 2° — pénétration du jugement : XI, 33, 49, 51, 57, 63 ; XIII, 32, 46 ; XVI, 32, 35, 38, 39, 71 3° — subtile uitium, tentatio subtilis XII, 22
- Superbia**, elatio, tumor, ceruix : XI, 15, 21, 26, 30, 43 ; XII, 32, 49, 50-51, 54, 57, 59 ; XIII, 13, 18, 32, 37 ; XIV, 19, 32, 34, 51, 64 ; XV, 5-6, 30-33, 60, 64, 65 ; XVI, 8, 28, 29, 55, 70
- Tenebrae**, caligo, caecitas, ténèbres de l'ignorance et du péché : 10-1

- XI, 12, 45, 59; XIV, 41; XV, 71; XVI, 24, 32, 53, 71, 72, 77, 78 Cf. *lumen*
- Tentatio**, tentare : 1° — les deux formes de la tentation : XII, 22-23; XV, 19 2° — ruses du tentateur et délices de la tentation : XII, 23; XIII, 19; XIV, 1, 15; XV, 71 3° — puissance de la tentation : XI, 60, 70; XII, 23; XIV, 21, 46; XV, 33; XVI, 47, 79 4° — résistance à la tentation : XIII, 20; XIV, 17, 45
- Terrena**, exteriora, saecularia, activités temporelles (et vie spirituelle) : XII, 59, 60; XIII, 19, 43, 46; XIV, 64; XV, 37; XVI, 57 Cf. *incohare*, interior
- Timor**, metus, formido, crainte (de Dieu) : 1° — crainte du châtement : XI, 41, 48, 49; XIII, 36, 55; XIV, 79; XVI, 50 2° — crainte dans l'amour : du désir de Dieu à la crainte de le perdre XI, 45, 55, 57; XVI, 32-35; de la crainte à l'espérance XVI, 49-51
- Transire**, franchir le pas vers la destinée finale : XII, 24, 25; XV, 62, 67, 68
- Transitorius**, ce qui passe : XI, 61, 68; XII, 53, 61; XIII, 9, 27, 31, 37, 46; XV, 15, 20, 54, 68
- Tumor** : Cf. *superbia*
- Venia**, pardon : XII, 21, 46; XIII, 23; XVI, 6, 64
- Verbera** : XIV, 38
- Verbum** : 1° — le Verbe de Dieu : XIV, 54 2° — la parole de Dieu : XI, 9, 24; XV, 16; *uerba intimae claritatis* XVI, 22 3° — la parole de l'homme (*uerbum*, *uox*, *locutio*, etc.) : — ses limites : XI, 41; XII, 14, 18; XV, 20; XVI, 55 — ses faiblesses : XI, 9, 34; XII, 28; XIV, 61, 79; XVI, 12
- Veritas**, uerus, uerax, ueraciter : XI, 15, 22, 23, 24, 25; XII, 5, 47; XIV, 7, 56; XVI, 6, 8, 9, 14, 24, 29, 30, 42, 54, 65, 68, 70, 82
- Via**, uiator : XII, 60; XIII, 43; XV, 51, 68, 69; XVI, 68, 71; *securitatis socia uia ueritatis* XII, 47; *quasi uiator Dominus* XIV, 49
- Visibilis**, inuisibilis, uidere, intueri : XI, 45; XIII, 30; XIV, 24, 49, 52, 77; XV, 20, 52, 53; XVI, 8, 12, 33, 35, 37, 38 Cf. *conspicabilis*
- Vltio**, vengeance (en parlant du jugement de Dieu) : XI, 18; XIV, 79; XV, 24, 29 Cf. *reddere*
- Vnigenitus** : Cf. *Filius*
- Virginitas** : XV, 22; XVI, 10 Cf. *Maria mater uirgo*
- Visio** (Dei) : XI, 58, 59; XIII, 30; XV, 38; XVI, 12, 32, 33, 38 Cf. *uisibilis*
- Vocare**, uocatio, appel de Dieu et réponse de l'homme : XI, 57; XII, 18; XIV, 49, 50

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES

La psychologie de Grégoire n'est pas sans avoir certains aspects modernes, et nous nous permettons d'en proposer quelques exemples sous des rubriques modernes.

- Aliénation** : 1° — fréquence du mot *alienus* (qui appartient à un autre, qui a perdu sa liberté) : XII, 13, 23, 60; XIII, 5, 23-24; XIV, 28, 33-34, 64 2° — opposition entre la liberté par l'amour de Dieu (XVI, 24 *sua captiuitate iam libera anima*) et l'aliénation par la tyrannie du démon (XIV, 20 *pedes suae tyrannicae dominationis*) 3° — modalités de cette aliénation : a) le péché : XV, 25 *nulla est libertas in culpa*; cf. Sommaire du livre XIV — b) les habitudes : XI, 12 *malae consuetudinis carcer* — c) la parole (cf. article *Verbum* : ses limites, ses faiblesses) : périls d'une parole qui n'est ni vécue : XI, 23, ni contrôlée : cf. XVI, 3-4; discipline nécessaire si l'on ne veut pas être esclave des mots (v.g. XV, 43 *locutioni uirtutem discretionis adiungere*; cf. article *Opus*); également la formule si fréquente *recta non recte* pour des paroles justes en elles-mêmes, mais qui, faute d'un jugement sûr, d'un esprit critique pertinent, ne portent pas sur celui à qui on les applique (cf. article *Rectitudo*) — d) les structures sociales : cf. XII, 50-51 *clientes et patroni peruersi*, et 52
- Autocritique** : 1° — examen analytique de l'esprit et de l'âme par la personne : *se reprehendere, diiudicare*; proche mais distincte de la *paenitentia* 2° — sa finalité : a) ne pas être jugé : XI, 51 — b) être en mesure de juger l'autre : XIV, 33-34 *ordo erectionis* — c) retrouver et comprendre l'ordre de Dieu : XVI, 34 Cf. article *Paenitentia*
- Personnalisme** : Cf. Introduction, p. 16 (valeur essentielle de la personne 1° — la personne a) son originalité : ses dons spirituels XI, 8; XV, 20; XVI, 24; ses caractéristiques, cf. le possessif *suus* placé devant le nom, passim, v.g. XI, 17; XII, 36 *ex suis cordibus*; la personne intérieure, cf. article *Cor* b) la profondeur, l'intime de l'être : *intima, ab intimis* XI, 52;

ad sua intima redire XIV, 33 ; valeur de *se* (*a semetipsis, sub se, super semetipso*, etc. XI, 12, 26, 59, 69 ; XII, 19, 38, 48, 59, 60 ; XIV, 10, 34 ; XV, 36, 55 ; XVI, 42 ; le juge intérieur, cf. article *Iudex*, v.g. XVI, 50 2° — édification de la personne (cf. article *Aedificare*, v.g. XII, 52 ; XVI, 15) : par l'introspection (cf. articles *Autocritique* et *Paenitentia*) ; par la faute XI, 59 ou par l'échec XI, 65 — par un désir de dépassement : XVI, 45 *super semetipso quotidie ire contendunt iusti* (cf. article *Perfectio*) — jusqu'à l'accomplissement de la personne : XVI, 80 *ad benedictionem hereditatis perpetuae consummatur* Cf. article *Proximus*

Profondeur (une psychologie des) : a) *libido*, plaisir d'un sourd affranchissement : XII, 22 *mollia blandimenta libidinis* ; 23 *libidinis assiduitas, etiam perfidiae* ; triomphe de la *libido* : XIII, 19 ; bouillonnement de la *libido gloriae* chez l'adolescent : XV, 11 *feruere inchoat* ; chez le prédicateur : XVI, 74 *ad loquendum trahit* Cf. XVI, 60 *desiderium animae suae* b) *pulsions*, mouvement frémissant, *motus* : XI, 21 *membrorum suorum* ; 26 *carnis suae* ; 70 *occultae tentationis* ; cf. XIII, 12 *per singulos tentationes mouet (diabolus)* et XII, 23 *petulantia carnis*

Projection (psychologie de) : 1° — sa nature : XII, 36 *ex suis cordibus uerba iustorum pensant (haeretici)* ; XIII, 1 *sua mala bonis ingerunt (peruersi)* ; XIV, 3 *humanae mentis proprium hoc fieri suspicari quod facit* 2° — ses égarements, incapacité de comprendre le juste dans la contemplation : XII, 35 ; cf. attitude des hérétiques devant Job

Transfert : sourde justification du passage au mal : XV, 72 *ad quanta uitiorum genera pertrahit (diabolus)*

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

| | |
|--|-----|
| INTRODUCTION AUX LIVRES XI-XVI..... | 7 |
| I. Une ouverture sur le problème du mal..... | 8 |
| 1. Une doctrine..... | 9 |
| 2. Une ascèse..... | 15 |
| 3. Un exemple..... | 19 |
| II. Une parole de prédicateur..... | 22 |
| <i>Note sur l'établissement du texte</i> | 33 |
| <i>Note bibliographique</i> | 34 |
| <i>Sigles</i> | 35 |
| TEXTE ET TRADUCTION | |
| Livre XI (Job 12, 6 - 14, 4)..... | 40 |
| Livre XII (Job 14, 5 - 15, 35)..... | 146 |
| Livre XIII (Job 16, 2 - 17, 16)..... | 246 |
| Livre XIV (Job 18, 1 - 19, 29)..... | 322 |

TOME II

| | |
|---|-----|
| TEXTE ET TRADUCTION | |
| Livre XV (Job 20, 2 - 21, 34)..... | 10 |
| Livre XVI (Job 22, 2 - 24, 20)..... | 138 |
| INDEX DES LIVRES XI-XVI | |
| INDEX SCRIPTURAIRE..... | 273 |
| INDEX DES NOMS PROPRES..... | 279 |
| INDEX DE MOTS ET DE THÈMES CHOISIS..... | 281 |
| INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES..... | 295 |

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda* et *Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Férichon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *En préparation*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

- 24 bis. PTOLEMÉE : Lettre à Flora. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des Sacrements. Des Mystères. Explication du Symbole. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaéméron. S. Giet (réimpr. avec suppl., 1968).
- 27 bis. Homélie Pascales, t. I. P. Nautin. *En préparation.*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Sur l'Incompréhensibilité de Dieu. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. A. Méhat. *En préparation.*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. *En préparation.*
31. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. I. G. Bardy (réimpression, 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job, t. I Livres I-II. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation.*
- 33 bis. A. Dlognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard. Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoulé. *En préparation.*
- 36 bis. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin. *En préparation.*
- 37 bis. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. *En préparation.*
- 39 bis. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 vol. *En préparation.*
40. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression, 1965).
42. JEAN CASSIEN : Conférences, t. I. E. Pichery (réimpression, 1966).
43. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin (1956).
44. PHLOXÈNE DE MABBOUS : Homélie. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadiou (1957).
48. Homélie Pascales, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzès. *En préparation.*
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot (1953).
- 53 bis. HERMAS : Le Pasteur. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : Conférences, t. II. E. Pichery (réimpression, 1966).
55. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (réimpression, 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles. Trad. seule. *Epuisé.*
60. AELRED DE RIEVAUX : Quand Jésus eut douze ans. A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpr. 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet (1959).

64. JEAN CASSIEN : Conférences, t. III. E. Pichery (réimpr., 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSIGNE : Lettres, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H. I. Marrou, M. Hari (1960).
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
- 73 bis. EUSEBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. avec suppl., 1971).
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse (réimpression, 1966).
76. AELRED DE RIEVAUX : La vie de recluse. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHAYOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, E. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPHE : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau, 2 vol. (1965).
101. QUODVULDERUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).

102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle, Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert, H. I. Maitou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle, Tome III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÈ : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBÈ : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Eth. 1-3 (1966).
123. MÉLTON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. *Expositio totius mundi et gentium*. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Eth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introduction, texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite), Index (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBÈ : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lavenant. Trad. seule (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÈE : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liébaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. E. Jeuneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÈE : Sermons. Tome I. Sermons 1-17 A. J. Lemarié (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : Six opuscules spirituels. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue. Livre III. Cl. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : Sur l'origine de l'homme. A. Smets et M. Van Esbroeck (1970).
161. Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : Commentaire sur l'Évangile selon Matthieu. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARITREUX : Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des Moines). Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÈE : Sermons. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deselle (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : Épître aux Corinthiens. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLÉ : Le chant d'amour (*Melos amoris*). F. Vandenbroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. Id. — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : Traité pratique. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. Id. — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. Épître de Barnabé. R.A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : La toilette des femmes. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEIN : Hymnes. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSaire D'ARLES : Sermons au peuple. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIGN DE MARSEILLE : Œuvres. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINIKOS : Vie d'Hypatos. G.J.M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de sainte Macrine. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : La Pénitence. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : Commentaire sur l'évangile de Jean. E. Jeuneau (1972).
181. La Règle de S. Benoît. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. Id. — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. Id. — Tome III. Etude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. Id. — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. Id. — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. Id. — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIOS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : Homélie pascals. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la vraie gloire et l'éducation des enfants. A.-M. Malingrey (1972).
189. La chaîne paléstinienne sur le psaume 118. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. Id. — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : Lettre sur la toute-puissance divine. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : Sermons. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. Id. — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. Id. — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : Hymnes. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTES : Topographie chrétienne, t. III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. Livre (cathare) des deux principes. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Sur l'incarnation du Verbe. C. Kannengiesser (1973).
200. LÉON LE GRAND : Sermons, tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. Évangile de Pierre. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : Sermons. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deseille (1973).
203. NERSÈS SÛRHALI : Jésus, Fils unique du Père. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : Institutions divines, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. Id. — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre I. J. Sirinelli, E. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Lettres théologiques. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : Poème d'action de grâces et Prière. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. Id. — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XI-XIV. A. Bocognano (1974).

213. LACTANCE : L'ouvrage du Dieu créateur. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Perrin (1974).
214. Id. — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique, livre VII. G. Schroeder, E. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : La chair du Christ. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. J. P. Mahé (1975).
217. Id. — Tome II. Commentaire et Index. J. P. Mahé (1975).
218. HYDACE : Chronique. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. A. Tranoy (1974).
219. Id. — Tome II. Commentaire et index. A. Tranoy (1974).
220. SALVIGN DE MARSEILLE : Œuvres, t. II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : Morales sur Job. Livres XV-XVI. A. Bocognano (1975).

SOUS PRESSE

- ORIGÈNE : Homélie sur Jérémie, t. I et II. P. Nautin et P. Husson.
- DIUODA : Manuel pour mon fils. P. Riché.
- ORIGÈNE : Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre). E. Junod.
- ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. Tome III. Livre XIII. C. Blanc.
- PSEUDO-PHILON : Les Antiquités Bibliques (2 vol.). D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Cazeaux.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE : Dialogues sur la Trinité, t. I. G. M. de Durand.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Lettre aux Frères du Mont-Dieu (Lettre d'or). J.M. Déchanet.
- Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. S. Lancel.
- ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome V. Introduction et Index.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : Préparation évangélique. Livres II-III. E. des Places.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-221)

- ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE.
Tome I : 194.
— II : 195.
- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ALBERT DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVÉLBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- ARISTÉE (LETTRE D') : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPIÔTE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOUIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.).
Tome I : 181.
— II : 182.
— III : 183.
— IV : 184.
— V : 185.
— VI : 186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSaire D'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALÉSTINNIENNE SUR LE PSAUME.
118 : 189 et 190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÈRE.
Sermons I : 154.
— II : 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 158.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître aux Corinthiens : 167.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈS : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBÈ.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.

ÉUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
Introduction et Index : 73.
Préparation évangélique, I : 206.
— VII : 215.

ÉVAGRE LE PONTIQUE.
Traité pratique, t. I : 170.
— t. II : 171.

ÉVANGILIS DE PIERRE : 201.

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.

GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les lupercalia et dix-huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELPTA.
Les Exercices : 127.
Le Héraut, t. I : 139.
— t. II : 143.

GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
Lettres théologiques : 208.
La Passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSÈS.
La création de l'homme : 6.
Traité de la Virginité : 119.
Vie de Moïse : 7.
Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job, I-II : 32.
— XI-XIV : 212.
— XV-XVI : 221.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
Remerciement à Origène : 148.

GUBRIC D'IGNY.
Sermons, I : 166.
— II : 202.

GUGUES II LE CHARTREUX.
Lettre sur la vie contemplative : 163.

DOUZE MÉDITATIONS : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.

HERMAS.
Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
Homélies pascales : 187.

HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146.

HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.

— II : 36.

— III : 48.

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
Six opuscules spirituels : 155.

HYDACE.
Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 210 et 211.
— IV : 100.
— V : 152 et 153.

Démonstration de la prédication apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
Sermons 1-17 : 130.
— 18-39 : 207.

JEAN DE BÉRYTE.
Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.

Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
A une jeune veuve : 138.

A Théodore : 117.

Huit catéchèses baptismales : 50.

Lettre d'exil : 103.

Lettres à Olympias : 13.

Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.

Sur la Providence de Dieu : 79.

Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.

Sur le mariage unique : 138.

La Virginité : 125.

PSEUDO-CHRYSOSTOME.
Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.
Commentaire sur l'évangile de Jean : 180.

Homélie sur le prologue de Jean : 151.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.
Sermons, 1-16 : 192.
— 17-27 : 193.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).

Institutions divines, V : 204 et 205.

L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214.

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.
— 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÈ.
Homélies pascales : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCEPS : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
 Centuries sur la Charité : 9.
MILANIE : voir VII.
MÉLIXON DE SARDES.
 Sur la Pâque : 123.
MÉTHODE D'OLYMPÉ.
 Le banquet : 95.
NERSÈS SNORHALI.
 Jésus, Fils unique du Père : 203.
NICÉAS STÉTHATOS.
 Opuscules et Lettres : 81.
NICOLAS CABASILAS.
 Explication de la divine liturgie : 4.
ORIGÈNE.
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
 — VI-X : 157.
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162.
 Contre Celse, I-II : 132.
 — III-IV : 136.
 — V-VI : 147.
 — VII-VIII : 150.
 Entretien avec Héraclide : 67.
 Homélie sur la Genèse : 7.
 Homélie sur l'Exode : 16.
 Homélie sur les Nombres : 29.
 Homélie sur Josué : 71.
 Homélie sur le Cantique : 37.
 Homélie sur saint Luc : 87.
 Lettre à Grégoire : 148.
PAULIN DE PELLA.
 Poème d'action de grâces : 209.
 Prière : 209.
PHILON D'ALEXANDRIE.
 La migration d'Abraham : 47.
PHILOXÈNE DE MABBOUG.
 Homélie : 44.
PIÈRE DAMIEN.
 Lettre sur la toute-puissance di-
 vine : 191.
POLYCARPE DE SMYRNE.
 Lettres et Martyre : 10.
PTOLÉMÉE.
 Lettre à Flora : 24.
QUODVULTEBUS.
 Livre des promesses : 101 et 102.
LA RÈGLE DU MAÎTRE.
 Tome I : 105.
 — II : 106.
 — III : 107.
RICHARD DE SAINT-VICTOR.
 La Trinité : 63.
RICHARD ROLLE.
 Le chant d'amour t. I : 168.
 — t. II : 169.

RITUELS.
 Trois antiques rituels du Baptême : 59.
ROMANOS LE MÉLODE.
 Hymnes t. I : 99.
 — t. II : 110.
 — t. III : 114.
 — t. IV : 128.
RUFIN D'AQUILÉE.
 Les bénédictions des Patriarches : 140.
RUPERT DE DEUTZ.
 Les œuvres du Saint-Esprit.
 Livres I-II : 131.
 — III-IV : 165.
SALVIEN DE MARSEILLE.
 Œuvres t. I : 176.
 — II : 220.
SULPICIE SÉVÈRE.
 Vie de S. Martin, t. I : 133.
 — t. II : 134.
 — t. III : 135.
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
 Catéchèses, 1-5 : 96.
 — 6-22 : 104.
 — 23-34 : 113.
 Chapitres théologiques gnostiques
 et pratiques : 51.
 Hymnes, 1-15 : 156.
 — 16-40 : 174.
 — 41-58 : 196.
 Traités théologiques et éthiques :
 t. I : 122.
 t. II : 129.
TERTULLIEN.
 De la prescription contre les héré-
 tiques : 46.
 La chair du Christ : 216 et 217.
 La toilette des femmes : 173.
 Traité du baptême : 35.
THÉODORET DE CYR.
 Correspondance, lettres I-LII : 40.
 — lettre 1-95 : 98.
 — lettres 96-147 : 111.
 Thérapeutique des maladies hel-
 léniques : 57 (2 vol.).
THÉODOTE.
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
 Trois livres à Autolyce : 20.
VIE D'OLYMPIAS : 13.
VIE DE SAINTS MÉLANIE : 90.
VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abellis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiarum solet. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Calum. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones et solutiones in Genesim (en préparation).
34. Quaestiones et solutiones in Exodum (en préparation).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

Achevé d'imprimer en février 2006
sur les presses numériques de Bookpole
BP 12 - ZI route d'Étampes - 45330 Malesherbes
<http://www.imprimerie-bookpole.com>

Éditeur n° 6566
N° d'impression : B06/08008M